### Les vieux arguments de M. Gorbatchev

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - N-14418 - 6 F

GORBATCHEV s besoin

d'ergent, de beaucoup

d'argent il n'y a lè rien de très
nouveau. Mais eujourd'hui, le
président soviétique ne néglige aucuns occasion de présenter sa requête à l'Ouest. Récipiendaire mercredi 5 juin du prix Nobel de la paix à Oslo, il met en belance le succàs de la perestroïka et la stabilité mondiale. Invité selon toute vraieemblence à Londres lore du sommet des sept grands pays induetrislisés, le mois prochain, il y exposera une nouvelle fois ses demandes. Les chefs d'Etat, embarrassés, ont finalement eccepté de le recevoir. Ila seront sans doute emenés à lui feire quelquee concessions. Mais ni lui ni eux ne seront en mesure de tirer vériteblement profit de cette

Ls ministre des effeiree étrengèree de l'URSS, M. Alexendre Bessmertnykh, affirme qu'il ne s'egit pas de réclamer de l'ergant, mais de faire participer les pays occidentaux à «l'experience grandiose de la transition de l'économie soviétique vers un eutre système». Le menace grandissenta d'une cessetion dae pelements de l'URSS rend cependent inévitables les requêtes financières. Une crise des peiements de Moscou pesersit lourdament sur iss compta des banquas européennes, achèverait de décourager les investisseurs et imposarait une contreinte supplémentaire sur l'ancienne Europe socialiste. Les peys occidenteux en sont

EN un an, depuis le demler Esommet dee Sept, à uston, le débat sur l'aids à l'URSS n'a en feit pratiquement pas avancé. La crise économique st financièrs de l'URSS s'est considérablement aggravés, sa désintégretion politique s'ast pourauivie. Quant aux pays Industrialisés, leur conjoncture s'eet nettement détériorée.

Les Sept se contentent d'examiner les plens de réformes euccessifs, dont les plus récents ont été éleborés avec l'eide de spécialistes de l'université américaine de Harvard. Tous savent que ces projets resteront sans valeur tant que l'URSS n'eura pas trouvé de consensus politique. A quoi bon proposer un dispositif de privatisations, lorsque la mejorité du Parti communiste reste opposée à la propriété privée?

L était facile pour les Sept d'inviter M. Gorbatchev à participer à leur rencontre eu sommet. Csla présents-t-il pourtant un intérêt, lorsque I'on sait qu'aucun d'entre aux n'sst disposé ou n's lss moyens ds fournir un largs soutien financisr?

M. Gorbatchev e affirmé que si la groupe des Sapt et le Communauté européenne refusant de collaborer evec son pays, l'URSS devre rechercher d'autres moyens de parvenir à ses fins. Ces moyens, est-on tenté de lui répondre, il n'y a qus chez lui qu'il pourra lse trouver. La coopération économique viendra slors naturellement. Mais le temps manque pour que de tels mécanismes puissent s'enclencher. M. Gorhatchev risque donc de répéter à Londres son discours d'Oslo et de dévalopper das arguments déjà utilisés sans résul-

l'article d'ÉRIC LE BOUCHER



La nomination de M. Ghozali et l'instauration de l'état de siège pour quatre mois

# Le nouveau premier ministre algérien La rigueur salariale aura une marge de manœuvre limitée pourrait être maintenue

Le couvre-feu a été instauré, jeudi 6 juin, à manœuvre da M. Sid Ahmad Ghozali, ancien

Alger et dans trois départements limitrophes, de ministre des affaires étrangères dans le gouverne-O heure à 3 h 30. Chargées d'administrer l'état ment démissionnaire, qui a été choisi, mercredi de siège – prévu pour quatre mois – et investies soir, par le président Chadli Bendjedid pour forde larges pouvoirs de police, les autorités mili- mer un nouveau cabinet. Le Front islamique du taires ont interdit les rassemblements et manifes- salut (FIS) e maintenu son mot d'ordre de grève tations sur la voie publique. Ces dispositions ris- générala mais a racommandé à sas militants quent de limiter sensiblament la marge da d'éviter tout heurt avec les forces de l'ordre.

### La vigilance de l'armée

par Jacques de Barrin

Sur les directives de l'un des siens, le président Chadli Bendjedid, l'armée ne se l'est pas fait dire deux fois pour ramener le calme. En juin 1991 comme en octobre 1988, il y avait péril en la demeure. Les forces traditionnelles de maintien de l'ordre ne suffisaient plus à la tâche,

Depuis que l'Algérie a commencé, il y a deux ans, à se livrer à l'exercice démocratique, l'srmée nationale populaire (ANP) - 125 000 hommes, eu total, - qui, depnis l'indépendance, n'evait jamais vraiment

cessé de faire la pluie et le beau temps, s'est tenue à sa place, en état de veille. Un de ses porteparole n'assurait-il pas, en mars 1989, qu'elle ne saurait, désormais, « s'impliquer dans le jeu complexe des tendances » car welle se doit, en tant que force au service du seul pouvoir légal, de conserver intacte l'unité de ses

Plus de confusion des genres : ses chefs venaient alors de demander au président Chadli de décharger de leurs fonctions les représentants de la gente militaire au comité central du FLN.

Lire la suite page 4

Lire également ■ Le nouveau premier ministre va devoir partager certains pouvoirs

avec les militaires par GEORGES MARION

■ M. Sid Ahmed Ghozali : l'ouverture au nom du pragmatisme par JACQUES DE BARRIN

■ Les réactions des étudiants algériens de Paris

par PHILIPPE BERNARD ■ Le gouvernement tuni-sien face à l'activisme

des intégristes par MICHEL DEURÉ

pages 3 et 4

# Francesco Cossiga le grand perturbateur

Une partie de la classe politique italienne, communistes en tête, dénonce l'interventionnisme croissant du président de la République

de l'Etat italien, préside cette semaine les cérémonies pour le 45 anniversaire de la première République transalpine. Cette célébration a lieu dans un climat altéré par le grave conflit qui l'oppose à une partie de la classe politique.

de notre correspondant

« Mais si je viole la Constitution, comme ils disent, pourquoi ne déclenchent-ils pas contre moi la procédure de l'impeachment?». Lundi 20 mai, sur les antennes de la radio publique, GR1. La guerre des nerfs et des mots, qui met aux prises, depuis des mois, le chef de l'Etat, une partie de son gouvernement et une majorité de la classe politique, vient de franchir un nouveau degré sur l'échelle de Richter. Le séisme

M. Francesco Cossiga, chef institutionnel qui va inevitable- italienne, et l'essentiel de la ment seconer l'Italie se rapproche nomenklatura politique qui l'a vertigineusement. Epicentre, le palais du Quirinal, siège de la présidence de la République, occupé depuis cinq ans par un homme asguere tranquille M. Francesco Cossiga, métamor-phosé depuis dix-huit mois en un véritable ouragan. Les communistes, « anciens »

du PDS et « nouveaux » marxistes a reconstructeurs », ont pris la tête de la campagne pour sa destitution. Ils sont soutenus par l'extrême gauche, une partie des Verts, de la gauche indépendante, et, beaucoup plus grave, ils ont l'appui discret d'une fraction de l'aile gauche démocrate-ebrétienne, le propre parti du chef de l'Etat. « Mon ex-parti, prècise, désabusé, le président, est actuellement dirige par des malheu-reux. » Motif de ce consit inedit entre M. Cossiga, huitième président de la première République

fait roi : celle-ci ne supporte plus l'interventionnisme croissant d'un homme, voué par ses fonctions et par tradition à l'inauguration des chrysanthèmes, qui se mêle soudainement de vouloir apparaître comme le véritable maître du jeu.

Il veut réformer les mœurs de l'administration publique, il sermonne les uns et les sutres, multiplie les philippiques contre le système, les rappels à l'ordre aux ministres et les vertes diatribes contre cette « partitocratie » dont il est issu et qui règne en maître depuis un demi-siècle sur la Péninsule. Justice, maintien de l'ordre, mafia, finances publiques, assnrances sociales et, surtout, débat constitutionnel aucun suiel n'échappe plus à ses remontrances, à ses «coups de gueule». PATRICE CLAUDE

Lire la suite page 6

### Les choix du gouvernement Cresson

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

'M™ Edith Cresson devait poursuivre, jeudi 6 juin, ses entretiens avec les partenaires sociaux. Mercredi, elle evait indiqué au Sénat que des « mesures qui ne feront pas plaisir à tout le monde » seront prises pour réduire le déficit de la Sécurité sociale (23 milliards de francs en 1991). Avant la fin du mois, M™ Cresson doit prendre des décisions sur la revalorisation, au 1º juillet. du SMIC et sur les salaires des fonctionnaires. Le gouvernement 'ne semble pas disposé à renoncer à la rigueur salariale.

#### Les fonctionnaires et les smicards

par Michel Noblecourt

Le nouvean premier ministre, Mª Edith Cresson, va être rapi-dement obligée de prendre des décisions sur la politique salariale au'elle entend conduire. Deux dossiers tests sont déjà sur son bureau : la revalorisation du SMIC au 1º juillet et l'évolution du traitement des fonctionnaires.

Confrontée à un climat social ombrageux dans les transports publics et à la grogne des profes-sions de santé, le premier ministre devrait arrêter sa position à l'issue de la consultation des partenaires socisux qu'elle a engegée,

de son côté les fédérations de fonctionnaires. Cependant, tout indique que la progression des salaires restera à l'écart du nouvel élan souhaité par le président de la République. Les marges de manœuvre sont tellement étroites que la tentation de poursuivre la rigueur salariale est forte, priorité étant donnée plus que jamais à la lutte contre le chômage

Au début de l'année, et même après la fin de la guerre du Golfe, la crainte restait forte, dans les milieux gouvernementaux et patronaux, d'un nouveau «dérapage» des salaires en 1991.

Lire la suite page 28

par lice ou les 1. à rha. la

les

### Le rapprochement PC-PS



### LIVRES + IDÉES

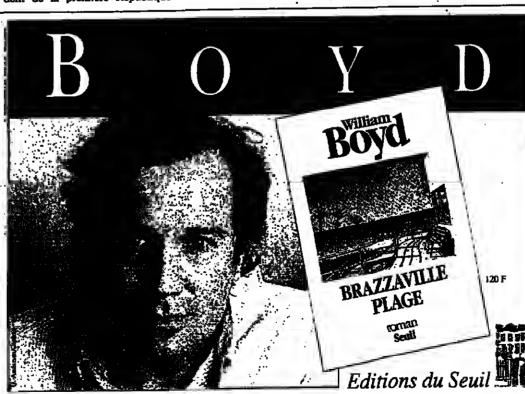
■ Proust va gagner. ■ Le feuilleton de Michel Braudeau : Dormir evec Marcel. Histoires littérelres, per François Bott : Le voyageur du Perie-Brest. D'eutree mondes, par Nicole Zand : Bunuel l'emmerdeur ■ Enquête : Le lamento des

Lire pages 19 à 26

Le démantèlement de l'apartheid Deux lois raciales abolies par le Parlement sud-africain page 5

Cagoule et Ligue arabe La fin de notre dossier sur l'affrontement entre M. Dalle et M. Frydman page 14

«Sur le vif» et le sommaire comple



AFFAIRES

#### François Michelin est-il un bon patron?

Depuia trente-deux ens à la tête de la Compagnie générale des Etebliesemente Michelin, « Monsieur François», comma l'appellent ses collaborateura, e fait de l'entreprise clermontoiae le numéro un mondial du

pneumetique. Aujourd'hui, il ennonce des pertss importentee et dea Icenciements measifa. A-t-il vu trop grand? «Je suis parfaitamant conscient qua j'ei pria das riaquas fanteétiques », reconnaît ce patron aecret dans l'antretien qu'il a accordé au Monde.

Lire l'entretien et l'enquête de FRANÇOIS RENARD.

Lire sussi : « La portreit de M. Tristan Vialisux »; « Les clubs de football anglaie à le City »; « Les femmas msnsgers ».

pagas 29 à 31

A L'ETRANGER: Algérie, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Tunisie, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Ausricha, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Canada, 2,25 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Canada, 2,25 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 14 KRD; Espagne, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 190 FTA; Corband, 2,50 \$ CAN; Antillee-Réunion, 9 F; Côte-d'Ivolra, 465 F CFA; Damement, 190 FTA; Corband, 190 FTA;

Lire page 27

PACES

A Communauté des Douze a aucun nnuveau membre avant l'achèvement du grand marché, nfficiellement fixé au 31 décembre 1992. Au-delà, elle ne pourra pas résister au désir des peuples situes entre ses frontières et celles de l'Uninn soviétique. Les conférences intergouvernementales qui préparent actuellement une réforme en profondeur de ses institutions ne devraient pas scule-ment les renforcer, mais prévnir eo meme temps l'extensinn progressive de leur champ. Il ne suffit pas d'établir des autorités fédérales d'un type muveau. Il faut aussi leur permettre de fonctionner un jaur à l'échelle d'une grande

Certes, beaucoup de temps sera nécessaire pour que la Commu-nauté s'élargisse du cap Nord à Héraklinn, de l'Atlantique aux bouches du Danube, en rassem-hlant ainsi près de 500 millinns d'hommes et de femmes. Mais le mument appruche nú les six nations de l'Association européenne de libre-échange demande-ront à s'inscrire dans la Commu-

son aide.

vraient l'exemple du roi d'Es-pagne, ce modèle de snuverain

Certes, la Communauté ne peut

pas s'ingèrer directement dans les choix politiques des Etats. Mais elle est libre de déterminer les conditions d'adhésion exigées des

candidats. Les annoncer à l'avance

constituerait uo avertissement utile pour les intéressés. Sur ce point, le

Parlement européen pourrait d'ail-

leurs prendre dès maintenant une

décision de principe, puisque son accord est requis pour toute

Les étapes de la période

intermédiaire

Parallèlement à ces régles res-

trictives, la Communauté pourrait

écbelnnner des étapes intermé-

diaires d'association. Elle dispose

déjà d'uoe grande expérience et d'une panophe de modalités à cet égard.

constitutionnel moderne.

#### Trente pays au lieu de douze

L'Autriche insiste dejà, la Suède et la Suisse s'appretent à franchir le pas, malgré l'enracinement de leur neutralité : leurs monnaies ne sont-elles pas plus praches que celles do Portugal et de la Grèce sur la vaie de l'unité de l'écu ? On ne pourra pas les faire attendre longtemps après le le janvier 1993. La Pologne, la Tchècoslovaquie, la Hongrie pour-raient suivre avant l'an 2000. Pour la Roumanie, la Yougoslavie, la Bulgarie et les autres, le délai dépendra de la vitesse de leur transition vers la démocratie poli-tique et l'efficacité économique.

Pour que la Communauté apparaisse clairement comme l'ave et le moteur de l'uninn paneuropéenne, se construira ainsi par étapes. il faut qu'elle soit des maintenant préparée à encadrer plus de trente pays au lieu des douze actuels. Certaines réformes techniques seraient utiles immédiatement, par exemple dans la désignation des membres de la Commissioo et dans la multiplicité des langues nfficielles : ces vestiges d'une Communauté à six membres étant déjà gênants quand leur numbre est doublé. Une mesure plus essentielle est aussi urgente : généraliser

peut-être par un excès d'introver-Les mecanismes de revision de la Constitution des Etats-Unis pour-raient ici fournir un modèle ntile. sinn, en prétant une attention insuffisante à l'Europe centrale et nrientale, sinon sous forme d'aide Les candidats à l'adhésinn économique. Elle a aussi besoin d'une aide institutionnelle et polidevraient aussi être prévenus clairement des obstacles qui la ren-draient impassible. La Cummutique pour passer de la situation nauté éviterait aux pays de l'Est des erreurs fondamentales en les d'assisté à celle d'associé sur la route d'une adhésion future. incitant ainsi à se délivrer des

Les étapes de la période interarchaismes qui risquent de les médiaire ne dépendent pas seuleparalyser. ment des relations entre la Com-munauté et chaque Etat considéré Ou'un passé refnulé par près d'un demi-siècle d'appression sur-gisse aujourd'hui de l'inconscient. isnlement, mais aussi des liens entre la Communauté et la conférien de plus naturel. Mais nn dération de la grande Europe retour vers ses pires éléments annnocée par François Mitterrand serait catastraphique pour taute l'Europe : par exemple, les quedans son message du le janvier relles de nationalités, qui pour-raient briser en morceaux la You-Le président de la République

gnslavie et enuper en deux la française peut seul aujnurd'hui Tchécoslovaquie. Il conviendrait de signifier clairement que toute conduire une telle construction, ses trois autres partenaires étant quasi paralysés : Kohl par l'unification division d'un Etat existant lui fer-merait les portes de la Commu-naute et la conduirait à réduire de l'Allemagne, Majnr par les remnus de l'après-Thatcher, Andrentti par l'impuissance des institutions italiennes. Elle dépend Des consequences analogues seraient inévitables dans le cas des d'abord d'un immense effort restaurations manarchiques envisad'imagioation créatrice, Celle de gées par des agitateurs roumains et bulgares. Les dynasties de Bucarest et de Solia oe méritent pas le res-Jean Monnet vnici quarante ans a lance la Communauté économique. Sa transformation en uninn politipect qu'nn doit à celles d'Angle-terre et de Scandinavie. La capaque et son extension à l'Est impliquent un prajet nouveau. cité de leurs prétendants actuels ne permet pas d'espérer qu'ils sui-

Dans plusieurs pays de la Communauté - et notamment dans le notre, - ses adversaires espèrent la dissoudre dans une confédération paneuropéenne, évidemment incapable d'atteiodre aujnurd'bui un degré suffisant d'intégration. A l'inverse, quelques-uns de ses plus farouches partisans la défendent eo la transformaot eo citadelle enfermée dans des murs infran-

Les deux perspectives sont égalemeot absurdes. La logique de l'évolution engagée depuis 1989 implique un développement simulet coordonné d'une Commu-

### Une nouvelle doctrine Monroe

par Joseph Rovan

E transfert coutinu à la Communauté européenne de compétences qui apparte-naient apparavant aux Etats membres réduit sans cesse le domaine nû s'exercent les prérogatives des Etats naguère souverains. Malgré les résistances exacerbées des par-tisans attardés de l'Etat national, le démantèlement des structures centralisées dont la France révolutionnaire et postrévolutionnaire fut l'exemple le plus extrême se pour-suit inexorablement non seulement vers le bant, en directinn d'un Etat fédéral européen, mais aussi vers le bas, par le renforcement des pnnvoirs des réginns qui gèrent les aspects de la vie publi-que qui sont suffisamment généraux pour dépasser le nivean des communes, tout en exigeant un traitement point trop éloigné des gens et du cadre de leur vie ordi-

On peut d'ailleurs imaginer que, à l'instar de ce qui se passe en Espagne et en Italie, les régions qui possèdent une personnalité bistorique, ethnique, linguistique bistnrique, ethnique, linguistique particulièrement marquée, puissent reveodiquer un statut plus ariche », plus autunome, que les régions ordinaires. Ce serail, par exemple, le cas en France de la Curse, du Pays basque, du Roussillon catalan, de la Bretagne, de l'Alaace. A tuus ces déveluppements, à la fois très positis et tout à fait inéluctables, s'attaquait tout à fait inélectables, s'attaquait la résistance passéiste et rétrovertie, qui a eu raison, provisoire-ment je l'espère, de la mentina d'un a peuple corse », comme si l'existence d'on peuple bavarois nu d'un peuple sicilien pottait ombrage à l'existence et à la gran-

En même temps que se poursuivent ces transferts qui connaîtront de nouveaux progrès lors de la conférence au sommet des Douze, où se prendront les décisions finales sur l'union monétaire et sur cauté renforcée et d'une confédération qui l'élargisse d'abord et qui fusionne peu à peu avec elle, par étapes très progressives.

l'uojoo politique, la guerre du national bien entendu. L'Association qui l'élargisse d'abord et qui fusionne peu à peu avec elle, par étapes très progressives.

l'uojoo politique, la guerre du national bien entendu. L'Association européenne de libre-échange (AELE) n'a pas de vocation politique per étapes très progressives.

deur da peuple allemand ou du peuple italien.

termes tels que « druit d'ingéreace » nu « drnit d'interven-

L'affaire des Kurdes montre que, si les circonstances sont favo-rables, la protection d'une minorité peut même justifier l'envoi de troupes étrangères sur le territoire d'un Etat qui ne peut plus ou ne veut plus garantir les droits des minorités qui vivent sur son terri-toire, et cela contre la volonté de cet Etat. Dans le cas du Panama. les Etats-Unis, l'an dernier, s'étaient arrogés un droit d'inter-vention particulier en invoquant le caractère criminel du pouvoir éta-

bli sur ce pays. L'intervention de l'Amérique du président Bosh an Panama, comme celle - quelques années plus tôt - du président Reagan à la Grenade, correspondait assez bien à l'esprit de la doctrine Mon-roe de 1823, bien que celle-ci visât en premier lien à écarter du conti-nent américain des velléités d'interventinn européenne en faveur de l'un on de l'autre parti, dans une campagne politique nu un conflit militaire purement améri-

#### Détendre la démocratie

La doctrine Monroe a été aussi arbitrairement sollicitée pour cou-vrir des actions américaines qui, menées par des poissances euro-péennes, auraient été non sans raison traitées d'actions impérialistes. Il o'empêche que, dans l'ensemble, doctrine Monroe on la politique de ceux qui la professent et l'ap-pliquent avec modération a réussi écarter du continent américain la plupart des conflits qui, après 1823, ont dressé les uns contre les antres les peuples de l'Europe.

Dans l'Europe libre ou délivrée du printemps 1991, la Commu-nauté des Douze est la seule struc-ture politique en état de marche, an-dessns do oiveau de l'Etat

n'ont ni la vocation ni les moyens de former une communauté à part, une espèce de Sonderbund, comme les cantons suisses catholiques le firent en 1817. Ils ont cependant tous besoin d'être intégrés dans un plus grand ensemble qui assure eur sécurité au-dedans comme audehnrs. La force des uns et la relaanjourd'hm que les Douze, sans dante dans le cadre du conseil européen des chefs d'Etat et de gouvernement, définissent une aire dans laquelle ils n'accepteront inmais le fair accepteront tive faihlesse des antres exigent jamais le fait accompli d'une dictature se substituant à la démocratie ni l'emploi de la force ou de la violence d'Etat contre une contestation qui viserait à remplacer un régime dictatorial par l'Etat de

En d'autres termes, les Douze devraient à leur tour et avec précision proclamer leur détermination à utiliser dans des conditions pré-cises et rendues publiques un droit d'intervention pour défendre les autres Etats d'Europe contre des menaces extérieures (par exemple, venant d'une URSS redevenue agressive); pour défendre la démocratie, là où elle existe déjà, contre la subversion totalitaire de droite ou de gauche ; pour défendre les minorités contre des majorités qui refusent de leur accorder les droits qu'un statut européen leur aura attribués, comme les Hongrois de Ronmanie oo les Albanais da Kosovo; ou encore pour empêcher une composante d'une fédération de faire obstacle à la volonté de sécession d'une antre composante, Croatie et de la Slovénie.

Il va de soi que de telles actions ne peuvent être improvisées en ce qui concerne leur fondement juridique aussi bien que pour ce qui est des modelités pratiques d'intervention. C'est pourquei la proclamation soleonelle de la volonté des Douze de garantir chez eux et dans le reste de l'Europe l'Esat de droit et le refus de la violence droit et le refus de la violence comme moven de l'action politi-que entre Etats et entre peuples, doit être faite le plus vite possible. et en dehurs de toute actualité pressente. Les Douze devront éga-lement mettre au point d'avance les modalités de la prise de déciaion dans les cas concrets exigeant la mise en œuvre de la proclama-tion. Etant donné les liens d'alliance que la plupart d'entre cux out tisses avec les Etats-Unis et la communauté de valcurs qui est à la base de cette alliance, la consultation des alliés (il faut naturellement aussi tenir compte da Canada) devra être prévue avec

### Des interventions

En effet, si les coloneis reprenaient le pouvoir en Grèce pour donner un exemple, la procédure d'avertissement et la décision d'appliquer à la Grece des sanctions, voice l'intervention militaire, devront suivre one voie tracée d'avance. Peut-être faudrait-il dans certains cas pouvoir déférer l'État violateur des droits de ses habi-tants on agresseur d'un autre Etat ou d'un autre peuple devant une instance du type de la Cour européenne des droits de l'homme, qui aurait pour mission de constater les faits et de fonrair ainsi le

Dans un tel contexte, une force d'intervention composée d'éléments fournis par ceux des Douze qui accepteraient d'y participer devra être mise sur pied des que la proclamation aura été ratifiée on approuvée par les Parlements nationaux et par le Parlement européen. Car, si un jour l'armée fédérale yangaslave attaquait la Croatie ou la Slovénie, l'interventinn, nu l'ultimatum précédant l'intervention, devront être lancés immédiatement.

Pour la première finis dans l'Histoire, tous les peuples européens
seraient ainsi protégés contre les
agressinns extérieures, contre les
tentatives de minnrités possédantes (les « nomenidatures ») de
se maintenir au pouvoir malgré la
volonté des peuples, et contre les
subversinns intérieures quand
celles ci menacent sérieusement un
nrdre démocratique existant. En
instituant ainsi on ordre de droit
permanent en Europe, les Donze
dnnneraient l'exemple d'autres
regroupements régionaux tout en Pour la première fais dans l'His-

### COURRIER

#### Service minimum

Mais le problème de la trans-ition des ex-dictatures de l'Est vers J'aime aller à man travail à démocratie mériterait une anal'autre bout de Paris quand le lyse approfundie. Légitimement métro est en grève. Je suis serré à ne plus pouvnir respirer à l'arrivée absorbés par la révision du traité d'un autobus, mais quelle carnara-

et estivale! Bien sûr, une vieille dame pleure et une femme enceinte s'évanouit, mais ce sont là des détails pittnresques. Si c'était grave il y aurait un service minimum comme à la télévision. C'est d'ailleurs dans ces moments que l'nn comprend pourquoi la France est le seul pays au mande à avoir un ministère de la culture : sans film américain un soir de grève à la télé, on arracherait les yenx à Cressno, les oreilles à Mitterrand et le nez à Krasucki.

Mais anjourd'hni tout va bien. Les conducteurs de métro sirotent leur Pastis an comptoir du bistrot, les dirigeants syndicaux comptent les cotisations sur leur Casio électronique; les cadres de la RATP roulent dans leur CX noire à air conditionné et les voyous, que l'on veut chasser du métro, regardent

Montrauil-sous-Bois

#### Cinq fautes

Nous qui jubilinns en 1981 d'avnir vu findre la chape de plomb giscardienne sans nous faire d'illusion sur le mitterrandisme, nous faisons aujourd'hoi l'iuven-taire suivant des dix ans de pou-voir « socialiste».

Première faute : l'indécent sommet de Versailles dant le faste royal sonnait déjà la condamna-tion à mort du socialisme à la

française.

Deuxième faute : la poursuite des essais nucléaires dans le Pacifique et son corollaire de l'affaire Greenpeace.

Troisième fante : avoir quasiment fait exprès de ne pas gagner en majorité absolue les dernières élections législatives.

Quatrième faute : l'impardonna-ble guerre du Golfe et la soumis-sion sans condition à l'impéria-lisme américain qui n'a fait qu'aggraver les problèmes du Moven-Orient sans ombre de réalisation des promesses faites en

faveur des Palestiniens. Cinquième faute : la mise an coin de Rocard, sans autre justifi-cation visible que l'humenr du

Désormais tout s'écroule. Logi-quement le deuxième septennat finira dans la honte à moins d'un coup d'éclat comme ceux dont le maître de l'Elysée s'est déjà muntré le grand spécialiste.

Pour ne pas désespérer, il nous reste à militer dans l'ombre en faveur des causes dites perdues ; écologie, antimilitarisme, tiers-mondisme, droit d'asile, etc.

Il est étrange que notre gouver-nement paraisse n'avoir aneune

politique en ce qui coocerne l'Ethiopie. Il serait cependant bon de se rappeler qu'en raison de nos responsabilités militaires dans la Pérublique de l'Allient de

République de Djibanti anus sommes plus intéréssés à ce qui se

sommes plus interesses à ce qui se passe dans ce grand pays de l'Ethiopie que ne devraient l'être la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Le seul-lien de l'Ethiopie avec l'extérieur a été longtemps le chemin de fer, dit alors «franco-éthiopien», de Djibouti à Addis-Abeba

Abeba.

Je souhaite que le Monde puisse, sous une forme nu sous une autre, rappeler à ses lecteurs qu'avant 1937 (guerre italo-éthiopienne) le français était la langue administrative, à usage étranger, de l'Ethiopie. En 1959 encnre, lurs d'un séjour prolongé que j'ai fait dans ce pays, la quasi-totalité des ministres et des hauts functinn naires parlaient fort bien le français. Cela

parlaient fort bien le français. Cela

Deux jours après la tragédie, le 6 juin 1989, l'avis suivant était affiché à l'entrée de l'hôpital

Fuxing, dans la partie ouest de la capitale : « Afin de ne pas entraver

le bon fonctionnement de l'hopital,

et pour nous permettre d'évacuer les corps avant qu'ils soient décom-posés par la chaleur, vous êtes priés

d'identifier les cadavres et de procè-

der à leur enlèvement le plus rapi-

Le texte de cette affiche desti-nées aux familles des victimes est reproduit dans le recueil de photo-

graphies de Zeng Nian (Pékin, Studin Publications, Hongkong, 1990, p. 120). Même ceux qui n'étaient pas là ne peuvent oublier.

PAUL BADY

dement possible.

CHARLES DE DIANOUS

mérite de ne pas être oublié.

Massacre à Pékin

La France

et l'Ethlopie

RENÉ CRUSE

### rapides et préparées

cadre à la fois juridique et moral pour l'application des sanctions et pour l'intervention directe, en cas d'urgence nu devant l'échec des sanctions. Mais il faudrait que cette Cour puisse se prononcer très randeurent.

regroupements régionaux tout en faurnissaot une participation importante à l'élaboration d'un



and the second second

Le nouveau pi certains

B. A. Train

A 12 4 6 18 1

The second secon

and the second of the second of

the second section of the second should

to deposit a company to a figuration of the contract of the co a mary to place mornation

Market Commercial States and September 1 Comment of the ground of the production

The state of the s

town a second of the second

The same was proved to the same

And the second

constitutionnella et institutionnelle. Pour M. Saïd Sadi, président du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), l'instauration de l'état de siège est «une situation « faire preuve de retenue dans les prochains ultima mais quasiment inávitable. Nous étiona dans un état de desobéissance civile. L'Etat légal était complètement débordé et il n'y avait quasiment plus d'autre ressource que celle-là ». A son avis, « dès lors que e'est l'institution légale qui a fait eppel à l'ermée pour protéger [le] public, cela peut encore se concevoir».

Dans un communiqué rendu public mercredi, le Parti de l'evant-garde socialiste (PAGS), l'ex-Parti communiste, a invité les Algériens à se remettre au travail, « dans la paix civile at la garantie des libertés individuelles et collectives ». Il a exigé, en outre, «l'interdiction de tous les partis totalitaires anticonstitutionnels qui ont mené le pays au bord de l'abîme et n'ont pas hésité à manipuler les sentiments de [la] jeunesse ».

Aux Etats-Unia, le porte-parole du département d'Etet e invité, mereredi, toutea les parties à

jours ». Il a regretté que « le processus démocratique prometteur commence il y a deux ans ait eté interrompu et que des pertes en vies humeines se soient produites» et a exprime l'espoir que «les conditions pour tenir des élections seront rapidement restaurées ».

En France, M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement, e repporte, mercredi, les conmentaires faits par M. Roland Dumas lors du conseil des ministres. «La France souhaite, a-t-il indiqué, que le calme revienne è Alger pour que le processus démocratique puisse reprendre son cours noimal et que les consultations électorales prévues puissent avoir lieu. » Pour sa part, M. Jacques Chirac s'est déclaré « inquiet », astiment que a tous les intégristes, de quelque nature qu'ils soient, sont dangereux ». Il a'ast dit persuade que «la granda majorité des Algériens, régulièrement

installés en France, ne sont pas désireux d'importer les problèmes liés à l'intégrisme dans notre

Le porte-parole du RECOURS-France, fédération d'associations de rapatriés d'Algèrie, M. Jaeques Roseau, a demende, mercredi, au gnuvemement français de « prendre d'urgence », en relation avec le gouvernement algérieu, « toutes les dispositions utiles pour que la sécurité des Français résidant toujours en Algérie soit parfaitement assurėt ».

Quant à France-Plus, mouvement pour la derense des droits civiques anime par des jeunes d'origine maghrébine, il dénonce, dans un communiqué, la « terreur » imposée par les islamistes. Afin d'a éviter la guerre civile e tout prix », il estime que « l'armée doit absolument rester dans les casernes » et souhaite que les élections aient

### Le nouveau premier ministre va devoir partager certains pouvoirs avec les militaires

ALGER

da notre correspondant

longs mois.

TABLE - SECRETARY

Min r. - Trans

1.5

Le choix de M. Sid Ahmed Ghozali n'est pas à proprement parler une surprise puisque son nom figurait en bonne place dans le groupe des premiers ministres potentiels les plus fréquemment cités pour remplacer M. Mouloud Hamrouche, Mais l'on n'attendait pas que cette nomination intervienne aussi rapidemeot, alors que la présidence de la République venait de faire connaître le décret organisant l'état de siège « pour une durée de quatre mois ». Les observateurs eo avaient déduit que le chef de l'Etat o'espérait pas une normalisation de la situation politique avant de

La nomination rapide d'un homme qui n'a pas la réputation d'un «liberticide» tend à indiquer que M. Chadli Bendjedid, sans préjuger de la suite des événements, entend au moins favori-ser un retour rapide à une vie démocratique normale. M. Gho-zali, cependant, est prisonnier de la situation. En prenant ses nouvelles responsabilités, il a accepté, indépendamment de ses idées ser pour le gérant de l'état de siège, d'appliquer les règles d'uo jeu largement défini par l'armée. Même si, à son exemple, peu de responsables politiques algériens en ont contesté la nécessité, M. Ghozali a choisi de faire avec les treize artieles d'uo déeret contraignant, qui risque de porter ombrage à sa réputation d'ouver-

L'état de siège qui « vise à sau-vegarder la stabilité des institu-tions de l'Étot démocrotique et républicain » transfère, en effet, à l'autorité militaire « les pouvoirs dévolus à l'outorité civile en motière d'ordre public et de police». Ainsi investie, l'autorité militaire peut prononcer des mesures d'internement administratif ou d'assignation à résidence a contre toute personne mojeure dont l'activité s'avère dangereuse pour l'ordre public», après avis d'un comité de sauvegerde de

l'ordre public composé, dans cha-que willaya, du wali (préfet), du commissaire de sûreté, du commaodaot de groupement de le gendarmerie et, le cas échéant, du chef du secteur militaire. Deux personnalités «connues pour leur ottochement à l'intérêt public » siègeot aussi au sein du comité.

Dotée des pouvoirs de police, l'autorité militaire peut, notam-ment, « opérer ou faire opérer des perquisitions, de jour comme de nuit»; elle peut interdire des publications et des réunioos, restreindre ou interdire la circulation des persooces, interdire les grèves, prononcer des réquisitions de personnels, suspendre l'activité des partis et des organisations. Dispositioos essentiellemeot dédiées au Front islamique du salut (FIS) dont les roaires n'avaient pas été les derniers à se lancer dans la grève, perturbant ainsi l'activité des services administratifs; l'autorité militaire s'est aussi arrogée le droit de dissoudre les assemblées locales et commu-nales « lorsque l'action légale des pouvoirs publics est mise en échec ou entravée par des ottitudes d'obstruction avérée, ou d'opposi-tion déclarée». Dès jeudi, un cou-:- ( c u 23 heures à 3 heures et demie du

#### En finir avec le FIS?

Ainsi corsetée, la politique du prochain gouvernement oe devrait pas connaître, sur le fond, de profoods changeroeots. Dans le domaine économique, les réformes opérées par l'Algérie eu cours des deux anoées précédentes soot trop radicales pour qu'ils soit possible, à conditioo que M. Ghozali en ait même le désir, d'envisager autre chose que des retouches. Il n'y e de même aueune reison de modifier les axes d'une politique étrangère que M. Ghozali, ministre des affaires étrangères dans le précédent gou-vernement, a cootribué à définir.

C'est en politique intérieure que le nouveau premier ministre devra surtout déployer ses talents. sa position à l'égard du FIS dont la direction collective e appelé, mercredi soir, à la poursuite de la grève générale. Dans une large mesure, cet appel n'a pas d'autre poids que les quelques lignes qui le composent. Depuis le 25 mai, date du début de la grève lancée par le FIS, le mouvement était surtout symbolique et ce n'est pas aujourd'hui, alors que l'état de siège permet l'eroprisonnecteot des grévistes, qu'il risque de

#### Aucun bilan officiel

Le FIS ne l'ignore pas, mais apparemenent, il tient à otanifes-ter la constance de son opposition. Une attitude qui n'est pas sans risques: plusieurs voix, au sein du pouvoir et du monde politique, ont suggéré d'en fioir une bonne fois avec une organisation quira montré qu'elle n'enten-dait pas jouer le jeu. Les outils pour le faire sont nombreux : l'état de siège permet de dissou-dre tout mouvement « dont les dirigeonts ou les membres se livrent à des octions contraires oux lois », taodis que le code pénal ne manque pas d'articles pour poursuivre les appels à la rébellion dont les dingeants du FIS, depuis deux semaines, o'ont pas été avares.

Au-delà du problème spécifique posé par le FIS, le nouveau pre-mier ministre aura cependant fort à faire pour «pacifier» un pays plus commotionne qu'oo ne le dit par les récents èvénements. Même avec l'aide des personnalités d'origines politiques diverses, dont il recherche le concours, la tâche est délicate. Au soulagement de beaucoup qui craignaient une répétition des tragiques évène-ments d'octobre 1988, l'ordre est rétabli dans la rue - des heurts ont toutefois encore eu lieu dans la ouit de mercredi á jeudi en plusicurs eodroits d'Alger, - mais le trouble est profond dans les esprits. « En moins de trois ans nous avons connu trois premiers ministres, deux révolutions et pres-

que un régime militaire, constatait avec amertume une personnalité elgéroisc. Il foudroit que celo

A cn juger par les dégâts coostatés dans Alger et sa pen-phérie, il faudra du temps. Dans plusieurs quertiers dont l'accès était jusque-là interdit par des barrages militaires, les destructions sont plus importantes que ne le laissaient entendre les maigres informations diffusées, Rues défoncées, barrages de poubelles et de décombres, poteaux abattus, batiments publics dévastés, témoignent de la profondeur des res-sentiments. Alors que les isla-roistes du FIS avaient consigne de ne pas s'attaquer aux édifices publics, directive dans l'ensemble respectée, des jeunes, hors de tout contrôle, ont partiellement réédité le scenario d'octobre 88 en s'attaquant aux symboles d'une aulonité vécue par de larges couches de la jeunesse algérienne comme illégitime.

A Alger, dans la nuit de mardi à mercredi, le palais de justice a été bombardé de cocktails Molotov. l'immeuble qui abrite les services du Trésor a été attaqué, comme le commissariat du place des Martyrs, envahi par une troupe armée d'instrumeots hétéroclites. Selon un policier présent sur les lieux, la riposte a failli tourner à l'irréparable.

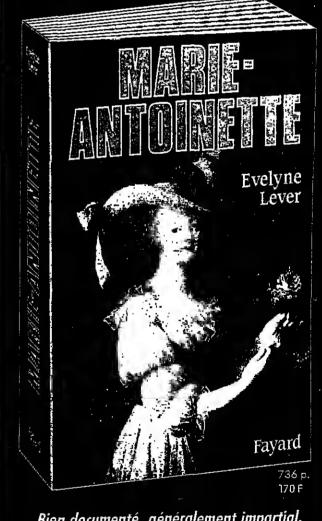
Mercredi soir, à Belcourt, cha-que pâté d'HLM avait encore sa barricade, dérisoire obstacle face aux chars qui contrôlent les carrefours et qui ont pris pleine pos-session de la place du l' Mai et des quartiers environnants. Discrètement, des groupes de jeunes gens discutaient entre eux, jetant des regerds sans améoité eux rares voitures qui passaient aux environs. Au centre d'Alger, dans le quartier Meissonier, de jeunes garçons avaient fermé leur ruc par des barrages reputés les proté-ger contre les rafales venues de voitures incoonues et spontanement identifiées à celles du pou-voir. «Il faut comprendre, expliquait l'un d'eux qui n'evait rien d'un militant islamiste, il y a eu

assassins coux «d'en face». Hormis quelques bribes d'ioformation, aucun bilan officiel des victimes n'a encore été donné par les autorités, La direction de la gendarmerie a cependant reconnu la mort d'un officier, touché par un parpaing tombé des toits. Un eutre gendarme a cié blesse par balle. L'agence de presse officielle APS a, quant à elle, fait étal de deux morts et de quatorze bles-sés, mercredi à Souk-Ahras, non loin de la frontière tunisienne.

des morts. » FIS ou pas, les vic-times étaient les leurs, et les la santé on reconnaissait, quelques heures avant l'instauration de l'état de siège, une vingtaine de morts à Alger, la moitie par balles. l'autre par asphyxie liée aux gaz lacryniogènes. Sept ou huit cadavre: non identifies étaient encore, mercredi matin, à la morgue de l'nopital Mustapha, Les fusillades entendues dans la nuit de mardi à mercredi et les affrontements de la nuit suivante oni peut-être augmenté ce nom-

**GEORGES MARION** 

# Le destin manqué de Marie-Antoinette



Bien documenté, généralement impartial. Emmanuel Le Roy Ladurie, L'Express

Dans la biagraphie qu'elle cansacre à Marie-Antainette, Évelyne Lever analyse son rôle social et politique au sein d'une société en pleine mutatian. Pas question de réhabiliter Marie-Antoinette..., mais de démantrer comment l'épouse de Louis XVI a trompé les espérances de sa famille autrichienne (sa mère et son frère, l'empereur Joseph II) sans jamais remplir entièrement son rôle de reine de France. Anne Muratori-Philip, Le Figaro

FAYARD

Les étudiants algériens de Paris

## « Ça devait arriver »

L'état de siège décrété à Alger n'empêche pas les étudiente elgériens de Paris de débattre en effichant librement leurs opinione politiques. Mercredi 5 juin, dans le foyer de la Maison des étudients eigériens à Paris, se croi-saient librement des enelyses fort contradictoiras des événe-

« C'est avec un marteau qu'on casse la glace, lançan, dens une ellipse presque maoiste, un étudiant proche du Front islamiqua du salut (FIS), cherchant à justi-fier ses méthodes.

#### «Les élections? Et alors!»

Le peuple algérien ne veut plus se contenter de survivre avec le FLN; il aspire à jouer un rôle sur la scène internationale.» Ricanement d'un partisan du pouvoit an place : «Avec laur grève, les ordures n'ont pas été ramassées à Alger depuis des semaines. Je

croyais que l'islam, c'était la propreté la Riposte Immédiete et cinglente: «la pourriture, c'est depuis trente ans en Algérie is

L'intervention de l'armée et le report des élections ne semblent guère avoir surpris la petite communeuté estudientine. Le « çe devait arriver » apparaît même comme l'un de ses rares déno-minateurs communs, avec l'attachemant au «peuple algérian». Au-delà, les evis divergent totalement. Pour lea uns, le pouvoir s'est vu contraint de riposter à la provocation du FIS. «Les barbus savaient qu'ils allaient perdre les élections; ils ont préféré jeter le pays dans le cheos. » Certains vont jusqu'à justifier la loi électorala anti-FIS préparée per le FLN: « Donner sana protaction des sièges aux islamistes, c'était aller à la débâcle. Les élections du 27 juin develant samer le démocratie. Aujourd'hui, le pays a fait vingt pas en arrière. Mais, sans l'état de sièga, on glissait

88. » Pour les eutres, la provocation vient tout simplement du gouvernement algérien, qui eurah seisi le prétexte de le grève générale pour ennuler des élec-tions qu'il ne souhaitan pes et déclarer le FIS hors la loi. «Les élections? Et alors l Elles n'auraient rien chengé. Da toute façon, elles étaient truquées. A la malhonnêteté, on répond par le malhonnéteté, remarque un étudiant an médecina. Maintenant, le pouvoir va avoir plus de temps pour les préparer !» .

L'opposition marquéa entre étudiants islamistes et étudiants laïques sa retrouve jusqua dans la vie de cette résidence universitaire du quatorzième arrondiesemant, propriété de l'Etat algérien. La petite bibliothèque a été transformée récemment en salle de priàre, au grand dem des tésidents de gauche qui y voient un mauvais présage. La hantise

l'eutomne 1988 est constante Pour Nabib, ex-étudiant rencontré eu resteurent universitaire maghrébin du boulevard Saint-Michel, les événements actuels renvoient à une sombre époque de sa vie, celle de son service militeire eu moment des émeutes de 1988, et de sa participation eux « opérations ». « Je pensais que lee islemistes reculeraiem devant l'armée, en se rappelande la répression de 88. Peut-être ont-ils choisi de faire des martyrs cer, pour le moment, ils n'ont que la violence pour prendre le pouvoir.»

Reste, dans plusieurs conversetions. l'idéa qua le chamin vers la démocratie est par définition cahoteux, que « l'incandescence actuelle est peut-ètre une étape nécessaire ». Sauf pour ceux qui considèrent la démocratie comme zune diusion véhiculée par les Occidentaux »...

PHILIPPE BERNARD

doctrine Monroe

Suite de la première page Il est vrai que la nouvelle Constitution, massivement approuvée par référendum quelques jours plus 101, ne reconnaissait plus à l'armée le rôle de « boucher de la révolution», chargée de participer au «développement du pays et à l'édification du socialisme».

La consécration du multipar-tisme contraignait l'armée à faire vœu d'apolitisme, au moins pour sauver les apparences. Il n'empêche que le président Chadii avait commence, bien avant les émeutes d'octobre 1988, à engager cette mutation, Ainsi avait-il crée un état-maior, redécouné les un état-major, redécoupé les régions militaires et favorisé la promotion de jeunes officers sans légitimité historique.

Autre innovation : le ministère de la défense, dont le chef de l'Etat se réservait le portefeuille depuis le renversement du presi-dent Ahmed Ben Bella, en dent Ahmed Ben Bella, en juin 1965, retrouvait son autonomie, en juillet dernier. S'en voyait confier la responsabilité le général Khaled Nezzar, qui, avec dix mille hommes sous ses ordres, avait supervisé l'état de siège pendant les émeutes d'octobre 1988, dans l'Alasirois Dans la faulté le coml'Algérois. Dans la foulée, le com-missariat politique de l'armée

#### Le soutien du FMI

Fe

«L'Algèrie a applique un certain nombre de réformes économiques et financières fondamentales et profondes pour passer d'un système de planification centralisée à un sys-tème fondé sur les forces du marteme fonde sur les forces de mar-ché, « C'est dans ces termes assez élogieux que le Foods monétaire international (FMI) a accompagné son annonce, le 3 juin, d'un prêt de 405 millions de dollars (2,4 milliards de francs) à l'Algé-

Décidé quarante-huit beures avaot la déclaration de l'état de siège, ce prêt (qui pour-rait être complété par 285 millions de dollars supplémentaires) devait aider le pays à poursuivre son effort de libéralisation économique jusqu'en mars prochain. Le FMI envisageait même en début de semaine de débloquer 285 millions de dollars en cas de chute des prix

u pétrole ou du gaz. L'orgaoisetlon de Wasbiogtoo précisait enfin qu'Alger, montrant sa bonne volonté, comptait renoc-cer au contrôle des prix sur piatiception des produits alimentaires et énergétiques de première néces-

Il est indéniable que, une fois réglé le contentieux gazier avec la France en janvier 1989, l'Algérie a entrepris des réformes de structure susceptibles de restaurer la confiance des investisseurs. Ce fut le cas principalement evec la loi sur la monnaie et le erédit votée en juin 1990, assortie d'un code d'investissement dénué de restric-tions pour l'implantation des entreprises étrangères eo Algèrie. Concrètement, des firmes fran-caises peuvent s'y implanter sans associer à leur entreprise des capi-taux du pays d'accueil, et rapatrier l'intégralité de leurs bénéfices. Les autorités algériennes ont à plu-sieurs reprises témoigné de leur volonté d'en finir avec une économie centralisée, paralysée par une administration lourde et tatillonne.

Lourdement endettée (à hauteur de 25,3 milliards de dollars), l'Algérie a dans un passé récent retrouvé uoe certaine légitimité auprès des organisations interna-tionales et des pays du Nord. Le 2 mai, l'Italie s'est engagée à lui verser une aide de 7,2 milliards de dollars (42 milliards de francs), dont 2,5 milliards seront versés d'ici à 1993 pour refinancer des erédits sur les sept prochaines années. En décembre 1990, l'Italie avait déjà décidé d'aceroître de 58 % ses importations de gaz natu-rel algérien à partir de 1994.

avait été transformé en «direction de la communication, de l'infor-mation et de l'orientation». Ces réformes, avait-on alors expliqué en haut lieu, visaieot à « ainener l'armée à un nivean moderne».

Ce difficile passage d'une armée d'anciens maquisards à une armée de métier a, bien évidemment, suscité des remous au sein de la nomenklatura militaire, illustres nomenklatura militaire, illustres notamment, en septembre dernier, par la démissinn spectaculaire du général Mohammed Betchine, chef des services de renseignements, et le départ à la retraite du général Mohammed Attailia, inspecteur général de l'armée.

Dans un récent cotretico accordé au Monde, M. Mouloud Hamrouebe, l'aneien premier ministre, aujourd'hui évincé, reconnaissait l'existence de « deux générations » de militaires, celle qui est issue de la guerre de libération nationale, « qui a été politisée », et celle qui est née après l'indépendance du pays. « qui a choiel l'indépendance du pays. » qui a choiel l'internée comma un métier » choisi l'armée comme un métier « Il n'en concluait pas moins que les uns et les autres vivaient « très bien » ces changements.

#### « Dépassements »

Il n'empêche qu'à l'heure où l'Algérie s'engage, de manière hési-tante et incertaine, sur les chemins semés d'embûches de la démocratie, cette «mise au pas» de l'ar-mée a ses limites. Celle-ci ne représente-t-elle pas, en elfet, la seule force capable, pour le momeot, de eontenir toutes les dérives contestataires, islamiques ou non? Ses chefs le savent qui, aujourd'hui, n'hésitent pas, à l'occasion, à élever la voix pour signa-ler leur présence à ceux qui seraient tentés de les oublier.

Aiosi, en septembre dernier Aiosi, en septembre dernier, dans un long entretien accordé à l'agence de presse APS – qui lit alors grand bruit, – le général Nezzar, tout en confirmant la « vocation apolitique » de l'armée, ne cachait pas son intention de faire intervenir la troupe « pour rétablir l'ordre » si « dépassements » il y avait. Il envisageait même, « avec le maximum de scrupides », toute fois. Fidée de contribuer au bon fois. l'idée de contribuer au bon déroulement des élections à venir. Il exprimait, enfin, la conviction que « le FLN sortira grandi des épreuves auxquelles il a été confronté ».

Comme en Tunisie, mais, semble-t-it, avec moins de succès, les islamistes s'emploient à noyauter aux officiers. Mais, pour l'heure, entre les intégristes et la plupart entre les triegristes et la piapari des gradés, le courant ne passe pas vraiment. Incident significatif: il y e quelques mois, le directeur de l'hôpital militeire d'Aïn-Nadja, à Alger, evait relusé l'accès de son établissement à tous les patients qui portaient la barbe. Pour des misons d'hyeiène qui n'ont troppé raisons d'hygiène qui n'ont trompé

Dans un violent réquisitoire, début avril, El Djeich, la revue de l'ermée, s'en était pris aux « extrémistes religieux», eccusés de participer à une « vaste conspiration visant la dislocation du monde musulman ». Il leur était aussi reproché leur « engagement tout symbolique aux cotés de l'Irak » pendant la guerre du Golfe et leur pratique du double langage. Si les islamistes continuent à jouer les provocateurs, finiront-ils par entamer la patience des militaires?

« Dans les démocraties naissantes, on a toujours des inquié-tudes à propos de l'armée, déclarait eu Monde M. Hamrouche. En fait, tout dépend de l'intelligence des homnes politiques, des partis, des majorités qui vont apparaître demain. » Ancien coordinateur des effaires militaires, le président Chadli, qui a troqué, eo septembre 1978, l'uniforme contre le costume de ville, sait, mieux que quiconque, si danger it y a de voir l'Algérie en revenir au temps des colonels.

sans nous avoir rendu visite.

4, rue de Châteaudun 75009 PARIS 242.85.54.34 • 29, bd des Batignolles 75008 PARIS 242.93.59.52

• 8, rua du 4 septambre 75002 PARIS 242.61.15.68 • 227, bd. Anatols-France 93200 ST-OENIS 248.21.60.21

JACQUES DE BARRIN LE PRIX, LE DÉLA!!

Plus vite, moins cher
Ne commandez pas votre PEUGEOT

### M. Sid Ahmed Ghozali : l'ouverture au nom du pragmatisme

président Chadli est allé charchar pour reprendre les choses en main, à le têta du gouvemement. En vingt-eept ans de cerrière, il e su faire perler de lui en Algérie aussi bien qu'à l'étranger. D'eu-tant plus - et peut-être d'eutent mieux - que cet ingénieur, diplômé de l'Ecole des ponts et chauseése de Pans, rompu au jeu politique comme aux joutes diplomatiques, n'est pas, loin s'en faut, un homme sane carac-

Sid Ahmed Ghozali, l'homme au nœud pepillon, eet né à Maghnie, dens l'ouest du pays, comme l'ancien président Ahmed Ben Sella qu'il servit, da 1964 à 1965, en tant que eoueeecrétaire d'Etet aux travaux publics. Son démarrage dens la vie politique, il le dolt à M. Belaid Abdessalam, le grand patron de l'économie à l'époque et le chantre da l'industrialisacion fourde de l'Algérie, dont il faudra, plus tard, singulièrement

M. Abdessalem evait appelé cet ingéniaur à la direction des mines et des carburants avant de le pousser, en 1966, à la présidence de la Sonatrach, la toute puissante société d'État chargée des hydrocerbures, qui fait rentrer le gros des devises et aux commandes de laquelle i restera une dizaine d'années. Rien de surprenant donc à ca qu'en 1977 M. Ghozali solt nommé ministre de l'énergie et des industries pétrochimiques. En mers 1979, le président Chadli lui retire ce portefeuille-clé pour lui confier, quelques moie

eculement, celul de l'hydraulique. Cet agitateur d'idées qui evalt été l'ertisan de la nationalisation des pétroles sera alors limogé pour avoir faillí à la solidarité gouvernementale. Ne s'en était-il pas pris, haut et fort, à la politiqua énergétique suivie par son successeur, réclamant un débat public au bureau politique du

Tout occupé à « déboumédien niser » l'Etat, la président Chadli saisit l'occasion qui s'offrait à lui avec son maître à penser, M. Abdeseelam. Placé en réserve de la République. M. Ghozali connaît alors une longue traversée du désert. Il rejoint le corpe diplometique et se retrouve, da 1984 à 1988, ambassadeur à Bruxelles, accrédité euprèe de la Communauté économique européenne, où il noue de solides amitiés.

#### Une «vision ringarde »

C'est M. Kasdi Merbah, le premier ministre que s'est choisi le préeidant Chedli au lendemain des émeutes d'octobre 1988, qui le tire de son « axil » bruxellois, pour lui confier le ministère des finances. Il y restere un an. Il défend ses dossiers, avec fougue et talent, auprès des ins-tances financières internationelee, obtient d'elles les crédits nécessaires dans le cadre d'une politique d'ouverture économique dont, per pragmatisme peut-être plus que par conviction, il se fait le défenseur. Il réussit même le tour de force d'éviter à son pays un rééche lonnement de sa dette extérieure, méthode qu'il juge déshonorante, Lorsque M. Merbah ebandonne, en septambra 1989, à M. Mouloud Hamrouche son fauteuil de premier ministre, M. Ghozali se voit confier le portefeuille des affaires étrangères.

Ardent défensaur de la cause

de la guerre du Golfe, regretter que « l'effacement de l'URSS» de la scène internationale, qui profite aux Etats-Unis, « n'ait pas été compensé par une montée en puissance de l'Europe».

M. Ghozali n'est pas homme à dissimuler ees raproches à l'égard de l'ancienne métropole avec laquelle son pays, il ne l'oublie pas, partage des intérête communs. «Dans le choix qu'a feit la France à l'occesion de cette crise», son sentiment est que «les Maghrébins ont compté pour moins que rien». Lors de la récante visite de M. Roland Dumas à Alger, il lui avait expliqué qu'il était maintenant temps d'abandonner une « vision ringarde» des relations bilatérales « qui axclurait touta divergance d'opinion ».

Rivalités politiques ou personnelles? Ce n'était un secret pour personne que M. Ghozeli ne portait pas M. Hamrouche dans son cœur. Il ne figurait pas au nombre des candidats que le FLN, sous la houlette réformatrice de l'ancien premier ministre, entendeit présenter aux élections législatives du 27 juin. Le « dérapage » du processus démocratique offra, aujourd'hui, à cet «animal politique» une nouvelle occasion, de rebondir.

9.8% 200

d little ter te

a back i ture . . . .

E REAL PROPERTY OF THE

Market 1

St. A Belleville | Landers

Transition of the second

TUNISIE: après la découverte d'un « complot »

### Le gouvernement est plus que jamais décidé à combattre l'activisme des intégristes

de notre correspondant

u Notre choix n'était pas aussi mauvais que certains ont voulu le croire. Cette fois-el, la démonstratian est faite que ces gens-là n'ont d'autre solution que le recours au terrorisme pour parvenir à leurs fins, c'est-à-dire à la prise du pouvoir. » Cette remarque, plutôt satis-faite, eotendue, à maintes reprises, mercredi 5 juin, dans les milieux politiques, après les incidents san-glants dont Alger avait été, la veille, le théâtre, ne masque pas complètement une nette ioquié-

Les dirigeants tunisiens ont, eux aussi, à faire face à l'activisme eroissant des islamistes. Mais, persuadés que ces derniers, contraire-ment à leurs bomologues algériens, n'ont jamais envisage sérieusement de se plier aux règles du jeu democratique, ils ont toujours refusé de leur accorder droit de eité, quitte à les rejeter dans la clandestinité, ce qui n'est pas sans

Si les événements actuels paraissent du moins dans l'immédiat, leur donner raison, ils se gardent bien d'en tirer gloire et se disent conscients des dangereuses répercussinns que l'évolution de la situation dans le pays voisin peut entraîner ebez eux.

Ces eraintes sont, toutefois, quelque peu tempérées par le recours à l'armée, qui estompe le succès relatif obtenu par le Front islamique du salut (FIS) avec le report des élections législatives. Les dirigeants tunisiens font, en effet, confiance aux militaires algériens pour rétablir une autorité dont ils déplorent souvent, en privé, la faiblesse, à propos, par exemple, de l'accueil bienveillant et des multiples facilités réservées à plusieurs des responsables du « complot islamiste », dénoncé

tre de l'interieur

Pour l'instant, la découverte de ce complot a resserré les rangs de «la société civile». Tous les partis politiques saos exception, les diverses organisations et associa-tions et même la Ligue tunisienne des droits de l'homme, ont fait front commun avec le pouvoir pour dénoncer le mouvement islamiste Ennahdba qui paraît être, aujourd'hui, sinon démantelé, du moins complètement isolé.

#### Comités de sauvegarde

Alors que l'on craignait que les étudiants islamistes, habituels fers de lance de l'agitation, mettent à profit les examens de ces derniers jours pour créer des désordres, les épreuves du baccalauréat ont en lieu dans le calme. Il est vrai que la police assurait la sécurité à l'extérieur des établissements et qu'à l'intérieur veillaient des «comités de sauvegarde» constitués par les autorités de tutelle, l'opposition et les associations de parents

La situation paraît donc s'être normalisée après les remous de ces derniers mois. Mais tout danger est-il pour autant écarté? Redoutant des actes isolés, les autorités demeurent d'une extrême vigi-lance. La surveillance a été discrètement reoforeée autour des bâtiments publics, les policiers en uniforme ou en civil sont plus nombreux à circuler dans les villes et, la nuit venue, les contrôles rou-tiers sont fréquents. Parallèlement, l'enquête des services de la sureté sur les ramifications du « complot » se poursuit. De nouvelles arrestations - une centaine, croit-on savoir - seraient venues grossir le nombre des personnes errêtées, qui s'élevait, le 22 mai, selon le mioistre de l'intérieur, à trois cents, doot cent militaires

cent aussi de suivre, autant que possible, les activités des ebefs possible, les activités des ébets islamistes réfugiés à l'étranger. Dans les milieux politiques, on a «retenu avec beaucoup d'intérêt et d'attention» les voyages fréquents à Téhéran du président d'Ennahdha, M. Rached Ghannouchi qui, mardi encore, assistait aux cérémonies du deuxième anoiversaire de la mort de l'avatollab Khode la mort de l'ayatoliah Khomeioy. Coupé de ses anciens pro-tecteurs du Golfe depuis la guerre, o attendant plus rien de Saddam Hussein, son éphémère allié, étant moins bien reçu en Algérie, M. Gbannouchi cherche-t-il, en iran, un nouvel appui, s'ioterrogeni ces milieux qui, mezzo woce, commencent à regretter le rétablissement, en septembre, des relations diplomatiques avec l'iran,

voici deux semaines par le miois- qui avaieot été rompues voici qua- qu'itté le mouvement, en mars,

«complot». Plus inquiétant, oux yeux des Tunisiens, est l'activisme déployé en Europe par quelques personnes qui s'emploient, auprés des agences de voyages, à accréditer l'idée que la Tunisie connaît « une situation explosive » pour tenter de compromettre un peu plus la sai-son touristique. Les autorités locales ont d'autre part découvert une cassette, qui aurait été enregis-trée à Paris et introduite pour reproduction co Tunisie, daos laquelle M. Salah Karkar, réfugié politique en France, se livre à une « diatribe : d'une extrême violence,

#### Une cassette « explosive »

véritable appel au meurtre ».

Depuis quelques semaines, des lettres de meneces de mort, postées à l'étranger ou en Tunisie, parviennent régulièrement eux personnalités au pouvoir, à des res-ponsables de l'opposition et à des journalistes. Me Abdelfattah Mourou, l'un des fondateurs d'Ennah-dha, qui, evec quelques amis, a

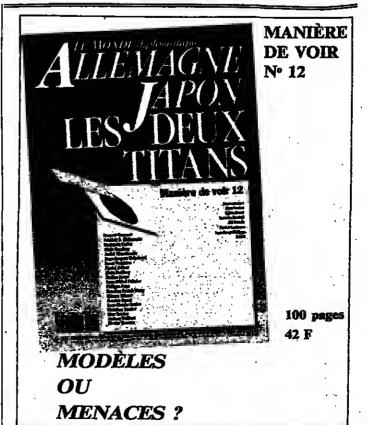
violeote, n'est pas le moins

Me Mourou n'en continue pas moins de préparer le programme du parti qu'd entend créer « dans le cadre de la loi » et qu'il espère voir, un jour, reconnu. Il admet que la conjoncture ne facilite pas entreprise. «En ce moment, tout islamiste, même seulement sympathisant, est suspect, et je suis moi-même surveille par la police, nous a-t-il déclare. Des lors, cela ne facilite pas mes contacts». Sa tentative pour s'intégrer à la vie politique est-elle pour autant vouée à l'échec?

Quoi qu'id en soit, les arresta-tions et les procès à venir ne règleront certainement pas le problème posé par les islamistes. Il devra bien, un jour, trouver sa solution dans un cadre politique. Il est des voix, au sein même du pouvoir, pour l'admettre.

. MICHEL DEURÉ

(1) Des familles ont contacté des journalistes étrangers pour se plaindre d'être tenues dans l'ignorance du sort de leurs prinches, arrêtés depuis plusieurs semaines, et de n'avoir pu leur faire par-venir ai nourriture ni vêtements.



AFRIQUE

of the L. DL SUD

le Panement a voté to lois raciales l'apprece l'acciere et le logemen EX BR FILLS

----

miner to a site of the site of

American Contract of the Contract

The statement was provided in the last

mercet dan - complet -

### plus que jamais décide isme des intégristes

rest regular restaurantement settement a service 124 - \$11 h benday better 1 When expensive my as a main as a second Transferred and gard labour throught the



### AFRIQUE

### Les dernières poches de résistance armée en passe d'être réduites

Les troupes tigréennes du bares » du FDPRE d'entrer en Front démocratiqua révolutionnaira du peuple éthiopien (FDRPE) semblent en passe de réduire les dernières poches de résistance arméa, qui subsistaient dens l'est du pays. La radio nationale a annoncé, mercredi 5 juin au soir, que les forces du FDRPE evaient contraint à la reddition « un petit numbre de sectione » de l'ancienne armée gouvernementale, dans les villes de Harar et de Jijiga.

Ces soldats - dont le nombre n'a pas été précisé - avaient refusé de se rendre et « tente de résister », a ajonté la radin. La prise de Jijiga, située à la frontière avec la Somalie, a été confirmée par des employés d'organisations bumanitaires. « Nous sommes à présent plus optimistes en ce qui concerne l'acheminement des vivres dans les camps de réfugiés à l'est », ont commenté ces sources.

Scion l'envoyé spécial de l'hebdomadaire VSD, la ville de Harar serait tombée aux mains du FDPRE dans la snirée de dimanche, après de violents combats avec les troupes de l'ex-président Menguistu. Selon le journaliste, une traisième ville importante, Diré Dawa, située à une soixantaine de kms an nord de Harrar, serait également passée sous le contrôle du FDPRE.

#### 60 000 armes récupérées

Non sans mal, puisque eau moins cent personnes » auraient été tuées, affirme le journaliste, citant des sources médicales. Selon lui, l'entrée des anelens maquisards aurait déclenehée des réactions extrêmement hostiles de la popula-tion, alors que l'ex-armée gouver-nementale avait déposé les armes sans combattre.

«La population est folle furieuse contre les Américains, qu'elle accuse d'avoir permis aux abor-

ville», a souligné le journaliste.

A Addis Aheha, on redoutait toujours, mercredi, la poursuite des troubles et des attaques de partisans de l'ex-président Menguistu contre le nouveau pouvnir. La capitale vit encore sous le choc de la catastrophe, provoquée par l'explosion, mardi, d'un dépôt de munitions et qui a causé la mort d'au moins cent personnes. L'incendie qui a suivi l'explosinn a ravagé près de la moitié de la ville. Un responsable du FDPRE a estimé que ce drame avait pour origine une attaque à la grenade, jetée contre un caminn garé à proximité du dépôt.

Une versinn que démentent les militants du Parti révolutinnaire dn peuple éthiopien (PRPE), un mouvement opposé au régime de l'ancien président Menguistu, mais également hastile aux ex-maquisards tigréens aningrd'hui au pou-voir. Selon le PRPE, l'explosion du dépôt, loin d'être un sabotage, serait survenue à la suite d'affrontements entre des bommes du FDPRE et les gardiens chargés de protèger le dépôt.

Le feu n'était pas encore com-plètement éteint mercredi dans le sud d'Addis-Abeba et les équipes de la Croix Ronge locale fimil-laient toujours les décombres, à la recherche de survivants. Tandis qu'à Genève, le Comité international de la Croix Rnuge (CICR) annonçait qu'il allait renfireer ses effectifs à Addis-Abeba, des sources diplomatiques françaises à Diibouti indiquaient qu'un Transall svait déposé, mercredi matin, une antenne médicale dans la capitale éthiopienne.

Selon un diplomate occidental, étant donné l'impopularité de l'ancien régime, seul un petil nombre d'opposants cherchent à déstabiliser la nuuvelle administration. «Les gens détestaient l'ancien gouvernement et ils se rendent compte que, sans le FDPRE, la capitale serait à la merci des pillards », a-t-il sutiligné. A en croire les antorités, près de 80 000 armes auraient déjà été récupérées auprès de la population. - (AFP.)

#### AFRIQUE DU SUD

### Le Parlement a voté l'abolition des lois raciales sur la propriété foncière et le logement

ment pris par le président Fre-derik De Klerk, le 1- février au Cep (leMonde des 2 et 3-4 février), le Parlement a aboli, mercredi 5 juin au Cap, deux des trois derniers fondements juridiques du système d'aperthaid, à eavoir la loi concernant la propriété de la terre et celle eur l'habitat séparé. Ces mesures d'abrogation devraient entrer en vigueur ie 30 juin.

Selon les mouvements anti-apartheid, environ 3,5 millions de per-sonnes (essentiellement des Nnirs) auraient été déplacées de force, an cours des quatre dernières décennies, les terres où elles résidaient, nu dont elles étaient propriétaires, étant réservées à un autre groupe racial. Quant à la loi sur l'habitat séparé, elle attribuait aux Sndséparé, elle attribuait aux Snd-Africains un lieu de résidence en finction de leur race. Initialement votée en 1950, puis plusieurs fois-amendée, cette loi avait officielle-ment entraîné, jusqu'en 1984, l'ex-pulsinn de plus de 126 000 familles (66 % métisses, 32 % indieunes et 2 % hlanches), qui résidaient dans un quartier attri-bué à un autre groupe racial. Cette bué à un autre groupe racial. Cette lui était toutefuis onvertement basouée depuis une bonne dizaine d'années dans le centre des trois graudes métropules du psys-Johannesburg, Le Cap et Durban.

Un troisième projet, visant à abolir la toute dernière loi d'apartheid, celle qui classe les Sud-Afri-cains à leur naissance en fonction de la conleur de leur peau, a été déposé le même jour devant les trois chambres (blanche, indienne et métisse) du Parlement. Seui le Parti conservateur a voté contre le a projet de loi pour l'abolition des dispositions sur la terre basées sur la race», qui supprime de l'arsenal juridique les deux lois sur la terre M. Perez de Cuellar doit quitter le (Land Acts de 1913 et 1936) et 31 décembre. - (AFP, Reuter.) juridique les deux lois sur la terre

Conformément à l'engage- celle sur l'habitat séparé (Graup Areas Act de 1936). Au sein de l'assemblée métisse, le Parti travailliste s'est abstenu, alors que le texte a été adopté à l'unanimité par la chambre indienne.

Les dirigeants du Congrès national africain (ANC) ont favorablement réagi au vote des députés, le responsable des relations extérieurs du mnnvement nationaliste, M. Thabo Mbeki, estimant, mercredi soir à Abuja (Nigéria), que la décision du Parlement allait « créer un climat propice à la négocia-tion ». M. Mbeki a par aillenrs confirmé que le vice président de l'ANC, M. Nelson Mandela, en visite officielle en France du 6 au 8 juin, rencontrerait le président Français Mitterrand, samedi. -(AFP, Reuter, UPI.)

#### La fin du sommet de l'OUA

#### Les chefs d'Etat africains maintiennent provisoirement les sanctions contre Pretoria

L'Organisation de l'unité afri-caine (OUA) a adopté, mercredi 5 juin à Abuja, au Nigéria, nne résolution réaffirmant le maintien de sanctions à l'encontre de l'Afrique du Sud, mais laissant entendre que l'isolement de Pretnria pourque l'isolement de Preturia pour-rait prendre fin. «Si le gouverne-ment sud-ufricuin adopte des mesures conduisant à un change-ment positif, profond et increersible vers l'abolition de l'apartheid, nous nous engageons à réexaminer la question » et à envisager « la réad-mission de l'Afrique du Sud au sein de la communauté internationale», précise le texte de l'OUA. Un comité été mis en place afin d'examiner les différentes candidatures africaines au poste de secrétaire général de l'ONU - que

### **EUROPE**

#### IRLANDE DU NORD

### Les pourparlers officiels entre catholiques et protestants commenceront le 17 juin

allait-on se parier? Sous la présidence de quel «sage»? Après avoir réglé las quastlons de forme, on va désormais entrer dans le vif du sujet. Les dirigesnts des quatra principaux partis d'Irlande du Nord ont, en effet, annoncé, mercredi 5 juin, qu'ils se rencontreraient officiellement à partir du lundi 17 juin au château de Stormont près de Balfast pour un pramier « round » de pourpariers destinés à trouver une solution politique à la querre civila larvée que connaît la province depuis vingt at un ans.

BELFAST

de notre envoyé spécial

Ce résultat est à mettre au crédit de M. Peter Brooke, ministre chargé de l'Irlande du Nord, qui a réussi à convaincre ses interlocuteurs qu'ils avaient plutôt intérêt à accepter qu'à refuser le processus en trois étapes qu'il leur propose inlassablement depuis des mnis. La première consiste à faire se

Où, comment et quand rencontrer dans la même salle (ce qui n'est pas une mince affaire) les responsables des deux communautés, eatholiques et protestants.

Dans la denzième, des représentants de la République irlandaise se joindraient à eux. Dans la troi-sième, enfin, le gouvernement de Sa Grâcieuse Majesté participerait officiellement à ce qui, de fait, devrait alors avoir cessé d'être une simple palabre pour devenir une véritable négociation.

L'idée paraît simple. Sa réalisatinn est en fait borriblement compliquée en raison des craintes et des préjugés des uninnistes (protestants) qui ont parfois, non sans raison, l'obsessinn depuis des lustres d'être «léchés» par Londres. Les nationalistes (catholiques) ont, de leur côté, peut-être intérêt à ne rain faire car la démographie inue. rien faire car la démographie jnue en leur faveur. M. Brooke est par-venu à imposer sa formule grâce à un ebantage babile en faisant valoir que le premier dirigeant qui se serait retiré des discussinus présibles lesquelles durent dennis préalables, lesquelles durent depuis six semaines, aurait fait figure de pousse-au-crime. Qui présidera ces « pnurparlers » ufficiels? M. Branke, paur le premier «round». Une personnalité encore incounue pour le deuxième. Tout doit être théariquement terminé

saire de la bataille de la Boyne (1690), victoire historique des pro-testants sur les catholiques. Il reste done peu de temps. Mais done peu de temps. Mais M. Brooke a remporté un succès considérable qui devrait lui permettre, si la négociation a suffisamment progressé, de décider de reprendre celle-ci après la pause de l'été, prnhahlement au début

#### Les obsèques des membres de l'IRA reportées

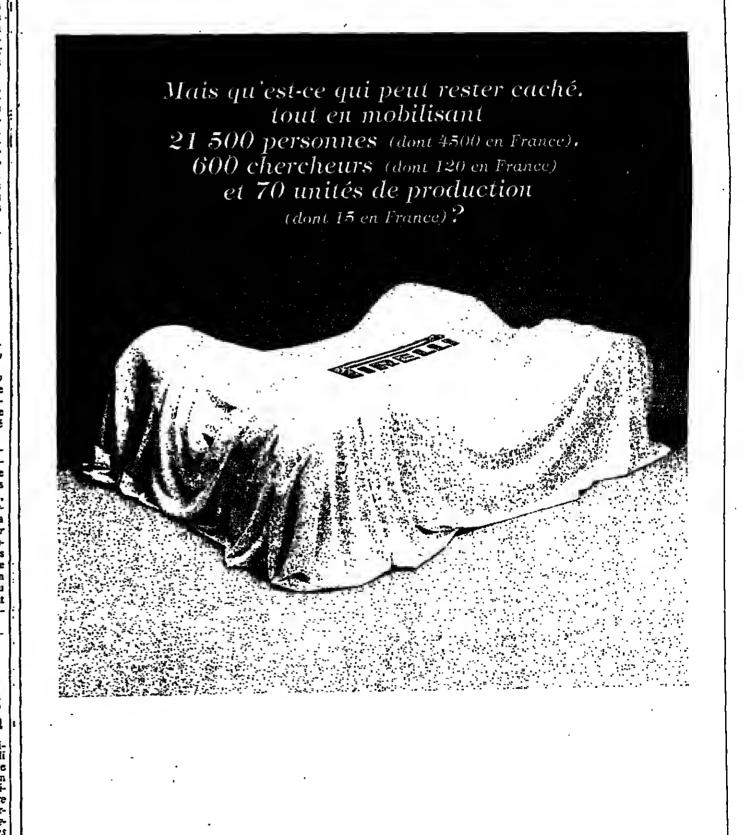
Les acteurs sont connus depuis longtemps de tous les Irlandais du Nord. Le plus célèbre est le révé-rend lan Paisley, chef du Parti uninniste démocratique. Le plus puissant et le moins aetif est M. James Molyneaux, leader dn principal parti protestant (Parti unioniste d'Ulster). Les catholiques sont représentés par M. John Hume, dirigeant du Parti travailliste sneial-démncrate. Le quarrième protagoniste est M. John Alderdice, psychiatre de profes-sion, qui dirige une petite farma-tinn centriste, « l'alliance » (la seule qui compte dans ses rangs des catholiques et des protestants).

Fein, le parti politique légal indis-solublement lié à l'Armée républi-caine irlandaise (IRA).

Tout le monde s'est mis d'accord pour exclure cette dernière des pourparlers. M. Brooke avait fait quelques ouvertures dans sa direction puis il a renoncé. L'IRA a dnnc rednublé ses activités depuis six semaines.

Dernier incident en date: l'attaque mercredi à Belfast d'un extrémiste protestant soupçonné d'avoir à snn actif « l'exécutinn » de catholiques et qui a été grièvement hlessé. Les absèques des trais membres de l'IRA tués, lundi 3 juin, par un commando des SAS de l'armée britannique à Coagh, ont été d'autre part repoussées de quelques jnurs. Les trois enros n'avaient tnujours pas été rendus aux familles jeudi matin. Il semble que les experts médico-légaux de la pulice provinciale souhaitent accumuler des éléments à la décharge des militaires si, comme il est probable, une enquête judiciaire est ouverte sur les circonstances de la mnrt des trnis

**DOMINIQUE DHOMBRES** 



Indice: 21 milliards de FF de CA (dont plus de 20% en France)...

### Le pape a lancé des signaux à l'Union soviétique

Vives réactions en France à propos

du parallèle entre l'Holocauste et l'avortement

Le quatrieme voyage de Jean-Paul II en Pologne l'a conduit, jeudi 6 juin, à Olsztyn. La veille, il avait rencontré les communautės lituanianna à Lomza (le Monde du 6 juin) et biélorusse à Bialystock, où il a été également raçu par l'Egliae orthodoxe de Pologne.

OLSZTYN

de notre envoyé spécial Przemysł, Lomza, Białystock: le pape a frappe les trois coups, avant son voyage en Union sovictique, dans ces trois villes de l'est de la Pologne voisines de la frontière avec l'Ukraine (Przemysl), la Lituanic (Lomza). la Bièlorussie Bialys-tock). Le choix de ces trois étapes correspondait bien à une stratégie

précise : souligner la solidarité avec les communautés croyantes d'Ukraine, de Lituanie, de Bielorussic, sans exacerber les tensions dans ces pays et risquer ainsi d'irri-ter M. Gorbatchev.

> Réconciliation avec les orthodoxes

A Lornza, où il a reçu la communauté lituanienne, le pape s'est montre d'une grande modération. Il n'était pas venu flirter avec les frontières soviétiques pour attiser les revendications nationalistes. Ainsi, a-t-il reçu en privé, après un uffice religieux à la cathédrale de Lomza, Mª Kazimiera Prunskiene, ancien premier ministre de Lituanie, ainsi que M. Ceslovas Stankevicius, vice-president en exercice. Auparavant, dans son allocution

publique à la cathédrale, il était resté très vague sur la situation de qualifie le rapprochement qu'il a la Lituanie et soo entourage ne fait de «pernicieux, incomprèhensi-

manque pas de souligner la pru-dence de l'épiscopot lituanien, com-pare à l'épiscopat uniate d'Ukraine, heaucoup plus nationaliste. Archevêque de Kaunas, le cardinal Sladkevicius n'en a pas moins renouvelé l'invitation faite au pape de se reodre l'an prochaio à Vil-nius et souhaité l'établissement de relations dinomatiques entre le relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Lituanie.

Dans la même journée de mer-credi, à la fin d'une grande célébra-

Les propos du pape, lors de son voyage en Pologne, mettant sur le même plan l'Holocauste et l'avor-

tement, ont provogue quelques

tement, ont provoque quelques vives réactions en France.

La nouvelle secrétaire d'Etat aux droits des femmes, Ma Véronique Neiertz, estime que Jean-Paul II insulte les femmes et la communauté juire... Les jemmes sont insultées dons leur dignité, leur courage et leur détresse Flles n'ont

courage et leur detresse. Elles n'ont de leçon à recesoir de personne en

ce qui concerne les responsabilités de lo vie ou le sens des responsabi-lités familioles. La communouté

juive est insultée une fois de plus par lo profonde méconnaissance de

ce que fut l'Holocauste et par une

papauté qui dénonce aujourd'hul, sans risque, ce qu'elle occultoit soi-gneuseinent il y o quaronte-cinq

Le président du Conseil repré-

sentatif des institutions juives de Fraoce (CRIF) juge les déclara-tions du pape « inocceptobles » et

tinn a Białystock, Jean-Paul II a adressé un deuxiéme signal aux

II a annoncé la création de deux diocèses polonais de plein droit à Bialystock et à Dromiczyo, qui appartenaient jusqu'afors à la juridiction des diocèses de Vilnius en Lituanie et de Pinsk en Biélorussie. Derrière eette décision apparem-ment formelle, le Saint-Siège reconnaît, de fait, les frontières polono-soviétiques héritées de la

ble et insoutenable», ell y a encore beaucoup à faire pour que le Vatican prenne conscience de la

dimension de ce que represente pour le peuple juif cette terrible tra-gedie [de l'holocauste]... Je ne

m'attendais pas à ce que le pape s'oriente de pareille manière vers

les thèses qui étaient celles de

M. Henri Bulawko, président

des anciens déportes juifs de France, se dit a profondément blesse... Nous espérons que [le

papel s'inspirera du président polo-nois qui a demandé pardon au

peuple juij pour les crimes commis sur le territoire on tous deux ont

L'Union européenne des étu-

d'ants juis de mao de à Jean-Paul II de « foire publique-ment des excuses pour le scanda-leux parallèle qu'il o tracé entre l'atortement et l'Holocauste». L'as-sociation estime que le pape « encourage la résurgence de l'anti-sémitisme en Pologne».

Mgr Lefebvre. »

ru le jour ».

guerre. Depuis longtemps, les auto-rités de Moscou réclamaient que Rome fasse colocider ses frantières ecclésiastiques avec les frontières étatiques. C'est chose faite aujourd'hui.

Si on voulait une preuve supplémentaire de la détente souhaitée par le pape, elle seruit dans la qua-lité de la célébration œcuménique qui a eu lieu, mercredi soir, à la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas de Bialystock. L'Eglise orthodoxe de Pologne compte environ six cent cinquante mille fidèles, surtout d'origioc bièlorusse et ukrainienne. La minorité orthodoxe a longtemps souffert de la suprématie du catho-licisme en Pologne, où les ortho-doxes passent volontiers pour être plus russes que les polonais, plus proches de Moscou que de Varsovie. Jean-Paul II a tenu a Bialystock un discours de réconciliation très remarque. « Nous devons reconnaitre humblement que les relations passees entre nos Eglises

Dans l'après-midi, le pape avait traité briévement de la crise économique traversée par la Pologne. Il a renouvelé son attachement à l'économie de marché et à la propriété privée des moyens de production qui n'est pas du «vol», a précisé Jean-Paul II. « C'est une tâche particulièrement lourde, a-t-il conclu, de devoir supporter l'héri-tage d'un régime qui o été un échec au plan économique et une menace au plan éthique et de construire, o l'intérieur d'un nouveau régime, un ordre social plus juste.»

n'ont pas été morquées por un

esprit de fraternité », a-t-il fait

HENRI TINCO

ALBANIE

### M. Ylli Bufi nouveau premier ministre

Le président albanais Ramiz un nouveau premier ministre, M. Ylli Bufi, à la tête d'un gonvercement d'union nationale chargé de préparer de noovelles élections, prévues pour mai oo juin 1992.

M. Bofi, quarante-deux aos, ingécieur chimiste et membre du Parti du travail albanais (commuoiste) qui détient plus des deux tiers des sièges au Parlement, l'industrie alimeotaire dans le gonvernement précédent. Il doit former son cabinet dans les cinq inurs, en collaboration avec les représentants des partis et des syndicats indépendants.

Dans les milieux de l'opposition, M. Bufi passe pour appartenir au couraot « moderé » du Parti communiste. Un membre du Parti démocrate, le principal parti d'opposition, a déclaré que celui-ci est « sotisfait de cette nomination et ne s'y opposero

> « Un second choix »

Le gonvernement dirigé par M. Fatos Nano avait démissionné mardi, au terme d'un accord conclu entre les partis pour met-tre fin à la grève générale qui paralyse le pays depuis vingt jours. L'opposition et les gré-vistes réclamaient le remplacement de ce gouvernement, mis en jours, par un cabinet de « techni-ciens détachés des partis politi-ques » et ne comprenant aucun membre du gouvernement Nano.

mercredi et les syndicats independants ont décidé d'attendre la . formation du nouveau gouvernement pour lui présenter leurs. revendications.

Avant de nommer M. Bufi. le président Alia avait offert le poste de premier ministre à plusienrs antres personnalités qui ont tontes décliné l'offre, estimant cette fonction « trop pleine de risques » au momeot où le pays traverse la plus grave crise de son histoire. Selon des diplomates & Tirana, le choix de M. Bufi constitue une surprise, a un second choix » selon l'an d'eux. - (AFP, Reuter.)

D BULGARIE : le Parlement amule le référendum. - Le Pariement a annulé, mercredi 5 juin, la décision prise la semaine dernière d'organiser un référendum le 6 juillet sur la forme future du régime, c'est-à-dire république on monarchie. - (AFP.)

D URSS : excuses afghanes après le bombardement d'un village soviétique. - Le bombardement du village soviétique de Namadguti-Poen, à la frontière entre le Tadjikistan et l'Afghanistan, par on avion militaire afghan, qui a fait, mardi 4 juin, 4 morts et 9 blessés, a été qualifié mercredi d'aerreur trogique » par les autorités afghanes. Le chef de l'Etat afghan, M. Najibullah, a préscoté ses excuses à M. Gorbatchev et pro-posé d'indemniser les familles des victimes. - (AFP, Reuter.)

海南 "我们","我们就是我们的。

Silt Flammer in project e

214 Mars 1 1 1 144

TRU CALL BURGES AND

The second section of the second

San a second

Filter für der eine Bereitung

 $\mathbf{w}_{\mathrm{total}}(\mathbf{g}, \mathbf{r}_{\mathrm{total}}) = \mathbf{w}_{\mathrm{total}}(\mathbf{r}_{\mathrm{total}})$ 

eather and particularly

# W. C. C.

A. 11 1 .

Service Control

i your

The Park Profession

The second

is revolte Tands-peres »

### Francesco Cossiga le grand perturbateur

Suite de la première page

Finies les allocutions rituelles que personne n'écoute, place au parler vrai, au parler franc et... massif. Elu en 1985 à la quasiunanimité du Parlement - du jamais vu depuis 1948! - par une classe politique en mal de compromis, et qui cherchait alors un grand w norm olisoteur » après les sanglantes « années de plomb » du terrorisme, M. Cossiga, qui pen-dant les quatre premières années de son maodat, avait fait du silence et de la discrétion ses vertus cardinales, est soudainement descendu de son Aventin pour se rèvéler le grand imprécateur d'une République finissante, enlisée dans les querelles de chapelle et les « combinozioni » politiques, les graves échecs de gestioo publique et financière, les défaites face à la prolifération du banditisme organisé, à la corruption croissante des

> Au centre de l'arène

Le voilà maintenant qui tance le gouvernement, convoque les magistrats, rabrouc les partis. «C'est un rolcan en éruption per-monente », s'inquiètent les gazettes. Il veille, signale, exhorte, conseille, téléphone à tout le monde, à tout bout de champ et à l'aube de préférence. Au passage, il ressuscite une vieille pratique républicaine, quasiment tombée en désuétude, les « communicotions écrites du président » aux deux Chambres du Parlement et promet un nouveau message, avant la fin du mois, sur le délicat sujet des réformes institutionnelles. Déstabi-lisé par un homme qu'il croyait etre son allié, voire son prisonnier, et qui tout à coup, gonflé d'une exubérance insnupçonnée, transforme inveusement le sceptre et le trône honnrifiques qu'un lui avait confiés, en un primat prestigieux, en une espèce de tribune installée, du public, mais en plein centre de l'arène, le « Landerneau politique » romain est comme tétanisé.

M. Cossiga a fini par instituer une véritable dyarchie au sommet du pouvnir, une tour imprenable « pas question de me retirer avant la fin de mon mandat » – du haut de laquelle, il trouble le jeu traditionnel des partis et éhranle ensemble du système. Aujourd'hui, dans les coulisses du palazzo » et dans les salles de rédaction, un ne parle plus que de lui, du « rébus de la République », du président et de ses « imprévisidu président et de ses « imprevisi-bles lubies», de ses « caprices» et des « èlucubrations du Vieux», de

sa « cyclothimie ovoncée », de ses supposées «tendances maniaco-dépressives ». Les plus acharués à le perdre évoquent fielleusement sante mentale, et ennseillent de "chercher la femme », qui existe, dit-on, et qui expliquerait une trop soudaine transfiguration. Sourires, et coups de poignard...

> «La vox costitutionis »

Mis à part le Parti socialiste, qui réclame depuis des années une presidentialisation du système, qui le soutient en bloc, et dont on sussurre sans avancer le moindre indice, qu'il serait devenu l'otage, personne ne se fie plus à ce président en liberté. Personne, sauf le peuple, qui ne l'a jamais autant acciamé – 71 % d'opinions favorables au dernier sondage - et qui adore positivement les discours de ce grand sarde, oaguére discret, flegmatique, aujourd'hui passionné et volubile. «Les gens sont avec rous », lui dit-on. «Non, rétorquet-il, bougon, c'est moi qui suis de leur côté. » Il était la « vox costitutionis», l'interprete de la Constitutioo; le voilà qui incame la «vox populi». Et avec quel talent! Désormais, quand M. Cossiga déboule sur une trihune officielle avec une allocution écrite eo main, c'est le suspense. La foule, chroni-queurs en tête, attend le moment délicieux où l'orateur va poser son papier et s'adresser à elle, e ex

« Vous ne pouvez pas imaginer, confiet-il un jour avec humour, la satisfaction que j'éprouve à pouvoir enfin retirer quelques cailloux de mes chaussures. » Il semble s'amu-ser et nn le dit grincheux, aigri, pisse-vinaigre et coléreux. C'est vrai qu'il se laisse emporter parfois, par une verve martelée, accent sarde oblige, et agressive. Comme le jour où il traita un journaliste anglais de «fils de ... » parce celui-ci avait eu l'audace de qualifier de « symbolique » - ce qui, par parenthèse, n'était pas faux - la participation militaire italienne à la guerre du Golfe.

> Pour une II. République

Mais e'est vrai aussi que dans sa frênésie de formules assassines, ses rafales d'ioterviews, ses chapelets d'incantations et d'invectives contre le système en place et œux qui font sur lui de l'achamement thé-rapeutique. l'bomme de la rue trouve tout ce qui plait à tous les peuples du monde : de l'humour et de l'érudition, de la hargne et du machiavélisme, de l'ironie à la tonne et des vérités par tombereaux. L'austère professeur de droit coostitutionoel serait-il

«M. Cossiga est un des rares hommes politiques de ce pays encore capable de s'indigner», se réjouit an de ses proches, le constitutionaliste Gugliclmo Negri. «Il ne dépend de personne, ajoute M. Ugo lotini, porte-parole du PSL Il dit ce qu'il pense et il inter-prète sidèlement l'opinion de l'immense majorité des Italiens quano il offirme que le roi est nu et ou'il faut une grande réforme». Reste que le 20 mai, à la radio, quand le président ose làcher publiquement mot tabou, « impeachment », il flirte avec ee qui paraît être devezu soo objectif: faire imploser le système de l'iotérieur, le dynamiter pour favoriser sa muta-

Il la veut sa Ile République italienne, il la veut très fort. A la française, peut-être. Plus moderne et micux adaptée à l'Italie du pro-chain millénaire, sûrement. Pour obtenir ce qu'il juge iodispensable,

la tête, et qui les laissait éclater parce qu'il était déterminé à aller, parce qu'il était déterminé à aller, quol qu'il lui en coûte, jusqu'au bout de son rêve? « J'ai décide de faire saroir ce que je pense déclarait-il à la fin de l'an dernier à nn ténor de la DC, M. Guldo Bodralo; « Je ne serai plus le président qui se contenté de garantif a correction du jeu entre les porties de servicies du jeu entre les porties de servicies de servi la correction du jeu entre les partis Sassumerai des initiatives dans les moments opportuns pour que le pays connaisse mon jugement sur ce qui se passe. Et cela, je le ferai pendant les deux années qui me restent à accomplir, jusqu'au der-

> La brebis et le boa

Message reçu. Quelques mois plus tard, à la une de son popu-laire journal, M. Eugenio Scalfari, directeur de la Repubblica, organe ouméro un des adversaires du président, dressait son acte d'inculpa-tion. Après avoir accusé M. Cossiga de se livrer, oi plus ni moins,



à commencer par le renforcement d'un éxécutif faible et instable, qui a changé cinquante fois de titulaire en moins d'un demi-siècle, le président est prêt à aller très loin. Jusqu'à soo suicide politique s'il le faut. Même s'il ne croit pas qu'on osera déclencher contre lui la procédure de « l'impeachment ». jamais employée contre quiconque en Italie. « Allons, plaisantait-il récemment, je suis Francesco Cossiga, neveu de Bainzu Cossiga, pusteur sarde.

Pas de Nixon au Quirinal, mais un homme digne et o combien décidé à changer les choses, à laisser sa marque dans l'Histnire. und le moment sera venu, prèvenait-il, le 12 mai dernier, comme s'il n'avait rien fait jusque-là, je ferai des gestes concrets. Je commencerai à ne plus signer les décrets-lois, à renvoyer les textes devant le Parlement. Et que personne ne se lamente alors si ces gestes font plus mal que quatre paroles dites en liberté, » Ultimes provocations d'un homme qui avait des orages dans

à « un coup d'Etat à blanc » contre les institutions, le talentueux chef de file de ce que la vulgate journalistique italienne nomme le « parti transversal » – une espéce d'alliance objective et vague, dirigée d'abord contre le Parti socialiste de M. Bettinn Craxi, et qui regroupe toutes les chapelles com-munistes ou ex, ainsi qu'une partic de la gauche indépendante, et de celle de la démocrate-chrétienne – M. Scalfari affirmait que le prési-dent s'emploie, depuis des mois, « à saper les fondements mêmes de lo République ».

L'homme tranquille et modeste ui se défioissant lui-même comme le simple « notaire », pointilleux mais discret, d'un système dominé par les partis, aurait soudaiocment « confisque » certains pouvoirs qui reviennent au gouvernemcot. Pis, il s'en scrait autribué d'autres qui apportiennent au Parlement », il s'èvertuerait depuis des mois « à provoquer des tensions dans le tissu constitutionnel et politique du pays», il serait « en proie à des sautes d'humeur de graves consèquences »; bres, il porterait sciem-ment « atteinie à la Constitution », dont il est théoriquement le gardien. La brebis se serait métamorphosée en boa pour mieux étouffer le système en place et en faire naître un nouveau.

Sous l'acerbe plume d'un jourpresident italien - mais M. Cossiga en serait d'accord : oi son parcours ni sa personnalité n'ont à voir avec celles d'un de Gaulle et qui, surtout, avec le formidable succès de son œuvre profession-nelle, semble avoir retrouvé les ancieones ambitions politiques de sa jeunesse, l'emphase dépasse parfois la nensée. Une chose est sure, texte fondateur de la première République italienne autorisant toutes sortes d'interprétations, il serait difficile d'instruire un procès en violation à l'encontre d'un bomme dont chacun s'accorde, par ailleurs, à reconnaître la grande iotégrité personnelle et l'hypersen-sibilité institutionnelle.

> Le benjamin des ministres

Il était uoe fois un politicien habile, venu d'uo patelio perdu en Sardaigne. Grand-père franc-macon. papa autonomiste et mamma » radicale, Francesco Cossiga, bien que «fascine par le communisme » n'en deviot pas moins, dès l'âge de la puberté. militant encarté, chez les démo-crate chrétiens. Etudes brillantes et doctorat en droit constitutionnel, le grand dadais aux bésicles ceres, haut de taille comme d'esprit, multipliera ensuite les prix d'excellence jusqu'à devenir successivement le beojamin des mioistres en exercice à vingt-huit ans, le plus jeuoe patron des galopins du Sénat à cinquante-quatre ans, et le premier président élu à un âge non canonique, cinquantehuit ans. « Ce n'est pas moi qui ai chongé, déclarait-il à l'automoe dernier, c'est la situation qui nous entoure. De fait, la petite histoire de la métamorphose du président italien, c'est d'abord la rencontre d'un homme fascine par l'Histoire, la grande, avec un événement d'ampleur planétaire.

La chute du mur de Berlio. l'écroulement de l'empire commu-niste en 1989, ont profoodément marqué M. Cossiga. Son premier « coup de cymhale » date du début levrier 1990, sur le territoire fraoçais, aprés une rencontre à l'Elysée avec M. Mitterrand. « Le président explicate l'autre de la le président, explique l'un de ses proches, o jugé que la chute du totalitarisme privait notre système, tel qu'il est, avec ses insuffisances et ses abus, de toute justification, »

La mutation social-démocrate La mutation social-démocrate des communistes transalpins est alors en marche. Le pouvoir d'interdiction exercé sur eux par la démocratie chrétienne depuis quarante-cinq ans va hientôt s'effonder. Le président dit alors tout haut qu'il s'en réjouit, qu'il faut tout faire pour favoriser cette transformation, et qu'il est termes de réaménager une Constitution redigee au lendemain du « rentennio» fasciste, pour « une société inreement sous-industriolisée et

Dans le nord industrieux et riche de la péninsule, c'est la montée des « ligues », autonomisses, rederanstes et antisudistes. Leur principal cheval de bataille : l'Etat est colonisé par les partis, il coûte cher à tout le monde, ne fonctionne pas et s'appuie sar les mafias du Mezzogiorno. Poujade n'est pas loin. Le sucees iles «ligues», inconnues il y a trois ans, dépasse 20 % de l'électorat aux alentours de Milan ou Turin, les métropoles économiques,

> Les derniers archaismes

Le président de la République les attaque, bille eo tête, et martèle son credo réformiste. L'Italie a largement fait la preuve de son attachement aux valcurs démocratiques, l'heure est venue d'accorder un peu plus de confiance aux hommes, et un peu moins aux carcans institutionnels rigides, qui brideot leur ereativité. C'est le sens du message. Il est temps de débarrasser le pays de ses dernices

« En 1993, rappelle sans cesse M. Cossiga, l'Italie sera confrontée au formidable défi de l'unification peenne. » Les nouvelles obligations qui en découlent pour la nation, l'ampleur abyssale du déficit de ses finances publiques conjuguée à un immobilisme institutionnel, forment on dangereux cocktail. « Aussi explosif que lo crise algérienne pour la IV République fronçoise », renchérit-00 dans son entnurage. Après des mois de harcèlement présidentiel. premiers résultats : tous les partis, commencer par la DC, ont aujourd'hui un plan de réforme institutionelle en poche. Le débat national est engage et le compte à rebours de la II- République enclenché. La prochaine législature sera constituante ou vouée à l'éphémère. Le président ne cache pas sa satisfaction.

En juillet 1992, quand son septennat s'achèvera, il n'aura que soixante-quatre ans. Il a fait savoir que non seulement il ne se represcoterait pas, qu'il ne "ferait plus jamais ce dur métier de prési-dent », mais qu'une fois retraité, il ne veut «plus rien avoir à faire avec la politique». Lassé de ses pareils, l'homme qui se définissait lui-même comme le «pur produit de l'oligarchie» ao pouvoir? Un peu, peut-être. A moins qu'il ne s'agisse encore une fois du faux départ annoncé de quelqu'un qui affirmait en 1978, après l'assissi-nat de son ami et mentor polaque, Aldo Moro, qu'on ponvait désormais le considérer comme

PATRICE CEAUSE

State ( to the state of the 3 6 600 . 4 4 4 4 4 4 21.00 3 3 4 3 3 4 3 Machiner W. Co. Esteration of the first

Francisco de la constante de l The Marian Commence of the State of the Stat Entropy of 25 70 miles 1 12 The second second De la Carte de la

Maria 1984 36.3 30.42 (Cont. 1) 1.4. The second second The second secon

A STATE OF THE STA



REPERKS 3 REPERES

**AMÉRIQUES** 

MAANI

as premier ministr

10 / 1

ACCOUNT

waster to the

W. 1. 72. "

. \*\*

10.1

make her states de ceres

AND SE SELL OF APPRECAGE

with martiners der einer bergere ----

- track I ship with a -arteligin med . g. The Caralletina . . . . R feit Griffen vertellenten, m gert.

with the title and married and the section of the films being morning or market

create are the material are there

County Day opposite of an Management of a

Andready the control of an interest to the control

wanter transfer is being the water material care.

at weapfresh days areas

The statement of the state

THE THE TANK THE

the water and exists to be a common time to

M. Ylli Bufi

Dix intellectuels cubains, pour la plupart membres de l'Union (officielle) des écrivains et artistes cubains (UNEAC), ont rendu publique, mercredi 29 mai à Paris et à Miami, une déclaration dans laquelle ils précomisent un edébat national sans exchusions at demandent à tous les sions » et demandent à tous les citoyens de «contribuer à la recherche d'une solution qui nous évitera de sombrer en tant qu'Etat civilisé».

Les signataires, parmi lesquels les romanciers Manolo Granados et José Tomanciers Manolo Granados et José Lorenzo Fueotes, les poètes Reul Riveiro Castaneda et Manuel Diaz Martinez, se disent «décidés à proposer une attitude raisonnable et modérée pour, tous ensemble, éviter la catasurophe économique, sociale, politique et culturelle qui menace [le pays]».

Ces intellectuels proches du régime proposent cinq measures pour regime proposent cinq measures pour promouvoir le débat : organisation d'élections directes à l'Assemblée nationale; suppression des limitations à l'émigration; instauration d'un marché agricole libre « pour éviter la famine qui nous continue de descistance aux guelle »; demande d'essistance aux organismes spécialisés des Nations unies; amnistie de tous les prisonniers de conscience et de ceux qui ont essayé de quitter le pays de façon clandestine.

La présidence de l'UNEAC e condamné cet appel qui fait «le jeu de l'agression [américaine]» et qui touche à des questions devant être réglées à Cuba et non pas à partir d'aune tribune ememies, a indiqué TAED

MEXIQUE: après la mutinerie à la prison de Matamoros

### Les fêtes du « tsar de la cocaine »

SAN-JOSÉ

de notre correspondant

en Amérique centrale

Quelques heures à peine avant l'heureux dénouement, la semaine demière, de la mutinene qui avait fait dix-huit morts et une cinquan-taine de blessés le 17 mai, la bière coulait à flots dans la prison mexicaine de Matamoros, près de la frontière avec les Etats-Unis.

Le « tsar de la cocaîne », Olive-rio Chavez, transféré sans inci-dents dans un hôpital de Mexico pour eoigner une blessure per balle infligé par un autre détenu, avait invité ses nombreux « colocataires à au grand raout pour marquer la Saint Olivier, son pro-tecteur. Un gigantesque méchous accompagnait les libations et on n'avait évidemment pas oublié les mariachies.

Grand seigneur, «don Oliverio» e l'hebitude de convier à ses fêtes les autorités du rcentre de réhabilitation sociale» de Matamoros mais, ces jours-ci, les relations étaient plue tenduee que d'habitude. Pendant que le «tsar» et ses amis célébraient leur victoire eenglente sur une benda rivale, quelque deux cents poli-ciers et militaires étaient toujours postés autour de la prison, dans

l'attante d'un ordre-qui n'elleit finalement pas venir-pour lancer l'assaut et désarmer les prison-

Depuis son errestation en sep-tembre 1989-il avait été capturé une première fois en 1986 mais avait réussi à e'échapper un an plus tard-Oliverio Chavez règne en maitre sur la prison de Matamo-ros. Condamné à huit ans de prison pour possession de drogue, la «tsar de la cocaine» continue de diriger un important réseau de trafic de stupéfiants depuis se cellule. Il serait même un des principaux relais des Colombiens du recertel de Medellins pour la réception de la cocaline au Mexi-que et son acheminement vers les Etats-Unis, plue perticuliàre-

#### Complicité des autorités pénitentiaires

ment la Texas voisin.

A trente ans, cet encien mécanicien d'avion-lunettes noires et grande mousteche-dirige evec autorité un petit empire qui inclut plusieurs résidences, des terres, des stations d'essence et même un hebdomadaire de seiza pages, « Tribune », imprimé eu Texas.

ses revenus dans une emaison de change » de Matemoros qui a'occupe de lea «blanchir» en les réinvestissant dans des activités

Tout cele ne serait bien sûr pas possible sans la complicité des autorités pénitentiaires-le ministère de la justice e annoncé l'ouverture d'une enquête sur trois dirigeants de la police et le directeur de la prison-qui profitent des lergesses de leur pensionnaire. C'est ainsi que «Don Oliverio» e couvert la totalité des frais de rénovation des sanitaires et du système électrique de le prison.

Il finance également una bonne partie de l'alimentation des quel-que 1200 prisonniers et s'occupe de leurs loisirs en organisant des combats de boxe. Il a fait aménager plusieurs dizaines de cellules avec tout le confort correspondant à son statut social (air climatisé, télévision etc.) et reçoit ses amis ou les mambres de sa famille qui passent souvent plusieurs jours avec lui.

L'espace pour ceux qui ne font pas partie de ses alliés et de sa petite armée personnelle-une cinquenteine da gerdea du corps, Selon la presse mexicaine, il dis-pose de téléphones cellulaires dont certains sont armés de kala-chnikovs et de révolvers-en a été

d'autant plus réduit que la prison est prévue pour 250 personnes à peine. D'où peut-être le conflit qui a eurgi evec la bande rivale, très minoritaire, dirigée par Elias Garcia, sumommé ele professeur», qui est mort au cours des violents effrontements du 17 mai .

Le « tsar de la cocaīne » ast généreux avec ses emis mels sans pitié à l'égard de ses ennemis er surtout des traîtres. De sa cellule, il aurait fait essassiner plusieurs personnes, y compris sa femme. Il serait également responsable du meurtre d'une avocate et de see deux clients colombiens, abattus le 9 mai à quelquee heures à peine eprès leur libération de la prison de

Contre toute évidence, les eutorités pénitentiaires ont nié jusqu'au dénouement de la mutinerie qu'Oliveno Chavez contrôlait la prison, mais poursuivaient discrètement las négociations avec lui. Elles voulaient éviter une répétition de le tragédie survenue lors d'incidents similaires dans la pri-son de Tepic (Etat de Nayent), en décambra 1988, qualques semaines à peine après l'entrée en fonctions du nouveau président de le République, M. Carlos Salines. Une vingtaine de per sonnes, dont le directeur du centre pénitentiaire et le chef de la police, avaient péri à cette occa-

Cette fois-ci, la situation était d'autant plus délicate pour M. Salinas qu'il est sur la point d'engager des négociations très importantes sur la création d'une zone de libre échanga avec les Etets-Unis et le Cenade. Cele aurait fait très mauvais effet de noyer dans le sang la révolte de la prison de Matamoros, à quelquee kilomàtree à peine de le frontière des Etats-Unis. L'opposition de gauche mexicaine et cer-teins commantetaurs croient au contraire que cette affaire projette déjà une image très négative du pays dene la mesure où elle confirma la corruption des corps policiers et leurs liens avec les trafiquants da drogue. Comment expliquer en effet à l'opinion publique eméricaine que les réseaux de commercialisation des stupéfiants pessent per les pri-sons mexicaines elors que M. Selines ennonce eimultenément des saisias epactaculeires qui, il est vrai, portent sur plus de cent tonnes de cocaîne en un peu plus de deux ans?

BERTRAND DE LA GRANGE

### ARGENTINE

### La révolte des « grands-pères »

de notre correspondante Plusieurs miliers de personnes ont protesté, mercredi 5 juin, à Buerios-Aires, contre la politique économique du président Carlos Ménem. Environ trois mille retrai-tés, qui réclamaient l'augmenta-tion de leur retraite, ne sont pas parvenus à unifier leur mouvement, et ont défile séparément

sein de deux orda Leure merches ont coïncidé avec celles de deux importants syndicats péronistes e rebelles » : la Confédération générale du traveil (CGT-Azopardo, hoetile à M. Ménem) de M. Saul Ubaldini, et la Confédération des travailleurs de l'éducation (CTERA) de Mª Mery Sanchez. Le même lour, les enseignents aveient lancé une grave générele de vingt-quatre heures dans toutes les écoles pour exiger des amé-liorations salariales.

« Corrompus, respectez les grands-pères i Nous mourrons de froid sur cette place. » La pancarte dans le dos ou enveloppés dene un drepeau ergentin, ils sont cinq cents retraités à se réchauffer les mains autour d'un braséro en plein centre-ville, en face du palais de justice. Depuis deux mois, ils ont transformé l'historique place Lavalle en un cemp de boy-ecoute : une dizaine de tentes où certains restent dormir, un jardin potager où ils ont planté des pommes de terre, des épinards et des lai-tues. Ils attendent même une vache dont on leur e fait cadeau et qu'ile ont déjà baptiaée

«Soupe populaire». Vere midi, at le aoir à 20 heures, des odeurs de ragoût enveloppent les etatues et la

queue devient intermineble devent l'énorme mermite où Pablo, le «chef», distribue les retions. Les commercants du quertier les reviteillent et les grands-pères », comme ils se désignent eux-mêmes, sont décidés à rester e'il le faut ejusqu'à l'an 2 000».

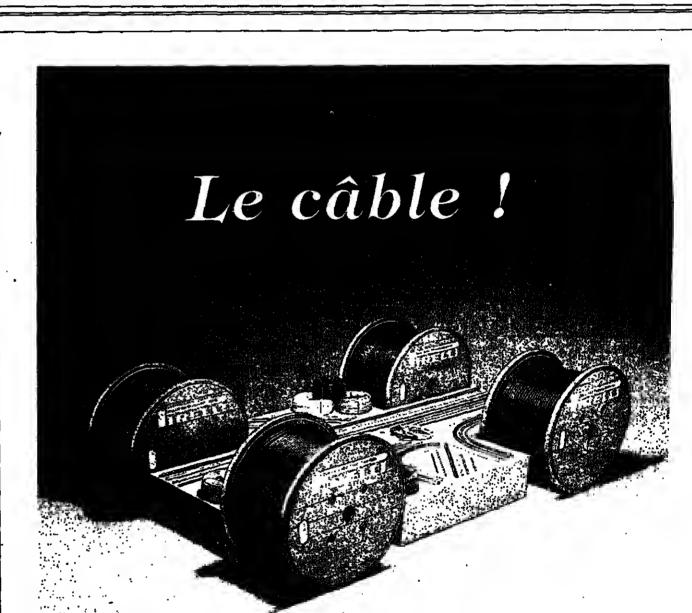
### 120 dollars

ils sont trois millions à toucher des retraites de 120 dollars par mois ators que le panier de la ménagère modeste est estimé à plue de 400 dollers. Devent cette e révolution des grandspères», le ministre de l'économie leur e accordé trente dollars d'eugmentetion. «Il n'y e pas d'ergent dens les celeees de l'État », affirme M. Cavallo, qui craint de voir son plan d'austérité mis en péril par de nouvelles poussées d'inflation

Le 24 mai demier, les retraités avaient déjà manifesté devant le palels du gouvernement. Mais, melgré des revendications communes, ils sont divisés. Certains accusent eles grands-pères de la place Lavalles d'être manipulés per des nationelistea proches des « carapintadae » (nom dee militaires rebelles qui s'étalent eoulevés contre l'encien prési-

dent Alfonsin). Des incidents avec les forces de l'ordre et quelques députés se sont produits lorsque deux mille retraités ont voulu entrer dans la Congrès où, finalement, on a été reçue par

CHRISTINE LEGRAND



ous aviez deviné ! Vous n'êtes pas de ceux qui se fient aux apparences... Pour vous, seuls les faits comptent :

Que Pirelli soit otondialement connu pour l'un de ses produits qui se voit le moins n'est pus un fuit nouveuu pour vous... Décidément on ne peut rien vous cacher.

Quand il navigue, quand il branche un magnétoscope ou quand il consulte les cours de Wall Street, quand il s'envole, quand il prend le train, quand il transplante un rein, et même parfois, quand il ne fait rien... Où qu'il soit dans le monde et quelle que soit son activité, l'homme d'aujourd'hui passe très souvent par la technologie des câbles Pirelli. Une technologie du câble qui se prolonge jusqu'è la maîtrise complète et précise des innovations dont il part, auxquelles il aboutit... Les câbles Pirelli sont le système nerveux qui donne aux hommes et à leurs projets leurs vraies dimensions...

6. Bolidu General Leclerc + 92115 CLICHY Ceder + Tél: 47 56 26 26 Telem 612 595 - Telecopieur, 42 70 87 55

### EN UNIVERSITÉ

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, inc. report-Office, 57, rue Ch-Laffitte, 92200 Neurily. 47,22.94.94 ou 47,45.09.19

SCIENCES PO **PARIS** du 24 juillet au 29 coût Sessions annualles et semestrielles SUCCES CONFIRMES

Centre Italie 45 85 59 35

Centre Auteuit 42 24 10 72

PLUS QU'UN INSTITUT, UNE INSTITUTION

Le revenu mimum garanti

REPÈRES

La faim dans le monde-

REPÈRES

128 p., 42 F. 100 titres LA DÉCOUVERTE

### Washington «presse» le gouvernement de M. Shamir de faire preuve de «retenue»

Les Etats-Unis ont, mercredi 5 juin, instamment appelé larael à la « retenue », après trois jours de bombardements au Liban

« Nous sommes sensibles oux inquietudes d'israel concernant sa securité mais nous le pressons de faire preuve de retenue de monière à pernettre au gonvernement du Libon d'appliquer ses plans de désormement de toutes les milices, a déclaré le porte-parole du département d'Etat, M. Richard Boucher. « C'est un problème de sécurité qui affecte de la même manière Isroèliens et Libonais », a-t-il dit, ajoutant aussitot : «Si quelque chase doit être fait pour parvenir o une solution, naus pensous que le processus entamé par le gonvernement liba-nais est un bon processus et qu'il devrait être soutenu et non brisé.

Auparavant, le ministre israélien défense, M. Mosbé Arens, avait déclaré au Parlement que

JÉRUSALEM

de notre correspondant

l'Etat d'Israël, a la réputation d'être intraitable et son rapport annuel, publié mercredi 5 juin.

vient d'en apporter une nouvelle preuve. Ce volumineux document de près de mille pages souligne les ineuries, faiblesses, voire corrup-tions relevées au cours de l'année dans l'administration israélienne.

Un long ebapitre est consaere à l'ambassade d'Israel à Paris.

Mes Ben Porat met d'abord en cause la quasi-absence de coopéra-tion entre l'ambassadeur, M. Ova-

dia Sofer, et son ministère de tutelle à Jérusalem; trop peu de

rapports sur les relations entre

Jérusalem durant la période

Mª Ben Porat, le contrôleur de

son pays est déterminé à poursui-vre ses attaques au Liban « contre tous ceux qui préparent des actions terroristes » anti-israèliennes. M. Arens a également affirmé la détermination de son pays à « mointenir le stotu quo dans lo zone de sécurité », créée et occupée par Israël au Liban du Sud, ainsi que dans « le couloir de Jezzine », au nord de cette zone. « Les opérations israéliennes contre des terro-ristes au Liban du Sud, au cours des derniers jours, illustrent une politique qui n'o pas change et ne changera pas », a-t-il déclaré à la tribune de la Knesset, lors d'un débat consacre au traité libano-sy-

> Un traité « honteux »

Ce traité « de froternité, de coopération et de coordination ». signé le 22 mai par les présidents libanais Elias Hraoui et syrien Hafez Al Assad, stipule une étroite coordination entre les deux pays

surde : un maire d'une grande ville de France a été reçu à quel-

ques jours d'intervalle par l'ambas-

sadeur et par son premier secré-

taire, sans que le second ait cu connaissance du rendez-vous

accordé par le premier; ou bien encore ee « Jour de Jérusalem » célébré deux fois à Marseille, par

le consulat et par des représentants de l'ambassadeur. Autre reproche de Mª Ben Porat : alors que le

mandat d'un ambassadeur à

l'étranger est, en règle générale, de quatre ans, M. Sofer est en poste à

Quelques beures après la publi-cation du rapport, le ministère des

affaires étrangères a diffusé un communiqué rejetant toute affirmation selon laquelle le mauvais fonctionnement de l'ambassade

Paris depuis plus de sept ans.

dans les domaines de la politique étrangère, de la sécurité et de l'économie. M. Arens a réaffirmé son opposition au traité libano-sy-rien qu'il a qualifié de «honteux», estimant qu'il transforme le Liban en «un satellite de lo Syrie». Le ministre de la défense a exprime l'espoir qu'wen dépit des récents succès syriens, le jour viendra où le Liban recouvrira son indépendence et sa souveroineté notionale ». Cette étape, a-t-il dit, constitue une condition prealable à un accord avec Israël « garantissant la paix et lo sécurité des deux côtés de lo frontière ». En attendant, « l'objectif primordial d'Israel est de veiller à lo sécurité de sa frontière nord», a souligné M. Arens.

Les raids aériens israéliens, qui se sont multipliés au cours des derniers jours au Liban du Sud, ont fait au total 18 tues et 71 blesses, dont de nombreux civils, et détruit cinq bases palestiniennes à l'est de Saïda, ehef-licu de la région. - (AFP.)

### Jérusalem acceptera

une représentation de la CEE à une conférence de paix

La décision du ministre israélien des affaires étrangères, M. David Lévy, d'accepter une présence européenne à une éventuelle conférence de paix au Proche-Orient. à laquelle le gouvernement de Jéru-salem était jusqu'à présent réticent, apparaît comme une concession permettant à Israel de demeurer intransigeant sur son refus d'une participation de l'ONU à un tel forum. M. Lévy s'est déclaré convaincu que son gouverhement accepterait la décision prise lors d'une réunico, à Paris, avec la «troïka» européenne (les présidents en exercice, passé et futur de la CEE). Auparavant, l'actuel président de la Communauté, M. Jacques Poos, chef de la diplo matie luxembourgeoise, a annoncé, mercredi 5 juin, qu'israel avait admis une « participation » de la CEE à une conférence de paix, «oux cotés des Etats-Unis et de l'Union soviétique» (nos dernières éditions du 6 juin).

contrôlée; sans compter le man-que total de coordination entre M. Sofer et ses collaborateurs, qui alteint parfois les limites de l'ab-

**BIBLIOGRAPHIE** « Guerre éclair dans le Golfe »

ISRAEL

Un rapport met en cause le fonctionnement

de l'ambassade à Paris

### La version officielle de l'opération « Daguet »

Les chefs militaires français qui ont conçu et exècuté la mission Daguet dans le Golfe parlent. Ou, plus exactement, ils ont écrit ce qu'ils ont vecu sur place dans un livre collectif, Guerre écloir dans le Golfe, à la riche iconographic, digne d'un ouvrage d'art, qui est préface par M. François Mitter-rand et conclu par M. Pierre Joxe. De cette version officielle de l'aventure française en Arabie saoudite, puis contre l'Irak pour libèrer le Koweit, il ne faut pas attendre de critiques de l'action entreprise. Mais, ici ou là, apparaissent quelques révélations ou confirmations

Par exemple, c'est l'amiral Jacques Lanxade, qui était à l'époque chef d'état-major particulier à l'Elysée, qui affirme que le 9 août 1990, du jour où le chef de l'Etat donne l'ordre de fairer appareiller le porte-avions Clemenceou. « Doguet, est conçu, mais cela passe in peu inaperçu». Soit sept jours après l'invasion du Koweit. C'est aussi M. Jean-Michel Bou-cheron, le président de la commis-sion de la défence à l'Accombission de la défense à l'Assemblée sion de la defense à l'Assemblée nationale, qui avoue que, dès la deuxième quinzaine de juillet, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSEL c'est-à-dire les services secrets, avait informé les députés du fait que l'Irak massail ses troupes devant l'émirat. C'est encorre le sénéral Maurier Schmitt encore le général Maurice Schmitt, le chef d'état-major des armées du moment, qui rappelle que les Français étaient, à la mi-octobre, les seules forces terrestres alliées présentes sur zone, avec les Américains. A son tour, le «patron» de fa division « Daguet », le général Bernard Janvier, livre un petit secret. C'est dès le 22 février, soit deux jours avant le jour J de l'attaque terrestre générale contre le bastion irakien au Koweit, que des hélicoptères armés français, avec à leur bord des commandos de reconnaissance et d'action dans la profondeur, s'en prennent à des postes d'observation et de guerre electronique, voire à des convois ou à des fortins adverses en terri-

toire irakien. «Excellente mise en jombe» de la troupe, écrit le géné-

ral Janvier. D'où ce double constat du livre en forme de panégyrique. D'abord, le « message » du général américain Norman Schwarzkopf, qui a dirige l'opération « Tempète du disert »: « Les premières unités qui ont bel et hien attaqué, note-t-il, furent des unités fronçoises (...). Peu de personnes savent qu'o la fin du premier jour de l'attaque terrestre, après ovoir réalisé leur percèe fontastique, les forces fran-çaises étoient celles qui avaient le plus profondement penetre en prus projonaement penetre en Irak.» Ensuite, le ministre français de la défense, M. Joxe, qui conclut: «Celo n'o pas èté suffi-somment souligné. Nous ovons engagé dons le Golfe plus de 15 000 kilamètres du territoire putional sous invents rèdifes nos national, sans jomois réduire nos engagements en Afrique oux célés de nos alliés, où stationnent en permonence 30 000 hanmes, ni notre aptitude à assurer, dons cette période de tension aiguë, la défense du territoire et nos responsabilités en Europe.

Le sentiment de la « base », c'est-à-dire les impressions de tous les jours des hommes sur le terrain, on le découvrira plutôt dans un autre livre qui paraît en même temps et qui revel la forme d'un reportage: Opération Daguet, écrit par Erwan Bergot en collaboration avec Alain Gandy. C'est en quel-que sorte le témoignage des colo-nels, des capitaines et des sergents sur le tas, comme le contrepoint quasi romanesque à une relation, olus glacée, par les états-majors d'une opération qui s'est voulue tout à la fois la défense de l'état de droit, l'illustration du devoit d'ingérence et une assistance à

JACQUES ISNARD ► Guerre éclair dans le Golfe, Editions Jean-Claude Lattès et ADDIM, 216 pages, 240 F. Opération Daguet, Presses de la Cité, 274 pages, 130 F. IRAK: selon un dirigeant de la rébellion

#### Une guerre civile pourrait éclater faute d'accord entre les Kurdes et Bagdad

Les négociations entre le gouver-nement de M. Saddam Hussein et la délégation de rebelles kurdes sur l'avenir du Kurdistan s'éternisent à Bagdad. Tandis que le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) continue d'exiger que la ville de Kirkouk fasse partie de la future province autonome du Kurdistan, le gonverneur de la ville, qui n'est autre que le propre cousin de autre que le propre cousin de M. Saddam Hussein, s'est déclaré mereredi 5 juin opposé à cette revendication. Selon lui, les Kurdes ne représentent que 20 % de la population de la ville. Pende la population de la ville. Pen-dant ce temps, la tension monte à Kirkouk, attisée par l'armée ira-kienne, qui a rasé plusieurs cen-taines de maisons dans la partic kurde de l'agglomération, appa-remment en représailles à l'insur-rection de mars dernier.

Une guerre civile pourrait éclacone guerre civile pointait écla-ter s'il n'y a pas d'accord entre le Front du Kurdistan et Bagdad, a déclaré M. Necbirwan Barzani, membre du bureau politique du PDK. Il a affirmé que le seul obs-taele pour la conclusion d'un accord avec Bagdad était la « déli-mitotion des frantières d'une (région) outonome », dont les Kurdes voudraient tracer les limites entre « les frontières

syrieme, turque et iranienne, en comprenant Kirkouk au sud – mois saus inclure Mossoul ».
Par ailleurs, les États-Unis ont accusé mercredi l'Irak de détourner « systèmatiquement » l'aide alimentaire des Nations unies aux réfugiés kurdes. Selon le porte-pa-role de la Maison Blanche, Bagdad a « détourné des quantités substantielles de nourriture fournies par le Progromme olimentoire mondiol vers le système de rotionnement organisé par le ministère du commerce». Une partie de cette aide est stockée à Takrit, ville natale de M. Saddam Hussein. « Il s'agit d'un nouvel exemple cynique du mépris de Saddam pour les groupes vulnérobles de seinmes et d'enfants », ajoule Washington. - (Reu-ter, AFP.)

### DIPLOMATIE

Après le voyage à Djeddah en avril dernier de M. Velayati

### La visite du chef de la diplomatie saoudienne en Iran consacre la normalisation entre Ryad et Téhéran

Répondant à la visite, «historique» a-t-il dit à son arrivée, du ministra iranien des affaires étrangères M. Ali Akbar Velayati, à Djeddah en avril dermer, le prince Saoud El Fayçal, ministre des affaires étrangères saoudien, effectue depuis mercredi 5 juin à Téhéran la première visite d'un chef de la diplomatie sacudienne en Iran lepuis la reprise des relations entre les deux pays en mars, après trois ans de rupture.

de notre envoyée spéciale

Cette visite - à deux semaines du début officiel du pélerinage à La Mecque anquel participeront, après trois ans de boycottage, environ 115 000 pèlerins iraniens e devrait être aussi l'occasion pour le prince Saoud El Fayçal, qui devait être reçu jeudi par le président Rafsandjani, d'évoquer le rôle de l'Iran dans d'éventuels arrangements de sécurité dans le Golfe et les futures relations de Téhéran avec le Conseil de coopération du Golfe (CCG) – Arabie saoudite, Koweit, Bahrein, Qatar, Emirate arabes unis Coman. Emirats arabes unis, Oman,

Alors qu'environ 60 000 pèlerins iraniens sont déjà à La Mecque, le problème du « rassemblement polilique » que veulent toujours organiser les autorités traniennes pendant le pèlerinage n'est pas tranché. Opposées par principe à toute manifestation de caractère politique pendant le hadj, les autorités saoudiennes auraient toutefois consenti à ce que les pèlerins traniens puissent, à une occasion et dans un lieu détermine à l'avance, exprimer - selon les termes du responsable iranien du pelerinage, l'hodjatoleslam Mohammad Reychari – « leur

réprobation euvers les athèes » et « leur oversion pour les Etats-Unis et leurs valets du régime baasiste irakien ». Un premier lieu proposé par Ryad aurait été refusé par Téhéran.

En fait, après avoir obtenu que le nant après avoir obtenu que le nombre de leurs pèlerins – limité depuis 1988 à 45 000 au lieu de 150 000 en 1987, demière année de présence des Iranians – soit de 115 000, le gouvernement de Tébéran a, semble-t-il, pris toutes les mesures et donné de fortes garanties pour qu'aucun incident ne ternisse le retour des pèlerins iraniens à La Mceque. Comme l'affirme un expert, «il n) aura cette année que de vrais pèlerins, tous les casseurs ont été exclus »

Pour ce faire, les autorités ira-niennes ont d'abord aboli tous les quotas attribués pendant la révolu-tion aux organismes d'Etat – pas-darans, comités révolutionnaires, Parlement, etc. - et ont, dit-on, choisi soigneusement les henreux élus dans une liste d'attente qui compte traditionnellement environ 700 000 personnes. Après le refus du président du Parlement, M. Kharroubi, un des «durs» du régime, et le désistement, officiellement pour raisons personnelles -la mauvaise santé de sa mère - du fils de l'imam, Ahmed Khomeiny, la direction du pèlerinage a été confiée à un proche de l'ayatoliah Khamenel, le guide de la révolution islamique. Il s'agit de l'ancien ministre du renseignement, ancien procureur général, l'hodjatoleslam Mobammad Reychahri.

> Un rapprochement contesté

Le bon déroulement du hadj sera de toute façon un test pour les autorités saoudicones de la bonne volonté iranienne, et tout le monde parie ici sur un pèlerinage sans histoire, de la part des Iraniens, même si Téhéran no peut pas, pour des raisons de politique interne, renoncer complètement à une quelconque forme de manifestation, même très dirigée.

La reprise des relations diplomatiques avec l'Arabie saoudite ne fait pas en effet l'unanimité en iran, où les radicaux dénoncent cette « collusion ovec un régime laquais des Etats-Unis». « Pour les gens qui se réclament de la ligne de l'imam celo n'est pas permis» nous affirmait ainsi mereredi l'hodjatoleslam Mohtashemi nvant d'avouer : « Cela a èté un grand choc pour moi quand j'ai appris que M. Velayati se rendait en Ara-bie saoudite. Je suis contre toute alliance ovec l'Arabie saoudite, cela n'est pas autorisé par l'imam de faire la paix avec cette famille » (la famille des Saoud, violemment dénoncée et condamnée par l'imam Khomeiny).

Répondant aux attaques des durs, le *Tehran Times*, proche du gouvernement, justifiait lundi ec rapprochement par des considérations politiques et économiques, ct s'étonnait que les radicaux n'eriti-quent ce rapprochement alors qu'ils louent le développement des relotions avec la Turquie sans souligner les liens omericano-turcs et le fait qu'Ankara abrite une ambas-sade israèlienne»,

Outre le pélerinage, le prince Saoud devrait étudier avec son homologue l'avenir des relations régionales et la place de l'Iran dans l'après-guerre du Golfe, Réu-nis lundi à Khobar, dans l'est de l'Arabie saoudite, les ministres des affaires étrangères du CCG avaient affirmé qu'il « falloit trouver un terrain d'entente ovec l'Iran pour amorcer une nouvelle base de coopération constructive susceptible de garantir la paix et la sécurité dans lo région ».

FRANÇOISE CHIPAUX

Le chef de l'État en Suisse vendredi

### La presse s'interroge sur les raisons de la visite de M. Mitterrand

de notre correspondant

Le président Mitterrand, qui est attendu vendredi 7 juin à Lugano, en Suisse italienne, pour une visite de quelques heures au Tessin, semble apprécier la Suisse Rare-ment président de la République se sera rendu aussi souvent dans la Confédération. En 1983, il avait été le premier chef d'État français depuis Armand Fallières, en 1910, à faire une visite officielle à Berne. Au cours de ces dernières anuées, il est retourné à plusieurs reprises en Suisse, à titre privé.

Un certain flou persiste quant à savoir qui a pris l'initiative de cette seconde visite officielle. En annonçant la nouvelle, le porte-pa-role du gouvernement helvétique avait déclaré que M. Mitterrand en avait exprimé le souhait fin janvier, en recevant le président en exercice de la Confédération, M. Flavio Cotti. L'ambassade de France à Berne avait aussitôt précisé que l'Invitation avait èté adressée par M. Cotti au président de la République.

Il n'en a pas fallu davantage pour que certains journaux se livrent à des spéculations. D'au-tant que cette visite intervient quelques semaines après la venue à Berne de M. Rocard, encore pre-mier ministre, et de M. Pierre Joxe, ministre de la défense.

Se référant à une campagne de Se référant à une campagne de presse des fabrieants du Mirage 2000, qui invitait les Suisses à choisir l'avion français en échange du soutien de Paris dans les négociations avec la CEE, le quotidien 24 Heures de Lausanne s'est demandé «jusqu'où les Français nous feront les yeux doux pour moute vendre les yeux doux per les peux doux per les peux doux peux de les pe pour nous vendre leur Miroge 2000 ».

JEAN-CLAUDE BUHRER

La réunion des ministres des affaires étrangères de l'OTAN

#### M. Dumas devrait s'opposer aux projets américains de réforme de l'alliance

M. Roland Dumas a déclaré l'alliance atlantique et son rôle mercredi 5 juin qu'il se rendrait à Copenhague, où devait se tenir jeudi et vendredi la réunion des ministres des affaires étrangères de l'OTAN, «dans un esprit d'ouver-ture». La discussion s'annonçait cependant serrée en raison des divergences qui opposent la France aux Etats-Unis sur la réforme de

□ Noavelle rencontre Baker-Bessmertnykh. – Le secrétaire d'État américain, M. James Baker, doit rencontrer le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Alexan-dre Bessmertnykh, vendredi 7 juin à Genève, a annoncé jeudi le chef de l'information de la cité suisse. Les doux hommes souhaitent surmonter les derniers obstacles à un accord sur la réduction des armelable à la tenuc d'un «sommet» américano-soviétique qui pourrait avoir lieu du 25 au 27 juin prochains. Le porte-parole de la Mai-son Blanche, M. Marlin Fitzwater, avait déclaré mercredi: «Nous envisageons sin juin ou début juillet. mais nous n'ovons pas encore fixé de date». - (Reuter, AFP, AP.)

MM. Mitterrand et Dumas ont, ces derniers jours, exprimé publi-quement leur désaccord avec les projets de réforme de l'OTAN, notamment ceux qui portent sur la restructuration du dispositif militaire et qui ont fait l'objet la semaine dernière d'un communi-qué des ministres de la défense lors d'une réunion à laquelle la France ne participait pas.

Le projet de communiqué que souhaite faire entériner à Copen-hague le secrétaire d'Etat améri-cain fixe des limites au développe-ment d'une composante européenne au sein de l'organisa-tion et stipule que l'OTAN « est la principale instance de consultation et la seule instance de décision». La France s'oppose en particulier à ce que les compétences de l'OTAN soient étendues hors de sa

zone actuelle. Elle est hostile aussi à l'idée américaine de faire jouer à l'alliance, en direction des pays d'Europe de l'Est, un rôle qui aille au-delà dn simple dialogue, fonc-tion qui revient selon elle à la CSCE et à la CEE.

Evoquant la candidature de la Turquie à la CEE

Le président Ozal met en garde les Européens contre la constitution d'un «club fermé et chrétien»

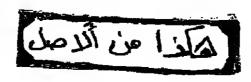
Evoquant la montée des intégrismes religieux dans les pays islamiques ct le danger d'un affrontement Nord-Sud à connotation religieuse, le président turc, M. Turgut Ozal, a mis les Euro-péens en garde, mercredi 5 juin à Paris, contre la tentation de constituer un « club fermé et chrè-tien», en refusant l'adhésion de la Turquie à la CEE et à l'Union de l'Europe occidentale (UEO).

Devant l'Assemblée parlemen-taire de l'UEO, le chef de l'Etat ture a également déclaré que son pays, membre de l'OTAN, ne pouvait pas seulement accepter des eresponsabilités pour la défense du continent sans une participation à lo construction de lo nouvelle

Le président turc a par ailleurs rencontré à l'Elysée le président Mitterrand, avec lequel il a fait le point sur la situation des réfugiés kurdes et sur les relations de la Turquie avec la CEE.

D Prochaine réunion à Paris des membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU sur le Cambodge. - La France et l'Indonésie, coprésidentes de la Conférence de Paris sur le Cambodge, vont réunir «prochainement» dans la capitale française les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies pour examiner les moyens de sortir de l'impasse dans le processus de paix au Cambodge, a annoncé mercredi 5 juin badas le processus de patx au Cam-bodge, a annoncé mercredi 5 juin le porte-parole du Quai d'Orsay. Cette réunion aura lieu au niveau des experts, en présence du repré-sentant spécial de M. Perez de Cuellar.

Le préaident béninnis Sogla quitte la France. Le président Nicéphore Soglo devait quitter la France, jeudi 6 juin, après un séjour médical de presque deux mois, a annoncé l'ambassade du Bénin à Paris. Avant son départ, M. Soglo comptait s'entretenir avec le président François Mitterrand et le ministre de la coopérarand et le ministre de la coopéra-tion at du développemant, Me Edwige Avice. — (Reuter.)



# M. Marchais annonce une rencontre prochaine avec M. Mauroy

Au terme de la réunion du comité central du Parti communiste, mercredi 5 juin à Paris, M. Georges Marchais a annoncé un prochain tête-à-tête avec M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS. Aucune discuaeion ne s'est engagée au sein du « perlement communiste » sur cette rencontra du secrétaire générel. Le repport présenté par Mª Frencette Lazard a été adopté à l'unanimité des présents, moins une abstention, celle de M= Thérèse Hirszberg.

M. Georges Marchais a réservé le meilleur pour la fin. Avant que la réunion du comité central ne s'achéve, mereredi 5 juin à l'heure du déjouner, le secrétaire général a annoncé à ses « camarades » qu'il allait rencontrer M. Pierre Mauroy. Lc premier secrétaire du PS était demandeur de cette entrevuc qu'il aurait souhaitée plus discrète, confirmet-on dans son entourage. Fidèle à ses automatismes, M. Marchais lui a fait savoir qu'il était « toujours disponible pour discuter avec tout le monde ». « C'est d'ailleurs dons cet esprit, a ponsuivi le dirigeant communiste devant le comité central, qu'il y o quelques semoines j'oi rencontré, à so demonde, Antoine Woechter. Je vais done voir Pierre Mauroy, et il ne foudra pas Interpreter cette rencontre outrement que comme une rencontre d'information sur les positions du PS pour ce qui le concerne, et sur les positions de notre porti pour ce qui me

concerne, telles que le congrès et le comité centrol les ont défi-

Au PS, on se montre étonné par l'importance donnée à ce tête-à-tête qui se déroulera, selon le PCF, a dons les prochoins jours». M. Mauroy, lui-même, a paru surpris, lors de la réunion du bureau exécutif, merere di après-midi quand il a appris que après-midi, quand il a appris que les communistes avaient rendu la nouvelle publique. A l'évidence, M. Marchais vent donner du lustre à cette rencontre informelle au sommet, qui sera la première depuis les élections municipales de mars 1989.

#### Flottements sur la censure

Tout en faisant preuve d'une extreme prudence, les socialistes veulent connaître les intentions de l'équipe dirigeante de la place du Colonel-Fahien, dont tout donne à penser qu'elle vient de donner un nouvean coup de barre en direction du gouvernement. Consterné, un opposant à M. Marchais confie qu'il a eu l'impression d'entendre e des gens parler d'un pays et d'un parti qui n'existent pas ». Un autre membre du comité central assure que a c'est le règne de lo confusion ».

Ce flottement au sein de la direction du parti s'est cristallisé autour de la question de la censure de ce gouvernement, que le PCF, avec la comication de Mª Edith Cressoo, veut « juger oux octes », daos un soudain souci d'onverture cassant le sectarisme de ces dernières années. « Les pièges du double longage

ceux qui s'y embourbent », avait judicieusement indique, mardi. M= Lazard. Ainsi, recevant des journalistes, elle avait expliqué, sans ambiguité, sa méfiance à 'égard d'une participation des députés communistes à un vote de censure forcement provoqué par la droite. « Sans progression du mouvement, et chongement du rapport des forces, elle ne condui-rait qu'à faciliter les operations de la droite, avide de retourner au pouvoir, et de brusquer les écheonces électoroles dons un contexte qui lui est actuellement favorable», est-il, du reste, écrit dans son rapport à propos de le censure (le Monde du 6 juin).

La presse s'étant fait l'écbo de cette donnée nouvelle, M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée, a renu à préciser, le lendemain, qu'il n'excluait pas un tel vote, tout en ajoutant que «ce serait créer une illusion de penser que les problèmes vont se règler par le vote d'une motion de censure « Illusion » à laquelle le PCF avait cédé en votant, pour la première fois, la motion de censure anti-CSG contre le gouvernement de M. Michel Rocard.

#### Le désarroi des dirigeants

Devant la tournure des événements, M. Marchais lui-même est intervenu devant le comité ceo-Iral, pour affirmer que la direction ne modifiait « en oucune manière lo ligne » du vingt-septième congrès, contrairement à ce que croyait comprendre M= Thé-rèse Hirszberg, «patroone» des fonctioonaires cègétistes, et pour nistes ne s'interdisaient pas la censure, contrairement à ce que les journalistes avaient eru entendre de la bouche de M™ Lazard.

Cette péripétie donne la mesure du désarroi du groupe dirigeant confronté à des revers électoraux, à des difficultés financières avec sa presse et avec son principal bureau d'étude, le GIFCO, à des maires maintenant autonomes, à des cadres démobilisés et à une contestation devenue incontròlable par son ampleur. A la veille de leur colloque, vendredi soir, à la Cité des sciences et des techniques à Paris, les «refondateurs» se sont même payé le luxe de voter, pour ceux qui étaient présents, le rapport Lazard, ce qui leur évite de tomber sous le coup d'une accusation d'opposition systématique.

Si, à l'intérieur du parti, l'expression . Morchois court oprès Fiterman » commence à faire florės, chez les socialistes, on observe que le secrétaire général cherche à concrétiser le mot d'ordre : « Nous ovons chongė ». M. Claude Bartolone, membre du bureau exécutif, chargé des relations extérieures, estime ainsi que « M. Mnrchols veut nous donner des signes inngibles » de ce changement d'attitude. D'autant que le dirigeant communiste no porfoitement intériorisé l'importance du calendrier électoral », qui, entre les régionales, les cantonales et même les municipales, laisse une étroite marge de manœuvre au PCF.

**OLIVIER BIFFAUD** 

Alors que l'opposition exprime ses craintes

### Le premier secrétaire du Parti socialiste exclut l'hypothèse d'un retour à la proportionnelle intégrale pour les législatives

PS, mercredi 5 mai, M. Pierre Mauroy a été formel: en dépit des bruits qui courent, la proportion-nelle intégrale ne sera pas le mode de serutin en vigueur pour les élections législatives de 1993. Selon le porte-parole du PS, M. Jean-Jack Queyranne, qui ren-dait compte de cette réunion, le remier secrétaire du PS a affirmé «qu'aucun projet de cette nature n'est en préparation» et « que la proportionnelle intégrale ne fait pas parie de l'horizon des socialistes».

Il a expliqué que tontes les interrogations sur cette éventuelle réforme du mode de serutin n'étaient le fruit que « d'une auto-intoxication de lo droite (...) qui cherche à se faire peur toute seule, ce qui témoigne d'une absence de sang-froid.»

Mereredi, en effet, aprés M. Valéry Giscord d'Estaing el bien d'autres responsables de l'op-position, M. Jacques Chirac, en déplacement à Tours, s'est, une fois de plus, inquiété de cette éventualité. « Le scrutin octuel, a-t-il déclaré, crèe un lien person-nel et humain entre l'électeur et nel et humain entre l'électeur et l'élu et il est conforme à une certaine idée de la démocratie, alors que le scrutin à la proportionnelle donne le pouvoir oux hommes politiques. J'espère que les socialistes ne changeront pas encore une fois le mode de scrutin, mais cela n'est pas exclu. Cela nous pend au nez et nous ne pourrons rien faire (...) Mais celo s'appellerait tricher avec la démocratie. » la démocratie, »

Dans un entretien à l'Express, M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur

Devant le bureau exécutif du (Rép. ind.) des Hauts-de-Seine, se montre encore plus catégorique. «En échange du soulien communiste, explique l'ancien ministre, François Mitterrand va refuser tout chongement de mode de scrutin pour les régionales et rétablira une dose au moins de proportionnelle pour les législotives. Ce sont, à mon ovis, les deux conditions mises par Georges Marchais pour assurer Edith Cresson d'un soutien... provisoire.»

Appuyent les propos de M. Meuroy, M. Gérard Le Gall, membre adjoint du secrétariat national du PS, chargé des élections, et depuis le 28 mai dernier chargé au cubinet du premier ministre des études électorales, a également manifeste son souci, au cours de ce même bureau exécutif du PS, de « couper le cou à ce canard ».

De telles romeurs étant, selon lui, «sans objet et sans actualité». M. Le Gall a mis en garde ses amis contre le risque «d'une intériorisation de lo défaite». Chargé dans le cadre de la préparation du nouveau projet socialiste d'un rapport sur la démocratie politique et institutionnelle, M. Le Gall e indiqué qu'il plaiderait, dans ce document, en faveur du scrutin majoritaire pour les élections législatives « sans qu'on puisse écarter l'hypo-thèse d'un redécoupage des circonscriptions sur la base des évolutions démographiques constatées lors du dernier recensement, comme la lot

### Limiter la casse

par Jean-Yves Lhomeau

M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, ve rencontrer, dans les jours qui viennent », M. Pierre Mauroy, premier secré-taire du PS. La belle affaire l Si, soigneusement orchestrée per M. Marchais, elle fait quelque bruit dans le microcosme, c'est parce que socialistes et communistes alogue au sommet depuis la préperation des élections municipales de 1989, que M. Mauroy et quelques-uns de ses amis soulignent qu'il existe à l'Assemblée nationale una majo-rité de gauche « potentielle », que M. Cresson est une nostalgique da la période 1981-1983 (celle des grandes réformes, dites da gauche, du gouvernement Mauroy auquel les communistes ont participé jusqu'en juillet 1984), at que les dirigeants du PCF, qui se pin-çaient le nez d'un air dégoûté en évitant la ragard de M. Michal Rocard, multipliant, à l'intantion de Me Edith Cresson, risettes et

courbettes. En 1989, MM. Mauroy et Marchais préparaient las élections municipales. Cette année, les deux mêmes se sont donné pour mission de limiter la casse eux élections cantonales et régionales da 1992, étant antendu que les communistes n'ont plus grand-chose à casser. Aucun des deux n'a songé un inatant à damandar à M. Robert Fabre, ancien président du mouvement des radicaux de gauche, de reprendre du service pour les photos de famille, celles de la glorieuse union de la gauche de 1972 et de la rupture du programme commun de 1977. Ces tempe-là ne sont pas prèa da revenir, et le dialogue Mauroy-Marchais des jours à vanir a peu de chances d'être efracessent», pour raprendre ce mot nouveau dans le vocabulaire du président

de la République. Bien que les impératifs électoraux expliquent l'attitude nouvelle da la direction du PCF à l'égard du gouvernement socialiste, il y e tout de mêma quelque chose d'étonnant dans leur changement de cep. Commant las communistes peuvent-ils l'expliquer, alors que M- Cresson n'a changé, pour l'instant, que lee mots du discours socialiste, pratique la mêma politique, parce qu'il n'y en a peut êtra pas d'autre possible, et annonca chaque jour aux Français des lendemeins douloureux. Puisque. pour combler le déficit de la Sécurité sociala, elle n'entend pea alourdir las cherges des entreprises, il faudra bien qu'elle ponctionne les salariés. Si l'on y ejoute l'augmantation anvisegée de la contribution sociale généralisée, la modération de l'augmentation du SMIC promise par M. Rocard, et

la remise en chantier du système des retraites, il y e, dans ce pro-gramme, de quoi encourager n'importe quel communiste à censurer, en pensée, le gouvernement. Non pas dans les actes, évidenment, puisque le PCF s'exposerait à des représailles électorales dont il n'e

#### Le « dialogue fracassant »

vraiment pas besoin.

Les communistes se sont mis dans la situation d'être débordés sur leur geuche par plus réfor-mistes qu'eux. Ainsi, M. Merc Blondel, secrétaire générel de Force ouvrière, remarque-t-il qua Ma. Cresson a subit une forte pression économique», et commence à se demander pourquoi la France e changé de gouvernement at à s'intarroger sur l'idantité réella du premiar ministre. Le vrai chef du gouvernement ne serait-il pas M. Pierre Bérégovoy, maître d'un énorme ministèra eu aein duqual l'industrie ne commanda pas aux finances, comma la vou-lait Mr. Cresson, mais l'inversa, comma avant? Daa lors, si M. Mittarrand vaut vreiment un « dialogue fracassant », afin de e passionner les masses » et de emobiliser la Frence », il faudra peut-être organiser un face à face télévisé entre lui et M. Bérégovoy. televise entre in et m. Balegovo; Feute de quoi, la dialogue na sera «fracassant» que dans la rue où l'on défile pour les salaires et les retraites, et dans les banlleues où,

faute d'emploi et par désespoir, on brûle et on casse.

Faudra-t-il alors se contenter

d'un discours a volontariste », tenu

par Mr Cresson et relaye par le

chef de l'Etat et qui, s'il se réduit à promettra du sang et des larmes, risque de né pas passer la rampe très longtemps, M. Mitterrand et Me Cresson s'efforcent chacun dans son registre, de chatouillar la fibre nationale des Français. Elle s'est réveillée pendant la guerre du Golfe et le pramiar ministre tente d'empêcher qu'elle ne retombe dans un profond sommeil en chantant les vertus de la compétition économique avec l'Allamagne at en désignent las méchants Jeponais à la vindicte populaira.

Pour tenir un tel discours, il faut en tout cas donner le sentiment qu'il ast celui de toute una équipe, de\_tout le gouvernement. M. Mitterrand fait tout ce qu'il peut pour y parvanir. Il s'ast réjoui eu conseil des ministres du 5 ium de «l'unité, l'homogénéité de l'équipe gouvernementele», einsi que da sa combetivité». Sans douta a-t-il décidé qua la débat sur l'apprentissage entre la premier minis-tre et la ministre da l'éducation nationale et la discussion, entre M- Cresson et M. Bérégovoy, sur l'absence de marges de manœuvre suffiaantaa pour donnar un contenu à « l'élen aocial » qu'il exige, n'existent pas.

### A propos d'une première page sur l'OM Carton rouge pour « l'Humanité »

Carton rouge | Las lecteurs da l'Humanité aont furieux. L'organe central du Parti communista publia, mardi 4 juin, une série de lettres de lecteurs-militants qui dénoncent l'édition de leur journal fabriquée à l'occasion da la finala de la Coupe d'Europe de football, le 29 mai, antre l'Olympique de Marseille et l'Etoše rouge de Selgrade. Ce jour-là, l'Huma avelt remplacé le rouge de la cune » par un bleu modèle OM. Le quotidien communiste avait choisi un titra iconocleste : « C'eat le tutte finale. »

Révolution dans le parti. Six lecteurs de Paris envoient une lettre collective pour exprimer laur « indignation ». « Encore une fois, nous sommes la risée des médias i », écrivent cee gardiens de l'orthodoxie. « Trop,

c'est trop », tonne un autra, ajoutant : « La aport eurait-il remplecé le religion comma copium du paupla » 7 Eat-il digne de l'Humanité de verser dans carre démagogie... » Un troisième lettre s'étonne da ne pas avoir vu cune grande photographie du Père la Victoire, Tapie, homma de gauche comme checun sait ». Un militant n'est pas encore remis de ce coup bas, car il a rencore mal à la gifte reçue d'un cottèque de travail goguenard as moquent de la «nouvelle lutte finale des cocos!»

Quelques lecteurs prement cependant la défense de l'Huma, dont ils saluent la réaction à «un authentique événement populaire», comme l'écrit I'un d'entre eux.

L'élection législative partielle de Belfort

#### M. Lang souligne que M. Chevènement est «le candidat de toute la gauche»

BELFORT

de notre envoyé spécial

l'élection législative particle de Belfort s'est animée avec l'organisation de deux meetings, mercredi soir 5 juin, tandis one Me Edith Cresson est attendue pour vendredi. Sept cents personnes ont participé à la réunion organisée autour de M. Jean-Pierre Chevene-ment et de M. Jack Lang, venu soutenir l'ancien ministre de la défense en « porte-parole de l'anni-tie », « Quelles qu'aient pu être nos différences d'oppréciation à un moment de lo vie de notre pays. nous nous retrouvons sur l'essen-tiel», a déclaré M. Lang, pour qui M. Chevènement est « le candidat de loule lo gouche, de toute lo majorité présidentielle, de toutes les forces de progres ».

Au même moment, dans un autre quartier de la ville, M. Alain Juppé, scerétaire général du RPR, recommandait à quelque cinq cents personnes de se mobiliser en faveur du candidat de FUPF, M. Jean Rosselot. Le président du Parti républicain, M. Gérard Longuet, dont la venue avait été annoncée, s'est excusé pour raisons person-

M. Juppé s'est réjoui de l'unité réalisée à droite pour cette élection partielle. Evoquant le programme Cresson, l'ancien ministre délégué au budget a rappelé que l'ouverture de l'école sur l'entreprise était une idée ancienne de l'opposition, qui, lorsqu'elle était au pouvoir, s'est toujours heurtée sur ce point à l'bostilité de la gauche et des syndicats. ell raut mieux, a-t-il dit, faire confiance i ceux qui ont èté fidèles à leurs convictions plutôt qu'à ceux qui se renient au dernier moment pour sauver leur peau aux élections.»

PATRICK JARREAU

D M. Chirac n'imagine pas une ceadidature présidentielle de M. Barre en dehors des « primaires » à droite. - Interrogé au cours d'un déplacement à Tours, mercredi 5 juin, sur une éventuelle candidature d'une personnalité de l'opposition comme M. Raymond Barre, en debors du système des primaires en vue des élections présidentielles, M. Chirac a répondu : « J'imagine difficilement qu'un homme politique, quel qu'il soit, puisse se presenter s'il n'a pas été choisi par les électeurs à travers le système des primaires mis en place ou sein de l'opposition. Il serait déconsidéré et sanctionne».

Le débat au sein du PS

### M. Poperen veut enrayer « la mécanique des affrontements pré-présidentiels»

Les membres du couract de M. Jean Poperen, ministre socia-liste des relations avec le Parlement, ont diffusé, mercredi 5 juin, une « déclaration » sur la « situation politique nouvelle et l'étot du parti socialiste». Dans ce texte, les membres du

courant de M. Poperen soulignent notamment la nécessité de faire reculer le chômage, en particulier celui des jeunes, par l'élaboration du «pacte social» qu'ils précooisent. Ils ajoutent : «Si l'on n'y porvient pas dons les meilleurs délais, qu'est-ce qui nous menace, sinon un cycle de violences qui risquerait de rompre notre équilibre democratique?»

Le courant popereniste déplore que, dans un tel contexte, « lo parolysie s'aggrove » à l'intérieur u PS, car « deux coalitions se fon face tout entières animées par la scule logique de la cundidature pré-sidentielle ». Les amis de M. Poperen, qu

refusent, pour le moment, de choi-sir entre ces deux « coalitions » présidentielles, se demandent si le PS ne va pas « se disloquer, se per-dre dons ce fnce à foce destructeur ». « On ne sort pas de Rennes, on s'y enfonce » », continuent les amis de M. Poperen, qui interro-gent : « A quoi servirait-il d'avancer le congrès si les règles du jeu n'étnient pos chongées?» C'est

#### JOURNAL OFFICIEL Est publié au Journal officiel du

mercredi 5 iuin 1991 UN DÉCRET nº 91-516 du 23 mai 1991 modifiant le décret nº48-1108 du 10 juillet 1948 portant classement

hiérarchique des grades et emplois des personnels civils et militaires de l'Etat relevant du régime général de retraites.

Sont publiés au Journal officiel du 6 juin 1991 : UN DÉCRET

- Nº 91-517 du 3 juin 1991 modifiant le décret nº 74-763 du 3 septembre 1974 portant aménagement du statur scolaire local en vigueur dans les établissements du premier degré des départements du Haul-Rhin, du Bas-Rhin et de la

UN ARRÊTÉ - Du 14 mai 1991 fixant les modalités de ratlachement par voie de fonds de concours des sommes versées par les gouverne-ments étrangers pour la fabrication de matériels militaires.

DES DÉCISIONS - Du 17 mai 1991 de la commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques portant agrément d'associations de financement d'un parti ou d'une organisation politique.

principe de l'avancement du congrès, comme le souhaile M. Picrre Mauroy, le premier secrétaire du PS, si leurs proposi-tions de modification des statuts du PS pour « sortir de lo mécanltiels et provoquer un « sursout (...) urgent » ne sont pas acceptées.

 M. Chérèque, « chef de file » da PS en Lorraine. - M. Jacques Che-rèque, ancien ministre (rocardien) de l'aménagement du territoire, a été officiellement désigné, lundi 3 juin à Nancy, «chef de file» du Parti socialiste pour les prochaines élections régionales en Lormine et en Mourthe-et-Moselle. Dans ee dernier département, où il occupe dejà un mandat de conseiller géné-ral, M. Cherèque conduira la liste. L'ancien ministre aura surtout un role d'animation et de coordination de l'action du PS. «Ce qu comple nvant lout, a souligné M. Grandbastien, secrétaire régional du PS, c'est de garder la région Lorraine à lo mnjorité présiden-vielle ». La région Lorraine est actuellement présidée par M. Jean-Marie Rausch (France unie), ministre délégué charge des postes et lélécommunications, qui avait été élu en 1986, à la tête d'une



Service of the Assessment of the Service of the Ser SELECTION & SELECTION ----

ign Majordia L'autor 2 minute

Billian . A. Steiner, which the contraction 24 to

the state of the s

to the same of the same of

### M<sup>me</sup> Cresson indique que le déficit de la Sécurité sociale sera de 23 milliards de francs en 1991

La réforme hospitalière

Les droits des malades

Le premier ministre a essisté. mercredi 5 juin su Senat, à une sèrie de questions orales evec débat portant sur la politiqua générale de son gouvernement. C'est la première fois depuis sa nomination que M= Edith Cresson venait au Palais du Luxembourg. Le 22 mai, le discours de politique générale du nouveeu pouvernement avait été lu par M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale.

En se prétant au jeu des questions et des réponses avec les sénateurs, Mre Edith Cresson esperait peut-être effacer en partic le desenchantement qu'avait suscité à l'Assemblée nationale son discours de politique générale. Lorsque le premier ministre, après les inter-ventions des présidents de groupe, a enfin pris la parole, les sénateurs l'ont, tout d'abord, écouté avec attention. Ils l'ont ensuite entendu par curiosité, puis par politesse.

Des banlieues à la formation professionnelle, en passant par la convention de Schengen, la politique industrielle ou l'immigration, les questions, pourtant, n'ont pas manqué. M= Cresson a tente d'y répondre en jonglant avec les dossiers, sortant ici celui des problèmes liés à la sécurité, entamant là celui des dépenses de l'Etat, puis revenant à la Sécurité sociale pour mieux esquisser un tableau de la conjoceture économique, avant de dire un mot sur les évé-nements de Mantes-la-Jolie et d'ajouter une remarque sur le défi-cit budgétaire.

> « Aucune assurance»

de même appris que le « trou de

Mais le premier ministre s'est montré particulièrement avare d'annonces et de confidences. Inciemment, les sénateurs out tout

lo Securité sociole otteindra 23 milliords de froncs en 1991 ». M= Cresson a indique qu'il fallait avoir «le courage» de prendre des mesures d'urgence « qui ne feront pas plaisir à tout le monde » mais par lesquelles il faudrait bien pas-ser, en attendant «un second train mesures structurelles r. Le a gouvernement ne sera pas celui qui laissera s'enliser le système de protection sociale» car ce sont alors
« les plus modestes des ossurés sociaux qui seraient les plus 1011-

En réponse à M. Marcel Lucotte, president du groupe des républicains et indépendants, qui venait aux nouvelles à propos de la majorité politique sur laquelle le nouveau gouvernement comptait s'appuyer, M= Cresson a également indique qu'elle disposait, tout comme son prédecesseur. M. Micbel Rocard, d'une majorité «relotire» qui pouvait être élargie selon les circonstances. «En foi-sant des propositions qui intéres-

Les sénateurs ont continué, mer-

redi 5 juin, l'examen du projet de oi portant réforme hospitalière.

Après la discussion générale, les

sénateurs ont commence l'examen des articles du projet présenté par M. Bruno Durieux, ministre délégué

La réforme hospitalière inspire les

sénaleurs qui ont déposé plus de trois cents amendements au texte du gouvernement. Au cours de la

séance de mercredi, les sénateurs n'ont abordé que les préliminaires du projet de loi. M. Claude Huriet

(Un. cent., Meurthe-et-Moselle),

rapporteur au nom de la commis-sion des affaires sociales, a fait

adopte une serie d'amendements

précisant les droits du malade. Le

sem le plus grond nombre, on o déjà trouvé des majorités, dans certains ras aver les uns, dans d'outres ovec d'autres », a rappelé le premier ministre. « Je ne dispose d'oucune assuronce vis-à-vis d'un parti où d'un autre. Aucun parti politique responsable ne donne son blanc-seing sans vonnaitre les décisions qui vont lui être soumises v, a-t-elle ajouté.

> Courtois et perplexes

Le premier ministre s'est efforcé de convaincre définitivement les schateurs en évoquant ses souve-pirs, « De 1981 à 1986, nous priors la mojorité absolue à l'Assemblée notionale, les débats [se passaient] o l'intérieur du Parti socialiste, ce n'est pas forcèment le plus intéressant [la majorité sénatoriale en a convenu bruyamment]. Ce qu'il fout, c'est lo participation de tous à lo discussion, »

texte adopté par les sénateurs, assez voisin de celui issu des travaux de l'Assemblée nationale, précise que le malade peut choisir librement son

A propos de l'article traitant du droit du malade à l'information, les sénateurs ont également adopté un

amendement imposant aux établis

sements de protéger la confidentia-lité qu'ils détiennent sur les per-sonnes qu'ils accueillent.

Les sénateurs ont enfin élargi, sur

proposition de leur rapporteur, qui s'est appuyé sur l'avis formulé par

le Conseil économique et social, le rôle et les moyens de l'Agence

nationale pour le développement de

l'évaluation médicale qu'ils ont

dotée d'instances régionales.

praticien et son établissement.

de son auditoire, M= Cresson n'en a pas moins conclu par une évocation appuyée de la compétence du Senat. « C'est de cette expérience dont j'ai besoin et que je compte bien solliciter le plus souvent possible. » Courtois et perplexes, les senateurs ont invité le premier ministre à revenir au plus vite au Palais du Luxembourg. Déçu d'avoir trouve dans les propos de Me Cresson non pas «la sponta-neité et lo volonte» qu'il attendait, mais le style laennique des réponses préparées par les cabinets ministériels, M. Charles Pasqua, president du groupe RPR, a conclu que a le principal intérêt de cette journée, c'est que nous nous sayous rencontres ». L'oral de rattrapage que constituait, pour le premier ministre, cette séance de questions avait quelque per tourné

Impuissante à contenir l'écosion

GILLES PARIS

m. Pasqua (RPR) : des "mesures simples » pour l'Immigra-tion. - M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, a suggéré, mercredi 5 juin, au premier ministre, Mme Edith Cresson, de prendre des « mesures simples , pour l'immigration, telles que n'a occorder aucun droit à un réfueir tant que sa demande n'u pas été agrece ». M. Pasqua a également rappelé le danger d'« un offlux explosif de clandestins » lié aux accords de Schengen.

D La droite sénatoriale sonhaite entendre Ma Guigou. - Ma Elisabeth Guigou, ministre des affaires européennes, devrait être entendue, jeudi 13 juin, par les groupes de la majorité sénatoriale, à propos de la ratification du texte de la convention de Schengen.

A l'Assemblée

### Les élus d'outre-mer la «volonté généreuse»

Grace à l'abstention du groupe communiste, le ministre des affaires sociales et de l'intégration, M. Jean-Louis Bianco, est parvenu, jeudi 6 juin, è faire adopter par l'Assemblée nationale son projet de loi portant diverses mesures d'ordre social. Le RPR, l'UDF et l'UDC ont voté contre. L'intervention de M. Guy Lordinot, député (apparenté socialiste) de la Martinique, sur l'égalité sociale dans les départements d'outre-mer, e cependant révélé l'incompréhension d'une bonne pertie du groupe socialiste devant le politique menée par le gouvernement hors de la metropole.

Sans aucun souci de pédagogie ou simplement de rendre «lisible» le travail législatif, les quelques spécialistes de la politique de santé se sont longuement penchés, mercredi 5 juin, à l'Assembléc nationale; sor les avantages et inconvénients du « B flottant ». Dans le cadre de l'examen du projet de loi portant diverses mesures d'ordre social (DMOS), défendu depuis la veille par le ministre des affaires sociales et de l'intégration, M. Jean-Louis Bianco, et qui regroupe - comme il est habituel pour ce type de texte - des dispositions étrangéres les unes aux autres, il s'agissait, en fait, du systeme imaginé par le gouvernement pour tenter de contenir les dépenses de santé en matière

d'analyses médicales. Une enveloppe globale sera désormais établie sur le plan national, puis répartie dans les régions. Divisée par le nombre d'actes réalisés, elle permettra d'établir un tarif de référence.

Codifié par la lettre B - comm biotogie, – celui-ci variera, « flor-tera», en foaction du volume des analyses médicales effectuées per les laboratoires.

Un système analogue au a B flottant » est également institué pour les cliniques privées. Ce dispositif est cependant complèté par la mise au point d'une nomenclature définir une nouvelle tarification dans les établissements de soins privés. Pour le ministre, cette innovation constitue «une rérita-ble résolution intellectuelle ». A destination, cette fois, du grand public, M. Jean-Yves Chamard (RPR, Vienne) a expliqué de cette façon le sens de la réforme : « A terme, une prosiate coûtero le même prix dans tous les établisse-ments, publics ou privés, d'une même région ". exception faite, bien sur, de la qualité des presta-tions hôtelières.

En dépit de l'acceptation par le gonvernement de plusieurs amen-dements déposés par M. Jean-Ma-rie Le Gnen (PS, Paris) pour introdnire un pen plus de souen ouvrant notamment le droit à la révision de l'enveloppe globale et en tentant d'éviter un phénomêne de concentration des laboratoires, la droite a mainteno son opposition à cette partie du projet. «Ce DMOS, ce sont divers moyens d'oublier la santé ». a résumé M. Jean-Pierre Foucher (UDC, Hauts-de-Seine), tandis que M. Chamard a suggéré la rédac-tion d'un Livre blanc sur le sys-tème de santé, incluant une comparaison avec les pratiques en cours chez nos voisios europeens. Cette suggestion a semblé intéres-ser le oouveau ministre des

Résolument hostile à cette partie du projet de loi, le groupe commin-niste a, en revanche, justifié son

interrogent sur do gouvernement

Wesition propose

travail parles

1825 | James | 1. 44 S. Staffmillers of the Court Parkett in the second Mark of the last last Can go a grown to object to

Market to be harden

Hari e da e <sub>d</sub>a e

### Nous, nous serons à la fête de **SOS RACISME**

Esplanade du Château de Vincennes (métro Château de Vincennes)

le 8 juin, dès 19h

IAM .

MORY KANTE

ZOUK MACHINE

CHEB MAMI

AFRIKA BAMBAATAA

LE CONCERT

**DES POTES** 

Abditumed AREA (Chemistry Free Forest) | Habita ARD AREA (La Andrews) | Area Area (ALA) REVIEW (Alamoyet | Fadde AMAR) (Chemistry Forest) |
Model ANSIN, Freeze Pounds AREA | Erick AMBRIELLA (Andrews) | Archa ALLA REVIEW (All MARCHA) (Chemistry I Archa ALLA) |
Coffee HARE | Browney - Colombia | Alla (Alla III) | Archadomy | Archa ALLA (REVIEW (Alla III) |
Coffee HARE | Browney - Chemistry | Alla (Alla III) | Archadomy | Arc JOE COCKER

JOHNNY HALLIDAY AMINA

IL CULT / Duebla KARLEN (schwarzer) / Arch Richard (SER) (Drugsfiguer) ; Ulcivel KEZF (Drugsfiguer) ; Namer AKTYNS, jul. Radio Brew of Instrumed Analysis (Press) (Company) / Arch Richard (All Andrew Richard (C. R.P.) (Billioner C. J. R. ) (Service) (Company) / Arch Richard (C. R.P.) (Service) ; Arch Richard (C. R.P.) (Service) (C. R. ) (Service) (C. R.

TONTON DAVID

the state or i management you a Santiania - Burgaria

books. You contain the later and the second Marie Marie Com to gar rough

material distance from the graces. To see the second second mence promptly and go as a first A SERVICE A RESIDENCE DESCRIPTION OF THE PERSON OF THE PER

WHITE I'V. I'V. BEG BUILD AT SHIP b gieben im gestennten Minnehmen h, it broken a management with Charles and the Contract of Build the st free street and a second

THE RESIDENCE OF A SHAPEN STREET

### s'interrogent sur du gouvernement

abstentioo par « un soutien oux notre sierté de gagner ce que nous luttes des peuples d'outre-mer». Le titre II du DMOS concerne, en effet, les dispositions sociales applicables dans les départements d'outre-mer. Il prévoit notamment un relèvement progressif des allocations familiales, jusqu'à uo alignement complet, à compter du le janvier 1995, des prestations versées daos les DOM sur le régime actuellement en vigueux en régime actuellement en vigueur en

Au grand étonnement des députés de l'Hexagone, ce sont pourtant plusieurs représentants des DOM qui se sont élevés contre cette volonté d'égalité sociale proposée par le gouvernement. Comme elle l'avait fait la veille, daos la disenssion générale, M. Locette Michaux-Chevry (RPR, Guadeloupe) a ainsi vivement critique la démarche « assi-milationniste » du texte. « Il y o un conflit entre la volonté généreuse du gouvernement et notre volonté de conserver les spécificités de la Fronce, de la Réunion ou des Caraïbes», a ajouté M. Jean-Paul Virapoullé (UDC, la Réunion).

#### L'inactivité paie mieux que le travail

Mais le trouble a commencé à gagner les députés socialistes, lorsque, dans la soirée, l'un des leurs, M. Guy Lordinot (app. PS, Martioique), a commence à affirmer: « Les ovancées sociales ont fait que les revenus de l'inactivité sant supé-rieurs à ceux du travail. Tous les élus, quelles que solent leurs opinions, s'interrogent sur la poursuite de cette politique » Applaudi sur tous les bancs, le député de la Martinique a ajouté : « Nos jeunes réclament du trovail, des logements. Ils ne veulent pas seulement recevoir ce qu'on leur concède. C'est la fierté du gouvernement de redistribuer les richesses. Mais c'est

méritons. »

Etonné, presque ému par cette attitude courageuse, contraire aux « réflexes normoux d'un élu ». M. Alfred Recours (PS, Eura) séance, et l'on vit alors la petite troupe des députés socialistes sor-tir de l'hémicycle et snivre quelque peu piteusement dans un bureao M. Bianco et M. Louis Le Pensec, ministre des départements et des territoires d'outre-mer.

A la reprise de la séance, ce dernier dut préciser que le DMOS ne conceroait qu'uoe partie de la politique en faveur des DOM et qu'un débat sur le développement économique de l'outre-mer aurait lieu à l'automne. L'opposition en a profité pour mettre eo lumière deux aotres dispositioos, moins favorables, qui accompagneront le relèvement des allocations familiales: la suppression de l'allocation au premier enfant et l'augmentation progressive de la participation des familles pour les cantines scolaires, qui sont actuellement très largement subventionoces par le fonds d'action sanilaire et sociale obligatoire.

Cette dernière mesure, estime t-on outre-mer, risque de pénaliser les enfants qui o'oot souvent qu'un repas chaud dans la journée, celui de la cantine. M. Virapoullé a insisté sur le fait que la suppression de l'allocation au premier enfaot iotervieodrait des cette année, alors que le relèvement complet des allocations familiales o'est prévu qu'eo 1995. Pour Me Michaux-Chevry, enfin, il ne s'agit que d'une politique en trompe l'oeil : «Il est trop facile de faire croire aux gens qu'on leur donne de l'argent pour gagner les

JEAN-LOUIS SAUX

A l'initiative du Centre d'étude et de réflexion pour l'action politique

### Des élus de la majorité et de l'opposition proposent une réforme du travail parlementaire

Le Centre d'étuda et da réflexion pour l'action politique (CERAP), qui regroupe des personnalités politiques de droite et de gauche, a présenté, mercredi 5 juin à l'Assemblée nationale, un ensemble de propositions tendant à réformer le travail parlementaire et à renforcer le pouvoir du Parlement face à l'exécutif. Ces propositions ont recueilli le soutien de plusieurs dáputás, parmi lesquels MM. Jaan-Pierre Balligand, François Hollande et Jean-Paul Planchou (PS), Jean Arthuis et Bernard Stasi (CDS), Roselyna Bachelot, Bruno Bourg-Broc et Jean-Yves Chamard (RPR).

Cent fois sur le métier... remettez vos réformes du travail parlemen-taire. La ecostance avec laquelle sont évoquées des propositions de revalorisation du rôle du Parkement de comble avoir d'égale que la diffirevalorisation du rôle du Pariement ne semble avoir d'égale que la diffi-culté à les voir, un jour, entrer en application. On voudrait pourtant croire que celles présentées mercredi 5 juin, par le président du Centre d'étude et de réflexion pour l'action politique, M. Nicolas Teozer, ne tomberont oss. à leur tour, dans politique, M. Nicolas Teozer, ne tomberont pas, à leur tour, dans l'oubli. Parce que, si elles n'offrent pas de grande originalité, elles ont le mérite d'avoir été débattues et élaborées par des députés apparteoant à des formations politiques différentes.

Comme les autres, les membres du CERAP se sont posés la ques-tico, existectielle, laneinante : « Quels sont les Français, à part les « Queis som les Français, à par le professeurs de droit constitutionnel, leurs étudiants et quelques lobbies qui savent à quoi servent l'institution parlementaire?». La toute puissance des administrations, la concurrence des média, auxquels les ministres réservent la primeur de leurs projets etla décentralisation, ont incité les députés à déserter le Palais-Bour-

Réhabiliter le travail parlementaire, c'est donc d'abord, pour les membres du CERAP, toeiter le député à revenir travailler dans l'hé-

micycle, en limitant strictement le cumul des mandats et en instituant une session contioue (au lieu des deux sessions de trois mois), mais sculement trois jours par semaine. C'est ensuite réorganiser le travail législatif : accorder au Parlement la législatif: accorder au Partement la maîtrise d'au moins uo tiers du temps de son ordre du jour, afin de pouvoir inscrire des propositions de loi; limiter strictement l'article 49 3 de la Constitution (engagement de responsabilité du gouvernement) au vote des lois de finances, aux lois de ratifications de traités ou d'application de conventions ioternatiocatioo de conventions ioternationales, et lorsque l'urgence, «dûment contrôlée par le juge constitution-nel», est demandée sur un texte; restreindre le droit d'amendement du gouvernement, qui ne devrait pas pouvoir s'exercer lors de la der-nière lecture d'un projet ou d'une

Les membres du CERAP souhai-tent également développer le suivi du travail parlementaire, en permet-tant su rapporteur d'un texte de veiller à ce que le gouvernement prenne les décrets d'application nécessaires à l'entrée en vigneur de la loi dans un délai maximum d'un an. Plus novatrice, est la proposition d'autoriser le Parlement à se tion d'autoriser le Parlement à se voir communiquer toute oote ou tout référé (sauf classement confidentiel ou secret) émanant de la Cour des comptes, ainsi que les avis du Conseil d'Etat sur les projets de loi (qui ne sont aujourd'hui communiqués qu'au gouvernement, et ne c'impresent nas à lui). Dans ce nuniques qu'au gouvernement, et ne s'imposent pas à lui). Dans ce hut, les membres du CERAP envi-sagent la création d'une cellule parlemeotaire de liaisoo avee le Conseil d'Etat, le secrétariat général du gouvernement et la Chancellerie.

Mais ni M. Tenzer, oi les deux députés qui participaieot à cette réunion, MM. Jean-Paul Planchou (PS) et Bruno Bourg-Broc (RPR) n'ont apporté de réposse à use autre question, sur laquelle vienoent buter toutes les idées de réforme : comment fait-on pour trouver, à l'Assemblée oationale, puis au Sénat, la majorité oécessaire à l'adoption d'une modification de la

Le financement des campagnes électorales

### Deux députés font leurs comptes

Il est déjà iocoovenaot, co France, de demander à quelqu'un le montant de son salaire. Alors, l'interroger sur le prix de sa camgrande grossièreté... « Pourquoi moi, pourquoi maintenant?», se sont exclamés avec la même spontanéité excames avec la mene spontante de inquiète et agacée, les deux députés auxquels l'indécente question a été posée. Tout simplement parce que l'oo, M. Jean-François Deniau (UDF, Cher), est président de la commission d'enquête sur le financement des parties politiques et des cement des partis politiques et des campagnes électorales, et que l'au-tre, M. Jean Le Garrec (PS, Nord), est le rapporteur de cette commis-

Ce n'est pas une raison non plus, se sont-ils récriés. « Ce qui m'inté-resse, ce sont les systèmes de financement, et non les comptes de tel ou tel », a affirmé M. Deniau. « Cette personnalisation peut être gênante», a ajouté M. Le Garrec. La question, jugée grave, a même été soumise au bureau de la commission d'enquête, mardi 4 juin, lequel, «à l'unanimité», a estimé qu'il o'était pas utile de répondre à ce genre de curiosité. Mais, beaux joneurs, les deux députés ont tout de même décidé de présenter leurs chiffres : le budget de campagne de M. Deniau, arrêté par M. Henri Roy, expert-comptable du cabioet COGEP, sis à Saint-Doulehard, près de Bourges, s'élève à

141 057,66 francs. Celuit de M. Le demande, un jour, ce qu'ils gagnent là-dessus... »

Pour le député du Cher, les deux principaux postes de dépenses sont coostitués par les affiches (59 000 F) et les mailiogs (65 000 F), « Mo circonscription couvre les deux tiers de Bourges et quotre-vingts communes. Comme fichier, je ne dispose que de l'annuaire téléphonique. Lors de chaque campagne, je m'assure auprès de l'administration de lo Poste que mes lettres-circuloires seront bien distribuées. Sinon, je les fais metre sous enveloppes timbrées. C'est par-fois le seul moyen d'éviter qu'elles se retrouvent dans une décharge»,

#### Généreux donateurs

Côté recettes, le compte de cam pagne de l'accien ministre est encore plus simple: 100 040 francs de dons, le reste étant financé par M. Deniau lui-même. « Je reçois beaucoup de peiites sommes, le plus souvent par chèques, pour qu'il reste une trace. En 1988, le plus gros était de 15 000 francs». Hors cam-pagne et hors budget, M. Deniau, comme beaucoup de déoutés, édite pagne et nors budget, M. Deniau, comme beaucoup de députés, édite un journal de circonscription, réa-lisé par une maison spécialisée et entièrement finance par la publicité. «Je ne vois pas un sou, dit-il. aides plus discrètes. Mais le plus ll faudra d'ailleurs que je leur surprenant est que, eo 1991, on

Moins généreux, les partisans de M. Le Garrec ne contribuent que pour 80 000 francs aux dépenses du candidat. Mais le Parti socialiste est là, garantissant une avance de 36 667,50 francs. Dans la fédération PS du Nord, partieulière-ment hien organisée, chaque député verse 2000 francs par mois pour constituer une réserve de fonds de campagne. Pendant la campagne de M. Le Garrec, les postes les plus gourmands ont également été les frais d'imprimerie (122 040,09 franes), répartis sur quatre sociétés, et une note de restaurant impressioonante -11 780 franes, - mais, précise M. Le Garrec, en règlement d'un déjeuner offert à une centaine de militants!

#### Certifiés

Ces chiffres, certifiés conformes par uo commissaire aux comptes, ne sont toutefois qu'une indication insuffisante, qui ne tient pas compte des dépenses reodues possibles par un mandat parallèle de maire, de conseiller général ou régional (voiture de fonction, secré-tariat, photoeopieuses, notes de frais) et encore moins d'éventuelles aides plus discrètes. Mais le plus

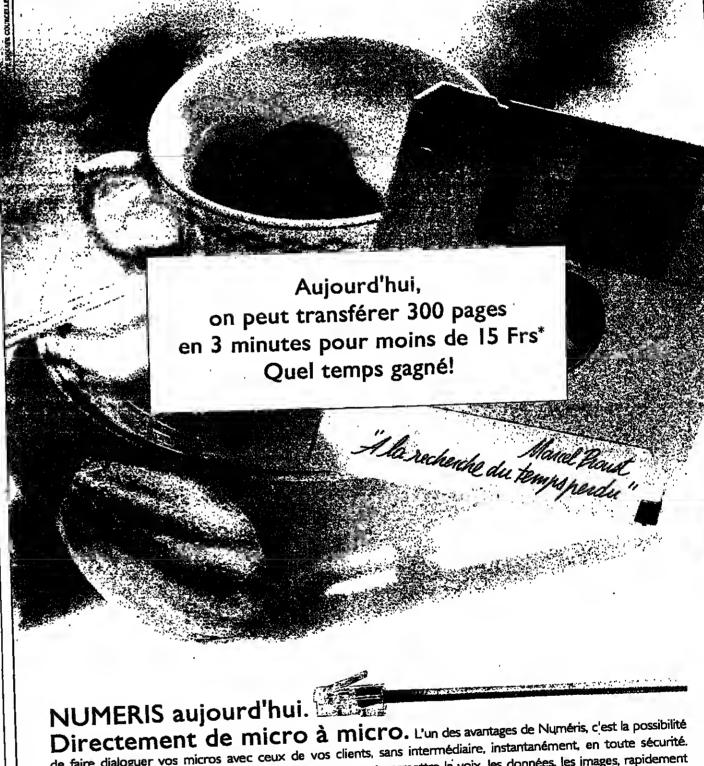
conformes

puisse encore ressentir une telle gène à rendre publics ses chiffres de campagne.

Rappelons que les deux lois de 1988 et de 1990 sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales ont fixé à 140 millions de francs le plafond des dépenses pour les candidats restant en lice au second tour de l'élection présidentielle et à 500 000 francs celui des candidats aux élections législatives (abaissé à 400 000 francs pour les circonscriptions de moins de quatre-vingt mille hsbitants).

Qui donc pourrait d'offusquer de découvrir que son député a dépensé une telle somme pour son élection, alors que la moindre campagne de promotion pour un produit de consommation se compte en millions de francs? Qu'une page de quotidien national coûte environ 200 000 francs, ou 158 000 francs dans lo Voix du Nord, ou qu'une simple campagne d'affichage dans le métro parisien pendant huit jours ne revient pas à moins de 700 000 francs? La démocratie a un cout. C'est uce lapalissade qu'il serait bon de voir

> PASCALE ROBERT-DIARD et JEAN-LOUIS SAUX



de faire dialoguer vos micros avec ceux de vos clients, sans intermédiaire, instantanément, en toute sécurité. Numéris aujourd'hui, c'est un seul et même réseau pour transmettre la voix, les données, les images, rapidement et avec la qualité numérique. Partout en France, quelle que soit la taille de votre entreprise, Numéris est disponible. Parce qu'il est un standard international, il vous garantit la pérennité de votre investissement. Pour découvrir tous les avantages de Numéris, consultez votre agence FRANCE TELECOM ou appelez le NoVERT 65 28 18 28 \* Prix de la transmission d'un fichier de 1 méga-octet sur une distance supérieure à 100 km, en 3 minutes, soit 11,07 francs H.T.

NUMERIS. TOUT COMMUNIQUER PLUS SIMPLEMENT.



### Le dépistage systématique du virus HTLV coûtera 80 millions de francs par an

Après le communique co-signe par MM. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, et Brunn Durieux, ministre délégua à la santé, annonçant que l'inspection générala des affaires aocialaa serait aaisie du prnblème de la contamination des hémophiles par le virus du sida (le Monde du 6 juin), cette affaire a été évoquée, mercredi 5 juin, lors de la séence des questions d'actualité à l'Assemblee nationale. a Chaque fois qu'un test sera disponible et valide, et constituera une amélioration pour la sécurité des transfusiona, il sera mis en œuvre sans que les considerations de coût nous en détournents, a déclare M. Bianco, annonçant que le gouvernement allait rendre obligatoire le dépistage de l'infection par le virus HTLV chez tous les donneurs de sang. Pour sa part, M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santė de 1983 à 1986, a décleré le même jour à propos de cette affaire que les décisions gouvernementales avaient été prises « après avis unanimes des experts » et en fonction des connaissances de l'époque.

mia/lymphnma virus) a été décou-vert parallèlement aux Etats-Unis et au Japon en 1980 par les équipes de Robert Gallo (du Natinnal Can-cer Institute) et de Isao Miyoshi et Yorio Hinuma (du Okayama Can-cer Institute). Historiquement, il s'agissait alors de la découverte du premier rétrovirus humain. Deux ans plus tard, en 1982, un autre retrovirus, le HTLV II, était décrit pour la première fois. Ces deux virus sont si proches sur les plans génétique et antigénique que les tests visant à dépister dans le sang les anticorps anti-HTLV I détectent également les anticorps anti-HTLV

Le HTLV I est présent à l'état endémique dans les îles du sudouest du Japon, aux Caraïbes et en Afrique noire. Dans ces régions, la prévalence des anticorps anti-HTLV I dans la population générale est supérieure à 1,5 % (aux Antilles françaises, elle se stuerait entre 2 et 3 %). Le HTLV I est essentiellement lié à deux types de pathologie : les leucémies et les lymphomes à cellules T de l'adulte (ATL), qui sont caractérisés par une prédominance masculine, une période d'incubation très longue (20 à 30 ans) et un pronostic, lorsque la maladie est déclarée, en général rapidement fatal. Pour un poneur du virus, le dans la population generale est fatal. Pour un poneur du virus, le risque de développer la maladie varie entre 1 et 4 %.

Autres pathologies liées à l'HTLV I, les neuromyélopathies. La encore, le risque pour un porteur du virus être atteint varie de moins de 1/1 000 au Japon à moins de 1 % aux Antilles. D'autre part, une étude a montré que 0,2 % des taxicamanes seraient en France par-teurs du HTLV II. Mais pour le moment aucune pathologie associée à ce virus n'a jamais été identifiée avec certitude.

Ces virus se transmettent par le sang et les rapports sexuels (surtout de l'homme à la femme), on encore de la mère à l'enfant par l'allaiteLe dépistage systématique du HTLV I chez les donneurs de sang est pratique au Japon depuis plusieurs années, de même qu'aux Etats-Unis, où la prévalence est de 0.016 % depuis décembre 1988, et dans les départements français des Antilles-Guyane depuis le 1<sup>er</sup> janvier

Concernant les autres départements français, jusqu'à present, il était conseillé (par la eireulaire du 17 mai 1989) d'effectuer un dépistage chez les donneurs originaires des znnes d'endémie ou bien d'orienter leur plasma vers le fractionnement (car le risque transfusionnel n'existe que pour les pro-duits labiles).

#### « Deux cas tons les cinq ans»

Convenzit-il d'aller plus loin et de décider, sur l'ensemble du territoire français, de la mise en œuvre d'un dépistage systématique chez les donneurs de sang? Une étude épi-déminlogique portant sur 45 033 donneurs publice en janvier 1991 dans la Revue française de transfu-sion et d'hémobiologie (1) donne une bonne idée de la prévalence des anticorps anti-HTLV 1 et II chez les donneurs de sang en France métro-politaine. Réalisée entre mars et avril 1989 par douze centres de transfusion sanguine répartis sur 'ensemble du territoire français, elle montre, qu'au total, cinq donneurs se sont révèlés anti-HTLV I/II posi-tif, soit une prévalence globale de 0.011 %. Parmi ces cinq danneurs positifs, il y avait deux personnes d'origine antillaise qui en taute

hypothèse auraient été dépistées. A partir de ces dannées. les auteurs de l'étude, parmi lequels quelques-uns des meilleurs virolo-gistes et spécialistes français de la transfusion sanguine, nnt estimé à 270 le nombre de receveurs contaminés en France, chaque année, par le HTLVI/II. Restait ensnite à déterminer le risque que ces receestime « à deux ors d'ATL tous les cinq ans». Quant au risque de neu-romyélopathie, il ne peut pas être chiffre car l'incidence de cette maladie chez les porteurs de HTLV I/II n'est pas connue. En conclusion, les auteurs de l'étude réclamaient un renforcement de la sécurité transfusionnelle en pratiquant le dépistage «chez les donneurs ayant eu des

relations sexuelles avec des sujets

originaires des cones d'endémie «

Le gouvernement a donc préféré aller plus loin, ce qui impliquera de ennsacrer chaque année environ 80 millions de francs pour prévenir moins de trois leucémies qui, en théorie, surviendraient 20 a 30 ans après la transfusion. La même logi-que devrait inciter très vite à mettre également en place un dépistage de l'antigène du virus du sida de manière à prévenir tout risque de infectées, mais apparemment séro-négatives. De la même manière, le dépistage d'un autre virus, le cyto-mégalovirus, devrait être décrété.

L'apportunité politique a en sa part dans cette décision. L'opinion publique, et tout particulièrement les donneurs de sang et les transfusés, sont sons le coup des affaires qui agitent actuellement le milieu de la transfusinn sanguine et le gou-vernement a certainement vu la un contre-feu efficace. On peut toute-fois se demander, au-delà du simple calcul coût/efficacité, si les autorités sanitaires n'auraient pas du attendre les conclusions du rapport qu'elles nvaient demandé il y a environ un mois à l'Agence nationale de l'évaluation médicale sur les meilleurs mnyens de garantir la sécurité transfusionnelle,

J.-Y. N. et F. N.

(1) «Etude épidémiologique des anti-corps anti-HTLV-I/II chez les donneurs de sang en France métropolitaine» par J.-M. Lemaire, J. Coste, F. Barin A.M. Company de traini post-transfusionnel n'a été rapporté.

veurs contaminés développent une rétrovirus de la Société nationale de pathologie associée à l'HTLV I/II.

**ESPACE** 

Le 41° vol de la navette spatiale

### Une mission en blouse-blanche pour Columbia

Retardée à deux reprises pardes problèmes d'ordinateurs et la remplacement da sondas thermiques sur les moteurs (le Monde du 25 mail, la navette spatiale-américaina Columbia s'est envolée, mercredi 5 juin, à 15 h 25 (heure française), de Cap Canaveral (Florida). Au cours de cette mission de neuf jours, 3 heures et 30 minutes, les sept membres d'équipage se consacreront aux effets de l'epesanteur sur l'organisme.

Pour la troisième fois en un peu plus de sept semaines, la NASA a envoyé une navette dans l'espace. Si la mission de la mi-avril était dédice à l'astronomie avec le lar-gage du satellite géant d'observa-tion gamma GRO et si celle du début du mois de mai avait une forte coloration militaire, celle que doit maintenant accomplir l'équi-page de Columbia est presone entiérement eonsaerée à la recherche médicale.

An cours de ce vol d'un peu plus de neuf jours, les sept membres d'équipage (1) – quatre hommes et trois femmes – vont donc conduire une vingtaine d'expériences dans le laboratoire spatial européen Spacelab embarqué dans la sonte de la navette (2). Toutes ont pour but de recueillir des informations sur les réactions du corps bumain soumis à l'absence de pesanteur et sur ses capacités à se réadapter à la gravité

Pour toutes ces raisons, une partie de l'équipage va donc jouer les cobayes et se prêter, bon gre mal gré, au difficile exercice des examens de laboratoire en apesanteur. Prises de sang, recueil d'échantil-lons d'urine, injections de substances chimiques, contrôles cardio-vasculaires et même, pour l'un des astronautes, dépose en plein vol d'un cathéter piqué dans une veine de son bras quelques heures avant le lancement.

#### Préparer l'occupation de Freedom

La conquête de l'espace est à ce prix. Car si les vols de longue durée aecomplis ces dernières années à burd de Mir par les Soviétiques et ceux, plus anciens et plus courts, effectués en 1973 et 1974 avec Skylab par les Améri-cains, ont prouvé que des missions d'un an étaient possibles, ils ont également mis en évidence quel-ques effets qu'il paraît diffiéde

Modifications importantes du système cardiovasculaire, décalcifi-cation progressive du squelette, diminution des capacités des glo-bules ronges à transporter l'oxy-gène, changements dans les taux de fabrication des protéines par l'orga-nisme, troubles de l'équilibre don-nant lieu au fameux mai de l'es-pace sont en effet le lot de chaque mission

Mais ce qui n'est qu'une somme d'inconvénients minimes pour des vols de quelques jours peut devenir une contrainte génante pour des missions plus longues comme, per exemple, l'occupation permanente de la fature station spatiale améri-caine Freedom. C'est pourquoi les Américains veulent multiplier les occasions de recueillir des données snr le comportement de l'organisme en apesanteur, de manière à mieux pallier ses effets. En particulier avec Anthrorack, véritable laboratoire à tout faire, conçu par les Européens et qui devrait volet avec la navette au début de 1993 (le Monde du 15 mai).

La NASA a également fait mon-ter 29 rats et 2 478 bébés méduses à bord de Columbia. Le comportement du squelette et des muscles des premiers seront attentivement étudiés tandis que les mouvements des secondes pour maintenir leur équilibre et leur orientation dans l'eau seront enregistrés pour faire des comparaisons avec les réactions de l'oreille interne, centre de l'équilibre chez l'homme. Coût de toute cette opération: 175 millions de dollars, soit un peu plus de 1 milliard de francs.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

(1) L'équipage est composé de quatre hommes : laures Bagian, treute-neul aus, Bryan O'Connor, quarante-quatre aus, Audrew Gaffaey, quarante-quatre aus, Swiney Gutierrez, treute-neul aus; et de mes: Maragareth Rhea Seddon de 167 heures dans l'espace, Millie Hughes Fullord, quarante-cinq aus, et Tamara Jernigan, trente-deux ans. C'est la première fors que trois femmes participent en même temps à une mission spatiale. Depuis le début de la conquête spatiale, diz-huit d'entre elles sont allées dans l'espace: quinze américaines, deux soviétiques (la vol fémisin et le sortie extra-vehicular) et une Britannique.

(2) D'autres' expériences plus tradition-nelles et en petit nombre (mierogravité, exposition aux radiations, mesures de paramètres de reauté dans l'atmosphère) seront également menées.

CATASTROPHES

Tués dans l'éruption de l'Unzen

### Maurice et Katia Krafft deux «fous» des volcans

Les corps des deux volcanoloques français Maurice et Katia Krafft, et celui du volcanologue américain Harry Glicken, disparus le 3 juin au pied du volcan japonais Unzen, ont été identifies parmi les victimes récupé-rées par les sauveteurs. Le bilan provisoire de la violente éruption du 3 juin est maintenant de trente-huit morts (cinq personnes grievement brûlées n'ont pas survécu à leurs blessures). ll y a encore trois disparus.

« L'éruption de l'Unzen est sûrement la plus dangereuse que j'au-rai vue dans ma vie.» Tels ont été les derniers mots de Maurice Kraffit, la semaine dernière, à la personne qui s'occupait de son nouveau livre chez Gallimard (1). Pourtant, Maurice Kraffit et son épouse Katia avaient l'habitude des voleans. Depuis plus de vingt ans, le couple était allé en étudier quelque cent cinquante dans le monde.

Le grand publie connaît leurs superbes albums de photos et leurs films dont certains ont été diffusés sur diverses chaînes de télévision. Mais il ignore, en général, que Maurice et Katia Krafft étaient beaucoup rice et Katia Krafft étaient beaucoup plus que des photographes et des cinéastes. Lui, géologne, et elle, chimiste et physicienne, étaient de vrais scientifiques dant les images, les échantillons et les descriptions fines des phénomènes éraptifs étaient des éléments essentiels à la compréhension de ceux-ci. Leurs travaux permettaient à des collègues d'autres branches de la volcanologie de relier l'activité interne des vulcans, et ainsi d'interpréter divers paramètres géophysiques.

Maurice et Katia Krafst collaboraient avec des organismes tels que le US Geological Survey, l'Associa-tion internationale de volcanologie et de chimie de l'intérieur, l'Institut national des sciences de l'univers (du national des sciences de l'univers (du CNRS français), l'Institut de physique du globe de Paris, la Smithonian Institution (américaine) et la plupant des observatoires volcanologiques du monde. Ils avaient en sont au monde a emetire des car-bonantes, des laves très bizares qui sont très finides bien que leur tem-pérature ne dépasse pas 550 °C et qui sont faites de 30 % de gaz car-boni que auquel se mélangent des oxydes de calcium, de sodium et de potassium.

Non seulement, Maurice et Katia Krafft étaient «fous» des volcans en activité. Mais ils étaient aussi pas-sionnés par l'histoire des volcans : ils possédaient une extraordinaire bibliothèque de livres anciens ou récents, ainsi qu'une collection de documents iconographiques.

YVONNE REBEYROL

(1) Les Feux de la Terre, Histoires de volcans. Collection « Déconvertes » de Galfmard. 208 pages, très nombreuses illustrations en confeurs, 77 F.

illustrations en counters, // r.

[Né le 25 mars 1946 à Mulhonse (Haut-Rhin), Maurice Krafft, après des études de géologie aux universités de Besançon et de Strasbourg, était titulaire d'une maitrise de géologie. Il était membre de la Société géologique de France depuis l'âge de quatorze ans. En 1975, il avait reçu le Prix de l'exploration des mains du président de la République.]

mettaient à des collègues d'autres branches de la voltanologie de relier l'activité externe et l'activité interne des vulcans, et ainsi d'interpréter divers paramètres géophysiques.

Via le Centre de voltanologie Vulcain qu'ils avaient créé en 1968,

### Un entretien avec M. Bruno Durieux

« Les deux millions de donneurs n'ont pas à se sentir impliqués dans l'affaire » nous déclare le ministre délégué à la santé

Dans un entretien accordé au Monde, le ministre délégué à la santé justifie les décisions du gouvernement. Il souligne la necessité qu'il y e à disposer d'une «présentation complète des faits».

« Il y e quelques jours, devant les associations de donneurs de sang, vous avez stigmatisé le rôla de la presse dans l'affaire de la contamination des hémophiles français par le virus du sida. Or, vous venez de prendre, avec M. Jean-Louis Bianco, une série de mesures visant à faire la lumière sur cette question. Comment expliquer un tel chan-gement d'attitude?

- Je n'ai jamais dit que tout était la faute de la presse. l'ai dit, en revanche, que certains articles de presse avaient été peu objectifs. Je le maintiens. La presse, dans une démocratie, a le droit de critiquer et de juger. Mais cèle doit accepter de l'être aussi. Dans cette affaire, il y a en réalité deux sujets trés importants et trés dramatiques. D'une part, celui des hémophiles et de certains polytransfusés contaminés par le virus du sida, d'autre part, les ennséquences graves qu'un traitement passionnel de cette affaire peut provoquer. La tonalité de certains articles risque de démobiliser, de démotiver profondément les donneurs de sang français. Ces derniers pauvent avoir aujourd'hui le sentiment d'être agressés au travers de ce qu'ils perçoivent comme une campagne de presse. Nous avons pagne de presse. Nous avons décidé, avec Jean-Louis Bianco, de demander à l'Inspection générale des affaires sociales, un rapport afin d'établir en toute rigueur la réalité et la chronologie des faits.

- Vous estimez danc que le gouvernement ne diepose pae de cee éléments qui, depuis 1989, ont maintes et maintes fois été rappelés per différents organes de presse?

- Il convient de rassembler et de mettre en ordre tout ce dont on peut disposer sur ce sujet. Nous souhaitons avec Jean-Louis Bianco rassembler tous les éléments, tous les documents, tous les échanges de courrier qui concernent cette période pour pauvoir faire an point précis et objectif sur cette

 Au-delà de cette informa-tion estimez-vous que le gou-vernamant pourrait, demein, prendre d'eutree décieiona, d'autres mesures?

toutes dispositions au vo d'une présentation complète des faits. Un exemple : l'Association francaises des hémophiles et le Conseil national de l'bémophile avaient été associés aux décisions de 1985 relatives à l'utilisation des concentrés sanguins anti-bémophiliques. Dans quelles conditions ces ins-tances ant-elles été informées? Il s'agit d'éléments importants à aître. Le ministre de la santé doit être tatalement informé de manière à puuvnir en tirer les conséquences si la chronologie des faits révèle des dysfonctionne-

etre que certains de vos prédécesseurs ont feill... Vous encienchez ici un processus qui pourrait, en définitive, mettre en cause la puissance publique.

 J'enclenche un processus qui permettra avant tout d'y voir clair. De plus, je n'utilise pas ici le mot « faute » mais celui « d'erreur » dans lequel il n'y a aucun juge-ment de valeur. On peut commet-tre une erreur de bonne foi ou tre une erreur de bonne foi ou parce qu'à un moment donné les connaissances sont lacunaires du fait de l'état des sciences et des techniques. D'ailleurs s'il y a faute ce n'est pas à moi mais à la justice de le dire. Ce qui est clair, ce que l'on sait aujourd'hui du sida et de l'inactivation du virus permet de considérer qu'il y a eu erreur d'appréciation au moment des prises de décision dont les conséquences humaines sont bouconséquences humaines sont bou-leversantes. Mais c'est à la justice d'apprécier si cette erreur doit être qualifiée de faute.

- Pourquoi ennoncez-vous dès aujourd'hui que vous rendrez public le tapport que vous demandez à l'IGAS?

- Dans un souci de transparence. Parce qu'il n'y a aucun raison de caeber les faits. Il est important de resituer les choses dans le temps, de replacer les appréciations que l'on pouvait faire à l'époque dans leur contexte.



- Pensez-voue qu'une eutre structure moins monopolistique de la tranefueion eanguine aurait permis, en partie, de pré-venir ce drame?

- A priori, je peuse que ce n'est pas, ici, un problème de structures. L'important, me semble-t-il, concerne le caractère incomplet des connaissances scientifiques, à l'époque, quant à la contamination par le virus dn sida, les moyens de le dépister ou de l'inactiver. En toute hypothèse, cette douloureuse affaire ne remet pas en cause, à mon sens, les principes sur lesquels repose le système transfu-sionnel français : anonymat, bénévotat, non-prifit et, par conséquent, monopole puisque la concurrence suppose le profit.

- Le système transfusionnel français fondé notamment sur le bénévolat des donneurs de sang est-il, selon vous, totalement armé pour faire face au marché européen de 1993? Les principea éthiquee frençeie sont-ils en mesure de résister eu grand marché européen?

- Je le crois. A condition qu'on le gère de manière très rigoureuse. - Pensez-vous que l'affaire de la contamination des hémophiles soit de nature à nuire au

système français de transfusion

- Ce que je crains c'est qu'au travers de cette affaire les donnenrs de sang français, ils sont deux millions, se sentent attaqués. Or ils ne sont pas en cause. Ils viennent en aide, par leur générosité, à plus de nn million de malades par an. C'est pourquoi, nous avons décide avec Jean-Louis Bianco la création d'un comité de suivi de la sécurité transfusionnelle

 Au delà de son aspect dou-loureux et polémique, et quelles que soient ees suites judi-ciaires, cette affaire pose bruta-lement le problème de l'indemnisation du tisque thérapeutique. Où en eet-on

- Il fant trouver une solution au problème des accidents thérapeuti-ques survenus sans faute de la part du praticien ou de l'établissement de soins. Plusieurs schémas sont possibles. En privilégiant la prin-eipe de sulidarité, un ponrrait envisager la création d'un fond d'indemnisation dont le finance-ment serait essentiellement public. Mais on pent également prévoir un système d'assurances alimenté par des primes d'assurance d'un montant modique. Nous choisirons entre ces deux solutions dans les prochains mois.

> Propos recueitis par JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCH

Mur de cassation suggere de modifier certains

an domaines economicae

AND CONTRACTOR OF THE CONTRACT

The state of the s The second section of the second section of the second section is a second section of the second section of the second section section

Arron d'une colum

blanche

September - Proposition in THE PARTY NAMED AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE P

AREA THAN ON ALPERTAL

White and the second of the second se

"the rigidly of Region when when when

Le conseil des ministres du 5 juin a adopté le projet de réforme du livre IV du code pénel consecré eux crimes et délits contre la nation, l'Etat et la paix publique.

La réforme du code pénal engagée lors du passage de M. Robert Badinter place Vendôme est actuellement en voie d'adoption ou Parlement : le livre l e fait l'objet d'un accord en commission mixte pari-taire le 2 avril, le livre II, adopté eo première lecture au Sénat, sera exa-miné par l'Assemblée nationale en juin, et le livre III devrait faire l'objet d'une première lecture au Sénat à l'eutomne. Restait le livre IV, dont la rédaction n'était pas achevée lors du départ de M. Badinter. Ce texte présenté mercredi au conseil des ministres répood à qua-tre soucis : la «simplification», la « clarification », la. « modernisation », et. « l'adaptation aux réalités contem-

 Espionnage et trahison. – Jusqu'alors réservée eux seuls intérêts de la défense nationale, la protec-tion devrait être étendue à certains secteurs de l'économie, la recherche scientifique, et les indovetions techniques ou technologiques. Ces dispositions ont pour but de lutter contre de nouvelles formes d'espionnage (économique ou scientifique) ou de sabotage (atteintes aux systèmes informatiques). Ce titre comprend également uoe nouvelle nfraction : les entreprises dites « de

" fournir, en vue de servir les intérêts d'une puissonce étrangère, aux autorités civiles et militaires de la France des informations fausses de nature à les induire en erreur et à porter atteinte aux intérêts fonda-mentaux de la nation».

• Terrorisme. – L'ettentat, qui ne faisait l'objet d'aucune définition légale, sera défini comme « une entreprise délibérée tendant, par l'in-timidation ou la violence, à renverser les institutions démocratiques ou à soustraire une partie du territoire à l'autorité de l'Etat ». Pour ces infractions, le texte prévoit un trai-tement particulier : il consacre l'eu-tonomie des infractions terroristes, distinctes à la fois des infractions politiques et des infractions de droit commun. Dans ce cas, les peines encourues sont aggravées. Le texte mct dooc fio eux dispositioos actuelles, qui punissent de la même peine l'auteur d'une prise d'otage n'ayant pas entraîné mort d'homme, que son acte s'inscrive dans le cadre d'une entreprise terroriste ou non. Le projet iotroduit également la notion de « terrorisme écologique », passible de quinze ans de réclusion criminelle s'il n'y a pas eu mort

· Aetorité de l'Etat. - Uoe infraction nouvelle est instituée par le projet au titre III : « l'organisation d'une formation paramilitaire présentant le caractère d'un groupe de combat ». Soot visés les groupuscules oezis ou racistes, dont les membres sont aujourd'hui aisément

désinformation », qui consistent à à l'ebri des poursuites : il faus tive du groupe pour les poursuivre éventuellement de reconstitution de

· Action de la justice. - Un chapitre nouveau est consaeré aux atteintes à l'action de la justice. Le texte stipule que les personoes tenues au secret professionnel ne sont pas obligées de signaler crimes et délits aux autorités administra-tives ou judiciaires. Les médecins pourront donc désormais laisser à leur seule conscience le soin de décider s'ils doivent signaler des sévices à enfant dont ils unt cu conoeissaoce. Le but est d'éviter que les auteurs de ces sévices ces-sent de faire soigner leurs enfants de peur d'être dénoncés.

Ce quatrième livre devrait venir en première lecture à l'Assemblée nationale au cours de la prochaine session, à l'automne. Le gouverne-ment souhaite que l'adoption défi-nitive du nouveau code pénal ait lieu avant la fin de la législature, en 1993. Ce projet de réforme ne fait toutefois pas l'unanimité : le Syndicat de la magistrature et le Syndicat des avocats de France ont lancé il y a un mois une campagne pour le retrait du texte. Dénonçant le caractère « démagogique et archaïque » d'un texte axé « sur le tout-répressif. voire le tout-carcéral », les deux syndicats demandaient alors l'abandon pur et simple du projet.

ANNE CHEMIN

ENVIRONNEMENT

Au conseil des ministres

### Le gouvernement veut reprendre en main la défense du littoral

MM. Paul Quilès, ministre de l'équipement, et Brice Lalonde, ministre de l'environnement, ont présenté mercredi 5 juin une communication eu conseil dee ministres consacrée à la protection du littoral. Le gouvernement souheite renforcer l'application de la loi votée en 1986, car elle est trop souvent bafouée par les effets pervers de la décentrali-

Paradoxe: cinq ans après le vote de la loi sur le littoral, eensée remettre un peu d'ordre dans la réglementation protégeant les côtes de France, le gouvernement s'aper-çoit que rien n'arrête plus les promoteurs, eméoageurs et conatruc-teurs de marinas. De Dunkerque à Biarritz et de Perpignan à Bonifacio fleurissent les projets : ici un lotisse-ment ou une ZAC (zone d'aménagement concerté), là un complexe de loisirs, ailleurs un port de plaisance ou un golf. Dans le seul département du Var, les autorisations de construire ont quadruplé en trois ans. Si l'on o'y prend garde, il ne restera pratiquement plus un pouce de rivage qui ne soit loti, bétonné ou doté d'équipements divers, en dehors de quelques sites privilégiés protégés par la loi ou le Conservatoire du littoral. loisirs, ailleurs un port de plaisance

Deux phénomènes sont en effet venus contrarier l'application de la loi de 1986. D'une part, la reprise

économique qui a dopé les promo-teurs après une dizaine d'années de crise. D'autre part, la décentralisa-tion, qui a donné tous pouvoirs aux maires en matière d'urbanisme et de plan d'occupation des sols. Les promoteurs ont tout de suite vu le porti qu'il pouvaient tirer de la décentralisation en faisant le siège des communes littorales pour leur proposer des projets mirobolants.

L'administration, de son côté, a fermé les yeux sur les obstacles juridiques qui auraient pu s'y opposer. Dépouilles de leur toute-puissance Depotities de teir toute-puissance arbitrale, les préfets ont gardé un profil bas face à l'impatience des élus et des promoteurs. Beaucoup ont préféré ne pas faire appliquer la lmi plutôt que d'engager la guérilla avec des élus du peuple. Et lorsque ces élus rencontrent des obstacles à les autres des contrents de contrents des contrents de contrents leur «développement», ils ne man-quent pas de crier à la loi scélérate.

#### Appel à la vigilance des préfets

La loi sur le littoral prévoyait une expansion modérée de l'urbanisaexpansion nodere de l'adatsa-tion, avec des coupaires vertes qui éviteraient le bétonnage en continu des zones côtières. Mais elle n'a jamois empêché un maire de construire. Seuls les «sites remarquables», qui tombent sous le coup de l'article L 146/6 du code de l'urbanisme, ne peuvent être construits. La loi de décentralisation a au contraire mis fin aux grands schémas d'aménagement comme la mis-sion Languedoc ou la mission Aqui-

taine, qui s'efforcaient de penser le développement cohérent du littoral de l'échelle d'une région. Quant au Conservatnire du littural, qui a acquis, au nom de l'Etat, quelque 35 000 heetares d'espaces verts côtiers en quinze ans, il n'a plus les muyens financiers d'agrandir ee patrimoine ni même de l'entretenir. S'il veut remplir sa mission, fixée à l'acquisitinn de 20000 nuuveaux hectares en dix ans, il lui faudra disposer de 45 millions de francs de plus par an - or son budget actuel plafonne à 75 millions de francs.

Que va donc faire le gouvernement pour remédier à ces carences? Dans un premier temps, il va réunir les préfets et les appeler à davan-tage de vigilance. Car la loi actuelle leur permet de faire modifier uo POS (plan d'occupation des sols) ou un SDAU (schéma d'aménagement et d'urbanisme) s'il contrevient à la législation en vigueur. La contruction des ports de plaisance, du fait qu'elle empiète forcément sur le domaine public maritime (qui appartient à l'Etat), relève bien de leur compétence. Même un projet de golf sans urbanisation devra présenter une étude d'impact, comme les autres grands équipements louristiques. r permet de faire modifier uo ristiques.

ensute, le gouvernement va char-ger le futur IFEN (Institut français de l'enviroonement) d'établir une banque de données sur l'évolution réelle du littoral, afin de disposer d'un instrument de décision objec-tif.

ROGER CANS

Dans son rapport annuel

### La Cour de cassation suggère au Parlement de modifier certains textes

Juridiction suprême de l'ordre judiciaire, la Cour de cassation vient de publier son repport d'activité pour l'ennée 1990 (1), un ouvrage particulièrement dense de 480 pages où figurent pour la première fois de manière explicite des suggestions eu pouvoir législatif afin que soient modifiés certeins textes dont l'application a créé des diffi-

En évoqueot ootre système judiciaire, la Cour européeooe de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés foodameotales parle parfois du « droit écrit » constitué par la loi, et du «droit non écrit» résultant de la jurisprudence. Cette dernière forme de prudence. Cette dernière forme de droit, sans atteindre le caractère fondamental que lui coofèrent les systèmes englo-saxons, représente en France la partie de règles progressivement dégagées par les juridictions et consacrées par la Cour de casation, qui veille eu respect de la loi. Ainsi, le hasard a voulu que quelques fours avant la publication de son rapport, la Cour prononce une décision de principe en déelaraot illieite le contrat liant un couple à une mère de liant un couple à une mère de substitution (le Monde daté

 $\{N, \Omega\}$ 

. . .

Il arrive cepeodant que les textes soient difficilement inter-prétables ou que leur application soulève des difficoltés. Ils sont alors la source de combreux pouralors la source de combreux pourvois – qui surchargent la Cour.
Aussi le rapport présente treize
modifications qui sont proposées
aux parlementaires et qui touehent à des domoines
extrêmement divers puisqu'ils concernent à la fois le code des assurances, le code rural, le livre des procédures fiscales, le code de lo santé publique ou le code

#### Pourvois dilatoires

Mais les juges vont plus loin en ootant dans leur rapport que ces suggestions «ne sont pas exclusives de réformes », avant de préciser : « Il en est ainsi notamment (...) du problème des écoutes téléphoniques (...) ou de ceux que posent tant lo définition du médicament (...) que celle du service des pompes funèbres (...), ces deux textes paraissant mai adoptés à une économie concurrentielle (...) et ne répondant sans doute pas aux normes communaulaires ».

La surcharge de la Cour se résume en quelques chiffres. En 1990, 25 279 effaires nouvelles ont été reçues, soit 70 % de plus

qu'en 1980, et 25 951 affaires out été jugées. Mais le chiffre le plus inquiétsot eooceroe le oombre d'affaires restant à juger, qui était de 33 858 au 31 décembre 1990 cuntre 32 530 au 31 décembre 1989, et le délai moyeo d'une procédure est évalué à dix-sept mois. Aussi le rapport insiste sur la compétence réelle de la Cour, qui semble evoir été perdue de vue par certaios justiciables, eo réaffirmant que le pourvoi en casréaffirmant que le pourvoi en cas-sation o'est pas uo troisième degré de juridiction. Pour com-battre les pourvois dilatoires, l'ar-ticle 1 009 du nouveau code de procédure civile impose, depuis le 20 juillet 1989, que les décisions des juges du food soieot exécutées avant que le pourvoi soit examiné et, parmi les nombreuses études publiées dans le rapport, M. Pas-cal Chauvio commente les precal Chauvio commente les pre-miers effets positifs de cette dis-

position. La troisième partie du rapport présente un lorge éventail des principaux arrêts rendus en 1990 en toutes matières, qu'elles soient sociale, économique ou pénale. Formulées très eleirement, ees angless ce s'adressent pas qu'aux analyses oe s'edressent pas qu'aux juristes, car les arrêts ont été trajuristes, car les arrets ont ete tra-duits dans uo langage générale-ment accessible. Mais pour ceux qui souhaîteraieot lire le texte même des arrêts, M. André Per-drieu, doyen honoraire de la Cour de cassation, donne une sorte de

mode d'emploi permettant de décrypter « les messoges juridi-ques » de la Cour suprême.

Parmi les arrêts analysés figure celui reodu par l'assemblée plé-oière le 31 mai 1990 et concernant la procédure à utiliser lors-'uo meire, uo préfet officier de police judiciaire « est susceptible d'être inculpé » (le Monde du 5 juio 1990). L'euleur développe si abondamment les conditions d'application des textes sur « les personnes protégées » qu'il ne devrait plus être possible à uo parquet distrait d'ignorer qu'il doit saisir «sans délai» la Cour de cessation pour qu'elle désigne une juridiction. A ce pro-pos, le rapport souligne: « Il est regrettable qu'en raison de la pré-sentotion tardire d'une requête en désignotion, des offoires parfois importontes donnent lieu à une onnulation presque complète. » Mais les megistreta, tnut en constatent les ioeoovénients de cette procédure, observent qu'il ne leur appartient pas de détour-ner le sens de la loi et qu'il convient « de laisser au législateur le soin de modifier, s'il le juge utile, les textes régissant cette

MAURICE PEYROT (1) Ln Documentation française. Vingt sites à classer

Profitant de ce que le conseil des ministres se tensit le 5 juin, journée mondiale de l'environnement, M. Brice Lalonde e ennoncé le futur classement de vingt nouveaux sites, qui ne eont pae tous sur le littoral : les Maures et l'Esterel (Var et Alpes-Maritimes), le Piton des Neiges (Réunion), la vallée du Cher près de Cheonceeux (Indre-et-Loire), le vallon du Soussouéou (Pyrénées-Atlantiques), le Tombolo de Giene (Ver), le mont Mézenc et la chaîne des Sucs (Heute-Loire et Ardèche), lo pays cathere autour de Montségur (Ariège), le massif du mont Thabor (Hautes-Alpes et Sevnie), la côte viticole de Bourgogne entre Santenay et Beaune (Côte-d'Or), le monte Cinto (Corse), la côte sauvage de l'île d'Yeu (Vendée), la mesaif du Cerlit (Pyrénées-Orientalee et Ariège), la presqu'île de la Caravelle (Martinique), l'estuaire de le Ranca (Ille-et-Vileine et Côte-d'Armor), le marais de Guérande (Loire-Atlantique), le vallon de Sénanque (Veucluse), le massif du Honack (Bes-Rhin, Heut-Rhin et Vosges), la pointe des Châteeux (Guadeloupe) et les falaisea d'uere du Rouaeillun (Vaucluse).

sinistres, mais l'équipement cultu-

rel était entièrement détruit. La veille, un jeune habitant du quartier, âgé de dix-huit ens, était mort noyé alurs qu'il tentait de traverser la Marne à la nage en compegnia de cinq cemeredes pour échapper à une patrouille de police. Au cabinet du maire de Meaux on se refuse è établir un lien direct entre «ce dramatique accident» et les agissements de «casseurs parfaitement identifiés, au pelmaras pénel reletivement éloquent, en état de désespérance totale ». - (Corresp.)

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT Le Monde

PHILIPPE DELMAS LE MAÎTRE DES HORLOGES MODERNITÉ DE L'ACTION PUBLIQUE "Un très beau livre, extrêmement riche, parfaitement lisible et d'ailleurs tout le monde le lit " Jean-Pierre Elkabbach, Europe 1 'Philippe Delmas redécouvre l'Etat à partir du réel avec beaucoup de profondeur dans l'analyse et de talent dans l'expression". <u>Raymond Barre. Le Monde</u> "Un livre de lumière. La réplique la plus cinglante et la plus moderne aux apôtres du business tous azimuts." Michel Albert, Le Nouvel Observateur "Un livre foisonnant." Erik Orsenna, L'Express "Des pages qui devraient être lues par notre classe politique et nos dirigeants d'entreprises" d'entreprises."

Jacques-Henry David, La Tribune de L'Expansion PHILIPPE DELMAS LE MAÎTRE DES HORLOGES MODERNITÉ DE L'ACTION PUBLIQUE **EDITIONS** LES IDEES QUI FONT AVANCER LES IDEES

#### REPÈRES

### APPRENTISSAGE

Création d'une cellule de réflexion

Le ministre de l'éducation nationale, M. Lionel Jospin, e annoncé mercrodi 5 juin à l'Assemblée nationale, la mise en place rapide d'une « cellule légère de réflexion et d'action » sur le développement de la formation en elternance et de l'apprentissage. Elle dépendra du ministère du travail, e précisé M. Jospin, equi reste l'Interlocuteur naturel de ceux qui gèrent l'apprentissage, les régions et les partenaires sociaux». Le ministre de l'éducetion netionele a, en outre, reppelé son intention de développer les filières professionneliséas au sein de l'éducetion nationale, evec la création de nouyeaux baccalauréats professionnels et des nouveaux instituts universitaires professionnels (IUP). Le développement de l'anseignement

professionnel en elternence, e estimé le ministre, n'est possible que si les antreprises «s'engagent à eccueillir davantage de eraaiaires ».

### BANLIEUES

Une MJC incendiée

De violents incidents ont éclaté, mardi 4 juin, vers 22 heures, dene le quartier de la Pierre-Collinet è Meaux (Seine-et-Mame). Une vingtaine de jeunes, selon les forces de l'ordre, ont brisé les vitrines d'un megaein de eoldes, d'un bureau de poste et d'une agence bancaire Inoccupée avant d'incendior une voiture, un bureeu de l'Office des HLM ainsi que la Maison des jeunes et de la culture.

Trois heures plus terd, olore qu'une cinquentaine de policiers avaient rétabli l'ordre, les pompiers maîtrissient les différents

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGULÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél.: |1] 40-65-25-25 Télécopieur: |1] 40-65-25-99 Télex: 208.808 F

ADMINISTRATION : I, PLACE HUBERT-GEUVE-MÉRY 94652 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

PUBLICITE

Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F Edité par la SARL le Monde Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F Nous echevons eujourd'hui le récit du violent conflit qui oppose M. François Delle, encien PDG de L'Oréal, et rincipaix associes de la societe
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde ».
« Association Beuve-Vier ».
Société anonyme
des lecteurs du Monde.
Le Monde-Entreprises. M. Jean Frydman (le Monde du 6 juin). Après l'euphorie de la création de Paravision, les relations entre les deux hommes toument è une querelle où se M. Jacques Lesourne, giram. mêlent un différend finencier, des accusations de discrimination raciale et de faux conseile d'edministration. Il appartient meintenent è la juetice de

Dans leurs blazers bleus, les bommes du service de sécurité du siège de L'Oréal, à Clichy, ce matin Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général hilippe Dupuis, directeur commercis du 28 mars, ont beau essayer de négocier avec leurs douze visiteurs S, rue de Monttessuy. 75007 PARIS Tél : (t) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 en uniforme, rien n'y fait. Les gendarmes qui agissent sur commission rogatoire du juge Jean-Pierre Getti refusent de déposer leurs armes au vestiaire. Les hommes en bleu s'in-TElex MONDPUB 206 1.36 F Téléfax : 45-55-04-70. - Société filiale du journal le Monde et Répe Presse SA.

démèler cet imbroglio.

relations avec Israel.

Au même moment, d'autres gen-

darmes perquisitionnnent aux domi-

membre éminent du groupe aux

Deux ans

pour une rupture

- février : L'Oréel recoit

les premières meneces de

boycottege en provenence

- octobra : François Dalle

- novembre : L'Oréal

- Pâques : François Dalle

et Jean Frydman se retrou-vent par hasard à Marbella. Frençois Delle effirme que,

lors d'un dîner, son essocié

e envisagé de démissionner

provisoirement du coneeil d'edminietration de Perevi-

sion. Jean Frydman, lui, sou-

tient qu'il n'apprendra qu'au

moie de juin qu'il a été démissionné, à la demande

de Jecques Corràze, un

ancien cagoulard.

- 22 juillet : L'Oréal est informé de son déboycot-

- 16 octobre : au cours

d'un conseil d'administration

houleux, David Frydman, le

frèra de Jean, eccuse len représententa de L'Oréel

d'evoir, eu mois de mere

précédent, organisé un faux

conseil d'administration, et

parle pour la première fois de discrimination raciale. Les

associés décidant de es

- décembre : un erbitre,

André Rousselet, est désigné pour estimer la valeur de le

société. Au bout de deux

réunione, il démissionne. Il

eet remplecé per Jacques

- 10 jenvier : Jeen Fryd-men remet à l'avocet de

L'Oréal une lettre de démis-

sion non detée, mais prenent effet au 1" evril 1989.

- 27 juin : alors que son impartialité a été contestée

par le groupe Frydman, Joc-ques Mayoux rend sa aen-

tence. Le groupe Frydman

tribunal de grande instancs et la cour d'appel de Paris

pour ennuler cette sentence.

après avoir, selon lui, décou-

vert l'existence de Jacques Corrèze et d'un conseil d'ed-

ministration trugué, Jaan

Frydman dépose une plainte contre X pour faux, usaga de

faux et discrimination raciale, qui ast instruite à Paris par le

décembre : dix-huit mois

dépose son doseier eu

bureau du boycottage de le

et le groupe Frydman déci-

dent de s'associer et créent

de la Ligue arabe.

le société Paravision.

Ligue arabe, è Damas.

• 1989

tage.

séparer.

Mayoux. • 1990

clinent. Rejoints un quart d'beure plus 94852 IVRY Cedex 1980 rard par le juge d'instruction, les gendarmes finissent par accéder à l'étage du département juridique du groupe de cosmétiques. Là, ils saisissent sans difficulté l'ensemble du Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 dossier qu'ils sont venus chercher: enseignements sur les microfilms e index du Monde au [1] 40-65-29-33 celui relatif aux principes du boycottage imposé par la Ligue arabe aux entreprises qui entretiennent des

LE MONDE TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE **ABONNEMENTS** PLACE HUSERT-BEUVE-

MERY. 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel. : (1) 49-60-32-90

Tarif	FRANCE	SUISSE BELGIQUE LUXEMB. PAYS-BAS	PAYS voic parmic y compris CEE avion
3 mais	460 F	571 F	790 F
6 meis	890 F	1123 F	1 560 F
14	1 620 F	2 086 F	2 960 F

**ÉTRANGER:** par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre réglement à l'adresse ei-dessus ou par MINITEL **36-15 LEMONDE** code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou quani leur numero d'abonné.

#### BULLETIN D'ABONNEMENT

**DURÉE CHOISIE** Nom:

Adresse:. Code postal : \_\_\_\_

111 MON 03 Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : lacques Lesourne, géreni lirecteur de la publication

directaur de la publication Gruno Frappat directaur de la rédaction Jacques Guiu directaur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général Rédacteurs en chef :

lubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

Etats-Unis, au siège de L'Oréal à net Clavier. Pour M. Jean Fryd-Paris, à celui de Paravision et au cabinet Clavier, chargé de rédiger lous les actes administratifs et juridiques du groupe L'Oréal.

L'origine de ce déploiement de forces? Une plainte contre X pour faux, usage de faux et discrimination raciale qu'avait fini par déposer quelques mois plus tôt M. Bernard Jouanneau, l'avocat de M. Jean

Contre X, vraiment? En fait les cibles de M. Jean Frydman, et le juge ne s'y est pas trompé, crèvent les yeux. Et désormais, ainsi l'entendent les deux frères Frydman - Jean toujours fidèlement épaulé par David, l'homme de l'ombre qui n'est pas le moins actif, – rien dans ce dossier où s'entremêlent procédures et passion n'echappera eu publie.

Dans son appartement luxueux du bois de Boulogne, M. Jean Frydman a l'indignation agressive. Entouré des livres qu'il aimc (Rouletabille, Fan-tomas, Simenon), il est sinon l'imprécateur, du moins l'«accusateur», et supporte mai qu'on cherche à démèler le fil de son conflit financier avec M. François Dalle, et surtout avec M. François Dane, et surrout qu'on s'interroge sur le temps mis (dix-huit mois) à déposer une plainte pénale pour faux, usage de faux et discrimination raciale. Il traite alors ses interlocuteurs de « terroristes » ou, pis encore à ses yeux, de « juges d'instruction ». Pour M. Jean Frydman, la cause devrait, à tout interlo-cuteur honoète, être entendue.

Alors que ses relations avec M. François Dalle et avec le groupe L'Oréal ne sont ombragées d'aucun différend, au mois de juin 1989, M. Jean Frydman apprend, expli-que-t-il, qu'on a organisé dans son des un conseil d'administration fictif ciles de MM. François Dalle, l'an-cien PDG du groupe, Miebel Pietrini, le PDG de Paravision, qui est aussi devenu le PDG de Lanvin, du très controverse Jacques Corrèze, pour enlériner une démission du poste de vice-président de la société, démission qu'il n'aurait jamais don-née. Raison de cette éviction : au prinlemps 1989, L'Oréal aurait été en train de négocier avec la Ligue arabe son «déboyottage». La pré-sence dans une des filiales du groupe d'un résident israélien aussi connu que M. Jean Frydman serait vue d'un mauvais œil par le bureau du boyeottage à Damas, Pis encore, l'homme qui a organisé la mise à l'écart de M. Jean Frydman est le «chairman» de l'agent américain de L'Oréal, la société Cosmair. Il s'apelle Jacques Corrèze et fut l'un des personnages les plus importants de la Cagoule, armée secréle d'extrême droite avant-guerre, et l'un des responsables de mouvements pro-nazis sous l'Occupation.

« Jean o oujourd'hui une obsession, raconte David, être confronté à son bourreou. » M. Jean Frydman affirme aussi que, outre M. Jacques Corrèze, d'autres anciens casoulards ou leurs descendants ont été «recyclés» chez L'Oréal. « J'oi compris que mes interlocuteurs avaient un double visage. Lorsque je découvre l'existence et le rôle de Jacques Corrèze, je sais que je n'ai pas le droit de me taire», dit M. Jean Frydman.

Parole contre parole

La version de M. François Dalle est bien différente. Le seul point commun entre les deux hommes n'est plus désormais que leur capacité d'indignation, parole contre parole. Si l'on veut suivre M. François Dalle, il faut remonter au printemps précédent, préci-sément au week-end de Paques 1989, l'un de ces longs week-ends qui sont l'occasion de prendre le soleil dans quelques lieux à la mode. Marbella, dans le sud de l'Espegne, fait partie de ces endroits qu'affectionne la jet-society. On s'y rencontre dans de belles demeures - en l'occurrence le «Byblos andalou» - ou sur un terrain de golf. M. François Dalle est en tenue de golfeur lorsqu'eu détour d'un chemin il tombe sur son ami Jean Frydman. «Pourquoi ne pas dirier ensemble avec nos femmes?» Aussitöt dit, aussitöt

« On n'o parlé de rien », dit aujourd'bui M. Jean Frydmen. aujourd'bui M. Jean Frydmen.
« J'ai évoqué avec Jean le fait que
nous étions en pleine période de
dèboycottage, affirme au contraire
M. François Dalle. Avant appris
par hasard que Jean, que je croyais
résident canadien, était en fait résident israélien, nous avons évoqué
l'idée de sa démission temporaire
du conseil d'administration de
Paravision dont il sergit évidem-Paravision, dont il serait évidem-ment resté membre du comité stra-tégique, son frère David restant au conseil d'administration. Jean m'a dit au'évidemment cela ne lui posait aucun problème. Dès le retour de M. François Dalle à conformément à l'accord verbal qu'aurait donné M. Jeao Frydman, de rédiger les papiers nécessaires à sion, ils transiteront, comme c'est l'usage, entre les mains de M= Catherine Morisse, directeur juridique de Paravision, et le cabi-

la démission de M. Frydman est un faux : ce conseil ne s'est jamais tenu. Ce point n'est d'ailleurs pas contesté: pas plus par les gens de L'Oréal que par Mac Cetherine Morisso, qui explique : « Les conseils d'administration se sont

man, qui dénonce « l'éviction pure et simple de son propre frère, au motif qu'il est citoyen français rési-dant en Israël. » Pour la première fois les fois les mots de discrimination raciale sont prononcés. Dès lors, le « divorce » comme dit M. David Frydman, est enclen-

ché. Divorce financier: une procedure d'arbitrage, d'abord confiée à M. André Rousselet, démarre pour déterminer la valeur des 25 % de



toujours tenus sur le papier. C'est usuel. Sinori les administrateurs auraiert passè leur temps dans les conseils d'administration.»

> **Formulaires** de démission en blanc

En revanche une question reste posée: oui ou non, Jean Frydman avait-il accepte, pour «arranger» François Dalle, de se retirer provisoirement du conseil d'administra-tion? Les avocats de L'Oreal et de Paravision, Ma Jean-Marie Degueldre et Jean Veil, font valoir que Mª Catherine Morisse - une proche des frères Frydman qui travaillait déjà pour eux avant d'en-trer à Paravision et qui travaille aujourd'hui à la société Ariès dingee par David Frydman - a apposé sur le projet de rédaction du PV lingieux du 30 mars son «OK». Une note datée du 25 juillet 1988 montre d'ailleurs que Mee Catherine Monsse avail coutume de se faire remettre, non dalées, des lettres de démission de differents administrateurs.

Est-il un instant vraisemblable que la jeune femme ait accepté de donner ordre au cabinet Clavier de rédiger les documents entéri-nant la démission de M. Jean Frydman, sans avolt auparavant vérifié auprès de lui, ou de son frère, que tout était en ordre? Les défenseurs de L'Oréal ne le pensent pas. La jeune femme nous a expliqué qu'elle n'aurait jamais «osé» vénfier la régularité d'un ordre que lui avait donné person-nellement le PDG de Paravision,

M. Michel Pietrini. M. François Dalle s'en étrangle de colère : comment croire qu'après quarante-cinq ans de vie industrielle, et fort de sa forma-tion de juriste, il ail pu vouloir démissionner un associé « en douce », elors qu'il suffisait, s'il evait voulu mettre M. Jean Frydassemblée générale où il est majo-ritaire, pour faire voter sens encombre sa révocation? « Cela aurait été fait en deux coups de cuiller à pot. Les accusations de Jean Frydman sont ridicules et ne tierment pas debout», tonne l'an-cien PDG de L'Oréal.

On est alors au printemps 1989. M. Jean Frydmen affirme, sans souffir d'être démenti, qu'au mois de juin M. Michel Pietrini, le PDG de Paravision, poussé dans ses retranchements, a fini par lui nvouer que l'homme qui a provo-qué sa mise à l'écart de Paravision est M. Jacques Corrèze (ce que M. Micbel Pietrini dément : il assure eu contraire que c'est M. Jean Frydman qui, le premier, a mis en cause M. Jacques Corrèze). M. Jean Frydman, malgré le choc, n'en continue pas moins de participer activement à la vic de Paravision. Au mois d'avril, après une réunion bouleuse du comité stratégique de Paravision au cours de laquelle M. Jean Frydman aurait été interrogé sur ses intérêts en Israël, il se rend en Suisse avec M. François Dalle négocier un éventuel emprunt avec le président du Crédit suisse. «On est parti ensemble, en amis, en parfaite gaieté», se rappelle M. Dalle. Tout l'été, M. Jean Frydman négocie le dossier Carolco (le Monde du 6 juin). Ce n'est en réa-

lité qu'à l'eutomne, alors que M. David Frydman affirme avoir passé l'été à enquêter sur le sulfureux passé de M. Jacques Corrèze, qu'éciate le 16 octobre, au cours d'un conseil d'alministration la société détenus par les frères Frydman et que L'Oréal va rache-ter. En échange du protocole d'ac-cord signé à ce sujet le... 10 jan-vier 1990, M. Jean Frydman remet – enfin! – sa fameuse lettre de démission - sancas effet de démission prenant effet au...
« le avril 1989 ». Le procédé, pour
quelqu'un qui refusail qu'on lui extorque sa démission quelques

mois plus tot, peut surprendre. M. Jacques Mayoux, inspecteur géoéral des finances et ancien pré-sident du Crédit agricole, de Saci-lor, et de la Société générale, succède au mois de février à M. Andre Rousselet, qui ne s'estimait plus assez neutre pour mener l'arbitrage car l'une des sociétés dont il est administrateur envisageait de racbeter des perts de Paravision. Le sang des Frydman ne fait qu'un tour lorsque l'un des leurs conseils, Me Michel Jobert, l'ancien ministre reconverti au barreau, lit la notice biographique de M. Jacques Mayoux dans le Who's who in France : de 1987 à 1989, l'arbitre a exercé des fonclions de conseiller auprés de L'Oréal Finances. Même si ces fonctions ont cessé, ce point

Pour la famille Frydman, l'arbitre est en réalité au service de leur puissant adversaire, L'Oreal. Plusicurs actions devant le tribunal civil sont déclenchées lorsque M. Mayoux rend so sentence, en fixant la valeur de la société Paravision à 1.3 milliard de francs. Les frères Frydman estiment que la société vaut pius du double : les aurait-on escroques après qu'nn uncien cagoulard reconverti dans les cosmetiques eut obtenu l'évietion de Jean Frydman pour satisfaire aux exigences de la Ligue arabe? C'est leur thèse.

Chez L'Oreal, on juge l'amai-game inacceptable. Il en va de l'honneur de M. François Dalle. Le climat va se tendre un peu plus encore lorsque, au mois de décembre 1990, dix-buit mois apres avoir découvert les faits qu'il dénonce, M. Jean Frydman dépose une plainte pénale, celle-là même qui condnisit le juge Getti à ses multiples perquisitions, mystérieusement ébruitées, et abondamment commentées par M. Jean Fryd-

Pourquoi evoir agi si tard et evoir tant attendu pour mettre lenrs accusations snr la place publique? M. Micbel Pietrini estime: «Nous payons aujourd'hui le prix de la pression qu'o voulu exercer Jeon Frydmon sur L'Oreal. » En termes moins contournés, M. François Dalle estime « ovoir été roule ». En clair, M. Jean Frydman, s'il avait été satisfait du prix de ses actions fixé par l'arbitre, n'aurait jamais porté plainte, «Nous ne pouvlons accepter, précise l'ancien patron de L'Oreal, que la négociation financière sur Paravision soit amaleamée de près ou de loin o des faits qui remontent à un demi-siècle et n'ont rien à voir avec cette affaire. Il s'agissait la d'une menace: il n'était pas question pour L'Oreal de transiger.»

Du monde des affaires, classique, feutre, on est désormais passé à un antre univers, celui des déebirements les plus profonds. Plus prosaïquement, L'Oréal en est arrivé aujourd'hui à demander et vient d'obtenir - la saisie des meubles de Jean Frydman su titre d'un contentieux annexe.

> FRANÇOISE CHIROT PIERRE-ANGEL GAY et AGATHE LOGEART

### Les menaces de boycottage auraient été écartées dès janvier 1989

rachet d'Helena Rubinstein, que L'Oréal se trouve confronté à des menaces de boycottage de la pert des pays arabes. Cette mesure discriminatoire, qui concerne toutee les eociétée ayant des liens organiques ou commercieux, directs ou indirects, avec Israel, fait partie des ermee utilieées per lee peys erabes depuie le créetion de l'Etat hébreu.

Le rachat d'Helena Rubinstein e'est fait en deux temps. En 1983, L'Oréal avait reprie les activités Japon et Amérique du Sud de la société de produits de beauté. En 1986, le groupe frençels rechâte à Colgate-Palmolive les filieles européennee. Dàe ce moment, L'Oréal annonca non Intention de concentrer toute la production en RFA. Seules les activités israéllennes d'Helena Rubinstein resteront indépendantas, entre les mains d'un agent qui conti-nnera d'assurer le febrication das produita. Mein, faute de rentebilité, celui-ci jettera l'éponge en 1987. Dès lors, il ne sera plus qu'agent commer-

Face aux menaces de boycottage, L'Oréel commence per feindre d'ignorer le problème et ne répond pas aux deux lettres envoyéee per la Ligue arebe. «Pour nous, ce n'était pas une tragédie, nous réalisons seulement 1 % de notre chiffre d'af-feires dens lee paye arebes, explique un dirigeant de L'Oréal. En outre, le boycottage n'evait pas de raison d'être, puisqua l'agent israélien n'evait ni lien financier ni lien juridique avec le

Cependant, M. Cleude de Kemoularia, ancien ambassadeur à l'ONU, chargé des problèmes

C'est en 1988, epràs le de boycottage auprès du gouvemement français, convainc les dirigeants de L'Oréal de prendre le problème au sérieux et il se rend à Damas pour leur compte. En novembre 1988, le dossier destiné à le Ligue erebe est prêt. Mais il doit être présenté en vingt-deux exemplaires, en anglais et en arabe, et être muni du poinçon de la Chambre de commerca frenco-erabe, de l'ambassade de France à Demas et de quelques autres institutions. Du coup, le dossier n'est pas prêt pour la réunion de janvier 1989. Comme le bureau de boycottage de la Ligue arabe ne se réunit que deux fois par en, le cas de L'Oréal ne sera réglé, positivement, qu'en juillet 1989.

La démission de Jean Frydman était-elle nécessaire? Assurément pas. Selon un responsable de L'Oréal, François Dalle e fait du zèle : dès janvier 1989, L'Oréal savait que la décision de le Ligue erabe lui serait favora-

Quel rôle Jacques Corrèze e-t-il joué dans l'affaire? D'après Jean Frydman, il en était le véritable instigateur. Une chose est sûre, Jacques Corrèze conneît bien la société Helena Rubinstein. Il se tarque même d'avoir bien connu sa fondatrice, et il entretient des relations privilé-glées avec la plupart des filiales da cette société, notemmant avec l'agent israélien auquel il e même rendu visite durant cette période. Son rôle a-t-il été plus important? Seule la publication des documents saisis au siège de L'Oréal permettra de l'établir. Mais les dirigeants de L'Oréal sont formels : « Jamais Jacques Corrèze n'aat intervenu dans l'affaire du boycottage.

THE BUT THE THE CHECK HELLE the state of the s

The state of the s

2.5

The state of the

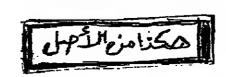
Warran Contract

The transfer

and the second second second second second The same and the same of to make the first that de distribute de cuit

an appropriate to be with these

\*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* are any other for the same of In a suit property to the A said



de plus d'un an d'investigations : la direction nationale des enquêtes de concurrence va remettre avant le I" juillet au Conseil de la concurrence un panorama enmplet du marché publicitaire français, demandé par ce dernier, qui s'était suto-saisi du dossier (le Monde des 18-19 février 1990).

Le passage des limiers do minis-tère des finances a déjà fait frisso-oer les entreprises du secteur, invicours smbigu des intermédiaires de la publicité, centrales ou

Trois cas théoriques peuvent se présenter, dans la chaîne de reis-tions qui lie annonceurs, agences, ecotrales, régies et médias. Soit l'sebeteur d'espaces publicitaires est commissionnaire du média (journal, télévision ou autre), qui le rémunère par un pourcentage sur les affaires apportées. Soit il est mandataire de l'annonceur. Il devrait alors rendre compte à cet annonceur de toutes les conditions et négociations obteques, et les restituer de fsçon transparente. Dans les deux cas, la prestation de service de l'intermédaire devrait être tarifée et faire l'objet de barèmes. Enfin, certaines centrales d'achat se présentent comme négo-; ciant en gros de l'espace publici-taire, qu'elles revendent ensuite au

à s'allier

à un groupe

de communication

poursuit sa politique de redéploie-ment. Après une première phase

de restructuration et 58 suppres-

ions d'emploi (sur 525), le group

de communicatioo fraoco-moné-

gasque envisage cette année une trentaine de houveaux départs eo

préretraite (le Monde du 28 mars). Ce plan drastique s'accompagne de

grandes maoœuvres préparant le développement ultérieur de ls société en Europe du Sud. En Ita-

lie et en Espagne, principalement.

« Je ne crois pas qu'il faille exclure une politique d'allionce entre RMC – actuellement détenue à 83 % par la Softrad et à 17 % par lo principauté de Monaco – et

un ou plusieurs groupes fortement implantés dans le domaine de la

communication, affirme son direc-teur général, M. Jean-Noël Tassez,

dans un entretien au Figaro. Nous avons d'ailleurs déjà l'expérience

de ce type de relations ovec des opéroteurs privées ou travers de

Nostolgie, que nous contrôlons ò

Conveineu qu'un groupe de

eommunication doit aujnurd'hui atteindre une « tsille eritique »,

RMC souhsite nouer des liens - capitalistiques, publicitaires ou encore par le biais de filiales com-

munes – avec des sociétés capables de l'aider à sortir de la situation figée où l's placée l'échec de sa privatisation en 1987. Bouygues

(TFI), la Compagnie luxembour-geoise de télédiffusion (CLT-RTL), Hachette-Europe 1 et Havas, notamment, sont sur les rangs.

□ Le Crédit lyonnais et la MGML

Le Crédit lyonnais, mis en causc depuis quelques semanes à propos des crédits accordes à M. Gian-

earlo Parretti pour la prise de

eontrôle du studio hollywoodien MGM, organise sa défense. Quali-

fiant de « fontaisites » les estima-tions de la presse internationale sur le montant des créances du Crédit lyonnais, M. Jesn-Yves Hsberer, président de la banque nationalisée, sffirme dans un entretien à l'Expunsion être

«garanti par la valeur de la Metro Goldwyn Mayer, qui dispose d'un enorme fonds de commerce ». Commentant l'éviction de l'homme d'affaires italien, le prés-

deni du Crédit lyonoais ajoute:

« Il y ovait un equilibre à trouver

entre la qualité du management qui ne nous satisfaisait pas et l'am-pleur du risque. » Par ailleurs, la

Bourse d'Amsterdam vient de se

déclarer satisfaite des explications

données, à sa demande, par la

filiale de Rotterdam du Crédit

Radio-Monte-Carlo (RMC)

justifier ce titre, ces centrales devraient acheter reellement l'espsee publicitaire avant de le revendre su détail, alors qu'elle se contentent le plus souvent de négocier des conditions tarifaires svec les médias. Les pratiques publicitsires

Les pratiques publicitsires éprouvent donc quelque mal à respecter les normes commerciales. La réglementatinn de la concurrence prévoit par exemple (article 33) des barèmes écrits de remises quantitatives, qui doivent être appliqués sans discrimination (article 36). Si tel était le cas dans l'achat d'espaces, l'opacité qui prévaut actuellement n'aurait plus cours

Confusion des genres

Au-delà de ces entarses ponctuelles, l'enquête risque de mettre en lumière la confusion des genres pratiquée à grande écbelle, insti-tuée par l'babitude et «babillée» par des fictions junidiques, Ainsi, telle centrale qui se comporte s l'évideoge comme un sencteur d'espaces en gros n'hésite pas à délivrer aux régies qui les deman-dent des contrats de mandataire,

Le rapport ne se contente pas de relier les fragments d'un discours ambigu qui permettent à un même groupe des réponses à géométrie variable, selon qu'il agit comme régie publicitaire, comme agence ou comme centrale. Il exsmine sussi les possibles ententes ou abus de position dominante repri-més par les articles 7 et 8 du code de la coocurrence.

Autant dire que ce document agite depuis longtemps le micro-eosme publicitaire, et qu'avant même sa rédaction, il a déjà eu des conséquences ; les entreprises

leurs scrvices juridiques... Cette précaution est nouvelle. Il y a qua-tre sns, un précèdent avis du Conseil de la eoneurrence (le Monde du 24 décembre 1987), déjà fort critiqué, n'avait eu aucune traduction ennerête: le ministère des finances n'avait pas donné suite. Depuis, la concentration des entreprises du secteur s'est poursuivie de plus belle. Mais, cette fois, le Conseil s'est auto-saisi et peut agir directement.

Lors de leur travail actuel, les enquêteurs n'ont pas transmis à la justice d'infractions pénales caractérisées avec procès-verbal. Mais la clôture de l'enquête soministrative ne présage nullement des suites de la procédure en matière économila procédure en matière économique. L'un des deux rapporteurs désignés par le Conseil de la concurrence. M. Jean-Pierre Lehman, connsit déjà bien le secteur. C'est lui qui à instruit l'avis – négatif, mais pas complètement suivi par le gouvemement – donné par le Conseil lors du projet de fusion des activités d'schat d'espace entre deux « poids lourds » de la publicité, les groupes Carat et Eurocom (le Monde du 6 septembre 1990). Les deux rapporteurs, MM. Lehman et Louette, devront MM. Lehman et Louette, devront maintenant vérifier ou complèter le travail secompli. Il peuvent ensuite untifier des griefs aux parties concemées, qui ont alors accès au design parties concemées, qui ont alors accès au design parties concemées. au dossier pour se justifier par écrit, svant la rédaction définitive du rapport. Une procédure contra-dictoire est enfio prévue avant que le Conseil ne rende son verdict. L'été, période de vaches maigres publicitaires, sera peut-être stu-dieux entre l'Etoile, Neullly et Issy-les-Moulineaux, dans le trian-tle d'or parisien de la publicité. gle d'or parisien de la publicité.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

Havas menace de rompre ses alliances avec la CLT et Carat

l'Express, le patroo de Havas audiovisuel du groupe Havas peut menace de réviser ses liens avec la CLT (Compagnie luxembourgeoise CLT». menace de réviser ses liens avec la CLT (Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion) et svec le groupe Carat. M. Pierre Dauzier constate ue le principal actionnaire de la CLT, M. Albert Frère (groupe Bruxelles Lambert), « n'est pas satisfait de ses relotions ovec Hovas. Il en profite pour remettre en question notre influence au sein de lo CLT. Son groupe vient oinsi de dénoncer notre contrat de regis-seur » (le Monde du 27 avril). Attendant la procédure d'arbitrage, M. Dauzier exclut loute diminution de la part d'Havas dans la CLT. Mais il menace, si la bataille

d'actionnaires s'éternise, d'adopter une « stratégie de rechange » dans

Daos un entretien accorde à l'audiovisuel : « le developpement

Du côté des centrales d'achai d'espaces publicitaires, dont il defend la vocation. M. Dauzici avertit néamoins le partenaire de sa filiale Eurocom, le groupe Caral, qu'en cas de changement de cap, Eurocom réexaminerait « altentivement ses rapports avec la centrale de Gilbert Gross».

Enfin, M. Dauzier indique que la presse quotidienne réginnale est le seul secteur où son groupe envisage d'investir en France, notam-ment pour « s'opposer à l'emprise qu'exercent un certain nombre de groupes sur ce marché (...) Je pense en particulier au groupe Hersant ».

### Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

Vous êtes déja abonné: Vous n'avez aucun supplément à peyer pour que le Monde vous suive en vacances, person su France métropolitaine. Ren-voyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier d'indiquer votre numéro d'sbonné ÉTRANGER

FRANCE

DONLE		[voie normale]	
3 semaines 1 mois	170 F 210 F	165 F	19 26 52
1. place Hube	MONDE » ert-Beuve-R lece de voire abonn	AU . 11) 49-60-32-90 ABONNEMEN Mery 94852 Ivry ement vecances recessite u	-sur-Seine n déla de 10 jours.
VOTRE ABONNER du			
VOTRÉ ADRESSE NOM	DE VACANC	ES :	
N	RUE		
CODE POSTAL			
PAYS	NT: D CH	ÈQUE JOINT O	ARTE BLEUE

Expira à fin LLI Signature obligatoire VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ Isi vous êtes déjà abonné 

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

# Le Conseil de la concurrence va juger

Deux cent pages d'analyse, envi-ron dix mille feuillets d'annexes ou de documents glanés au cours

tees à mootrer leurs fsetures, expliquer leurs résultats, détailler leurs méthodes. Les enquêteurs oni épluehé les enmptes des agences, des régies, des médias, et des centrales d'echat d'espsee, pour reconstituer les pretiques d'un secteur qui brasse près de 70 milliards de france ebaque année. Jetant un regard sans complaisance sur ces pratiques, ils confrontent le rôle réel et le dis-

moindre balle de break contre lui dans les deuxième et troisième sets, a pu se livrer à une révisioo générale de ses coups en vue des demi-finales, Uo teoois elassique, complet, solide, avec peu de fautes, qui suscita quelques epplaudissements polis d'un public qui evait reporté ses espoirs d'assister à uo match plus cothousiasmant sur Stefao Edberg RMC cherche

et Jim Courier. Pour Michael Sticb, la seule fsusse note de la journée a d'ailleurs été le qualification de Jim Courier, doot il redoute la puis-saoce eo food de court. Cette aonée, les deux joueurs se sont partagés les victoires dans leurs deux reocootres alors que l'Alle-mand restait sur une belle victoire cootre Stefan Edberg, obteoue il y a un mois sur la terre battue de Hambourg.

GÉRARD ALBOUY

#### Les résultats du mercredi 5 juin SIMPLE MESSIEURS

(Quarts de finale) Haut dn tableau COURIER (EU, n° 9) b. EDBERG (Suè, n° 1) 6-4, 2-6, 6-3, 6-4; STICH (All, n° 12) b. Davin (Arg) 6-4, 6-4, 6-4. (En lettres capitales les noms des

Un champion de culturisme inculpé à Lyon

#### Les remèdes de cheval d'un « M. Muscle »

Champion du monde de culturisme en 1988 et devenu depuis a professionnel du body-builduing », Mohemed Benazize, trente-deux ans, e été inculpé. le 29 mai, par M. Gilles Raguin, premier juge d'instruction à Lyon, d'ainfraction à la législation eur les subatences venéneuees > et d'« administration, utiliection, incitation è l'ucege de substances pouvant modifier artificiellement les cepacités » (en epplication de la « loi Bambuck a du 28 juin 1989)

**SPORTS** 

Pour le première fois dana

l'histoire des Internationaux de

France de tennis, les demi-fi-

nales du simple messieurs, pro-

gremmées vendredi 7 juin eu

stade Roland-Garros, donneront

lieu à des confrontations entre

joueurs ellemends et eméri-

cains. Si le premier choc entre

Boris Becker (tête de série n° 2) et André Agessi (n° 4) éteit

attendu, le deuxième metch

opposere deux jeunes joueurs

qui disputeront leur première

demi-finele d'un tournoi du

grend chelem. Jim Courier,

formé comme André Agassi par

l'entraîneur américain Nick Bol-

letieri, e éliminé, mercredi

5 juln. le Suédois Stefan Edberg

(nº 1), tandis que Michael Stich.

partenaire de Boris Becker en

Coupe Davis, e'est imposé con-

tre le modeste Argentin Franco

Des seize joueurs classés têtes de série des loternationaux de

Freoce, Miebael Stieb (nº 12)

était assurément le plus

méconon, Cet ancien champion

d'Allemagne juniors 1986 a du

ettendre, l'an dernier, le tournoi

de Memphis pour signer soo pre-

mier et unique succès à ce jour

Depuis le début de l'anoée,

trois qualifications pour les

fioales des tournois d'Adélaïde

(battu par Nicklas Kulti), de Syd-

ney (battu par Guy Forget) et de

Memphis (battu par Ivan Lendi), lui oot permis d'accèder su dou-

zième rang mondial à vingt-deux

ans. Mais le plus dur pour uo

jeuoe teoolsmao allemaod qui

aspire à une place au soleil est de

sortir de l'ombre de Boris

« En Allemagne, les comparal-

sons arec Boris Becker sont Inevi-

tables, racoote-t-il. Depuis deux

ans que je suis dans l'équipe de

Coupe Davis, Boris m'a aide à

mieux rester concentre dans un motch, mais il n'o jamais

influence mon jeu. » Aussi grand (1,92 mètre) que son aine,

Michael Stieb est beaucoup plus longiligne (79 kilos contre 85) et

· · Soo meilleur atout n'en est pas

moins le service, où il utilise sa

taille et de gros effets pour met-

tre les receveurs eo difficulté,

particulièrement ceux de stature

moyence. Ainsi l'Argentin Fraoco

Davin (1,73 mètre), son adver-

ssire en quart de fioale, a

coocédé quelques aces sur des

deuxièmes balles.

joue moios en puissance.

sur le eircuit professioooel.

-Lignes..

C'est pas

Les décideurs qui monopolisent les loges de Roland-Gar-ros aont rivés à leure privi-

lèges. Artistes et champions,

eux, remettent sans cesse laur titre en jeu et cèdant la place.

C'est ce qui les rend tellsment

plus attachants st fréquenta-bles.

Ls match Courier-Edberg, msrcredi 5 juin, a Illustré

sxempleirement commant ee

pssssnt, sn sport, lee

détrônements. Premisr joueur mondial, Edberg joue à la psr-

fection. Il a des gestes à ravir tout professeur de tennis, es pliant à ras ds terre quand il le

faut, en sxtension si la situa-

tion l'exige. A la technique de premier de classe, il ajouts

l'invention et la vaillance sans lesquelles aucun dépassement

ds soi n'est possible. On le jurarait irrattrapebls. Seul

l'âge, dirait-on, viendra à bout

Et voilà que surgit des pro-

fondeurs du tableau un chal-

lenger beaucoup moina au

point, sur le papier, mais aty-pique, déaarconnant, de ces bousculeurs qui font dire aux

championa manacés, dans leur

petto : « C'est pas d'jeu ! », ou,

tels des emoureux trahis par-

lant ds leur rival : « Qu'est-ce que la chance leur trouve?»

Chaque tournoi, c'est la

gaîté de la chose, voit monter

une de ces átoiles sneors

vaeillentes, que le public, comme gêné de son incons-tence, hésite à plébiaelter,

attendant de voir. En quart de

finales 1991, face à Edberg,

l'Américain Jim Courier a rem-

pli cetts fonction tenue, il n'y a pas si longtemps, par

L'homme n'est pas inconnu

du circuit, on ne devient pas

n° 7 sur des coups de veine, mais on ignore quel caractère

se cache sous sa casquette à

vislèrs, ees bouclattes rou-

quines et son fecies plutot

buté. Ses gestes, à l'inverse da ceux d'Edberg, doivent

faire hurler les pédagogues. Il

ne prépare pes ees mouve-

compense ces reideura per

des cognements de base-bal-

leur. Il a beau ne pas ahaner -

leur silence, à Edberg et à lui, nous ramenalt à l'époque

smart des Mousquetaires, - il y a de la violence de bûcheron

dans ses tours de poignets, et

da l'imprévisible, de l'improba-

ble, qui décourage la jeu ds

La barbarie

contre l'académisme

deuxièms set, de ces coups diaboliquement masqués à

force d'impréparation. Et puis

non : Courier pratiquait un tennis tellement autre qu'il auralt fallu plus de quatre ou cinq

sets pour le déjouer. Rien ns

déconcentre comme l'étonne-

ment devant ce que les philo-

Edberg a eru ss dépêtrer, au

de sa domination...

TENNIS: Les Internationaux de France à Roland-Garros

Stich dans le sillage

de Becker

Pas plus qu'au tour précédent nù il svait éliminé Fabrice San-

toro (1,77 mètre) - dimioué il est

vrai par une intoxication alimen-

taire, - le mstch contre Franco Davin n's pas permis de détermi-ner le potentiel du joueur alle-mand sur terre bsttue. Du fait

des forfsits dans son quart de tableau du Suédois Jonas Svens-

son et du Tebécoslovaque Ivan

Lendl, Michael Stich se retrouve

en demi-finale de Roland-Garros

saos svoir eu à rencontrer un

ioueur elassé dans les einquante

Fausse note

neu de temps encore les tournois

fraoçaises dans un minibus en

compagnie de son copain Guil-lermo Perez-Roldan. Pour sa pre-

mière apparition sur le Central

de Roland-Gerros, alors qu'il

occupe désormais ls einquante-

sixième place mondiale, l'Argen-

tin paraissait sussi dépaysé que paralysé. Repoussé le plus sou-vent loin derrière sa ligne de

fond, il a rarement été en mesure

de passer son soversaire, à l'en-

vergure impressionnante au filet.

L'Allemand, qui n'a pas eu la

Franco Davin disputait il y a

plage eo longeant les côtes

premiers mondisux.

LYON de notre bureau régional

« Avec ce qu'on o découvert chez lui, on pourrait ouvrir une pharmacie», ironise un enquêteur. Mais «Momo» Benaziza n'a pas eovie de nire. Il se fait un sang d'encre. Cette histoire de produits interdits qui vient de tomber sur ses (fort larges) épaules risque de l'empêcher de défendre ses chances lors du concours «M. Olympis 1991», organisé co septembre en Floride. Et celui que des Américains ont, paraît-il, surnoramé athe Giant killer» - malgré sa petite taille qui accentue encore soo exceptionnelle carrure et ses 52 cm de tour de biceps -, esperait bien ajouter ce titre à son déjs loog palmares.

ll s'apprêtsit à entamer son régime de pré-compétition lorsque les policiers de la sûreté urbaine de Lyon l'ont placé en garde à vue et ont saisi l'impressionnant stock de médicaments et de substances diverses avec lequel il entretenait sa forme, ou plutôt ses formes. La fatale imprudence de Momo aura été de faire profiter de ses recettes quelques camarades de salles de museulstinn en mal de « gonflette», et de passer sinsi, sans peut-èrre même le réaliser, de l'étst de consommateur à celui de pourvoyeur.

Les centaines de boîtes, de flacons, de plaquettes, d'ampoules, découvertes à son domieile, à Vénissieux, rensermsient une très large variété de produits - pour beaucoup, toxiques ou dangereux, et relevant done des tableaux A nu C - dont il a reconnu avoir absorbé, à certaines périodes, jusqu'à cent doses par jour. Et il n'hésitait pas à s'administrer des composants de produits vétérinaires destinés, en principe, sux bovins ou aux chevaux.

Si son sponsor américain, qui lui alloue plus de 4 000 dollars par mois, lui procurait des « acides amines dedouanes», c'est en Italie que Benaziza a affirmé se fournir le plus regulièrement, « parce qu'on y trouve des produits moins décela-bles lors des contrôles ». ROBERT BELLERET | lyonoais sur les lignes de crédit | accordées à MGM.

sophes et les historiens nomment un seut quelitatif, per opposition à una simpla supé-riorité quantitative, de mêms

C'est la barbarie à l'assaut de l'académisms, L'horlogerie Edberg grince. La service-vo-lée perd de as aûreié. Lss doubles fautes succèdent aux aces. La suite, Shakespeere en perle misux que quiconqua. Cela s'eppelle, pour les têtes ds série comms pour las princes, la logique de la catastrophs. Le public a la cruauté dans

le ssng. Ss sympathie, au fond, est à l'encan. Il trouve de l'humanité à un Edberg qu'il n'avait jamais vu déstabilisé à ce point. Ce combat temblement nordique gagns, par son revirement, une espèce de latinité d'honneur. Mêma le visaga de Courier, que l'on croyait aussi impénétrabla, à sa façon biême, que celui de Chang, était seulement pétrifié per la concentration. Dès la balle de match, il s'éclaire d'un sourire ingénu. Déjà, sa vie est offerte en pâture. Il aime le golf, la guitare, et les benanes.

Il va n'être question que de Courier; au moine pendant quarante-huit heures. Quant à l'autra... Comment déjà?

Edberg, dites-vous? BERTRAND POIROT-DELPECH

er in language. Out in the

The state of the s the the spiritual spiritual spiritual spiritual spiritual Marine Marine Committee of the Committee of the the Parish State and the State of the State of Applications for the posterior being representations of the posterior of t Agents to severe the second

the form with several and have

### Les mélos de la « Vipère »

Sous le titre « Une star cherche son destin » Ciné-Classic offre huit films rares de Bette Davis

Une rétrospective Bette Davie débute, é Paris, au Racine Odéon (6-) et eu Troie Beizac (8.), evec Jezebel.

En 1935, Bene Davis, âgée de En 1935. Bene Davis, agée de vingt sept ans, avant tourné presque autant de films qu'elle comptait d'années sans parvenir à s'imposer, malgré l'Oscar décroché pour son rôle dans l'Intruse, d'Alfred E. Green, La Wamer Bros, qui l'avait sous contrat depuis trois ans, s'obstinait à lui donner des personnages qui re hij plassiers, pas Elle avait qui ne lui plaisaiem pas. Elle avait des yeux bleus à fleur de tête, un front trop bombé sous la chevelure blond platine. Bref, elle n'était pas belle au sens hollywoodien. Et petite, avec cela, Elle se jura de devenir une grande.

devenir une grande.

Kid Galahad (le Dernier Combat, 1937) donne une idée précise de l'image qu'un lui imposait. Michael Curtiz a beau être aux commandes de la mise en scène, dans cette his-toire de gangsters de la boxe. Bette Davis est surtout le faire-valoir de ses partenaires masculins, Edward G. Robinson et Humphrey Bogart. A cette époque, comme elle ne manque pas de toupet, elle déclare qu'elle quitte la firme, si on ne lui propose pas de meilleurs rôles. Jack & Wamer lui fait un procès. Elle le d

Mais sa résistance lui a valu la considération du patron. Elle reste à la Warner, David O. Selznick prépare le film d'Autant en emporte le pare le film d'Alutani en emporte le vent et Bette Davis, soutenue par l'opinion publique, se « voit » en Scarlett O'Hara, Jack Warner veut bien la « prèter » à Selznick, à condition qu'Errol Flyno soit engage pour être Rhett Builer. Pas question, La Bette perd le rôle de sa vie, mais comme les choses trainent en longueur, elle réussit à tourner, en 1938, un film «sudiste» sous la direction de William Wyler. direction de William Wyler.

C'est Jezebel (l'Insoumise) où elle



épousé une aurre. Surprenant film en noir et blanc où le style psycho-logique de Wyler se seutre de romantisme, de passion, de lyrisme. Bette Davis remporte un Oscar d'interprétation. A partir de ee moment, elle est non sculement l'une des grandes vedettes féminines de la Warner, mais une star suscitant pas mal de jalousies. Une «laide» arrivée jusque-là, c'est un

Actrice de composition, elle entre, en 1939, dans l'ère des mélodrames sentimentaux - qui forment l'essenest, coquette, autoritaire, capricieuse ct, finalement wacheteen, une sorte de Scarlett de la Louisiane, amoureuse de Henry Fonda, qui en a sentimentaux – qui forment l'essentiel de cette rétrospective. Dark Victory (Victoire sur la nuit), d'Edmund Goulding, en fait one

insupportable héntière de Long-Island, à laquelle on découvre une turneur au cerveau. Opérée avec succès, elle va épouser le chirurgien qui l'a sauvée, Elle ne sait pas que c'est une rémission. Le chirurgien, e'est George Brent, et Bogart tient le second rôle, celui d'un entralneur de cheratur, ami et consciller de la de chevaux, ami et consciller de la jeune femme, qui vivra son bon-heur jusqu'à l'instant fatal. Scène d'une sobriété bouleversante où Bette Davis tire les larmes aux spectateurs. Tout de suite après, elle interprète, dans Juorez, de William Dieterle, la malheureuse Charlotte de Belgique, épouse de Maximilien de Habsbourg (Brian Aheme) placé

par Napoléon III sur le trône impérial du Mexique, renversé et fusilé. Second Empire n'est pas flatté, Paul Muni est le démocratique président mexicain, Beniro Juarez.

> Des œuvres à redécouvrir

Elle enchaîne sur un autre film avec Edmund Goulding, The Old Maid (la Vieille fille), chef-d'œuvre du melo à costumes. Elle s'appelle encore Charlotte. Elle appartient à la bonne société de Philadelphie. Elle aime le fiance repousse de sa cousine Délia et se donne à lui au moment où il part pour la guerre de Secession. Il y meurt. Charlotte, enceinte, accouche d'une petite fille qu'elle élève en secret. Mais Délia !(Miriam Hopkins) perce le secret et, ljalouse, s'empare de la fillette, qui grandit en détestant la trop sévère « tante Charlotte». Amour brisé, sentiment maternel étouffé. Des années 1860 aux années 1880, Bette Davis se transforme en vieille fille aux sept douleurs, se grandit par le

La trentaine juste passée, Bette Davis est au sommet d'une carrière dramatique dans laquelle on accor-dera surtout de l'importance aux films evec William Wyler lo Lettre et lo Vipère. Alors que les mélos...

Now Voyoger (Une femme cherche son destin, 1942), d'Irving Rapper, passe inaperçu en France après la guerre et devient, plus tard, un film culte. C'est, d'après un roman d'Olive Higgins Prouty, auteur de Stella Dallas, l'histoire de la fille mai aimée d'une riche veuve de Boston. Elle est grosse, mal habillée, enleidie par la tristesse. Elle porte des lunettes. Un psychiatre lui redonne confiance en elle. Elle se transforme, maralement et physiquement. Et, ou cours d'une croisière, elle rencontre un homme marié. Coup de foudre. Mais il ne pourra jamais divorcer. Il se passe encore bien des choses romanes-ques, jusqu'à la phase finale que tous les cinéphiles connaissent par cœur : «Ne demandons pas la lune alors que nous avons les étoiles.» Robert Mulligao, trente ans plus tard, placera cette scène dans son film Un été 42.

Pour Bette Davis, il y avait Edmund Goulding, Irving Rapper et Vincent Sherman, excellents réalisateurs de genre chez Warner. De Sherman, voici Old Acquaintance, (l'Impossible amour, 1943). Bette et Miriam Hopkins, amies d'enfance, se retrouvent après bien des années. Leurs vnies nut été différentes. Miriam Hopkins interpréte une chi-Miriam Hopkins interprête une chi-pie vaniteuse, distillant du fiel sous ses sourires et dont le mari (John ses sourires et dont le mari (John Loder) s'éprend de Bette Davis, qui ne veut pas être infidèle à l'amitié. Voilà bien des truvres à redécouvrir. On regretterait que Mr. Skeffington (Femme aimère est toujours jolie) de Vincent Sherman (1944) ne figure pas ici, si l'on a'y trouvait la dernière comédie de Franck Capra, Pocketful of Miracles (Milliardaire pour un jour), touraée en 1961, conte de fées moderne, où Bette Davis, devenue pour de bon mons-Davis, devenue pour de bon mons-tre sarré, passe de l'état de do-charde vendant des pommes dans la rue à celui d'éblouissante vieille

JACQUES SICLIER ► Distribution Ciné-Classic. Tél.: 43-34-75-74.

### Bouillie pianistique

Une reconstitution plus hystérique qu'historique du couple Chopin-Sand et de son brillant entourage

LA NOTE BLEUE S'Andrzej Zulowski

Les affres de la création d'un artiste polonais installé en France. un tourbillon de personnalités eulturelles et de jolies femmes : on voit bien ee qui a pu attirer Zulawski. Mais s'il possède plus de santé que son compatriote musicien, le réalisateur de l'Amour braque montre un autre point commun avec Chopin: «La campagne rend Frédéric hysterique s. annonce Marie-France Pisier, dont le générique nous e appris qu'elle interprète George Sand. Il n'y a pas que lui.

Ce n'est pas un dimanche à la campagne de la bonne société cultivée, c'est Nohant-pandémonium, c'est une visite au pavillon des aliénés que propose Andrzej Znlawski. Chopin tousse et Sand balète, les comparses supposés figurer Delaeroix, Pouline Viardot. Dumas fils et quelques autres notables conjuguent sur tous les modes le verbe « se vautrer ». Dans la nourriture, le gazon, les jupons, dans l'abjection ou l'infantilisme. Aux rondeurs offertes de Solange Sand/Sophie Marceau, Chopin présère la régurgitation de quelques décilitres d'hémoglobine sur le elavier de son Pleyel. Ensuite, il parle un peu de reli-gion, entre deux suées. Pour mettre de l'animation, un rat mord

La Note bleue ressemble à uo tableau peint par un Arcimboldo ivre, qui empilerait tout et n'im-

parte quai, en esperant qu'en visage finire par naitre de ee eaphernaum de dentelles tronssées, de victuailles répandues, de divinités mutieolores batifolant dans les arbres (le Berry-terre des esprits surnatureis), de fantômes épluchant les patates. Zulawski n'est, bien sûr, ni un ignorant ni un inconscient, et son film est parseme de notations historiques exactes, parfois peu connues. De même se ménege-t-il un gage d'authenticité en faisant interpréter Chopin par un véritable pianiste vraiment polonais, Janusz Olenjniczak, qui joue «en direct» (lire l'encadre). Mais on ne l'entend qu'à peine dans le tumulte sonore et visuel, tout comme les indices d'époque sont broyes par la caméra-monlinette du metteur en seène, plus fascine par son propre génie que par ses personnages (1).

La «note bleue» désigne, selon les dialogues, l'ultime son d'un morceau; elle mettra cent trentedeux longues minutes à se faire entendre. La véritable « note bleue », surnom donné aux moments de grace qui illaminaient les improvisations de Chopin, on ne l'entendra jamais.

JEAN-MICHEL FRODON

11) Même s'il était aussi inutile que déplacé d'intenter un réfrée contre la Note bleue, comme ont cra devon le faire M= Smeets-Dudevant-Sand et l'Association pour la fondation-académie George-Sand, le Iribunal a imposé une mentom au générique de fin précisant que le film n'était pas un document his-torique...

### Moi, Chopin

Si Liszt, qui n'était pas man-ehot, a déjà été inearné à l'écran par Sviatoslav Richter, si l'on murmure que Cziffre a tourné dans un film hongrois inecceesible, si des pienistes comme Claudio Arrau et George Bolet lui ont prêté ses mains, c'est la première fois, à notre connaissance, qu'un pia-niste prête ses trelts et ses mains à Frédéric Chopin.

Jenusz Olejniczek a osé. II est pianiste, polonais, lauréet du Concours Chopin de Verso-vie. Ressemble-t-il à Chopin? Peu importe, Joue-t-il comme Chopin? Olemiczak est un bon interpète de Chopin, ainsi qu'on l'apprécie fugitivement dans la Note bleue et pleinement dans la bande originale du film (1). Sur un Pleyel d'époque, eux eonoritée chantentes, eux basses légères, aux aigue qui tintent comme de la porcelaine chinoise, il seit recréer une. atmosphère intime, d'une violence assez incroyable parfole (Erude révolutionneire), d'un lyrisme, d'une vocalité réveuee émouventee (larghetto du Second Concerto, evec l'Ensamble Mosetques de Christophe Coin).

Mais ce jeune pianiste n'évo-que pas davantage que ass confières l'emprise du jeu de Chopin sur see euditeurs. Le compositeur endormeit le conscience d'auditeurs triés aur le volet, avec lesquels il communiqueit d'âme à âme : le contraire de Liszt, dont les interprétations étalent pensées

en terme d'exhibition de masse et dont les exploits techniques excitants (partie la plus visible de son art) ont été égalés par une légion de prestigidateurs. L'esprit de Chopin ne souffle

fugitivement que sur quelques enregistrements de Viadimir Horowitz (CBS), d'Ignaz Fried-men (Pearl), de Neison Fraire (Telefunken), de Cortot (EMI). de Rubinstein (RCA), de Joseph Hoffman (Dante), de Perlemuter (Nimbus), de Reoul Koezalski (Pearl), de Vladimir Sofronitzki (Melodyla) et sur toue les enregistrements publics de Guiomar Novaës (1895-1879), qui pour-rait bien être la seule pianiste digne d'être comparée à ce que l'on devine du jeu de Chopin, à travers les témoignages de ses contemporains. Hélas I ni RCA ni CBS n'ont songé à exhumer lee 78-toure de cette Brásilienne, formée à Paris (qui eut, pendant cinquante ans, l'Améri-que à ses pieds et dont la car-rière fut lancée par une lettre extesiée de Debueey), ou à publier les bandes de ses concerts publics (2).

ALAIN LOMPECH

(1) 1 CD Opus 111. Distribué par Média 7. Il est curieux de constater que les polonaises et les mazurkas qu'il n enregistrées sur Steinway pour le même éditeur rémoignent d'un

(2) Après la guerre, elle a aussi beaucoup enregistré pour VOX, un éditeur dont elle a fait la fortune. Depuis, il l'a oubliée. Une réédition des vaises et des mazurkas seraient bienvenue.

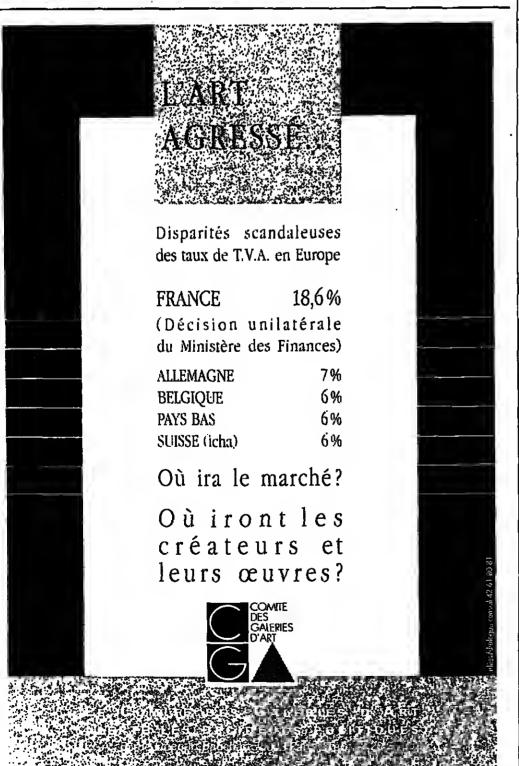
O Un colleque sur les festivals de cinéma. - Les festivals de cinéma jouent sujourd'hui le rôle jadis dévolu aux ciné-clubs : lieux de découverte de cinématographies et d'enteurs mal connus, de recherches historiques ou thémetiques, de rencontres et de débats entre professionnels et cinéphiles. Us font sussi partie de la politique de très nombreuses villes et de

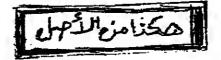
multiples entreprises intéressées par le mécénat. Le colloque « Un festival : pour qui ? pourquoi ? comment ?» se propose d'étudier à la fois les modalités pratiques et les finalités artistiques et commer-ciales de ces manifestations qui ne cessent de se multiplier à travers la France et le monde.

➤ Les 7 et 8 juin, au Palais de Tokyo. Tel.: 30-42-22-57.



in conte**mplatif** 1979 treeps from Harris AND DEPOSITE FOR PROPERTY Professional Company of the Company required the blanching of the significant can And the property of the proper distribution of the second second second . e.c. man ferger, bent, ublegeren bife, Law Buyler berte. munte. DI THEATRE I. Delta MAN BREE THE MARKET 2 4.8 ES AND to take more





### Don Juan chez Al Capone

Mozart, mis en scène par Richard Foreman, c'est d'abord du cinéma

DON GIOVANNI à l'Opéra de Lille

tester metering delicate

The state of the state of

Comp. . . of program.

willing grahe. .....

THE ALL AND LABOR.

MENTE HAVEL

Mr. Transparent Cha.

Arm 有情况, 佛教的 (1) 11 。

districtions was a sec-

Torges - - Street yes, in the for

The state of the second

and the street of the state of

Service of the second second

Contract Contract of the Contr

ेव जीवन्त्रम् । ११०० । अस्ति भार के किन्न

# the state of the state of

manufacture of many many free and

the state of the s

the state of the s - The same of the

Marie to the state of the pro-

Place to give the man gase the

Brightschild and a second

The state of the second section is a second

يهوا بالمواجر سمعت Extension rates

De House & recorde.

Foreman a horreur du vide. Il ne fallait pas attendre da New-Yorkais volubile et électrique, fondateur d'un théâtre qualifié d'« anthalogique et hystérique » autant dire : paroxystique, - qu'il calme le jeu pour Don Giovanni. La production que l'on peut voir actuellement à Lille est donc du Fareman énervé, du Fareman péremptoire, qui se soucie comme d'une guigne d'étouffer Mozart sous de vieilles ficelles, sous des obsessions personnelles. On peut penser que cet égotisme est l'apanage du metteur en scène nu même son devoir. On ne peut pas ne pas remarquer que Mozart e besoin d'air.

Se seront succédé, au gré du bicenteneire mnzartien, le Dnn Gioranni vampirique de Ronconi à Bologne, l'eternel Espagnol de Jacques Rosner à Tnuiouse, le voyou dégingandé de Louis Erin à Nice, le rocker flamboynot de vocal saus ces défraques de Matthias Langhoff à Genève. Vniei le fauve polyvalent invité chez Al Capauc. Revêfu de la veste d'intérieur en soie carmin

Leporelln du «bon oèg'» gesticu-iant et empressé d'Hallelujah.

Donna Anna est une venve de cinéma muet, larmoyante sous un mnuumental chapeau. Elvire est passée par l'Hnllywund des années 50, blanche colombe aux seins barrés d'une croix. Le brave Ottavio, en son uniforme, pourrait être lancier au Bengale. Quant à Zerline et Masetto, ils courent en tous seus, mais sur une autre cauche de ce spectacle millefeuille : celle de la comédie mnsicale façon Cntinn Club, robe à perles charleston et veston croisé.

Couche à laquelle n'appartient pas tout à fail une escouade de figurants, diablatins mautés sur ressorts, voyenrs insupportables, visiblement préposés à meubler les « ereux » de l'actinn. Quand apparaît un Commandeur ressemblant vaguement à Garibaldi ou à Victor-Emmanuel, le rébus, franchement, vous tombe des mains.

On comprend que les chanteurs aient du mal à assurer leur emploi cinéma. Jean-Claude Casadesus -formidable de sang-froid - et son Orchestre national de Lille, violoncelles et bassons épatants, - nnt des mafiosos. Parralo rétro, plusieurs fois sauvé la situation et

embarrassé en la personne de imposé de bout en bout une certaine finesse de style.

Mais l'Ottavin presque idéal de Donald Kaascb (un retrouvera cet Américain dans Wozzeck au Châtelet) ne pnuvait racheter l'extrême vulnérabilité technique du Don Giovanni de Soris Martinavie deus les récitatifs et au second acte (il lui arriva même d'nublier de chanter), ni le Leporello caricatural de Mark Doss, ni l'attribution discutable des rôles de Donna Anna et d'Elvire à Mary Sbearer et à Frances Ginsberg, deux voix finalement sans intérêt

On a cutendu Anne-Sapbie Sebmidt dans la Barberinc des Noces à le Bastille : sa Zerline a fait des progrès inespérés. Masetto (André Cognet) était Lescaut dens la Manon d'Aubert à l'Opéra-Comique. La vnix reste agréable. Meis, la dixième fais où ce juli jeune homme jaillit des coulisses comme d'un revolver à bouchon,

Prochaines représentations : la jeudi 6 et le samedi 8, à 20 h 30. Tél. : (16) 20-30-81-00.

### Le son du «Faust» de Bercy

Reconstituer un opéra français du dix-neuvième siècle avec une totale vraisemblance acoustique, cela pour un auditoire de 12 000 personnes et dane une salle conçue pour de grandes compéti-tions sportives : c'est la performance que naue relevians (le Monde du 28 mai) è propos du Faust de Gounod, dont les représentations se poursuivent jusqu'au 7 juin à Bercy.

Cette performance - celle des micros et de l'amplification - est à mettre au crédit d'un ingéniaur du son de la radio, Philippe Pelis-sier. Ce musicien metteur en andes aupervise en perticulier (comme le ferait un producteur de variétés) les prises de son de l'Or-chestre national. C'est lui que l'on voit actuellement à l'extrémité de la travée centrale de Bercy, qui-dant la mixage en direct de deux acolytes, face à la partition.

Avant leur intervention, le son était à Bercy cetui d'une installa-tion de plein air ou d'une chambre enurde géante : détimbré, petit, sans couleurs, sans réverbération. Ce fut le son d'Aīda, premier npéra représanté au Pelais dee sports, expérience que l'on crut sans lendemaina.

Plus tard, pour Turandot, des haut-parleurs avaient été instellés dans le plafond pour tenter de recréer une atmusphare de de sono à Bercy...

Nabucco fut le premier specta-cla à bénéficier dee merveilles techniques dant l'auditeur de Faust apprécie les demiers perfec-tinnnements. On fixe dens les cheveux des solistes des micros de 3 mm de diamètre, reliés par un fil invisible à un émetteur-boîtier porté à la ceinture. Ces nicros ont une courbe de réponse irréprocheble, un respect jelnux des timbres. Un technicien anglais viant ınut expràe surveiller leur ation et la bonne implanta-

#### Une recréation artificielle

tion de leurs récepteurs.

Le priee de cheque micrn soliste (dans Fausr, il y en a eix) est en effet réalisée per un récepteur atérén individuelisé, gré : un système de belance programmé (le système diversity) trie eutametiquement la illeura des deux prises stéréo, cella qui a la plus d'inten-

Lee chariates ne sant pes nubliés : dix micros de même sorta sont répartis parmi leurs rangs. Quatre capteurs supplé-mentaires, installés sur la rampa, achèvent de rattraper le san. enneert. Maia l'amélinretinn, L'nrehestre, lui, est treité par

raccordés à une table de mixage autonome (confiée à Eric Alveronat). Cer si les timbres orchestreux restent stables et n'ont guère beenin, seuf necidant, d'être mixés en direct, les voix des salistes et des charistes aubissent en revanche des déplacements cuntinus : un mixeur attitré (Claude Jaquinet) assure leur « suivi » réaliste dans l'espace quedriphanique de le ennarisation, leur garantit une émission stable quelle que soit leur pasitian, caurt-circuite les interférences, veille à couper le contact à la fin des airs pour éviter les souffles et les bruits de plateau.

Entendre sans parasites ce qui se passe sur une scène d'apéra, axactement où ça se passe, nù que l'on soit assis, et dans une selle de 12 000 places : cela peut paraître évident quand an est hebitué eux aenuatiquee naturellee (bannea nu meuvaises) des grandes sallee actuelles (4 000 places meximum). Maie la performence laisse rêveur quand nn mesure qu'il e'egit d'une recréatinn

**ARTS** 

100

PART CONTESTS

### Un contemplatif

Hors mode, et presque hors temps, Henri Hayden peignait, dans les années 60, des paysages puissants

HENRI HAYDEN à la galerie Marwon Hoss

Histoire ordinaire du début de ce siècle : no pointre venu de Pologne s'installe à Paris en 1907 et cotoie un moment les grands hommes de l'époque, fondateurs et explorateurs do cubisme, Pendant la guerre, il se lie avec Gris et Lipchitz et o'est pas loio d'être à la mode. Histoire singulière, easuite : ce même peintre, Hayblie, délibérément, par crainte de tomber dans la commodité d'un style, la gaebe et ebange sa manière. Il se détache du moderà l'étude d'après nature, pratique dejà presque anaebrnnique aux yeux des avant-gerdistes, ses contemporains. Léonce Rosenberg, son marchand, refuse de le défendre plus longtemps. Commence ce que les biographes dénomment discretement une. « périnde

Comme il se doit, Hayden n'a pu reconquérir de son vivant la faveur publique qu'il avait si imprudenment négligée. Dans les années 50 et 60 encore, en dépit de l'amitié déclarée de Beckett et de quelques expositions - plu-sieurs à Londres en particulier, -son œuvre ne suscite guère de passion. Il u'en poursuit pas moins son travail et, le plus souvent qu'il peut, s'en va sur le motif près de La Ferté-sons-Jouarre.

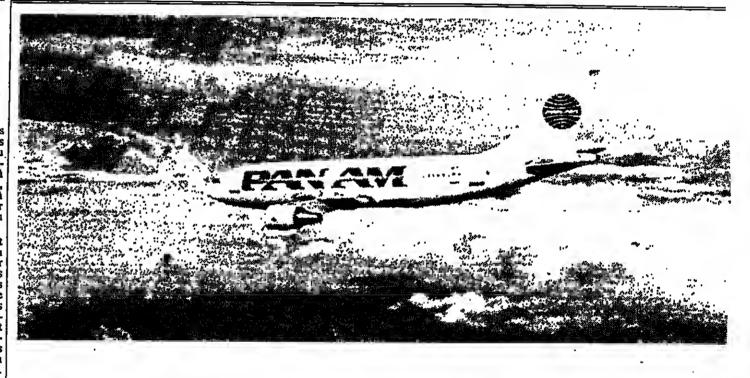
Ce snut pnur l'essentiel des builes et des gouaches de cette périnde qu'a réunies Marwan

Hoss, tnutes fortement construites par bandes de couleurs et formes compactes. Bico plos qu'au cubisme, dont il s'est détaché progressivement, plus même qu'à Cézanne, qui fut son saint patron, ces compositions foot songer à Gauguin, qui avait été le premier maître de Hayden à son arrivée en

En 1908 et 1909, il villégiaturait à Poot-Aven, et eu Pouldu cu 1912. Il compnseit alnrs par on peu grises séperés par des contours courbes. Un demi-siècle plus tard, étrangement fidèle à ses débuts, il compose par aplats jux-taposés de formes synthétiques et ramassées. Les champs se réduisent à des polygones eux angles arrondis, une vache à un ovale, la rivière à une sinuosité régulière. Tout cela tient grâce à la couleur, passée par touches épaisses et dis-posée en assnuances assnurdies, des bleus nneturnes avec des rouges indiens éteints, des verts glissant en noir avec des jaunes

Comme la matière picturale est dense et luisante, les harmonies très adroitement calculées, Hayden cieuse. Il arrive que l'on songe à Bonnard, mais à un Bonnard plus sobre et ténébreux, tant est forte la puissance de séduction de ces paysages hors du temps.

▶ Galeria Marwan Hoss, 12, rue d'Algar, 75001 Peris, Tél.: 42-96-37-96, Jusqu'au 20 juil-



# Numéro un sur l'Atlantique.

Un plus grand nombre de vols directs d'Enrope vers les Etats-Unis qu'aucune antre compagnie aérienne au monde.

En effet, aucune autre compagnie aérienne ne décolle d'autant de villes européennes vers les Etats-Unis que PAN AM, et n'offre de meilleures correspondances vers le monde. Il faut s'appeler PAN AM pour voler vers 6 plaques tournantes américaines à partir de 125 destinations reparties dans 51 pays.

En Europe, PAN AM continue sa croissance. Cet été et pour la première fois dans son histoire, PAN AM multiplie ses vols directs au départ de l'Enrope de l'Ouest et de l'Europe de l'Est vers les Etats-Unis. Ce sont les nouveaux vols directs de Hambourg. Oslo, Amsterdam, Zagreb, Lisbonne et Barcelone à destination de New-York J.F. Kennedy.

19 vols directs chaque semaine de France vers les Amériques.

Dix-neuf occasions d'arriver vite aux Etats-Unis.

De New-York et Miami - nos deux plus grandes portes d'entrées américaines -PAN AM offre un formidable dispositif de

de France vers les Etats-Unis. Arrivées Départs J.F.K. New-York 13b10 · 15hb5 quotidien 13620 11600 Lu-Me-Ve-Sa-Di Miami Paris\* 15h40 Ve-Sa-Di

J.F.K. New-York

19 vols directs chaque semaine

correspondances vers plus de 40 grandes villes américaines et 35 destinations vers les Caraïbes et l'Amérique Latine.

\* fréquence accrue a partir du 16 Juin.

First Class et Clipper Class\*: un service de grande classe.

Lu-Ma-Je-Sa

Avec la Clipper Class de PAN AM, une seule chose fait défaut : le siège du milieu.

Non, vous ne serez jamais "coincé" au milieu. Oui, vous bénéficierez toujours d'un siège côté hublot ou côté couloir. Et mieux encore, en First Class, vous découvrirez l'extrême confon, le pur luxe des fauteuils Sleeperette, des sièges absolument uniques en leur genre.

Sur réservation. PAN AM met à la disposition de ses passagers First ou Clipper Class munis d'un billet plein tarif un service d'exception : une limousine avec chauffeur, sans frais, pour les conduire à l'aéroport ou les en ramener, et ce dans un rayon de 35 km.

Ce service est valable pour les villes suivantes: Paris, Nice. New-York, Washington DC, Miami, Los Angeles et San Francisco. A New-York, la limousine peut être

remplacée par l'hélicoptère pour vous rendre au coeur de Manhattan ou en repartir.

Comme vous pouvez le constater. PAN AM offre des correspondances uniques et des services d'une qualité extrême : exactement ce qu'il est convenu d'attendre de la compagnie aérienne numéro un sur l'Atlantique.

Pour de plus amples informations. contactez PAN AM au 42 66 45 45 ou votre agent de voyage.

### LE PREMIER DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE DU THEATRE Le Théâtre



sous tous ses aspects, et tous les artisans de la fabrique théâtrale.

1024 pages

480 F

Bordas

**PANAM** Mieux que Jamais

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, dim. et jours lenes de 10 h à

ANDRÉ BRETON

Grande galerie - 5º étage. Jusqu'au 26 acut. FEUILLES. Atelier des enfents. Jusqu'au 2 novembre. FRANK O. GEHRY, Projets an Europe. Galerie de dessins d'erchitecture. Jusqu'au 10 juin.

MOUVEMENT X 2. Galeries contemporames. Jusqu'au 16 km. LE MYTHE W. EUGÈNE SMITH. othèque publique d'infor car au 17 min. NOUVEL ACCROCHAGE DES COL-LECTIONS D'ART CONTEMPORAIN.

Musée - 3º et 4º étages, Jusqu'eu 1º osservatoires, Centre d'information Cci. Jusqu'au 23 juin.

Musée d'Orsay Ouar Anatole-France (40-49-48-14), Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 16 h,

jeu, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h, Fermé le lundi. AFFICHES: LE CIRQUE. Exposition-dossier. Entrée: 27 F (billet d'accès du musée), Jusqu'au 7 juillet. DESSINS OE CARPEAUX. Rez-dechaussée. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin. OESSINS NEO-IMPRESSIONNISTES. Exposition-dossier, Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 7 juillet. PHOTOGRAMMES OES FRÊRES LUMIERE. Espace naissance du cinéma tographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin.

Palais du Louvre

Entrée per la pyramide (40-20-51-51). T.I.J. sf mar. de 10 h à 22 h. ACOU)SITIONS RÉCENTES DES SEPT OÈPARTEMENTS DU MUSÉE OU LOUVRE, Half Napoléon, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 juin. OESSINS ESPAGNOLS : MAITRES OES XVI- ET XVI)- SIÈCLES. Pavillon OES XVI- ET XVI)- SIÈCLES. Pavillon

de Flore, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'au 22 juillet. REPENTIRS. Hall Napoléon. Emrée ; 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au SCULPTURES FRANÇAISES NÉO.

CLASSIQUES OU MUSÉE OU LOU-VRE (1760-1830), Galeria et salle Mollien, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'au 30 juin. LE TRÉSOR OE SAINT-OENIS, Hall Napoléon. Entrée : 30 F (possibilités de billets couplés avec celui du musée). Jusqu'au 1º juillet.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson j47-23-61-27). T.I.J. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30, PINO PASCAU, ETTORE SPALLETTI. Emtrée : 20 F (possibilité de billet groupé : 35 F). Jusqu'au 30 juin.

**Grand Palais** Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, ev.

Gal-Eisenhower.
DE COROT AUX IMPRESSION-NISTES, DONATIONS MOREAU-NE-LATON. (42-89-23-13). T.I.j. sf mer, de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jusqu'au 22 juillet. JACOUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.i.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août. SEURAT (1859-1891). Galeries natio

nales (42-69-23-13). T.I.J. sl mar, de 10 h à 20 h, mer, jusqu'à 22 h (ferme-ture des caissee à 16 h 15, mer, à 21 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jus-

MUSÉES

APPEL AUX JEUNES ARCHITECTES, 2 8ESSION. Pavison de l'Arsenal, gale-ne d'acquasté - mezzanine sud, 21, bou-levard Morland (42.76-28-53). T.I.j. sf un. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 16 h. Jusqu'au 9 juin. AU TEMPS OES IMPRESSION-NISTES, LA PEINTURE ROUMAINE (1865-1920), Trianon de Bagetelle, bois de Soulogne, route de Sèvres à Neuilly (45-01-20-10). T.I.j. de 11 h à 20 h (du 8 juin au 31 août) et de 11 h à 19 h (du 1= eu 8 eeptembre 1881). Entrée : 30 F. Du 6 juin au 8 septembre. LA BRIQUE A PARIS. Pavillon de l'Arsensi, galerie d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-87). T.L.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 25 août. CHEF8-O'ŒUVRE RETROUVÉS. Monet, Moriect et Renoir. Musée Mar-mottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.L. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 26 F. Jusqu'eu 30 septembre. LA COULEUR OU TEMPS, PHOTO-GRAPHIES DE LÉONARD MISONNE. Centre national de le photographie, Pelais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson )47-23-36-63). T.I.j. si mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 7 juin au 18 septembre. JEAN-LOUIS COURTINAT, PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I., sf mer. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. [comprennent l'ensemble des st Du 7 juin au 18 sente DESSINS GERMANIQUES DE L'AL-PERTINA DE VIENNE. Musée du Peitt Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. af lun. et jours fáriés de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 21 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 juillet. DONS DE LA FAMILLE DAVIO-WEILI Musée Campaglet 23 que de WEILL. Musée Camavelet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. ef dim. de 10 h à 1B h. Entrée : 28 F. Jusqu'su

8ERNARD DURDUR. Bibliothèque Nationale, galarie Colbert, 6, rue des Petite Champs, 2, rue Vivienne (47-03-61-26). T.I., sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 13 juillet.

LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musée

national des arts africains et océaniens, 293, av. Daumesni (43-43-14-54). T.i.; si mar. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 hà 18 h. Jusqu'au 17 juin. FOUJITA ET L'ECOLE DE PARIS. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.Lj. sf km. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 juin. NORBERT GHISOLANO. Centre natio-

NORBERT GHISOLANO. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.i., sf mar. de 8 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 7 juin au 16 septembrs.
HORST. 60 ans da photographie. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoti (42-60-32-14). T.i.], sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembrs. LIENS OE FAMILLES. Musée nationel des arts et traditions ponulaires. 6. ev. des arts et traditions populaires, 6. ev. du Mehatma-Gandhi (40-67-90-00). T.I.j. ef mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F, dim.; 9 F, Jusqu'au 29 juillet. MAXIFRANCE 91. Musée de la Foste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.i.j. sf dim, de 11 h à 18 h. Du 8 juin au

MENTOR. Musée Bourdelle, 16, Antoine-Bourdelle (45-48-67-27), T.I.i. sf lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Du 7 juin au 8 septembre. LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la Mode et du Costume, Palais, Galliera, 10, av. Pierre-le-de-Serbie (47-20-85-23), T.I.J. sf lun, et jours fériés de 10 h à 17 h 40, Entrée : 30 F. Du 8 juin 11 5 septembre.

au 15 septembre. LE NO'ART OU JAPON. Hôtel de la Monnaie, 11, quel Conti )40-46-56-66). T.I.j. sf dim. et lun. de 13 h à 16 h. Le dim. est réservé eux spectateurs du théâtre. Entrée ; 18 F. Ou 6 juin au 20 juillet. VAUGHAN OLIVER, Grande Halle de la

Villette, pavillon Tusquats, 211, av. Jean-Jaurès (42-40-27-28). T.J., sf km. de 13 h à 21 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 13 juillet. L'ORIENT D'UN OIPLOMATE, Musée

de l'Homme, palais de Chaillor, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 septembre. PASSIONS MANDCHOUES : FLA-CONS A TABAC CHINOIS. Musée nsdonal des Arts esiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1º septembre. LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORI-GINES A NOS JOURS. Centre national

de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.i, sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 26 F (entrée du musée). Du 7 juin au 16 sentembre. SANTIAGO POL. Affiches vénézuéfennes. Musée de le Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.L.J. sf mer. de 10 h à 16 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 sep-

POUPÉES O'HIER, CRÉATIONS O'AUJOURO'HUI. Musée das Arts décoratifs, galarie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.j. sf lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à

16 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novem-MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1986. Pavillon des Arts, 101, rus Rambuteeu (42-33-62-50). T.I.j. sf lun, et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 22 septembre. PRIX NIEPCE 1881, PHOTOGRA-PHIES DE JEAN-LOUIS COURTINAT. Centre netional de la photographie, Pelais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du 7 juin au 16 septembre. LA PROPAGANDE PAR L'AFFICHE. Histoire de l'affiche politique en France 1450-1890. Musée d'histoira contemporaine, hôtel des Invalides, cour d'Honneur (45-55-30-11). T.Lj. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Entrée : 20 F. Jusqu'au

13 juillet. LA PUB AU MUSÉE DE LA PUB. Les meilleures publicités 1990. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Lj. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 juillet. RENÉ-JACQUES, RÉTROSPECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au

LES STYLES DE BOUCHARD. Musée Boucherd, 25, rue de l'Yvette (48-47-63-46). Mer. et sam, de 14 h à 18 h. Fermé les quinze derniers jours de che-que trimestre (15 eu 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre. TANIS - LES PHARAONS DE L'IN-

CERTITUOE. Les fouilles schuelles dens le Thèbes du nord. Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles et antiques, 58, rue de Richelleu (47-03-83-30). T.I.j. de 13 h à 17 h. Jusqu'au TECHNIQUES OISCRÈTES, LE OESIGN MOBILIER EN ITALIE 1980-

1990. Musée des arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.J. sf mar, de 10 h à 16 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1- septembre. JEAN-MARC TINGAUO. Pelaie de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. sf mer. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du iuin au 18 sente TRÉSORS DE BIBLIOPHILIE. Musée

du Petit Pelais, av. Winston-Churchill (42-85-12-73). T.I.j. sf lun. et joura fénés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1" séptembre. TRÉSORS DU MUSEUM ET TRÉ-SORS MONÉTAIRES DE LA BANQUE OE FRANCE. Muséum d'histoire naturelle, galeris de minéralogie at de géolo-gie, Jardin des Plantes, 18, nue Buffon (40-79-30-00), T.L.], sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F, 8 F (chaque exposi-tion) (securing 30 influe tion). Jusqu'au 30 julier.

UNE PASSIDN POUR LA CÉRAMI-UNE PASSIDN POUR LA CERAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix Imetal Hommage à Bernard Palissy. Musée des atts déco-ratifs, 107, rue de Rivoi (42-60-32-14). T.I.i. si mar. de 10 h 30 à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqu'au 23 juin. VOYAGES OANS LES MARCHES TIRÉTABLES Musée de l'homma. TIBÉTAINES. Musée de l'homme, pelais de Chaillot, plece du Trocadéro (45-53-70-60]. T.I.j. sf mar. et fêtes de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 1 octobre. CENTRES CULTURELS PABLO AMOR, OSCAR GUTMAN.

Centre culturel du Massque, 28, bd Ras-pail (45-49-16-26), T.I.), sf dim. de 10 h à 16 h, sam. de 14 h à 19 h. Jusqu'su 28 tun. MICHAEL ANOREWS. Fondation nstionals des erts. Hôtel des erts, 11, rue Berryer (45-63-90-65). T.l.j. sf mer. de 11 h à 18 h. mer. de 11 h à 20 h. Du 11 juin au 20 juillet. BOIS ET ARCHITECTURE. Centre BOIS ET ARCHITECTURE. Centre cultural suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.Li. sf lun. de 12 h à 16 h. Du 8 juin au 14 juillet. JEAN-BAPTISTE BRUANT, CLOSKY, MICHEL FRAPIER, FRÉDERIC GALLIER, Hôpital éphémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-62-62). T.Lj. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 23 juin. KATHERINE COFFINET. Centre d'animation et de luisire Valoure, 24, rue

mation et de loisirs Valeyre, 24, rue Rochechouart (48-78-20-12). T.I.j. sf dim, ds 14 h à 20 h. Du 10 juin au COMPOSTELLANE. Mairie du

IV- arrondissement, 2, place Baudoyer, T.Lj. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 8 juin. LA CENTELLE A TRAVERS LE MONOE, Passion, technique et tradi-tion, Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuler (42-78-14-60). T.I.j. sf dim. et lun, de 13 h 30 è 20 h, Entrée ; 15 F. Jusqu'au 22 juin. LES DONS ET LEGS A PARIS, Hônei de Ville, salon d'accuell, 29, rue de Rivoli. T.I.j. sf clim, et fêtes de 8 h 30 à 16 h. Jusqu'au 15 juin. JEAN EDELMANN, Paris Art Center,

36, rue Falguière (43-22-39-47). T.l.j. sf dim., lun, et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 3 août. LE FILM D'ANIMATION AUX PAYS-BAS. Institut néerlandals, 121, rue de Lite (47-05-85-89), T.U. si kun. de 13 h à 16 h. Jusqu'au 30 juin. GRAVURES SUEDOISES CONTEM-PORAINES, Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.Lj. af km, de 12 h à 18 h, Du 6 juin au 14 juillet. KILIMS ANATOLIENS : UN ART

ANCESTRAL Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.], af lun, de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 26 juin. MÉMOIRE DES FACADES, MAISONS PEINTES OES PÈLERINS D'EGYPTE. institut du monde araba, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.I.I. sf lun. de 13 h à 20 h. Jusqu'su 7 juillet. MERET OPPENHEIM, Centre culturel

suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.I.). si lun. et mar. de 13 h à 18 h. Du 8 juin au 7 juillet. PYGMÉES : PEINTURES SUR ECORCE SATTUE OES MBUTTI (HAUT ZAIRE). Fondation Ospper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.J., de 11 h à 19 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au

29 soptembre.

GREGORY RYAN, Höpital échémère,
2, rue Carpeaux (48-27-82-62). T.I.J. ef
lun, de 12 h à 16 h. Jusqu'au 23 juin.

SCULPTEURS EN LIBERTÉ. Centre Wellonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 127-128, rus Saint-Martin (42-71-127-128, rus Saint-Martin (42-71-26-16), T.Li. sf lun. de 11 h à 18 h, Entrée : 10 F. Jusqu'au 6 septembre. SENSUALITÉ, SENSIBILITÉ, PURISME. Art contemporain autri-chien. Couvent des cordellers, 15, rus de l'École de Médecine (43-29-45-73). T.I.j. of Jun. de 11 h à 16 h. Jusqu'au 30 juin. SIÈGES SOU8 INFLUENCES. La Lou-

vre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.I.], sf lun., dim. et fêtes de 11 h à 18 h. Emrée : 20 F. Jusqu'au 16 août.
TOURS DU MONOE OE BASEL A
NOS JOURS. Tour Effel, prantier étage.
Champ de Mars (45-51-12-78). T.I.J. de
9 h 30 à 23 h. Entrée : 17 F Jacobs au premier étage). Jusqu'au 4 juffet. HOLGER TRULZSCH. Hôtel de Ville salle Seint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine. T.I.j. of lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 28 juillet. VILLA MEDICIS - CONCOURS 1991. Especa Electra, 8, rue Récamier (45-44-

10-03). T.I.j. sf km. de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 juin. WORKSHOP, Zeichen-Paare, Michae Vetter. Gorthe Institut, annexe Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21). T.I.j. sf sam. et dim. de 12 h à 20 h. Du 10 juin au 28 juin.

GALERIES VITO ACCONCI. Galerie Anne de Villepoix, 11, rue des Toumelles (42-78-32-24). Du 8 juin eu 14 juillet. ALECHINSKY. Galerie Ariane Bornsel, 40, rue de Verneuil (42-61-00-66). Jus-Qu'au 22 juin. ARCHITECTURES D'ARTISTES. Ga ris La Gall-Peyroulet, 18, rue Keller 148-07-04-41). Jusqu'au 13 jullet. ART & LANGUAGE. Gelerie de Peris, 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 12 juin. AU-OELA OU LIVRE : ARTISTES ET POÈTES DES ANNÉES 30. Galer Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 27 juillet. CÉCILE BART. Galerie Claire Burrus, 18, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 13 juillet. DIOIER BAY. Galerie Langer Fein, 14, rus Debellsyme (42-72-09-17). Jus-qu'au 22 juin. JEAN BAZAINE. Gelerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jus-qu'au 13 juillet. LARRY BELL, ALAIN CLÉMENT, ANNE-MARIE PÉCHEUR, Galerie M. tenay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Du 8 juin au 22 juin.

FASRICE BERGER-REMOND. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'su 2 juillet. GIANNI BERTINI. Galerie la Pochade.

11, rue Goénégand (43-54-89-03). Jusqu'au 29 juin. PIERRE BONNARD. Galerie Claude Bernerd, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 20 juillet. HENRI BOUCHARO (1875-1980). Galerie Pierre M. Dumentell, 38, rue de l'Université (42-61-23-38). Jusqu'eu 30 juin. PETER BRANDÈS. Gateria Ariel,

140, bd Haussmann )45-62-13-09). Jusqu'au 21 juin. PIERRE BURAGLIO. Galarie Jean Four-PIERRE BURACI/IO. Galerie Jeen Four-nier, 44, rue Ouincampoix (42-77-32-31). Jusqu'au B inflet. NANCY BURSON, Galerie Michale Cho-mette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 22 juin. LOUIS CANE. Galerie Beaubourg,

23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 15 jain. qu'au 15 juin.
JOHN CHAMBERLAIN. Galerie Karsten
Grève, 5, rue Oeballeyme (42-7719-37). Jusqu'au 28 juin.
THIERRY CHEVERNEY. Galerie Praz-Delavellada, 10, rue Saint-Satin (43-38-52-80). Jusqu'su 22 juin. CHEVOLLEAU. Galerie J.-P. Villain. CHEVOLLEAU. GRIENE J.-P. Vilam. 29, rue da Miromesnii (42-85-37-19). Du 6 juin au 12 juillet. CLANCY. Maison Mansert, 5, rue Payante (48-87-41-03). Du 11 juin au

23 juin. ROLANO COGNET. Galarie Jorga Alya-ROLANO COGNET. Galerie Jorge Alya-kawycz, 14, rue des Tailendiers (48-06-59-23). Jusqu'au 28 juin. RUSSELL CONNOR, Galerie N8dú Diana Marquardt. 9, placa des Vosgas (42-78-21-00). Jusqu'au 15 juin. THIBAULT O'AUCUNS. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Pfetre (42-78-03-10). Jusqu'au 22 juin. FABIO DE SANCTIS, OU VOYAGE. SCULPTURES RÉCENTES. Galerie du Drango. 19, rue du Dragon (45-48-

Dragon, 19, rue du Dragon (45-48-24-19), Jusqu'au 6 juilet. JEAN DUGUFFET. Galerie Jeenne Bucher, 53, rue de Seine (43-26-22-32). husen'au 12 inillet

BERNARO OUFOUR, Galerie Jacques BERNARO OUFOUR. Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 7-8, rue Pacquey (40-27-84-14). Jusqu'au 22 jún.
RAOUL DUFY. Galerie Fanny Guillon-Laffairle, 4, avenue de Messine (45-63-52-00), Jusqu'au 12 juillet.
CHRISTIANE OURAND. Galerie Derthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41), Jusqu'au 30 jún.
JEAN EDELMANN. Galerie d'art Internationel, 12, rue Jacqu-Ferrandi (45-48-84-28), Jusqu'au 3 août. DORTE EISSFELDT, Grierie Bouqueret-

DORTE EISSTELDT, Galene Bouqueret-Lebon, 66, rue de Turenns (40-27-92-21), Jusqu'au 13 juillet. FRANZ ERHARO WALTHER, Gelerie Gilbert Brownstone et Cle, 8, rue Seint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 30 juillet. ETEROVIC. Gelerie Regerds, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). ม ฮน 29 เม FERNANDO GARCIA CORREA. Gale-

rie d'art du club voyageurs, 53, rue Sainte-Anne (42-86-17-17). Jusqu'au GÉRARO GAS)OROWSKI. Geferie Meeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Seim-Merri (42-78-43-44). Jusqu'eu OSCAR GAUTHIER. Galerie Arnoux, 27, rus Guérrégeud (46-33-04-86). Jus-

QU'est 30 jun.
JOCHEN GERZ, Gelene Crousel-Robelin
Bame, 40, rue Quincempoix (42-7738-87), Jusqu'au 18 juin.
PIERO GILARDI. Gelene Di Meo, 8, rue
des Beaux-Arts (43-54-10-66), Jusqu'au 13 juillet. GILIOU. Galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'au 20 juil-

MICHEL HAAS, ROLF ISELI, 20RAN MUSIC, ERIK ROSDAHL Gravures et Ethographies originales. Galerie Philip, 14, rue Sainte-Anastase (48-04-58-22). Jusqu'au 22 juin. HENRI HAYDEN. Galerie Marwan Hoss,

12, rue d'Algar (42-96-37-96). Jusqu'au 20 Mart HOMMAGE A ANITA OE CARO ET.
ROGER VIEILLARD, Galerie Coard,
12, rus Jacques-Callot (43-26-89-73).
Jusqu'au 22 juin.
REBECCA HORN. Galerie de France,

52, rue de la Verreria )42-74-38-00). Jusqu'au 28 juillet. JOL HUBAUT. Galeria Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Du 8 juin au 8 juillet. JEAN HUCLEUX. Galerie Montaigns,

36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 juillet. JIMENEZ BALAGUER. Galerie Claude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-16-77). Jusqu'au 13 juillet. KUNO. Galerie Petrice Trigano, 4 bis, rue des Besux-Arts (48-34-15-01). Jusqu'au 20 juilet. KISLING. Centenaire. Galerie Daniel

Melingue, 26, av. Matignon (42-66-,60-33). Jusqu'au 12 juillet 1992. GEORGES LACOMSE. Galerie Charles et André Bailly, 25, quai Voltaire (42-60-36-47). Jusqu'au 26 juillet. DAVIO LEAPMAN, HYUNSOO CHOL Galerie Gutherc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Du 11 juin au 13 juillet. JEAN-JACQUES LEBEL Galeris 1900-2000, 8, rue Bonaperts (43-25-84-20). Du 8 juin au 25 juillet. JEAN LEPPIEN. Galeria Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin )43-55-31-93). Jusqu'au 29 juin.

SOL LEWITT. Galeria, Yvon Lambert, 106, rus Vieilla-du-Tempis (42-71-05-33). Jusqu'su 29 juin. ROY LICHTENSTEIN. Galeria Daniel Tempion, 30, rus Seaubourg (42-72-14-10). Jusqu'su 20 iuillet. LE LIVRE SURRÉALISTE. Galerie

Zabriskie, 37, rue Ozincampolx (42-72-35-47). Jusqu'au 27 juillet. WILLIAM MACKENDREE. Galerie Vidal · Saht Phate, 10, rue du Trésor (42-76-06-05), Jusqu'au 29 juin. LOIC MADEC, JEAN-CLAUDE MEY-NARO, MALGORZATA PASZKO. Galerie Lameignère Saint-Germein, 43, rue de Samonge (48-04-59-44). Du 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Du 8 juin au 13 juillet. MAGRITTE ET DELVAUX. Galerie Isy Brachot, 35, rue Guanegaud (43-54-22-40). Jusqu'au 12 juillet. GILLES MAHÉ. Galerie Samy Kinge, 54, rue de Verneull (42-61-19-07). Jus-

gu'au 29 juin. BENOIT MARO. Galerie Jacob, 28, nm Jacob (46-33-90-86). Du 11 juin au 13 juillet.
MAITRES FRANÇAIS OES XIX- ET
XX- SIÈCLES. Galerie Schrift. 396, rue Saint-Honoré (42-60-36-36). Jusqu'au JOHN MCCRACKEN. Galerie Frome

et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50), Jusqu'au 12 juillet. MINDSZENTI. Galerie d'art de la place Beauveau, 94, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-65-66-98). Du 11 juin au MINGOIS CHINOIS. Gelerie Ja

Berrère, 36, rue Mazarine (43-26-57-61), Jusqu'au 30 juin. PIERRE MIVOLLET. Galerie Jacqueline Feiman Bastille, 6, rue Popincourt (47-00-87-71), Jusqu'au 29 Jun. NOUVEL ESPACE. Gelerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Du 8 luin au 20 juillet. CLAES OLDENBURG. Galerie Crousel-

Robein Barria, 40, rue Cumcampoix (42-77-38-67), Jusqu'au 30 juin. PAPIERS BLESSES. Jeanne Coppel, PAPIERS BLESSÉS. Jeanne Coppel, Ide Karskaya, Christian Jaccard, Jacques Villegié. Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40). Junqu'au 29 juin.
ANNE-MARIE PECHEUR, ALAIN CLÉ-IMENT, LARRY SELL. Galerie Monteray, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Da '6 juin au 22 juin.
PHOTOS. Galerie Mathias Fels & Cle, 138, bd Hausamann (45-62-21-34). Junqu'au 29 juin.

Jusqu'su 29 juin. PLAQUES ÉMAILLÉES PUBLICI-TAIRES 1895-1935, Galeria Massina-TAIRES 1895-1935. Calenta accession-thomas La Guillou, 1, av. de Mesaine (45-62-25-04). Jusqu'au 6 juillet. ALFRED RETH. Galerie Marie-Jane Garoche, 33, rue de Seine (43-25-

89-62). Jusqu'au 28 juin. SYVIE REYMOND-LEPINE propose style hermono-Lerine propuse e énigmes et mirages au paya des planètes » et de Nine Solario, phono-graphies. Galerie Cethenne Engaer, 26, rue de Charonne (40-21-87-85). Les 9 et 10 juln. OEMS RIVIÈRE. Galerie du Centre,

5, rue Pierre-eu-Lard (42-77-37-92). Lungu'au 29 juin. LAMBERT ROCOUR. Galeria Artual, 31, rue Guénégaud (43-26-92-43). Du 6 juin au 13 juillet. MICHEL ROVELAS, Galeria d'art noir contemporain, 35, rue Hermet (42-52-62-85), Jusqu'eu 17 jrin. ALAIN ROY. Gelorio Laburthe-Tohra, 12, av Franklin-Roosevelt (45-61-

01-82). Jusqu'au 30 juin. MIGUEL SANCHO. Galario Pierre Birtschansky, 156, bd Haussmann (45-82-88-86), Jusqu'au 12 juillet. PETER SAUL Galerie du Centre, S, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au ANTONIO SAURA. Gelerie Ameurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jus-qu'au 29 juin.

WOLFGANG SCHLEGEL Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-69), Jusqu'au 22 juin. LA SCULPTURE ET SON DESSIN. JGM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Catlot (43-26-12-05). Jusqu'au 6 juillet. ALAIN SECHAS. Galerie Grislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Du 8 juin au 10 juillet. HANNA SIDOROWICZ, Galerie Folia, 10, rue de Seine (43-26-36-54). Jus-

cu'nu 29 juin. SUSANA SOLANO, RON JANO-WICH. Galerie Lelong, 13-14, roe de Téhéran (46-63-13-16). Jusqu'su JEAN-PIERRE TACHIER-FORTIN. Galerie Leif Statise, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 27 juillet. TAL-COAT. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-68-57). Jusqu'au

THE PAINTED DESERT. Galerie Renos Xippes, 108, rue Vielle-du-Temple (40-27-05-56). Du 6 juin su 30 juillet. ED VAN DER ELSKEN. Galerie Agstre Gallerd, 3, rue du Pont-Louis Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 13 juilet. EDUARO VAN GIEL. Galeria Krief, 60, rue Mazerine (43-29-32-37). Jus-qu'au 18 juin. FRANÇOISE VERGIER. Je stais en pleine forme. Galerie Claudine Papillon, pleine forme. General General School School

qu'eu 13 juillet. MANUELE VONTHRON, Galerie Michel Vidal, 56, rue du Feubourg-Seint-An-toine (43-42-22-71). Jusqu'au 13 juillet.

PARIS EN VISITÉS

s Les passages marchands du dix-neuvième siècle, une promenade hors du temps », 10 h 30, 4, rue du Fau-bourg-Montmartre (Paris autrefois). e Exposition : le trésor de Saint-Denis », 11 h 15, 2, place du Palais-

(P.-Y. Jesiet).

• De Sully eux romentiques, le passé méconnu de l'Arsenel s (limité à vingt personnes), 14 h 30, entrée principale de la Bibliothèque de l'Ar-

« Les cetecombes dens les anciennes camères de la capitale » (limité à trente personnes). 15 heures, devant le pevillon d'octrol, 1, piece Denfert-Rochereeu

« La thé en l'hôtel de Rambouillet ou la vie reffinée des femmes du Mereis », 14 h 30, sortla métro Saint-Paul (I. Hauller).

PAUL WALDMAN, Galerie Feridell-Cadot, 77, nee des Archives (42-78-08-38), Jusqu'au 29 juin.
MICHELE WACHUANT, Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Tutenne, 2- étage, accalier 8 (42-74-58-36), Jusqu'au 29 juin.
BOYD WEBB, OCO, 3, nue Houder (43-68-90-93), Jusqu'au 15 juillet.
ROBIN WINTERS, Galerie Lauge-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71), Jusqu'au 13 juillet. PÉRIPHÉRIE

AttBERVILLIERS. Baye, Aredd turbi.
Denis Martinez, Choulci Mess, All
Silem. Cinq planticlens sigirless.
Gelerie Art'O, 9, rue de la Maledrera
(48-34-85-07). Jusqu'az 28 jain.
BOTLOGNE. Jardins de ville privis,
1890-1930 Espace départemental
Albert Kahn, musée, 14, fue du Port et
1, rue des Abordinces (46-04-52-80). T.I.j. of lan. de 11 h à 18 h. Emaie : 10 F. Jusqu'au 22 décembre. BOULDGNE-BILLANCOURT. Carte blanche aux paintres, photographes et scripteurs de Berlin. Mariao, Sousse, Zasnatad. Centre cultural de Boulogne-Billencourt, 22, rue de la Bale-

انو م

126-611

\$ 1000 C.S.

2.20

=: ""

**21**2 5 5

22.5

.26 \* \* \* \* \* 14276

\$2.7 L W.

1171 41

22 PH R 14 1

Cat 4: . . .

والمنافقة والمنافقة

Tr.

:=:\_ .

. 77 . . .

TO THE

2. 2. . . . .

و ويما

**\*** 

5 35 m

1.1

ME MISCAGE

Comments of the Comments of th

4. ...

e Air

Section Control

Sales bearing to the first

The British British British British

The state of the s

20 mm

e de la serie

The state of the s

The state of

A STATE OF THE STA

A Trial of the area

And the second second

A see a see

A Company of the last

المارية المارية

40-1 - 24.

SP A T I Waster

the factor of these

18 e e.z. . .

1

With the second of Man

\*\*\* \*/84

per a rate of the contract

# # ·

227 .8 .

Feuille (47-12-77-85). T.J.j. de 8 tr à 21 tr. dien. de 10 h à 12 tr. Jusqu'au 27 Jun. BRETIGNY-SUR-ORGE. : Dednes. dehors, proposition VIII. Galerie d'arr contemporain de l'Espace Julies Verre, rue Heuri-Douard (60-84-40-72). T.L.J. ef dim. de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 fc

Jusqu'eu 28 septembre.
CLAMART. Hommage à Jean Arp.
Fondation Jean Arp, 21-23, rue des
Châtzigniers (45-34-22-63). Ven., saut.,
dirt. de 14 h à 18 h et ser rendez-voes. 8 juin à 16 h, soirée avec concert, bellet dadaiste, film en hommage à Jeen Arp. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 septem JOUY-EN-JOSAS. La Vitesse. F tion Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.Lj. de 12 h à 18 h. Entrée ; 25 F. Du 7 juin au 29 septem-

MALMAISON. La Mesure du temps dans les collections de Makmison, Musée national de Makmison, avenus du Château-de-Makmison (47-49-20-07). T.Li. sf mer, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Entrée : 25 F. Jesru'au 15 septembre. MELUN, Francis Grober et ses amis.

Espece Sakri-Jean, 26, place Sakri-Jean (64-52-10-95). T.L.j. af km. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 18 h. Jusqu'au

19 h. dam. de 15 h à 18 h. Jusqu'se 14 juillet.

MONTREUIL. 1871-1991, la Commune de Paris. Munde de l'histoire vivante, 31. boutevand Théophie-Queur 48-70-61-62). Mar., jeu., van. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, mar. de 10 h à 17 h, sam., dant de 14 h à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqu'su 16 soft. Francis Marshall. Maison populaire, 9 bis, rue Dombasie (42-87-08-68). T.I.J. ef dim. de 14 h à 21 h, sam. de 10 h à 14 h. Jusqu'au 13 juin. MONTROUGE. 36- Salon de Mon

MONTHOUGE. 36- Salon de Montrouga. Centre culturel et artistique, 2, avenue Emile Boutroux (46-65-79-31). T.L., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 18 juin. L'Austre Salon. L'Anex, 1, rue Recine (46-65-15-03), Jusqu'au 22 juin. PONTOISE. Louis Hayet. L'oravre néo-impressionniste et le théorie des couleurs 1883-1895, Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77). T.L., at mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 4 août. Ceuvres impressionnistes et post-les-Œuvres impressionnistes et post-im-pressionnistes des collections des pressionnistes des collections des musées de Pontoise. Musée Pisserro de Pontoise. Musée Pisserro de Pontoise. 17, rue du Chitasu (30-38-02-40). T.I.j. si lum, mer. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 18 août. SAINT-CLOUD. Aspects de la collection Jean Hamon. Musée municipal, jurdin des Avelines, 60, rue Gounad et 30 ter, boulevard de la République (46-02-67-18). T.I.j. si lum de 14 h à 18 h. Du 8 juin au 7 juillet.
SAINT-MAUR. Paule Lajast. Centre Geribeldi, 78, av. Geribeldi (48-88-62-30). T.I.j. af sam. de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h, dim. de 14 h à 16 h. Jusqu'au 5 juillet.

14 h à 16 h. Jusqu'au 5 juillet. SAINT-OUEN-L'AUMONE, 8- Selon SAINT-OUEN-L'AUMONE 8- Selon de sculpturas de Saint-Oeen-l'Aumône. Hall de la mairie de Saint-Ouen-l'Aumône. 2, place Pierre-Mendhe-France (34-21-25-00). Du mar. au ven. de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sem. de 6 h 30 à 12 h. Jusqu'au 30 juin.
VERSAILLES. Aquarelles et dessins de Verseilles, nar François Marius

de Verseilles par François Marius Granet, Musés Lambinet, 54, boulevard de la Raine (39-50-30-32), T.I.j. sf lun de 14 h à 16 h. Jusqu'au 30 juin.

« L'Opéra-Bastille, sa salle de spectecle, son pleteeu, son quartier s, 14 h 30, su pied de l'ascalier

(Monuments historiques).

« De la Butte-des-Mouline à Notre-Dame-des-Victoires s. 14 h 30, mêtro Pyramides (Paris pittoresque et insofte).

e Les appartements royaux du Louvre et la vie quotidianne à la cour e, 14 h 30, 2, piace du Palais-Royal, devant le Louve des Antiqueires

s La collection Cognac-Jey à l'hôtel Donon s, 15 heures, entrée 8, rus Elzévir (Paris et son histoire). « Stéphania Schulze s. 18 heures Musée national d'art moderne (Cantre Georges-Pompidou).

**CONFÉRENCES** 

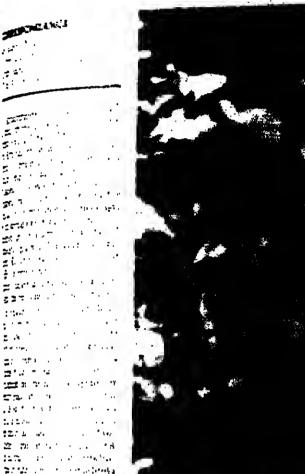
30, avenue George-V, 14 heures : s Sur le terrasse de Rimbaud », film de S. Salman (Espace Kronenbourg

Aventure).

Centre essociatif Mesnii-Saint-Dider (grande salle), 25, rue Mesnii.

14 h 30 : « Soliman le magnitique, ombre de Dieu eur terra », par C. Vanderheeghe ; 18 h 30 : « Guetamala, su pays du cacao et du quetzal ), par C. Vanderheeghe (Le Caveller bleu). 23, qual de Conti, 15 h 30 : s Les

and the Conty, 15 in 30; substitution of the contract of the c 11 bis, rue Kappter, 20 ft 15 : «La croissance spirituelle de l'humanité : Entrée gratuite (Loge unie des théso-



MEMOR X DUMAN

Victory the Park Street

and the same that the same with a contraction of

· serentin de la comi

Their state was the state of destinate minute gare

an appropriate fiebe auf geber aber der -Harmer sprige to dell

1 with shirtly

The state of the s

1920 : l'écrivain vient d'obtenir le Goncourt. Le Côté de Guermantes sort chez Gallimard. Il lui reste deux ans à vivre et il le sait. Il est sûr de lui et de son triomphe

CORRESPONDANCE

de Marcel Proust. Tome XIX (1920). texte établi par Philip Kolb. Plan, 857 p., 350 F.

Apparemment, Proust, en 1920, a déjà obteno le Goncourt (qui ira, cette fois, à Ernest Pérochon); il va être décoré de la Légion d'hon-neur ; il pense à l'Académie francaise (mais il faut faire vite car Sodome et Gomorrhe, non encore publié, est « d'une inconvenance inoule »); il multiplie les messages et les invitations pour retourner ou séduire les critiques littéraires ; il conforte, grâce à l'inlassable Jacques Rivière, sa positioo à la NRF; il peut espérer que les résistances conservatrices ou socialistes à son œuvre vont finir par céder.

The second second

der a les der ten be bente

The second secon

En réalité, il n'a plus que deux ans à vivre et il le sait ; il existe dans « une espèce de mort coupée de brefs rèveils »; il use et abuse, jusqu'à s'empoisonoer, de la caféine et du véronal; il se tue littéralement au travail, corrigeant et recorrigeant ses épreoves ; il est sûr de lui et de son triomphe de fond, le disant ouvertement dans ses articles sur Flanbert et sur Baudelaire ; il sent de partout qu'il est le seul grand vivant d'une république ultra-plate dont les présidents s'appellent, dans la même année, Paul Deschanel (qui tombe d'un train en marche) et Alexandre Millerand. Lionel Hauser, son vieil ami banquier avec lequel il est sur le point de se broniller, lui écrit ce mot lumineux, condensé de vérité humaine: « C'est seulement depuis que mon personnel t'a cru ruiné qu'il a éprouvé pour toi une réelle admiration. Le comptable, Roger Levy, a acheté Du côté de chez n'y a pas un détail qui n'en Swann 7 F 50. » Si le comptable a annonce un autre dans le même sont permis. La guerre est-elle critique incessante (par exemple « Si j'eusse conservé quelque doute



« Tout le monde fuit la réalité dans des vérités usuelles obscures. On ne trouve la lumière réelle que dans l'écriture en profondeur, »

gagnée pour autant? Pas sûr, 'Vandérem') qui trouve son style jamais sûr.

« On dit que dans mes livres, je parle de tout au hasard, que c'est trouve son style « diffus, désordonné, quasiment informe ». L'aotre attaque contre par la petite émeute à laquelle nous venons d'assister. Seuls les chefs-d'œuvre ont le privilège de se conciune salade. Or ce n'est pas vrai. Il roman, mais seulemeot des mémoires d'avant-guerre, des souvenirs mondaios. C'est avec une payé un exemplaire chez le volume ou dans les volumes sui-libraire, en effet, tous les espoirs vants. » Cela pour répondre à la que lui envoie Jacques Rivière :

consonant d'ennemis. Non, eucun doute ne semble effleurer Proust : il écrit, il réécrit, il persiste, il précise, il amplifie, il réclame ce qui lui est dû, il regarde la mort sans effroi, il plane au-dessus des pauvres créatures contemporaines qu'il métamorphose, à leurs dépens, dans la durée. Proust, ou le trihunal métaphysique à travers l'écrit. A Morand : «La littérature a pour but de découvrir la Réalité en énonçant

chose, c'est à éclaircir.» « Tout le monde fuit la réalité dans des vérités usuelles obscures. On ne trouve la lumière réelle que dans l'écriture en profondeur, là où les lois générales commandent les phénomènes particuliers aussi bien dans le passé que dans l'avenir. » Quelle déclaration énorme ! Moi, Proust comme Dostoïevski, Flau-

d'œuvre ont le privilège de se conci-lier du premier coup un chœur aussi

phrase formidable et étrangement pootificale de Baudelaire : «J'ai mis longtemps à devenir infaillides choses contraires aux vérités usuelles.» A Paul Souday: « Vous êtes trop gentil de dire que je suis très raisonnable. Au fond, je crois que c'est vrai. Je ne cherche qu'une Philippe Sollers Lire également le feuilleton de Michel Braudeau : « Dormir avec Marcel » page 20

★ Signalous également la biographie de la Comtesso Greffalhe, qui fut l'un des modèles de la duchesse de Guer-mantes, par l'arrière-arrière-petite-fille de coutesse Anne de Cossé Brissac (Perrin, 284 p., 130 F) et le Proust d'Elisabeth de Gramont (Christian de Bartillat, 352 p., 150 F). bert, Baudelaire ou Racine, j'ai

#### **HISTOIRES** LITTÉRAIRES

par François Bott

#### Le voyageur du Paris-Brest

Un recueil de chroniques de Léon Werth, qu'on redécouvre un peu tardivement. Ami de Mirbeau et de Saint-Exupéry, il evait deux occupations : aimer l'existence et écrire, il e'efforçait tous les jours d'être un « flaneur du dimanche ». Raoul Veneigen consacre un volume à un eutre méconnu, Louis Scutenaire, un des champions de l'art bref.

Page 20

trouvé les équations de hase qui

me permettent de déchiffrer et

d'intégrer o'importe quel événe-

ment ou comportement évanoui

ou futur! N'est-ce pas fou? Non.

Le Temps est vraiment retrouvé et la mort vaineoe? Oui. A Jean

Pierrefeu: « Ne comptez pas trop

sur ma mort qui vous semblait, dans votre article des Débats, la

seule terminaison possible de mon

ouvrage. Le dernier mot en était

Le Livre existe eo dehors du flux historique et hiologique, il o'en finira pas d'être le sens de ce

qui e lieu, a en lieu et aura lieu de

oonveau, sous une autre forme. Le

mot qui revient sans cesse, maintenant, sous la piume de Proust, celui qu'il martèle à tous ses cor-

respoodants est : classique. Le novateur imprévu, contesté, méconnu mais ioévitable, parce qu'il est novateur, est classique.

« Une vérité ne s'impose pas du dehors à des esprits qu'elle doit préalablement rendre semblables à

celui où elle est née. Manet avait

beau soutenir que son Olympia était classique [...], le public ne voyait là qu'une dérision. » Com-

ment, ce «petit Marcel» que oous

avons connu et touché du doigt,

avec ses manies, ses tics, ses com-

plications, ses extravagances, c'était Racine? Lui-même? Ça

Proust, une fois de plus, vient de

dîner seul au Ritz. Il se demande

si quelqu'un a remarqué les légers troubles de parole dont il est

atteint. Il rentre dans sa chambre capitonnée, dans le lit aux draps

tachés d'encre. La nuit va être ter-

rible. Le souffle brûle, les yeux o'y

voient plus qu'à peice, seuls les

la main mootrent la voie. Pour

ceux qui veuleot comprendre

mais qui ? - il pense faire jouer à

son chevet un quatuor de Beethoven. Il relit les pièces comdamnées des Fleurs du mal (« Comme c'est plus audacieux que tout ce qu'on

trouve audacieux. ») Il peut sans

doute, à travers la douleur, se répé-

ter en parlant de lui-même le

alors

écrit en 1914. Donc tout est dit. »

### ENQUÊTE

#### Le lamento des traducteurs

lle travaillent dans l'ombre des auteurs, ne sont pas toujours reconnus et sont souvent mal rémunérés, Indiepensables à la découverte des littératures d'ailleurs, ils réclament dayantage de considération.

Page 24

#### **D'AUTRES** MONDES

Bunuel *l'emmerdeur* 

Les conversations entre Luis Bunuel et l'écrivain catalan Max Aub, deux complices qui apparteneient à la même génération, qui s'étaient toue les deux exilés eu Mexique et qui partageaient un même humour dévastateur. Le cinéaste évoque notamment sa jeunesse en Espagne et son amitié evec Federico Garcia Lorca et Salvador Dali. On retrouve l'insolance et la provocation d'un des demiers surréalistes : Le principal, c'est d'emmerder les autres sans qu'ils sachent pourquoi. »

NAISSANCE DU ROMAN de Massimo Fusillo. Traduit de l'italien par Marielle Abrioux. Seull, 37d p., 145 F.

#### LA LITTÉRATURE COMME MENSONGE

de Giorgio Manganelli. Traduit de l'italien par Philippe Di Meo. Gallimard, « L'Arpenteur », 350 p., 135 F.

Si la question de savoir quand est né le roman revient si souvent et avec tant d'insistance, ce n'est peut-être que pour une seule raison : parce que nous craignons qu'il ne soit né, qu'il ne soit apparu. Car ce qui apparaît finit toujours per disparaître, car ce qui est né finit toujours per mourir. Voyez la thèse de Milan Kundera, peu différente de celle du «jeune Lukacs» : la roman est né à la Renaissance, quand l'homme moderne e'est défini par la quête individuelle du sens de son

Le roman mourra donc s'il ne trouve plus le sol qui l'e fait pousser; si nous rentrons de nouveau dans l'ère de la Vérité unique (cf. l'affaire Rushdie) ou dans celle de l'assouvissement post-démocratique. L'homme unidimensionnel, le fanatique ou l'homme comblé par les formes planétaires du divertissement, cet homme «moderne» (et cette fois non plus au sans de la Renaissance) n'a plus besoin du

A quoi on serait heureux de répondre que le roman n'est jamais né, et donc ne mourra jamais; que le roman n'est pas un genre fixe, comme la tragédie classique, mais qu'il est coextensif de l'existence

d'un individu singulier jeté dans le monde à qui les certitudes héritées ne suffisent pas. L'essence du roman, si elle existe, on la trouvera dans le catégorie de récit, à quoi les travaux de Paul Ricceur ont donné un si éclatant et si complet développement. Tant que l'homme souffrira de l'impossibilité de saisir le présent comme tel, il aura recours aux variations imaginaires que les récits successifs montent et présentent de sa situation dans temps. Solutions toujours inachevées, quoique checune parfaite en son genre et dans ses limites.

Rien n'interdirait cependant de doubler cette démarche transhistorique par des études qui atteste-raient que le recours aux fictions romanesques est plus ancien que nous ne le pensons. On aurait cru être aidé en cela per le livra de Massimo Fusillo au seul vu de son titre : Naissance du roman. Las I II n'en est rien, et ce n'est pas la faute de l'auteur, mais celle de son éditeur français qui, sans doute pour misux en assurer la vente, e substitué ce titre alléchent au titre italien, plus sage et plus justifié, de

Faussement intitulé donc Naissance du roman, l'ouvrage n'en parle à peu près pas, sauf à dira que les variations sur Eros et Thanatos, les happy ands et les reconnaissances ont « de tout temps » fait partie du bonheur de fire des romans. Il s'agit d'un ouvrage da narratologie, savant, érudit, e est-è-dire un de ces livres que dans un premier temps on qualifie d'utiles bien qu'un peu ennuyeux, avant d'oser e'avouer, dens un deuxième temps, que l'ennui en la matière est la chose du monde la moins sup-

il est quelqu'un, chez nous, qui saurait sans doute nous dire pourquoi le roman n'est pas né avec

là, tout entier, chez les Grecs et les Romains. En attendant que Pascal Quignard nous donna ce livre indispensable, relisons donc Lukacs, Ricœur et Kundera – mais non pas Fusillo, malgré les grandes qualités académiques de son livre.

En revanche, s'il est un lieu où se joue une paradoxale défense du roman, et plus généralement de la littérature, c'est bien le livre de Giorgio Manganelli, la Littérature comme mensonge, ce qui veut dire deux choses : et qu'elle ne dit pas la vérité, et qu'elle est immorale. Non seulement, on s'en doute, Mangenelli ne le déplore pas, mais il s'en félicite. Ce qui devrait indigner nos modernes censeure et puritains d'aujourd'hui : quoil c'est cela que vous donnez, dans les écoles, «à nos enfants»? (Qu'on se ressure : de moins en moins I) Et en même temps les réjouir : ils l'avaient bien dit! Cela ne confirmet-il pas une thase aujourd'hui régnante?

Qu'est-ce en effet, pour Tzvetan

Todorov (Nous et les autres, Morales de l'Histoira, Face à l'extrême), qu'une ceuvre littéraire? De Sade à Céline, de Sénaque à Pierre Loti : une violation constante des droits de l'homme. Qu'est-ce pour Bemard-Henri Lévy (les Aventures de la liberté) qu'un écrivain? Un pétitionnaire qui s'est trompé. Dens les deux cas, qu'est-ce qu'un intellectual? Un coupable. Una ceuvre? Une mauvaise excuse. Lec-teur, prends garde! Chaque fois que tu lis, tu te rands complice d'un crime. En bien oui, dit Giorgio Manganelli, c'est vrai : l'écrivain est un déserteur ; un bouffon ; un anarchiste; un pervers. La littérature est mensonge et immoralité : et c'est

Danièle Sallenave Lire la suite page 23 Une grande biographie

#### André Chouragui

Un visionnaire nommé HERZL

La résurrection d'Israël



Collection «Les Hommes et l'Histoire»

ROBERT LAFFONT



(

de Ghislain de Diesbach. Perrin, 774 p., 165 F.

ONSIEUR de Diesbach, en entreprenent une nouvelle biographie de Marcel Proust, ne e'est certee pes attaqué au plus facile obstacle de sa carrière de jumper littéraire : lea haise, barrièrea et nivières déjà présentea sur cet élégent percours en auraient découragé plua d'un. Le traveil monumentel de George Peinter, comme celui de Jean Delay eur la jeunesse d'André Gide, semblaient imposer aux candidats à leur succession, sinon le silence, du moins un tempa de deuil admiratif et embarrassé eprès lequel leur humble beeogne aurait pu émettre un bourdonnement modeate.

Monsieur de Diesbech, à qui noue devons d'autres portraits illustres, ceux de Necker, de Mª de Stael, de la princesae Bibesco, a considéré que le délei de courtoisie était écoulé et il e eu raison. D'abord parce qu'il a bien lu ses prédécesseurs : Painter, évidemment, auquel il a recoura au besoin, Philip Kolb, le très dévoué et subtil éditeur de la « Correspondance » générele de Proust, et de nombreux autres proustologues avertis. Et surtout parce qu'il a choisi de s'intéresser moins à la genèse de la névrose proustienne qu'aux vivants intercesseura eur lesquels celle-ci a pris son eppui, fait son miel et dont, per sa naissance ou son habileté, de Diesbach a'est trouvé à même de recueillir la confidence ou tel détail encore inconnu de nous

«Ecrire la vie de Proust est sans doute le plus meuvais service que l'on puisse rendre à son œuvre. Il le pressentait lui qui, dès 1907, s'élevait contre la méthode Sainte-Beuve, reprochent avec véhémence à calui-ci de juger les livres en fonction du caractère de leurs euteurs, ou de leur position sociele, ce qui lui faiseit préférer le comte Molé à Baudeleire. » Cela dit en tête d'un eussi fort volume, de Diesbach ne s'interdit pas d'examiner divers aspects de le vie privée et du caractère de Proust, bien entendu. Il le fait avec beaucoup de verve et de clarté, une intelligence gaie et lucide, sans idolâtrer son sujet, si complexe, si détoumé, éblouissant, monstrueux, edmirable que ses contemporains ne surent qu'en penser. A Cocteau déclerant : « Marcel n'e aucun cœur. Les gens qu'il eime il les oublie en cina minutes», Lucien Daudet, qui fut l'ami de Proust, sinon plus, répondit : «Non, non, mon petit Jean, Marcel est géniel mais c'est un insecte atroce. Vous le comprendrez un jour. »

'INSECTE atroce fut d'ebord un petit garçon fragile qui ne pouvait s'endormir sans le baiser de maman et protestait quand elle le lui refusait, ce qui n'est pas une enecdote mièvre meis une dea clés de sa vocation d'écrivain, comme le formule bien de Diesbach : « En triomphant de la volonté de ses parents, il e consacré en même temps la défaite de la sienne en renoncent einsi à dominer ses pessions. > Si Proust aveit accepté de vivre comme tout le monde, le jour plutôt que la nuit, avec une femme plutôt qu'evec son chauffeur, etc., nous n'eurions pas la Recherche, cet océan insaisissable, illimité qui nous permet de voir evec Marcel, de vivre, comprendra, dormir avec Marcel, et qui reste la dernièra chose intéressante qu'on ait écrite en français, à deux ou trois exceptions près, sur lesquelles nous raviendrons un jour peut-être.

#### LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Robert de Montesquiou, modèle du baron de Charlus.

# avec Marcel

Heureusement Proust avait une névrose solide qu'il se gerde de eoigner, pas plus que son esthme, si utile, si nécessaire à son œuvre. On le voit donc élève à Condorcet, feignant de courtiser une jolie crémière, emoureux de son condisciple Deniel Halévy, lul écrivant d'interminebles lettres lde Diesbach : «Rien n'est plus insistant qu'une virginité qui cherche à se perdre.» ) pour lui jurer que jamais, au grand jamais, l'eile de la pédérastie n'est venue essombrir sa candide emitié, se portant volontaira pour son service militaire, étourdissant ses camarades de chembrée par une conversation qui eera bientôt sa meilleure arme pour entrer dans le monde, c'est-à-dire le faubourg Saint-Germain, une planète eujourd'hui absorbée par un trou noic.

Ce monde, Ghislein de Diesbach le connaît bien et en donne une peintura des plus vives qu'on n'aura pas la térnérité de vouloir résumer ici. Il excelle dans les portreits, certains obligés et attendus, comme celui de Robert de Montesquiou, l'inénarrable « Chef des odeurs suaves », Hortensiou pour les ex-intimes, ou de Charles Haes, dandy parfait, seul juif edmis eu Jockey Club qui ne le méritait sûrement pas, d'eutres moins connus et passionnants : celui de Léontine de Caillavet par exemple, maîtresse d'Anatole France, avide, ambitieuse, bourrant son salon comme un hall de gare et qui alleit devenir la M- Verdurin de la Recherche; ceiui de la princesse Mathilde, nièce de Napoléon le, chez qui la cuisine était pire que mauvaise, dangereuse, et décourageait les plus courtisans d'y menger plusieurs jours d'affilée sous peine d'empoisonnement ; celui de M~ Straus, spirituelle et féroce (d'une ancienne jolie femme devenue grosse : « Ce n'est plus une statue, c'est un groupe ( ») ou de Ma Aubernon, entre eutres. Il faudrait citer tout le chapitre 7 consacré aux salons. d'une érudition fervente et amusée.

L est également intéressant de voir les efforts de Proust pour se faire accepter, adopter, puia porter par ce monde; d'abord en demandant une préface à Anatole France pour les Plaisirs et les Jours, ce qui n'empêche pas une mévente cuisante (329 exemplaires en vingt-deux ans); plus tard, une fois lancé dans l'œuvre majeure, en hercelant Gaston Gallimard de lettres, exigeant plus de publicité, des tirages plus étoffés, etc. (la correspondance des deux hommes est plaisante, un duel emical entre deux chattemites de même calibre), un monde dont toute la Recherche dit la longue et amère désillusion : «La sagesse serait de remplacer toutes les relations mondaines et beaucoup de voyages per la lecture de l'Almanach de Gotha et de l'Indicateur des chemins de fer... »

D'une lecture egréable et fluide, le gros ouvrage de Gislain de Diesbach ebonde en aphorismes de bon ton : « Comme toutes les personnes entretenues, Proust juge insuffisent le pied sur lequel on le fait vivre », ou : « La mort d'un proche est toujours un moment difficile è passer, surtout lorsqu'on n'est pas soutenu par un vrai chagrin. » D'autres tournures: sont moins heureuses; «Ces lettres, dont la longueur effreie, sont comme des massifs, fleuris de compliments, mais eutour desquels voltigent les noirs papillons du soupcon tandis que grouillent è leur base les serpents de l'intrigue et de la jelousie », qui rappellent un certain sabre plusbeau-jour-de-ma-vie, ou : « Comme beaucoup d'Espagnoles, M- d'Audiffret rachetait par une ardente piété ses écarts de conduite», qui fait poncif, ou ces visages auxquels le sang d'Israel ajoute quelque chose d'exotique et de ténébreux », « un demi-Levantin superbe et inquiétant », qui sentent le détail. Enfin, à l'occasion d'une des prochaines rééditions de cette biographie, désormais indispensable, on veillera, entre eutres menues erreurs de composition, à rétablir page 410 le « s » qui figure normelement dans le nom du char Marcel. Perce que sans ce « s », cele fait « Prout » et dens cette cathédrale qu'est la Recherche, c'est une coguille un peu. the second of the speed of the second

#### **VOYAGES AVEC MA PIPE**

de Léon Werth. Ed. Viviane Hamy, 220 p., 109 F.

186 p., 85 F.

LOUIS SCUTENAIRE de Raoul Vaneigem. Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui ».

N redécouvre Léon Werth. Tent mieux. Mais le République des lettres mérite un zéro de conduite pour s'être souvenu de lui si tardivement. Il était né è Remiremont, dans les Vosges, le 17 février 187B. Il appartenait à une famille juive de la petite bourgeoisie française. Il fumait le pipe et Il aimait les demoiaelles d'Avignon qui croient qu'« être russe », c'est « boire beaucoup de thé » et ee coucher au petit matin. C'était le genre d'homme qui, dans une vills étrangère, se souciait des « institutricee en exil », contraintes de dispenser leur enaeignemant aux derniera

des « princes-héritiers ». Léon Werth semblait être sur le planète afin d'éprouver cette « pitié » qui « neît seulement de notre force de com-prendre et d'imaginer », meis il rendait tout magique avec son humour et sa façon très eingulière d'observer et de a'émouvoir. Il fereit divers «petits métiers ». Il sereit entimilitariste et snticolonieliste. Et il n'ettendreit pee une éternité pour dénoncer le staliniame. Maie sa principale occupation, c'était d'aimer l'exietence et d'écrire. Il e'efforçait d'être tous les joure « un flâneur du

Il eut des emitiés littérairea. Il provoqua l'intérêt d'Octeve Mirbeau, l'étonnement de Velery Larbaud et l'effection de Seint-Exupéry. Ca dernier dédie le Petit Prince à Léon Werth et lui edressa, de New-York, en 1943, la Lettre à un

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

# Le voyageur du Paris-Brest

dans le Jura. Il était lui-même exilé dans son propre pays.

L'en paseé, Viviane Hamy e réédité l'un de ses romans, la Meison blenche, qui datait de 1913. Elle exhume à présent les chroniques réuniee sous le titre Voyages evec me pipe. On ne saurait trop la remercier de nous feire conneître cet écrivain tellement séduisant. Le pleisir que procurent les œuvres méconnues se mêle toujours de quelque rancune. On se reproche d'avoir failli les ignorer jusqu'au bout.

ÉON WERTH savelt cepter le mystère des personnee d'un seul ragerd et d'un seul trait : « De très petite taille, elle porteit les robes que lui eveient leisséea deux Améri-caines evant de traverser le mer. » Ecrire, c'est eurprendre des secrets ; et voyager, c'est reseemtir, rever et e'emplir l'âme ou l'eepnt avec toutes lea chosea du dehors. Léon Werth commençait de voyeger dès qu'il treversait sa rue.

Dans ce livre, il se promène en Bretagne et rue du Fau-bourg-Saint-Denls ; il visite Cherenton, Sureenes, Robin-son ; il s'eventure à Montélimar pour se renseigner sur ces petites villea qui ignorent è la fois « l'inquiétude des grendes villes » et « le segesse des campagnes » ; il se familianse evec Anvers et se rend aux Peys-Bes efin de vérifier que les instituteure hollandais sont emoureux de le Frence ; il cherche le fsntôme de Nietzsche à Weimar et se sou-

vient ou rêve de la Russie, de l'Angleterre et du Guatemala...



sndroite déleissés per le mode. Il corrigeeit l'injuetice freppent lee provinces ou lee benlieues qui ne provoquent pas le revissement universel. Il est recommendé de e'éprendre de Venise ou de Florence et de savoir en parler avec une légère fetigue dane le voix. Maia admirer Charenton, c'est otage. L'admirateur dea inetiturices en exil sa cacheit elors tion perticulière pour les y voit pesser des femmes en des sleepings et les inconnues

peignoir rouge à l'errière des péniches. Et l'on se demande quelle obscure fâcherie sépare ces pessantes et le reste du monde.

Léon Werth eimait eussi lae trains, comme Valery Larbaud. Blaiee Cendrers et Maurice Dakobra. On ne dire jamais assez les charmes de la littéra-

du Nord-Exprass ont sauvé de la morosité las rêvenes de plu-siaurs générations. Dens le Pens-Brest, Léon Werth rencontrait cea fammee qui font des « antréea de théâtre » quand alles tirent la porte des compartiments. Ellea avouent trèa vite n'être pas « de nature cessnière » et ee déplecer « pour le plaisir des hommes ». Maia taur obligeance leur attire souvent une défaveur imméritée. Elles mesurent alors les progrès de l'ingratitude.

Bian qu'il les trouvêt aussi tristee que « les cérémonies dee religions euxquelles personne ne croit plus », Léon Werth appréciait les « plaisanteries » dae commie-voyageure. Il éprouveit de l'attirence pour cette espèce humaine. « Je pense, disait-il, à le destinée d'un commisvoyageur qui eurait du génie, c'est-è-dire un sentiment puissant et délicat de la vie et des hommes. Il fereit sa journée, et le soir il irait à l'eventura par les villes. » Sans le vouloir, Léon Werth faisait un portreit de lui-même. Pour donner encore une idée de cet euteur, on ajoutera qu'il reprochait eux montagnes de « ne pes ressembler à la mer ». Il les voyeit comme « d'énormes ethlètes réunis pour une fête commémoretive et recontant leurs records d'altitude ...

DEUT-ÊTRE Léon Warth et Louis Scutenaire se sontils rencontrés en Belgique, ou peut-être pas. Avec son elture de vieux-grend-maigre moine bouddhiste et se bienveillance

naira aurait s0rament gegné l'estime de M. Werth. Il est mort è contrecœur le 15 août 1987, et Raoul Vaneigem lui consecre un essai dans la collection « Poètes d'aujourd'hui ». Très jeune, Louis Scutenaire rēvait d'êtra boxeur ou coureur cycliste, mais sa mauvaise santé le contraignit à modérar ses ambitions. Il fit seulement de la littératura. Et nous avons de la chance. Car il n'eût peut-être pae étincelé dans les cols du Tour de France autant que dens le ganze littéraire qu'il a inventé pour lui-même, et qu'il eppelait Mes inscriptions (1).

C'est un mélange d'aphorismes, de notes intimes et de penaées indociles ou rêveuses. « Blen sûr qu'il est parfois de grands signes dans le ciel », déclarait Louis Scutenaira en perient des nuages. L'ancien aurréaliste belge a rajoint les meilleurs champions de l'art bref. Ses ravissements ae mélaient d'Ironie, et ses colères ou see désespoira se trensformaient en chagrinad'humour. Il avait une manière très judicieuse de résoudre les problèmes de l'immigration. « Que chacun reste chez soi, disait-il. Les Meoris au Groenland, les Basques en Ethiopie, lee Peaux-Rouges en Nouvelle-Guinée, les Picards à Samos, les Esquimaux à Bratislava, les Papous en Wallonie, les Celtes en Sibérie, les Kelmouks en Provence... »

Raoul Vaneigem évoque la « luminosité » de Scutenaira. Il donne l'envie de le lire ou de le relire, et de suivre ses leçons de géographie. Elles sont, en effet, limpides.

(1) Le cinquième volume des Inscrip-tions de Louis Scutenaire (1980-1987) a été publié. l'aunée dernière, à Bruxelles. Editions Brassa, avenue Louise, 62A. Le premier volume (1943-1944) a été repris, à Bruxelles également, dans la collection de poche des éditions Labor, préface d'André Thirion.

\* Signalous que Ruoni Vaneigem pré-face Jours d'exil (1849-1851), premier volume de l'exavre principale de l'écrivais ilbertaire Erness Counderny (1825-1862). Notice biographique de Max Nettian. Casteras éditeur (diffusion SEDES-CDU), 480 p.



man in some the

22 2.20 m

- 332 January C. 10

1.00

255 F 11"

22 40 000

227 1 1 1 1

40 20 40

医氯甲酚二二

EN TYPE

a comment exhibition is " the same for the forms Call

LIVRES + IDÉES
LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'inflexible témoin

En décrivant un combat solitaire pendant la « drôle de guerre »,

Yves Amiot approfondit son interrogation sur la prédestination

persoonelle, pourrait devenir

aride à force d'observation scru-

puleuse des faits : Yves Amiot

nous la rend passionnante grâce

au stoïcisme exalté de Rampin, à

sa ferveur archaïque qui l'amène

à faire corps avec la terre qu'il

Dans la poursuite du combat

solitaire qu'il mèoe avec une

volonté sauvage - après que soo

régiment a été décimé, dans l'bé-

roïsme clandestin qu'il manifeste

pour échapper à l'encerclement

des voltigeurs ennemis, Rampin

občit à cet instinct qui, « venu du

fond de l'Histoire, arrache le com-

battant à lui-même, c'est-à-dire à

texte destiné à tous les rescapés

de la déprime qui, après avoir

tété la mamelle nietzschéeone,

biberonné dans les bras de Scho-

penhauer et dégusté les froids

aphorismes de Cioran, vou-

draient maintenant vérifier qu'ils

Comme à ceux encore qui

aimeraient se convaincre que le

nihilisme d'aujonrd'hui o'est

guère plus corrosif ni plus des-

tructeur que celui d'hier. Ce dont

Roland Jaccard donne, à sa

manière, une preuve exemplaire,

puisqu'il est toujours là pour en

vanter les charmes et en brosser

quelques-unes des images éter-

Dès la quatrième de couverture

du volume, Jaccard anoonce la

couleur. Ce que l'on va lire,

affirme-t-il, n'est pas nn livre.

Tout juste des notes : « Notes sur

sont bien immunisés.

nelies, avec élégance.

UNE CHARTE POUR L'EUROPE

DE THOMAS MORE, LE " MONTESQUIEU ANGLAIS ".

TEXTE INTÉGRAL, élucidé, commenté, traduit par André Prévost

Docteur ès lettres, lauréat de l'Académie.

L'Europe de More : anarchie, corruption, inflation, guerres. Le Remède : L'Instrument utopique : les finalités, urbanisme,

économie, vie de l'esprit, pluralisme religieux, relations

titres or, Illustrations par Holbein, signets. Custode relevée de portraits. Notes. Tables. Lexique. Index. 780 pages.

Bégédis Paris et chez l'auteur. Par poste, commandes

par C.C.P. A. Prévost 1462.61 Z LILLE ou par chèque ou

eurochèque libellé en Francs Français à l'ordre de

A. Prévost, 16 avenue des Fleurs F. 59110 LA MADELEINE. Livré par retour, emballage à toute épreuve. Pour envoi recommandé, ajouter 20 F. Tél 20.55.29.16. Dédicacé sur demande.

UN LIVRE QUI ÉCLAIRE L'AUJOURD'HUI

UNE ÉDITION D'ART qui reproduit l'esthétique de l'original:

l'amour de la vie ».

LE CAVALIER RAMPIN

Flammarion, 238 p., 99 F.

Yves Amiot aime les person-

nages qui ont le sens du panache

et qui, refusant toot compromis,

faisant fi des trahisons et des iro-

nies de l'Histoire, restent - tel le

janséniste du Solitaire (1) -

fidèles à lenr exigence éthique.

Avec uoe rigueur brûlante, une

iotrausigeance inquiète - qui

étaient déjà la marque de son

talent dans les Diamants de l'Ar-

gonne oo la Rivière salée (2), -

Yves Amiot évoque le cavalier

Fascinant les autres par soo

rayonnement moral, ce pouvoir o

magique de juste et de vision-

naire qoi le « met à l'écart du

« le sentiment intime et fondé

d'avoir reçu une mission et de

devoir assumer un destin », Ram-

pin place l'honneur au-dessus de

ahurie qui règne en mai 1940 sur

les bords de la Meuse, où il est

affecté à nn régiment d'infante-

rie, Rampin s'indigne de la « rési-

gnation morose » à laquelle suc-

combent ses supérieurs aussi bien

que ses subordonnés; il accuse

« la carence et la passivité de

l'état-major » et s'insurge contre

cette « sorte de complicité, de

connivence générale» qui s'est

installée pour « prolonger la paix

La chrooique de cette guerre

fantôme qui suit, heure par

heure, les efforts déployes par

Rampin pour imposer sa stratégie

le plus longtemps possible».

FLIRT EN HIVER

de Roland Jaccard

120 p., 100 F.

4.3 (7)

Pion, collection « Carnets »,

A Demonax, un cynique du

temps des Césars, quelqo'on

demanda un jour quelle serait,

selon lui, une boooc déficitioo

du bonheur. « Seul un homme

libre est heureux », répondit-il.

« Mais il y a beaucoup de gens

libres », rétorqua le questionneur.

« Je crois au contraire que seul est

libre celui qui n'a rien à espèrer ni

rien à craindre. Et si tu considères

l'ensemble des choses humaines,

tu découvriras que pas une d'entre

elles n'est digne d'espoir ni de

crainte », conclut alors Demonax.

eu connaissance de ces mots dn

cynique; en tout cas, il aurait pu

les placer en exergue de son nou-

internationales : Fédérations.

LE LIVRE A OFFRIR: 250 F franco.

Je ne sais si Roland Jaccard a

Dans l'atmosphère de dérive

toutes les valeurs.

commun des mortels », habité par

d'Yves Amiot.

Rampin\_

yeux, la bonte d'une collabora-

Même si Rampin entre peu à

peu dans la légende, Yves Amiot

n'a pas voulu faire de son person-

nage un héros intraitable et glacé.

soucieux - en sacrifiant ses senti-

ments et ses amoors - de

construire nne image mythique

Rampin est traversé par des

dontes, des paniques sondaines,

et il se laisse parfois envahir par

la lassitude que l'on éprouve

quand on sait qu'on a raison trop

tôt : il était convaincu d'« être

vainqueur, mais trop vainqueur,

peut-être, et, donc, d'une certaine

façon, vaincu, car il gagnalt en

solitaire ». Aussi, après s'y être

illustré, e'est avec une « tristesse

hautaine » qu'il prend congé de

Une sorte de désenchantement

gagne la dernière partie du récit

lorsque, dans les feux éteints de

la vie civile, Rampin redevient

un clandestin, lui, l'éternel dissi-

deot que la société finira par

punir car elle oe supporte pas

qu'il reste « l'inflexible témoin,

celui dont la présence muette brise

tous les silences, ceux de l'igno-

Avec ce beau roman, à la fois

austère et fièvreux, Yves Amiot

approfondit son interrogatioo sur

la prédestination, affice cette

mise en scène d'une éthique qui

oement des idées toutes faites.

aux pesantenrs du convenu.

Roland Jaccard excelle dans le

retournement méthodique du lieu

commun. Sa manière à lui de fuir

hors des sentiers battus. Il manie

l'humour et eisèle la formule

assassine avec la légèreté du

Ultime

comédie

rappelle les inévitables déconve-

nues qu'un tel sentiment apporte

à ceux qui le cultivent. Aborde-

t-il la séduction ? Ce n'est alors

qu'un soupir désabusé pour

avouer qu'il s'agit de l'ultime

comédie qu'il se joue. Quant à la

mort, il rumine jusqn'à plus soif

la sombre formule de Ladislav

Klima: « L'homme qui se res-

pecte quitte la vie quand il veut;

les braves gens attendent tous,

comme au bistrot, qu'on les mette

l'on sait y faire, l'existence

apporte à ses victimes quelques

menus plaisirs. Ne serait-ce que

la maladie. Ainsi, Roland Jac-

card, graod bypocoodriaqoe

devant l'Eternei, s'y complaît des

heures et des jours entiers, se

vautre dans tous les maux imagi-

nables et o'hésite pas, s'il le faut,

à s'ioventer quelques complé-

ments de fièvres ou de douleurs

afin de pallier les négligeoces

d'une nature qui, parfois, oublie

de le martyriser. Souffrir, fioale-

ment, est peut-être la plus belle

occupatioo qui soit donnée à

Je vous l'avais annoocé : Flire

Dominique-Antoine Grisoni

en hiver est un manuel de sagesse.

Ils y apprendront aussi que, si

à la porte. »

l'homme.

Parle-t-il d'amour, aussitôt il

métaphysicien persifleur.

Jean-Noël Pancrazi

singularise son œuvre.

(1) José Corti, 1986. (2) Flammarion, 1988 et 1989.

rance, ceux du mensonge ».

tion rampante

de hui-même.

la guerre.

A travers une région naufragée,

dans un automne 1940 doré par

« la lumière douce des déclins »,

Rampin s'emploie - par sa sim-

ple apparition dans le silence des

villages qui commencent à s'as-

soupir dans l'ombre de la défaite

« arracher à la résignation et à la

Mise en scène

d'une éthique

Dans nn acte isolé de résis-

tance avant la lettre, Rampin tue

un capitaine de gendarmerie qui,

par son ioertie, iocarne, à ses

fragments de vie - rêvée ou

défaite. » Mais quelles « notes » !

Uo pétillement de culture, un feu

d'artifice de formules lapidaires

dont chacune, prise séparémeot,

pourrait devenir un suiet de dis-

En fait, il nous offre un mon-

tage de séquences brèves, tirées

de ses errances quotidiennes d'in-

tellectuel désœuvré, où il distille,

avec la désinvolte insolence de

celui qui aurait tout compris des

pièges de l'existence, la quintes-

sence d'une réflexion que l'on

eroyait l'apanage de sages an

moins nonagénaires. Preuve.

d'ailleurs, que l'exercice nihiliste,

plutôt qu'une entreprise de sape

et de démolition du capital

confiance spontanément attribué

à la vie, est en réalité une gym-

nastique favorisant la précoce

maturation des neurones - notez,

de vieillissement, mais de mato-

C'est pourquoi il conviendrait

de ne plus perdre un instant et de

prescrire la lecture de Flirt en

hiver à tous les adolescents qui

fréquentent nos établissements

scolaires. Ils possèdent assez de

fraîcheur d'âme pour échapper à

la menace d'une déstabilisation

intérieure et suffisammeot d'in-

tuition pour faire la part de l'iro-

nie dans les propos tenus : deux

vertus qui ouvrent l'esprit à toutes les subtilités d'un ensei-

gnement inavouable et inavoué,

dont ils tireront le profit adéquat,

c'est-à-dire le souci de sagesse

que tout bon professeur rêve de

Qu'y apprendront-ils?

D'abord, l'art de l'esquive. Ou

commeot échapper à l'ennui de l'ordinaire des jours, au ronron-

leur voir acquérir.

vous prie, que je ne parle pas

sertation philosophique.

servitude ».

Sagesse du nihilisme

L'art de l'esquive selon Roland Jaccard ou comment échapper à l'ennui ordinaire des jours

vel ouvrage, Flirt en hiver. Un des rencontres, des lectures, des

à remobiliser les esprits, à les

les éditions du  $\it cer$ 

présentent leurs collections "JUDAÏSME" à la Librairie Bibliophane

26, rue des Rosiers, 75004 PARIS et vous invitent à rencontrer leurs auteurs de 18H à 20H

- le 6 Juin : Moshe Idel

- le 9 Juin : Maurice-Ruben Hayoun

- le 10 Juin : Jean-Christophe Attias

- le 11 juin : Mireille Hadas-Lebel

- le 12 Juin : René-Samuel Sirat

- le 13 Juin : Gilbert Dahan, Josy Eisenberg

Les EDITIONS DU CHENE sont spécialisées

De formation supérieure, vous avez acquis une

expérience d'au moins 5 ans de la fonction

dans le saeteur das beaux livres et justifiez

· Au sein de notre petite équipe, vous mènerez à

bien l'ansemble des projets éditoriaux qui vous

seront confies, de l'étude du projet à sa

réalisation, notamment dans le secteur de l'art

Merci d'adrassar votre candidature sous

la référence 91030/ML à la Gestion

des Cadres du Groupe Livre HACHETTE

24 Boulevard Saint Michel - 75006 Paris.

Bordonove

Apre et fougueuse, cruelle et sereine,

l'histoire d'une impérissable passion

par l'auteur du «Bûcher»

et des «Rois qui ont fait la France».

PYGMALION/GERARD WATELET

de vivre et de l'histoire de l'art.

ainsi d'une solide expertise de la coédition.

dans le domaine des "beaux livres illustrés".

Editeur

























LES TÉNÉBRES de Oleg Volkor. T-aduit du rasse par Mickel Naneucc J.c. Lattes, 592 r., 169 F. LA VIE SANS LENDEMAINS de Lev Razeon. Tendun du nusse par Anne Colde'y-Faucard

Quatre-ingt-onze ans. Cinq arrestations, pour reunir, après vingi-huit années de camp. de prison, de déportation, cinq attestalions de non-lieu. Et pourtant, le corps solide, la tête d'une lucidité qui a résisté à toutes les épreuves : on dirait que la malignité des homaies et l'usure du temps n'ont pas en orise sur cette force de la nature appelée Oleg Volkov.

et Luca Jurgenson.

19 l'ii Cu de 10i Da

Horay, 317 f. 150 F.

Il fut accusé des crimes les plus divers, les plus imaginaires, qui lui auraient valu la mort si, comme tant d'autres, il avait tire le olus mauvais des numéros à la loterie du stalinisme. Il ne reconnait qu'une " jaute", et il en est plutôt fier. Anticommuniste, il l'était quand ses malheurs ont commencé. Il l'est naturellemeot resté. Comme heaucoup de ceux qui ont quitté l'enfer, " en comparaison duquel la fameuse cont des miracles est une pension divine», il raconte ce qu'il

Est-il donc encore possible d'ajouter quoi que ce soit à Soljenissyne? D'enrichit, de recouvelet cette l'itérature engendrée dans les camps? Oui, parce que chacun traverse à son pas ce monde-là, le regarde a sa façon. Apparente, par sa première femme, au mécène, grand magnat des chemios de fer Marmontov, arrière-petit-fils du decembriste Trouboskoi, Volkov est des pieds à la tête un homme d'ancien régime tendance libérale et, tout oaturellement, ce soot les delenus de cette gauche sociale, et ils ne manqualeot pas dans les camps, qu'il a fréquentés. Avec eux, il a retrouvé, dans les pires conditions qui soient, un peu de l'univers perdu et, au bout du compte, il a survéeu à nombre de ses bourreaux. Il a alors entrepris de raconter « le destin des intellecmels surpris par la revolution des son adolescence», de « dresser un tableau aussi véridique que possible des épreuves qui ont été le lot des couches cultivées de la société russe

à partir de 1917 ». Il y evait quand même des périodes de très relatif bonheur. Comme d'autres, Volkov montre que, dans ces camps-là, on peut



Un condamné politique inconnu. photographié par un Polonais

füt impitoyable. Il enseignait le ter-

rorisme de manière telle que l'on

s'en souvient en tremblant au bout

Que dire après Volkov? Le

lemoignage que donne à son tour,

et publié en France au même

momeot, Lev Razgon, autre res-

capé des camps, ne va-t-il pas avoir

le goût de réchauffé? Eh bien non,

Lui aussi fit un séjour prolongé

(dix-sept ans) dans l'univers du

goulag. En aoalysant ce qu'il

éprouve, il confirme naturellement

le diagnostic de l'auteur des Ténè-

bres. Volkov televait les traces

durables de la terreur dans les men-

talités soviétiques. Razgon précise :

«Il est hallucinant de voir que la peur servile de Staline vit encore

dans les os et les veines de gens qui

ne l'ont pas connue et à qui elle fut

transmise presque génétiquement.»

gabegie d'un système qui anéantis-

sait les cadres. Razgon illostre ce

réquisitoire de témoignages de détenus qu'il a fréquentés. Lis-

sovski, général de talent, qui pré-voyait la guerre avec l'Allemagne,

et, à partir de juin 1941, décrivait à

l'evance les opérations comme s'il y

assistait. Mais il ne servait à rien. Il

que son armée recevait une raclée.

Zdrovski, fameux épidémiologiste:

Staline s'eperçut qu'il était enfermé

alors qu'une maladie ravageait le

cheptel. Il le fit libérer. Le savant

s'ecquitta merveilleusement de sa

de cinquante ans. v

échapper à l'enfermement, à condition qu'oo n'y soit pas au mitard. Le supplice ordinaire est d'une autre nature. C'est le tiraillement perpétuel entre la faim et le travail forcé, l'humiliation, le spectacle révoltant d'un univers absurde.

Volkov était de ceux qui n'avaient rien à espèrer des geòliers. Il était catalogue « sociclement dangereux » et cela suffisait. Lors d'une de ses interpellations, le juge eut le cran de lui dire « aimablement»: «Je veux d'emblée vous avertir que nous n'ovons rien à vous reprocher. Mois nous ne pouvons vous laisser en liberté. Vous rempilez et nous sommes obligés de rous

Détenu, Volkov a ressenti les contrecoups de la collectivisation agricole. C'est alors que «lo campagne russe subit un dommage irrênoyau de notre paysannerie». Son diagnostic sur le mal dont souffre toute la société n'est guère plus optimiste. Il renonce, par exemple, à s'évader si c'est pour rester en Russie, A quoi bon puisque «les métastases du camp avaient envahi tout le nord de la Russie, et même tout le pays »?

Quant à la peur iooculée, elle coupait du bois dans le camp alors n'est pas près de disparaître. Peur inoculée par Staline? Volkov vise plus haut. Pour lui, le premier, le grand coupable, c'est Lenine, celui qui a imposé la terreur ; « J'oi lu les directives que Lénine adressait aux autorités locales. Il exigenit que l'on tache. L'épidémie jugulée en quel-

n'est pas celui de Volkov. Ecrivain

ques mois, il firt ramené en déten-

Le monde familier de Razgoo renommė, il avait jusqu'à sa première arrestation travaillé dans et pour le régime sans se poser de pro-blème. Dans le territoire du goulag. ce sont donc plutôt les rejetés du bolchevisme qu'il a fréquentés. Nos deux auteurs n'auraient guere pu avoir qu'une relation commune : Kalinine (chef de l'Etat soviétique). qui avait connu la famille Volkov avant la révolution. C'est à l'intervention de ce Kalinine, appelé par lui le Staroste panrusse, que Volkov ettribue la elémence très relative dont il bénéficie dans ses malheurs. Razgon était détenu non loin de l'épouse du chef de l'Etat, condamnée, elle, à de très lourdes peines alors que son mari devait continuer à faire de la figuration au Kremlin.

« Juif. internationaliste communiste »

Etrange époque, où la femme de Molotov était internée, où un frère de Kaganovitch était exécuté, un autre se suicidait. A l'exception de Kalinine, ces hauts dignitaires avaient l'eir de trouver tout cela normal. Etrange époque, où un tout jeune garçoo qui, eo compagnie d'un cama-rade, avait chapardé une poule kholkozieone éteit coodamoé à dix ans pour pillage en bande de la propriété socialiste. Le vol d'une poule o'était pas prevu dans le code. Le juge avait alors applique l'épouvantable principe d'analogie : co l'occurrecce, la poule avait été assimilée à un cheval. Etrange époque, système monstrueux, où un détenu en cavale engage dans l'armée alors qu'il s'approchait du froot s'était conduit d'une saçoo hérosque qui lui avait valu grade et décoration. Mais il avait été de oouveau arrêté dès le 9 mai 1945, astreint à finir sa peioe, plus la durée de soo passage à l'armée : o'était-il qu'il se hattait?

Pour Razgon, le mal vient donc de Staline, ce en quoi il se différeocie de Volkov. Au cours de longues conversations avec un codétenu réactionnaire, il s'étonne alors de constater que lui, « juif, internationaliste, communiste», eprouve une telle admiration pour soo contraire. 11 a peine, quand il se définit, à couper complètement le cordon. Mais qu'e-t-il encore de commun avec un croyant ou un simple pratiquent du merxisme-

Bernard Féron

### Une leçon de liberté

LA PENSÉE EMPÊCHÉE de Merab Mamardachvili. Entretiens avec Annie Epelboin. Editions de l'Aube, coll. « Regards croisés », 75 p. 69 F.

« Je voulais avoir la liberté intérieure, et la philosophie était un instrument de cette liberté intérieure. » En ces quelques mots se définit paut-être le mieux la personnatité de Merab Mamardachvill, philosophe géorgien, né en 1930 et mort à la fin de l'en paesé (le Monde du 28 novembre 1990). Un homme dont toute l'éducation s'est done faita durent les piras années du stalinisme, mais qui aure juste essez vécu pour portar un regerd critique - at prophétique - sur les bouleversements qu'ont traversés l'URSS et le Géorgie ces dernières

Aujourd'hui édités, ces entretiens evec Annie Epelboin furent initialement diffusés, en mera 1990, par Frence-Culture. Le passage à l'écrit leur donne une tout autre densité que celle du lengage parlé, sans que perde rien en spontanéité une réflexion à la fois sur la philosophie et sur l'Histoire - passée et présente, non seulement sans l'ombre de le moindre complaisence pour quiconque mais volontiers iconoclaste (toute idée de cause » est treitée evec une irrésistible méfience) et d'une

Grand emateur de culture française, l'auteur évoque einsi Descartes comme l'un de ses points de référence essentiels... mais pour ajouter qu'eujourd'hui « Descartes est complètement recouvert par les cendres du

totele indépendence de juge-

ment

Très tôt, et de plus en plus éloigné du marxisme en tant que «système», Mereb Mamerdachvill e donc do bâtit sa propre culture, faire ses propres choix - cela aussi c'est la liberté - pour aboutir à une vision de

l'humanité où se juxtaposent paradoxalemant une immense confiance en l'homme at une sévérité extrême pour ce que calui-ci a su faire de son destin,-

On imagine aisément vers quels jugaments cette approcha paut conduire pour parler des totalitarismes de tous acabits : e Vous n'imaginez pas comme le simplification de la pensée total-. teire est attirante et conveincante. Elle est comme un poison liquide agissant beaucoup plus afficacement qu'une censure ou une persécution de sas. auteurs. » Mais viennent les lendemains du totalitarisme institutionnel et leurs désillusions.

#### « La transparence est acquise »

De l'expérience Gorbatchev. Marab Mamardachvili observe que «la transparence est acquise, en partie au moins ». « C'est peut-être le seul acquis de ladite perestroika, prevoit-il, mais c'est un acquis important que je crois irréversible. (...) En URSS, le problème est de savoir quelle prise aura la parole libérée sur la réalité ? La réalité peut, pendant très longtemps (...) rester telle quelle, sans être chan-

Même en Géorgie, dont ce fils ne cesse de célébrer la rjoie da vivre », la convivialité, l'originalité par rapport à la culture russe? La, c'est presque pis, et Merah Mamardachvili aura eu le temps de mesurer la gravité des a tentations > que peut engendrer le «problème national ou des netionalités ».

Ultime déception, ultime choix pour ces homme dont les racines personnelles, familiales, plongent eu plus profond de cette terre caucasienne : « Je m'oppose à ceux qui aujourd'hui Mon combat n'est pas pour la langue géorgienne, mais pour ce qui se dit dans cette langue. Je ne veux pas de la foi, je veux la liberté de conscience. » Il arrive que l'on meure d'une si rigoureuse exigence.

Alain Jacob

### Ne pas oublier Panine

THÉORIE DES DENSITÉS

de Dimitri Panine. par Issa Panine. Préface de Michel Cazenave. Editions Presence, 448 p., 180 F.

Lea lecteurs de Soljenheyne conneissent, eans toujoura le savoir, Dimini Penine, qui devint l'un des héros du Premier Cercle sous le nom de Sologdine (1). Prisonniers politiques l'un et l'eutre, les deux auteurs se sont liés d'une amitié spirituelle intense. La vie et l'œuvre du « vrai »

Panine sont toutefois plus denses que les plus fortes fictions. Né en 1911 à Moscou d'un père officier et d'une mère noble, il est de ceux qui demeurèrent an URSS tout en se vivent russe et iamais soviétique. Ingénieur, il est arrêté en 1940, alors qu'il allait soutenir sa thèse. Motif extraordinaire, et banel sous Steline, de sa

condamnetion : «conversations contre le régime soviétique. Relaché après seize ans de détention, feute de... « charges établies», Panine a'exilera en France en 1972, où il peut enfin écrire et publier jusqu'à sa mort en 1988.

Cette Théorie des densités, sous-titrée Essai de philosophie de le fin du vingtième siècle, qui eat sans eucun doute son œuvre le plus embitieuse, est un livre étrange où la physique quentique foi ardente dans la création divine et dans les mystères de la Trinité. Animé d'un projet philosophique de compréhenaion totale de l'homme et du monde comme on n'en rencontre plue guàre, ce texte déconcertant peut eussi être lu comme l'indice d'un type de pensée qui risque fort de se développer dans la Rusele d'eprès le marxisme.

(1) Dimitri Panine a publié des Mémoires de Sologdine (Flammarion, 1975).

### La faucille et le croissant

ISLAM-URSS

d'Amir Taheri. Traduit de l'anglais par Jacqueline Lahana. Ed. Tsuru, 335 p., 120 F.

Savez-vous que le famause cathédrale moscovite Saint-Basila. construite place Rouge par Ivan le Terrible, commémore une victoire russe sur les musulmans? Les huit bulbes colorés de l'édifice symbolisent les têtes enturbannées des huit chefs mahométans coupées par eles soldats du Christ et du

Du massacre des musulmans de Kazan en 1552 eu retour de l'armée soviétique d'Afghanistan en 1989, l'empire tsariste puis communiste e mané sans discontinuer, sous diverses formes, une guerre de conquête ou d'usure contre les populations islamiques bordant son flanc sud. En un demi-miliénaire le seul grand recul russe face à l'islam s'est opéré en Afghanistan.

musulmanes de l'URSS sont presque toutes en effarvescance et souffrent - dans une assez grande indifférence occidentale - de la répression policière ou militaire soviétique. Les envahisseurs venus du nord n'ont jamais été acceptés par les peuples méridionaux occupés, y compris dans une région comme le Daguestan, annexée par lerre le Grand et qui fait partie de la République de Russie depuis Sta-

Amir Teheri, journalista et essayiste iranien exilé en Europe, autaur d'un mémorable Khomeins (Balland), brosse cette fois une fresque historiqua, religieuse at politique du face-à-face russo-musulman, dont un nouvel acte, sans doute capital, est en train de commencer sous nos yeux. S'eppuyant sur des sources inédites et sur sa connaissance des langues locales Arnir Taheri présente dans le détail point de vue des musulmans d'Asie à l'égand de ce nouvel épisode de l'histoire continentale.

J.-P. P.-H.

 Nina Bachkatov et Andrew Wilson: les Nouveaux Soviétiques de A à Z. - Un ouvrage présenté comme « un-vaste abécédaire qui plonge au cœur de lo société soviétique dans tous ses aspects ». Les auteurs recoonaissent eux-mêmes toutefois qu'il s'agit de la mise en forme de « bribes d'informations factuelles » ioitialement recueillies en vue d'un outre projet, abandonné parce que dépassé par les événements. Cela se sent un peu, même si, au hasard des 784 orticles rassemblés, se reocootrent quelques observations pointues et rectifiaot heureusemeot quelques idées trop généralement reçues et acceptées. Un reproche melgré tout : comment avoir omis une chrocologie qui aurait heureusement complété cet inventaire? (Calmann-Lévy, 335

• Totiana de Metternich : les Stroganoff, une histolre de la Rus-

PHILOSOPHIE 13 INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS PENSER LA RELIGION RECHERCHES EN PHILOSOPHIE DE LA RELIGION PRÉSENTATION DE

JEAN GREISCH ESSENCE HISTOIRE VÉRITÉ

DE LA RELIGION 180 FF

sie o travers une chronique familiale. - Tant l'auteur que Hélène Carrère d'Encausse, dans sa préface, voient dans les Stroganoff l'une des rares familles de la grande noblesse russe qui ne chercha pas uniquement à tirer profit de son rang, mais servit au contraire le régime et la nation grâce aux talents de ses membres et à une immense fortune accumulée à travers les siècles. Une cootribution, sans doute, à la « reconquete d'un passé » aujourd'hut encouragée par la glasnost et le gorbatchévisme. (V et O édit., 294 p., 180 F.)

Livres anciens **PROVINCES** DE FRANCE 2 catalogues par an Librairie GUENEGAUD 10, rue de l'Odéon 75006 Paris

Tél. 43-26-07-91.

100.000 LIVRES EN STOCK 5 CATALOGUES PAR AN LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

Tout savoir sur les juifs d'Ethiopie :

LES FALASHAS

Collection Fils o'ABBAHAM

le Monde, 5 avril 1991. Egalement parus : les Coptes, les Syriens orthodoxes, les Ethiopiens, les Ha-

**Editions BREPOLS** 

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE

récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu. d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées : Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat règi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias:

Radio - Télévision - Pressa - Jury Littéraires L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

magazita in all pares in M range management

AND A THE REST PORTUGE AND A SECOND

ologie en direct a sic

Rinkin in

Flammarton

چاند وويومالموس در درود دايد دايد

# a.v

《**阿**特尔》主义《沙林·夏特·梅兰 graphic in the second and the second second

remain to organize the

Application of the Control of the Co

4.44 (0.00)

11 13

UL n'est censé ignorer les ébats de Madonna; pas plus que la récente visite du pape à Fatima. Mais dans le délicieux récit d'Henri Tincq, «Le pape à Fatima», (le Monde du 14 mai), les lecteurs de bonne soi auront été surpris an premier chef par les variations subtiles d'un syntagme (ou groupe) nominal : le pape.

Apparemment - si l'on ose dire pour une terre d'apparitions - rien de suspect : le pape dont on nous entretient fait référence à Jean-Paul II, uniquement. Même la Sacrée Congrégation pour le salut des enfants de Marie ne demandera aucune sanction. Ainsi le nom pro-pre Jean-Paul II et le syntagme le pape s'emploient-ils l'un pour l'autre, ou l'un à la suite de l'antre; sans la moindre hésitation : «LE PAPE est arrivé, dimanche soir 12 mai, au sanctuaire Maria de Fatima. » Déjà soulevé d'admiratinn pour les trois kilomètres et demi parcourus à genoux par un torero miraculé, on est alors plongé dans la béatitude d'un pique-nique: « En attendant le cré-puscule et l'arrivée de JEAN-PAUL II, on a prié et saucissonné.»

Tous les manuels scolaires l'affirment, l'article défini le permet de constituer un groupe qui désigne un individu déterminé, et déjà connu. Si bien que le groupe le président de la République devient pour nous l'équivalent d'un nom propre : François Mitterrand. Et s'il fallait éclairer des ingurants il cercit tent éclairer des ignorants, il serait tout à fait recommandé d'en appeler à l'apposition : «Le président de la République, François Mitterrand, a fait son pèlerinage annuel.»

Ainsi quand on apprend que « des angelots bouffis voisinent avec LE PAPE et LA MÈRE TERÉSA au fond de cendriers et d'assiettes de pacotille», on sait tout de suite que le pape désigne Jean-Paul II. Et, comme il apparaît encore, un syn-tagme défini (le pape) peut être coordnané, étant de même nature, à un nom propre (Saur Térésa); sans honte ni difficulté,

Mais, attention, voici que le trouble surgit alors que s'organisent les nuits blanches de Fatima : «Dans la mit du 12 au 13 mai à Fatima, celle des apparitions de 1917, on ne dort pas. Surtout quand LE PAPE est la, même si c'est la troisième fois. » A cet endroit, une note précise, inquiétante : « Avant Jean-Paul II venu une première fois en 1982 à Fatima, Paul VI fut le premier pape pèlerin au Portugal en 1961. » Autrement dit le même pape n'est pas venu trois fois à

même si c'est pour la troisième fois», il est alors excin d'apposer un nom propre au syntagme le pape qui, ri, ne vise pas un individu partienlier (Paul VI on Jean-Paul II); mais un individu qualcanera. La page qual qu'il soft quekonque : le pape, quel qu'il soit, ou qui que ce soit. Sous le prétexte qu'il est absent des manuels scolaires, on aurait tort de penser que cet emploi de l'article défini LE est rare en français, ou tiré par les che-

Per pas reconnaître les denx emplois de l'article I E pent emplois de l'article LE peut conduire à d'affreuses méprises, propres à chagriner le prochain. Que l'on examine cet exemple dû à Georges Kleiber (1), qui a joliment travaillé la question : «Le président de la République change tous les sept ans. Seul un pervers poly-morphe pourrait songer à utiliser ici François Mitterrand comme apposition au groupe sujet - ce qui dinnerait une affirmation curieuse : « Le président de la République, François Mitterrand, change tous les sept ans. » Dans la formule il ne s'agit pas de mention-ner le président de la République en tani que François Mitterrand; on vise le président de la Républi-que quel qu'il soit on en tant que tel (et « pas autrement ») : « En tant que tel, le président de la République change tous les sept ans. » Il arrive que le même soit réélu.

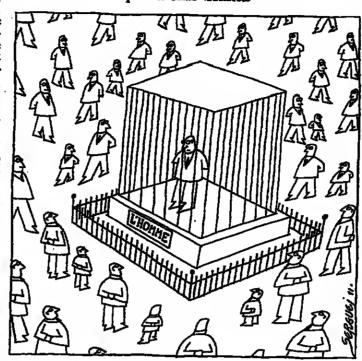
Les deux emplois de l'article peu-vent même cohabiter dans la même phrase. Voici un exemple de Léon-Paul Fargue (Haute solitude), pour rester dans l'atmosphère de Fatima: «LE PATRON avait un ail à partager son saucisson avec LE PREMIER VENU.» Le syntagme sujet le patron fait référence à un individu déterminé : «le patron d'un café louchons, à l'identité bien connue au moins de la police : «LE PATRON, M. Ernest, avait l'œil vague, » En revanche, le premier venu, qui pourrait entrer, ne vise personne en particulier : c'est le premier venu, quel qu'il soit; ou encore c'est, dirait Fargue, «l'homme commun du Larousse». Quelle est donc la nature de la

différence entre les deux emplois de Dans un livre au titre séduisant (2), et qui vient d'être réédité, Introduction à la philosophie mathématique, Bertrand Russell commence ainsi la section consacrée aux descriptions, indéfinies (un pape) et définies (le pape) : « Il peut paraître excessif de consacrer deux chapitres à un mot (LE); mais pour le mathématicien philosophe ce mot a une importance capitale. » Et pour le grammairien?

Dans la phrase : «On ne dort Dans un superbe «poème dra-pas, surtout quand LE PAPE est là, matique », les Funérailles d'un

### LA VIE DU LANGAGE

par Denis Slakta



# Le pape le patron de café

rapporte les derniers moments du j'étais mort de la ceinture jusques héros anonyme : « Luttant contre la Mort qui l'étranglait / Il s'acharna sur la grammaire / Dans ses râles mêmes, les parties du discours foisonnaient » Micux encore, il donna la théorie des particules et des enclitiques, alors qu'il était mort déjà « depuis la ceinture jusques en bas ». (Dead from the waist down). Et Bertrand Russell conclut son introduction : « Comme le grammairien de Browning pour du mot LB, non pas seulement si

grammairien (3), Robert Browning j'étais en prison, mais même si en bas. » Dieu merci, rien n'oblige d'attendre ces tristes extrémités.

DE fait la théorie construite par Russell s'imposa durant un demi-siècle : elle repose sur la distinction entre nom propre ((Walter Scott) et description définie (L'auteur de Waverley). En effet, dire « Scott est l'auteur de Waverley », ce n'est pas dire « Scott est Scott »: la première proposition « énonce un fait de l'histoire littéraire ; la l'enclitique, je donnerais la théorie seconde n'est qu'un truisme tri-

Russell explicite ensuite la signification de « l'auteur de Waverley était écossais » à l'aide de trois propositions impliquées. La première établit l'existence d'un individu : « Au moins une personne écrivit Waverley. » La seconde : « Au plus une personne ecrivit Waverley », marque la singularité ou l'unicité. Quand la joune voisine déclare : « Le petit chat est mort », il est clair qu'elle ne possédait qu'un seul et unique chat. Quant à la troi-sième proposition, elle asserte simplement : « Qui que ce fût qui écri-vit Waverley était écossais. »

Autrement dit, pour Bertrand Russell, la proposition à expliquer signifie seulcment : l'auteur de Wavedey, quel qu'il soit, était écos-sais. La thénrie est donc incomplète, puisqn'elle ignore l'autre interprétation : l'auteur de Waverley, Walter Scott, était écossais.

Cette belle découverte de l'Américain Keith Donnellan (4) date maintenant de vingt-cinq ans ; et les travaux de ce philosophe du langage sont largement ignorés en France : les articles ne sont pas traduits : les grammaires ordinaires

A la différence de Russell, Keith Donnellan distingue donc deux emplois de l'article défini : l'emploi attributif qui peut se combiner avec en tant que tel ou quel qu'il soit : « L'amant ne baise pas l'enigme du front. Il cherche des parties plus molles, élastiques et confortables. L'amant s'adresse d'abord à la L'amant s'adresse d'abord à la bouche. » (Remy de Gourmont, & sonnet en prose); et l'emploi réfèrentiel qui autorise d'apposer un nom propre: «Le patron du Fatimo's, M. Jean, a offert le porto. » Outre qu'elle assure la dénotation d'un individu singulier et quelconque: L'assassin du pape, quel qu'il soit, est fou, une description définier est que la foire référence à un indipermet de faire référence à un individa particulier, déterminé ou identifiable : L'assassin du pape, Ali Agça, est fou.

Considérons, disait un jour Oswald Ducrot (5), cet énnncé ambigu; et attristant : Jacques n'aime pas sa femme, il aime la fille du patron. On numera l'épouse Justine, et la fille du patron, Juliette. Une première interprétation, référentielle, sélectionne les particuliers, et nous comprendrons: Jacques n'aime pas sa femme, Justine, il alme la fille du patron, à savoir Juliette. Plus horrible encore, la seconde interprétation affirme que Jacques aime sa femme seulement en tant qu'elle est la fille unique du patron; peu importe qu'eile soit Justine, Juliette, Madonna ou Fatima: l'individu particulier est indifférent, dirait le philosophe Giorgin Agamben (6), ou encore : « La singularité quelconque n'a pas d'identité » et «vaut pour tous».

**T**OUT bien pesé, les emplois de LE sont assez simples à résumer. Dans son emploi générique, l'article défini dirige le regard vers une classe, en l'opposant à d'autres, ou à une autre : «En amour, selon les psychologues, si LA FEMME rit, L'HOMME pleure.» « Vous voyez le genre», ajoute Gourmont.

L'emploi attributif de l'article revient à extraire de la classe un individu singulier, quelconque; dont l'identité n'est pas en jeu au moment de l'énonciation : «LE MEILLEUR ÉLÈVE DE LA CLASSE (en tant que tel, quel qu'il soit) gagnera un pèlerinage à Solu-

Enfin, l'article défini permet de faire référence à un individu singulier (unique) et particulier (doté d'une identité) : «L'AMIE DE FARGUE, M= de Saint-Céromage, a gagné un voyage en Grande Gara-

(1) Georges Kleiber: Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres, Klincksieck, Paris. (2) Bertrand Russell: Introduction à la philosophie mathématique, traduction nouvelle de François Riverre, Payot,

384 p., 190 F. (3) Robert Browning: Hommes et femmes (1855), traduction de Louis Cazanian, collection bilingue, Aubier. (4) Keith Donnellan: «Reference and Definite Descriptions» (1966) in Readings in the philosophy of language, Prentice-

(5) Oswald Ducrot : Dire et ne pas dire, Principes de sémantique linguistique,

(6) Giorgio Agamben : La commu-nauté qui vient. Théorie de la singularité quelconque, Le Seuil, 118 p., 69 F.

\* A SIGNALER : Théorie du gourernement et du linge. Les conférences de Pise, de Noam Chomsky. Passion-nant et discutable comme toujours, le dernier état de la théorie chomskyenne dernier état de la théorie chomskyenne (traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Pica, avec Viviane Déprez et A. Azonlay-Vicente, Le Seuil, 591 p., 280 F). Un nouvel « Usuel du Robert » : Dictionnaire des citations et jugements (Personnages et lieux célèbres évoqués par les grands auteurs), d'Agnès Pier-rou. Instructif, drôle et impertinent. Utile aussi pour connaître et éviter « les idées reçues ». 173 F.

### Les fins dernières de la littérature

Suite de la page 19

Nous aommes tellement empoisséa aujourd'hui de bon sens, de bonne volonté et de sme qu'il ne semble pas y avoir d'autre ressource que la pro-vocation ou le paradoxe. Là est la seute réponse : ironique, dissolvante. Et a'il y a une urgence dans la teme vie culturelle (pour ne pas parier de la vie politique et sociale) que nous menons, c'est bien de retrouver la ton, le style, la vertu du paradoxe. Le paradoxa suppose un esprit joueur et une société empêchéa, face à un consensus épais, une ironie fron-deuse. Celle d'un esprit libre, qui n'attend nulla reconnaissance : le paradoxe doit demeurer una exception. Voyez Stendhal dans la pesant dix-neuvième siècle. L'homme à paradoxes est un aty-

pique, un excentrique. Du resta, sait-on assez an France qua l'Italie en détient un nombra bien plus important que la France prétendument voltairienne? Pour ne citer qu'eux, Gadda, Praz et Manganelli en sont le type achevé, à coloration nettement anglo-saxonne. Du reste, e'il est angro-saxorire. Di reste, e l'est un modèle de Maganelli pour la pensée et la forme, c'est bien Nabokov, à una certaine légèraté près : un fond de métorique latine et de préciosité baroqua écarta souvent Manganelli de la pureté des épigrammes nabokoviennes.

Telles sont en même temps les limites de la pensée paradoxale. L'homme à paradoxes sait qu'il va heurter : ca qui signifie qu'il lul importe moins d'affirmar una vérité que d'attaquer une évi-

Plutôt le paradoxe que le pré-jugé i Sans doute : mais c'est par-fois aux dépens du vrai. On pourrait donc dire, parodiant un mot célèbre, que paradoxe marque force d'esprit, mais jusqu'à un cer-tain point seulement. Un paradoxe n'est pas una réfutation. Ce qui fait que l'accusation sotte selon laquelle la littérature n'est qu'un tissu de mauvaises pensées et

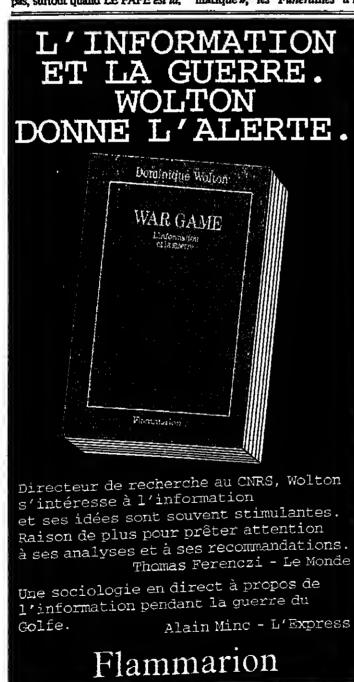
bian. Sinon pour trancher, du moina pour déplacer un peu le débat, ja suggénerais bien au lecteur da ralire quelques-uns des essais de Broch, ce grand penseur de la littérature, et notamment son Hofmannsthal et son temps. Il y verrait que la question de l'éthique est au cœur de sa réflexion sur la littérature - et je ne dis pas céthique» pour ne pas dire «morale»; je dis «éthique» pour rappeier que la question des valeurs ne peut jamais être exclue du projet litté-

Il y verrait que toute l'entreprise théorique de Broch vise à montrer qu'un llen énigmetiqua meia assentiel relle l'esthétique è l'éthi-que. Ce qui ne aignifie pas que la littérature soit le lieu des bons sentiments, mais que dene toute littérature se joue la lutte contre le temps et l'engoissa de la mort. C'est dira que, si la littératura relève des trois catégories que sont le beau, le vrai et le bien, leur articulation ne peut se faire que sous la domination de l'éthique, qui est un horizon absolu et non una méthoda pour séparer les bone des méchants et distribuer des blames et des récompenses.

Ce qui fait qu'una œuvre d'art aet «bonne» n'est évidemment pas qu'elle applique platement les préceptes d'une morale puérile et honnête. Une œuvre qui na cherche que la beau sombre dans le kitsch. C'est donc son rapport au vrai qui va régler la nature de l'engagement éthique : une œuvre doit concevoir, jusque dens la créatinn et l'agencament da formes, que son but est la quête d'une vérité qui « permette à la volonté éthique de jeter sa lueur». La visée éthique, qui n'est pas un prêche moralisateur, participe d'une cosmogonie future; elle se réalise quand la littérature, brûlant les étapee parca qu'ella est une cimpatience de la connaissance», parvient à essurer le triomphe des forces de vie sur les forces de mort.

Danièle Sallenave





OÙ TROUVER UN

LIVRE ÉPUISÉ ?

Ecrivez ou téléphonez :

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS

75006 PARIS **43.25.77.04** (1)

### Le lamento des traducteurs

Travailleurs précaires d'une industrie fragile, ils réclament davantage de considération



Tous les mois, un dossier consacrè à un auteur ou à un mouvement

et l'actualité (ittéraire en France et à l'étranger

JUIN 1991 - Nº 290

#### **PASSAGES DE RIMBAUD**

Bio-chronologle. Un entretien avec Alain Borer. La modernité de l'œuvre. L'affaire de la chasse spirituelle. Le poète latin. Les « fautes » de Rimbaud Le regard de la poatérité : Maliarmé, Claudet, les surréalistes, Bonnefoy. Rimbaud revu par Ernest Pianon-Ernest.

Entretien : PHILIPPE JACCOTTET

Chez votre marchand

#### OFFRE SPECIALE

*e numeros : 108 F.* Cochez sur la lista ci-après

- a Italia aujourd'hui a Voltaire a Idéologies :
- le grand chambardement a Littérature chinoise Georges Bataille
   Littérature et mélancolie
- a Stafan Zweig
  a 50 ans de poésie française
  b Le rôle des intellectuels
  a Federico Garcia Lorca
- a Flaubert et ses héritiers
- a Ecrivains arabes aujourd'hui a École intimes
- a Les écrivains de Prague
- a Les suicidés de la littérature a Gilles Deleuze
- a La Révolution française. histoire et idéologie o Jorge Luis Borges
- n Francis Ponge o Albert Cohen o Umberto Eco
- O URSS la pereetrolka dans les
- o L'individualisme
- d'aujourd'hui
- D Les passions fetales
  D Les frères Goncourt
- o Boris Vian

magazine littéraire

40. rue des Saints-Péres 75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51

l'ombre des auteurs, poursuivis par l'opprobre d'un aphorisme assassin: traduttore, traditore (traduc-teur, traitre). Et pourtant, sans les traducteurs, point de ces décou-vertes qui abolissent les frontières de la littérature, tirant de l'anonymat un romancier afrikaner ou un poète tchouvache, On leur doit beaucoup, mais on l'oublie souvent. Interpretes d'une partition cerite par d'autres, il ne viendrait jamais à personne l'idée de les encenser comme un Menuhin ou un Brendel. Tel est le sort des traducteurs, que la loi de 1957 sur la propriété litteraire assimile à des auteurs. Depuis 1981, le ministère de la culture s'est efforce d'améliorer leur condition, mais celle-ci

ils exercent leur talent dans

demeure peu enviable. Il reste beaucoup à faire pour valoriser une profession que les éditeurs tiennent rarement en considera-tion, malgré un code des usages qui est censé avoir mis de l'ordre. en 1984, dans leurs rapports. L'après-guerre a vu un aimable passe-temps devenir un metier.

es traducteurs de ces années-là étant généralement gens aisés, ils étaient peu regardants sur leur rémunération. Moyennant quoi. les éditeurs ne l'étaient pas non lus sur la qualité de leur travail, Heritage de cette époque, beau-coup d'amateurs prétendent, aujourd'hui encore, exercer cette activité, mais sans en avoir le talent. Et trop de maisons d'édition mettent sur le marché des tra-ductions bâclées parce que rému-nérées à bas prix.

Si les années récentes ont vu la profession s'autodiscipliner, ses contours restent flous, Jacqueline Lahana, présidente de l'Association des traducteurs littéraires de France (ATLF), évalue à «nuille – mille cinq cents» les personnes relevant de cette définition. Parmi celles-ci, il y aurait autant de femmes que d'hommes et « environ sept cents traducteurs exerçui ce mener à plein temps ou presque à plein temps ».

#### « Trois mille pages par an »

Ceux-là pâtissent de la présence, sur un marché saturé, de très nombreux traducteurs qui en ont fait une activité d'appoint. « Le prablème ovec eux, observe Jacqueline Labana, c'est que. généralement, ils se moquent des tarifs. " Ne vivant pas de traductions, ces « occasionnels », enseignants ou autres, pratiqueraient un dumping dont les « plein-temps » feraient les frais.

Principale association de traducteurs littéraires - elle revendi-que cinq cents adhèrents environ, l'ATLF s'est efforcée, ces derniéres années, d'obtenir des éditeurs une rémunération digne de ce nom. Les tarifs qu'elle tente d'imposer vont de 90 francs à 180 francs la page de mille cinq cents signes (lettres et intervalles) pour les langues « faciles » telles que l'anglais ou l'espagnol. La fourchette atteint 95 francs-190 francs pour l'allemand ou le norvegien et grimpe à 107 francs-214 francs pour les

langues « difficiles », comme l'arabe ou le japonais. Dans les faits, ces tarifs ne sont pas appliquès. Quelles que soient la langue et les subtilités d'un ouvrage, un traducteur est géné-ralement rémunéré autour de 100 francs la page. Ce n'est pas ce que revendique l'ATLF, mais c'est mieux que ce qu'un traduc-teur pouvait espèrer il n'y a pas si longtemps encore: environ

POLONAIS

et livres français

sur la Pologne et

l'Europe de l'Est

Livres russes

Catalogues Sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'He, PARIS-4-

Tél. : 43-26-51-09

50 francs. C'est davantage surtout que ce dont une minorité est toujours obligée de se contenter. Comme le remarque Jean-Luc Pinard-Legry, directeur adjoint du service littéraire étranger chez Albin Michel. « tont que les auteurs n'accepterout pas d'obandonner une partie de leurs droits à ceux qui les fout connoître, la situotion restero en l'état ».

Aux prix actuels, on rencontre dayantage de «smicards» dans le metter que de nababs. Un traducteur, s'il a la chance de ne pas gagner 10 000 francs par mois. C'est ce que rapporte, par exemple whom on mal an », à Jean Pavans la traduction des premiers volumes des œuvres complêtes d'Henry James que lui ont confice les Editions de La Diffé-

Par contraste, «l'un des traducteurs français les micux payés » c'est lui qui le dit - avouc un revenu d'« environ 30 000 francs par mois ». Aguerri, apprécie des èditeurs pour la sûreté de son travail et sa ponctualité, William Desmond s'impose une discipline rigoureuse qui fait de lui l'un des recordmen de la profession. Il traduit « jusqu à trois mille pages par an », parmi lesquelles un bon nombre de Stepben King, l'un des gros calibres de la littérature populaire américaine, édité en France par Albin Michel.

Par comparaison, le sort d'Anne Colin du Terrail paraît beaucoup moins enviable... et beaucoup plus typique. Elle est l'auteur de deux traductions d'Arto Paasilinna - « la troisieme est en route», - un romancier finlandais, auteur, entre autres, du Lièvre de Vatanen, qu'elle a fait découvrir à Denoël. Ayant touché 45 000 francs au total pour les deux livres dejà parus, elle vit, pour le reste, de traductions techniques qui lui rapportent le double (\* 200 à 250 francs la page »): « Je préférerais me cousacrer entièrement à la littèrature plutôt que d'ovoir à traduire des brevets pour catalyseurs.

Certains, qui ne peuvent compter comme elle sur un « extra-

A l'occasion de la sortie de

L'AIR

(aux Éditions de Minuit)

CHRISTIAN GAILLY

signera ses livres à la librairie

**FOLIES D'ENCRE** 

le jeudi 13 juin, à partir de 18 h.

**\$**\$\$\$

19, rue Golfieri, 93100 MONTREUIL

Tél.: 42-87-90-70.

- LA VIE DU LIVRE -

job», courent le contrat, acceptant tout, de peur du chômage, même s'ils savent ne pas pouvoir mener à bien la traduction qu'on leur confic, qui n'est pas dans leurs cordes, Pour l'éditeur, c'est une calamité. Arlette Stroumza. conseiller littéraire aux Presses de la Renaissance, raconte : « Il y en u mênie, qui, pour n'oroir pas à refuser, sous-traitent à moins compètents qu'eux. On voit olors arriver un travoil ni foit ni o foire, signé d'un traducteur auquel on avoit pourtont l'hobitude de foire confionce. »

Sans doute les traducteurs mériteraient-ils d'être mieux rémunérés mais, pour une maison d'édition, un livre n'est pas sculement une œuvre de l'esprit. Il a aussi un compte d'exploitation. C'est ce qu'explique Bertrand Pv. directeur éditorial d'Actes Sud: «Si nous donnions 5 fraves de plus par page aux tra-ducteurs, cela representerait pour nous une dépense supplémentoire de 150 000 francs dans l'année, soft l'équivalent de cinq traductions, auxquelles nous devrions renoncer. Vous voyez le dilevane... v

#### **Pots** de terre

La traduction d'un livre promis à une faible diffusion alourdit, parfois jusqu'au déséquilibre, son prix de revient. Pour cette raison, le monde de l'édition est généra-lement indulgent à l'endroit de certaines maisons qui, dans l'impossibilité de boucler leur budget, ne paient pas, ou avec retard, leurs créanciers. Le fait d'œuvrer pour la littérature absoudrait ces artisans méritants. Souvent victimes de ces manières de faire, les traducteurs sont beaucoup moins tendres avec les coupables.

Un travail non rémnnéré ou rémunéré partiellement constitue, dans leur cas, une catastrophe. Sans doute bésitent-ils, comme tout un chacun, à engager un propour 20 000 francs ou 40 000 francs. Une telle somme èquivaut cependant, pour un traducteur, à plusieurs mois de reve-

Sur les cinq traductions parues dans la collection « Les étran-gères » des Editions de La Manu-facture, aucune n'avait été entièrement payée à la mi-mai. Son président, Michel de Paepe. le reconnaît sans ambages, invoquant la récente « liquidation judicizire» de son principal actionnaire et la « restructuration en cours " de la maison. L'une des victimes, François Maspero, ne décolère pas : "Je me suis conduit comme un idiet. I ovols besoin d'argent et je me suis lonce dans ce travail sans exiger les versements correspondonis. Un tiers m'o finolement été payé, mais pas

le reste. v Pots de terre contre pots de fer, les traducteurs bénéficient, en principe, du garde-fou du code des usages de 1984. Conclu avec le Syndicat national de l'édition, cet accord n'a pas valeur d'obli-gation, même s'il a passablement contribué à améliorer le sort des traducteurs ces dernières années. Il prévoit en particulier que «le nom du traducteur doit figurer sur chacum des exemplaires diffusés ». Un devoir dont s'acquittent, par exemple, les éditions Albin Michel mais qu'elles ne garantis-sent pas par contrat, à la différence d'Actes Sud.

Un tel «oubli» tracasse moins les traducteurs que la faculté que s'arrogent par contrat les éditeurs de refuser une traduction qui ne leur convient pas. Cette décision allant généralement de pair avec le refus de solder ce qu'ils doivent aux traducteurs, ceux-ci y voient souvent un pretexte. Nombre d'éditeurs se plaignent a contrario qu'on leur remette parfois « un travail ni fait ni à faire », telle Anne Freyer, directrice littéraire au Seuil, qui évoque le souvenir cuisant d'une traduction dentièrement à reprendre», à laquelle elle dut s'atteler, sur son temps de loisir, pendant deux mois et demi. «En dix-neuf ans de métier, affirmet-elle, j'ai du quand même réé-crire pas unal de traductions.»

Etant entendu que les excellents professionnels sont rares, il faut attribuer, pour une part, ces manvaises surprises aux cadences

imposées aux traducteurs plutôt qu'à leur incompétence. S'il ne veut pas mourir de faim, un traducteur dont c'est la principale occupation doit enchaîner contrat sur contrat et travailler vite, très vite, tous en témoignent.

Le ministère de la culture a pris conscience de cette situation, qu'il a cssavé de corriger aux débuts des années 80. Traducteur lui-même (Lewis Caroll, Oscar Wilde...). Jean Gamégno, à l'époque directeur du livre et de la lecture, est l'initiateur d'une politi-que qui consiste, pour le Centre national des lettres (CNL), à ne subventionner que les bonnes traductions, à la condition - « tout. est he - qu'elles soient convenablement remunerées.

Sur les quelque trente-six mille titres paraissant chaque année, un peu plus de 6 % sont des traductions. Deux cent neuf ont été aidées en 1990 par le CNL, pour un montant globai, en forte angmentation ces dernières années, de 4,4 millions de francs, L'es-tampille « Publié avec le concours du Centre national des lettres» garantit la valeur des ouvrages sélectionnés en même temps que la qualité de leur traduction. Par exemple, le CNL a récemment attribué « environ 80 000 francs » à l'Embarras des richesses de l'bistorien angloaméricain Simon Schama, un gros onvrage (880 pages) promis à nne diffusion inévitablement restreinte mais qu'il était essentiel de faire connaître en France (« Bibliothèque illustrée des his-toires », Gallimard).

#### Bourses et subventions

En outre, le CNL accorde chaque année quatre bourses de 140 000 francs à des traducteurs, huit de 70 000 francs et huit de 50 000 francs. Ces bourses vont généralement à des professionnels confirmés, soit pour les récompenser de leur peine, soit pour leur permettre de se lancer dans un travail présume non rentable. Traducteur, entre autres, de Kerouae et de John Fante, Brice Matthieussent a reçu récemment l'une de ces bourses : « Elle vo me permettre d'entreprendre l'essoi sur Paul Bowles que j'ai en tête depuis longtemps. »

ليتوا يقتقبون فالمحفدة أأأت ماكان أنات الجفاجان

the waste of the many years are some

Angelon Angelon

was and the state of the

A control of the stage of the second of the stage of

A MARINE CONTRACTOR

The second of the second of the second of

· consider the same of the same

La 19 Re pri State of Later of

The same supplier and the same supplier and

and the second second second

A second of the second of the

a telegraphy the transfer to be the second

and the mark what we will

等。 1 200 mg 产品的基础 實 化硫酸

, which is the state of  $\rho_{AB}$  , we have

\*\*

market and a war to be a

1.00

1.51 4 Fame

\*\*\*・\*\* (1) 株式 かか

Prix de la nouvelle

and the Security

100

and the state of the state of the

Bénéficiaire, il y a quelques années, d'une autre de ces bourses, Alice Raillard a également reçu, en 1990, le Grand Prix de la traduction (50 000 francs), créé récemment par le ministère de la culture avec le même souci : venir en aide aux traducteurs et valoriser leur statot. Traductrice depuis vingt ans de Jorge Amado et d'autres anteurs brésiliens plus confidentiels, ces coups de ponce n'ont pas été de trop pour elle : « Quand vous remercez dix fois sur le métier la traduction d'un poème difficile... »

Ces aides atténuent à peine le lamento des traducteurs, qui aspirent à davantage de considération. « Beaucoup a été fait, mais beaucoup reste à faire », admet Evelyne Pisier, qui a succédé à Jean Gattégno à la direction du livre. Pour autant, les traducteurs ne doivent pas s'illusionner : tra-vailleurs précaires d'une industrie fragile, l'amour de l'art risque d'être longtemps encore leur consolation, tant que l'économie de l'édition ne permettra pas de les rémunérer comme ils devraient l'être.

Bertrand Le Gendre

#### Gulliver LE PLAISIR **D'ECRIRE** LE DROIT D'ETRE LU Si pour vous écrire

est une passion, cerivez nous. Nous éditerons et diffuserons VOS ESSAIS, MÉMOIRES, RÉCITS ROMANS. POÈMES en LIBRAIRIES. PRESSE, RADIO, TELÉVISION,

LANCEMENT PUBLICITAIRE par LIBRAIRIES, Envoyez des mainte nant vos manusemis à

LA PENSEE UNIVERSELLE 115 boulevard RICHARD LEVOIR
1155-40 PARIS CEDEX 11
15-11-11-57-74-74
Comparison on fact Societa laids



Club du Livre Secret Le Club du Livre Secret édite ou diffuse des livres érotiques originatus et arres. C'est le cas de TENDRES ESCLAVES (photographies de Robert Chouraqui, ou s'allient perversité et raffinement). 64 pages sur papier raffinement). 64 pages sar papier grand luxe, format 21 x 30. Prix 225 F, port recommandé inclus. LE MAGASIN UNIVERSEL B.P. 67 - 28110 NYONS

NOM: ADRESSE:

Certifie être majeur et désire recevoir : TENDRES ESCLAVES Votre catalogue de lu

catalogue de luxe at un chèque de : DATE: SIGNATURE :

de l'Académie 4BONNEMENTtrançaise Comma defini per flat. So de la loi du 11.05 fil sur la propriate lateratura.

Le sixième prix François-Meuriac doté de 50 000 F e été remis lundi 3 juin à Florence Delay par M. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux et président dn jury, en présence de plusieurs membres de la famille Meuriac.

La cérémonie avait lieu pour la première fois à Malagar, la propriété de François Mauriac, devenue le Centre d'études François-Mauriac. Le dernier roman de Florence Delay (elle-mêmo née à Bayonne) Etxemendi (Gallimard. le Monde du 28 septembre 1990) a au centre de son intrigue la question basque.

POR BOTH OF THE TIES

Maria Company of State

to delicate their action

British party in the

And the second second second

abiture received a regulate to

Services are an interest and

Commercial and the second state of the second

enteres de la companya della companya de la companya de la companya della company

A COLOR MANAGEMENT OF THE PARTY

works on to suit thinking

Marin Salata And Antonio Salata

emes of these and the charge

Market Brown Committee Str. Co.

number from all large mediating

## The state of the Wall

BEAMS AT AT A STORY

who were the first than the same

was presented for the de-

機関係 かい to be faller 32

The second of the later

general extraords of a sum halfoly

was as a profession of the aft

Water Carlotte Company

when the property of the state

a white the man was a second of the second

med observation of the distribution

CHARGE TWO IS THE COURT WITH THE

wife the to some to

1.00 det 17

19 2 - 18 E

 $\frac{1}{2}\left(1/2, -\frac{1}{2}\right) \cdot \left(1 - \frac{1}{2}\right) \cdot \left$ 

 $\frac{s_{n+1}}{s_{n+1}} = \frac{s_{n+1}}{s_{n+1}} \frac{s_{n+1}}{s_{n+1}} \frac{s_{n+1}}{s_{n+1}}$ 

ram were a second second

1 3 15111

1000

.....

 $(x_1,\dots,x_n)\in \mathbb{R}^{n\times n}$ and the

. .

Working the second second second

And the first of the second

Le Centre François-Mauriac, que l'on peut désormais visiter, existe depuis cinq ans, depuis le don qu'en a feit la famille Mauriac au Conseil régional. Les documents qu'on y a trouvés sont en cours de classement et seront bientôt mis à la disposition des chercheurs, qui pourront être accueillis dans le Centre.

### La « conspiration » d'Amnesty

Novembre 1980 : indigné d'apprendre que deux étudiants portugele eveient été jetés en prison pour avoir osé, en plaine dictature salazarienne, porter un toast à la liberté, un avocat britennique, Peter Benenson, a l'idée d'une campagne en faveur des « prieonniers oubliés ». Six mois plus tard commençait dans le presse britennique l'aventure d'Amnesty Internetionel, devenue depuis la multinationale des droits de l'homme que l'on sait.

Cela felt, en effet, trente ens - trente ene déjà, ou seule-ment ? - que le flemme ténue mais têtus de la bougie d'Amnesty jette une lueur d'eepoir au fond des cachots du monde entier, errachant les victimes à l'oubli, révélant les dénis de lus-tice, exposant les eellee de torture et le nom dea bourreeux. Trente ene qu'Amnesty et ses milliers de militants antretien-nent, au nom de la justica et des libertés, la conspiration de l'es-poir contre les ebus du pouvoir et de le raison d'Etat. Trente ans que cette croisade pour la liberté de conscience est devenue, peu

dans le Monde du 29 mai : « La combat de Peter Benenson »). En recontant les trente ane de

cette « conspiration de l'eepoir », le journaliete Jean-Peul Besset, éclaire « la face cachée de l'histoire de cette fin de siècle, pour y découvrir que plus de la moitié des Etats du monde vivent encore au Moyen Age, dans enn versant des ténà bres s. A travers l'histoire d'Amnesty, de ses combats, de ses militants, de see edmireteurs et de ses détracteurs, ce n'est pas seulement à la radiographie, pessionnente, d'une e puissance » pes comme les autres que l'auteur nous convie. C'est euesi à radécouvrir le passé, et à réfléchir à l'evenir, du point de vue des victimes.

► Amnesty International : la conepiration de l'espoir. Trente ane au service des droits de l'homme, de Jean-Paul Besset. Félin, 196 p., 98 F.

Mort de l'abbé Englebert

L'abbé Omer Englebert est mort

le mercredi 29 mai au carmel du

Pater à Jérusalem. Il était âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. L'abbé

Englebert était depuis plus d'un demi-siècle une figure de la vie lit-

téraire. Né le 31 mars 1893 dans

les Ardennes, ordonné prêtre à

trente ans, eprès, selon ses dires, une jeunesse turbulente de mauvais

élève, il evait conservé dans ses

activités d'éditeur et d'écrivain une

verve, un anticonformisme, une

manière joyeuse de proclamer sa

L'âge venant, cette pétulance

jointe à une grande érudition, avait fait de lui une manière de vedette

dans le domaine de la littérature

Mais les succès du Père Engle-

bert à «Apostrophes» ne doivent

pas faire oublier son activité d'édi-

teur des collections «Pages catholi-ques» et « Les grands spirituels» chez Albin Michel. Ni ses nom-

breux ouvrages parmi lesquels la

Vie de saint François d'Assise, sa biographie d'Eve de Lavallière (Du moins je sais aimer), le Curé Peo-quet, le Père Damien, apôtre des

lépreux (tous édités par Albin

#### SCIENCE-FICTION

### Dragons et autres fléaux

FENDRAGON

de Barbara Hambly. Traduit de l'anglais par Michel Demuth. Presses de la Cité, 272 p., 130 F. BELGARIADE

T / : le Pion blanc des présages T 2 : la Reine des sortilèges
 T 3 : le Gambit du magicien

de David Eddings. Traduit de l'anglais par Dominique Haas. Presses Pocket, respectivement 348 p., 414 p., 357 p. MIDNIGHT

de Dean Koontz Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par William Desmond Albin Michel, 463 p., 140 F. UN RIEN DE MUSCADE

de John Collier. Traduit de l'anglais par Marc Chadourne, Julliard, 115 F.

y a dans les alentours de la science-fiction un genre eppartenant à la grande nébuleuse de la « fantasy » qui est en France injustement méprisé et décrié : la « sword and sorcery ». Il met en scènc généralement des univers movenágeux - entendez par-là des mondes dans un état proche de notre Moyen Age : voilà pour l'épée dans lesquels la magie et les magiciens jouent un rôle capital : voilà pour la sorcellerie. Or c'est à cette catégorie qu'appartiennent des chess-d'œuvre comme le Seigneur des anneaux de J. R. R. Tolkien ou la trilogie de Gormenghast de Mervyn Peake. Et des auteurs de l'envergure de Fritz Leiber ou de Michel Moorcock (1) y ont consacré une part notable de leur œuvre. Plu-

sieurs publications récentes viennent nous rappeler qu'on peut y écrire des ouvrages de qualité. Une caractéristique assez communément répandue des romans de « sword and sorcery » est de prendre appui sur les anciennes mytholo-gies. Fendragon, de Barbara Hambly n'échappe pas à la règle, qui reprend

gon. Mais elle lui fait subir un savoureux traitement. Un jeune chevalier, la tête farcie de ballades béroïques, cheveuche jusqu'eux terres du Nord pour y rencontrer le dernier tueur de dragon vivant : John Aversin, dit Fendragon, Barbara Hambly s choisi de nous conter l'histoire du point de vue de Jenny Waynest, une magicienne qui partage la vie du rêveur lord Aversin et qui ne dispose que de pou-voirs limités, trop distraite des arcanes de son art par le poids des amours terrestres. En sdoptant ce point de vue, en faisant du dragon bien autre chose qu'une bête tyrannique et en modifiant de fort intelligente façon ls fin du récit légen-daire, Barbara Hambly a signé un joli et fascinant roman.

C'EST à Tolkien (2) que l'on pense à la lecture des trois premiers tomes de la *Belgariade* de David Eddings, puisqu'on y retrouve les deux thèmes principaux du Seigneur des anneaux : la lutte manichéenne entre magiciens « blancs » et magiciens « noirs » pour le contrôle du pouvoir cristallisé en un objet, le long périple à travers les territoires et les peuples. Mais à un Tolkien mâtiné d'Alexandre Dumas, car il y a dans le déroulement de cette épopée un côté « mman de cape et d'épée » fort allègrement troussé. La Belgariade est une décalogie : on ne sait si Eddings parviendra à renou-veler les péripéties de la quête et à structurer l'apprentissage du jeune Belgarion pour maintenir l'intérêt

du lecteur tout au long des

dix volumes de son cycle : le pari est difficile, Sur trois volumes, il est fort bien tenu.

DU côté du roman d'horreur, l'événement est bien évidemment la parution du nouveau Dean Koontz : Midnight (encore que la sortie chez Lattès de la version intégrale du roman de Stephen King le Fléau -1183 pages - pourrait lui disputer le titre). Dans une petite ville de Californie, une série de meurtres étranges a attiré l'attention du FBI, qui vient d'y envoyer secrètement un agent, Sam Booker. Ce dernier y débarque dans la phase terminale du projet Faucon-Lune conduit par une sorte de nouveau docteur Moreau : Thomas Shaddack. Presque tous les habitants de la ville appartiennent, à la suite d'une transformation induite par une technologie sopbistiquée, à ce qu'il appelle une « nouvelle race». Ce thriller spocalyptique conduit avec un sens prodigieux du suspense est une réussite que vient ternir un dernier chapitre un peu

trop psycho-bazar. John Collier fut un génie de la nouvelle sopbistiquée relevant de l'étrange, du bizarre et de l'humour noir. Julliard vient de rééditer son recueil Un rien de muscade. Ne le ratez pas : c'est un enchantement Jacques Bandon

(1) Les Editions de L'Atalante viennent avec *le Programme final* d'entamer la réé-dition de ses œuvres : « new wave ».

(2) Savez-vous qu'il existe une Tolkien Society française? La FEE (se renseigner auprès d'Edouard Kloczko, 22, rue Victor-lugo, 78800 Houilles).

#### Lionel Ray prix Antonin-Artaud

Depuis quarante ans, la ville de Rodez (Aveyron) rend hommage aux poètes, grâce aux efforts de Jean Digot (I) qui, avec sa femme, Simone, anime l'Association des écrivains du Rouergue. Cette année, les «Journées-poésie» débutaient, centenaire oblige, par l'inan-guration, au musée Denys-Puech, de l'exposition «La malle de Rimbaud ». Le poète Jean Métellus, Haîtien en exil à Paris, évoqua les luttes de son pays et la création littéraire. Il mit en évidence l'influence de la politique sur l'évolution de la langue, et la création de néologismes, tel le verbe «Ingu-brer», surgi de la répression et des bains de sangl

Lionel Ray a obtenu le prix Antonin-Artaud 1991 pour Une Sorte de ciel (Gallimard). Le prix llarie Voconea est allé au recueil les Lieux du chant, de Josette Ségura, qui sera édité par Jacques Brémond. Le prix Claude-Sernet, récompensant une œuvre écrite en langue française, a été attribué eu Suisse Jean-Raymond Tschumi. Et c'est la Limousine Marcela Delpastre qui e obte dou, réservé à la littérature occi-

#### Dominique Frétard

(1) Jean Digot vient de publier aux Editions du Ronergue : Que dire, que faut-il dire aux hommes ?, 320 p., 140 F.

II La France et l'Italie. - L'Institut culturel italien de Paris organise à l'hôtel Galliffet, 50 rue de Varenne, un colloque sur le thème : € 1980-1993, France, Italie et Europe ». De très nombreuses personnalités participeront à ce colloque, du 10 au 14 juin, parmi lesquelles M= et MM. Curien, Pandolfi, Abirached, Cotta, Cremisi, Feltrinelli, Laterza, Détienne, Eco, Duverger, Touraine, Vattimo,

#### Le programme de Cerisy-la-Salle

Voici le programme des prochsins colloques de Cerisy-la-Salle.

Jusqu'au 1] juin : Culture et Institutions culturelles (sous la direction de R. Bordaz, P. Rebeyrol, S. Lewisch). Du 13 en 20 juin : Esthétique baroque et imagination créatrice (M. Kro-negger, J.-Cl. Vuillemin). Du 22 an 29 juin : La nouvelle entreprise; troisième Ecole d'été sur l'organisation (M. Betten, J.-C. Moisdon). Du 2 au 9 juil-let: Traditions et post-modernismes; A partir de l'œuvre de Gil-bert Durand (M. Maffesoli). Du 11 au 18 juillet : Structuration du social et modernité; autour des travaux d'Anthony Giddens (M. Audet, H. Bouchikhi) ; La Misogynie (F. Monneyron). Du 20 en 29 juillet : Trois regards sur le Moyen Age: Histoire, théolo-gie, cinéma (J. Le Goff, G. Lobri-chon). Du le au 8 août: La pro-blématique du mervellleux (R. Baudry, C. Letellier); Jean Grenier (J. André). Du 10 au 20 août: Baumond Roused: par 20 août: Raymond Roussel: per-version classique ou invention moderne? (P. Bazantay, P. Besnier); La textique (3): principes, problèmes (J. Ricardou). Dn 24. au 31 août: Julien Gracq (M. Murat). Du 2 au 9 septembre: Les mathématiques et l'art (M. Loi), Dn 4 au 6 octobre: Comment parlent les Normands? (R. Lepelley).

Prenseignements: CCIC, 27, rue de Boulainvillers, 75016 Parie. Tél.: (1) 45-20-42-03.

☐ Livres anciens. - La cinquième Foire internationale du livre ancien se tiendra à la Conciergerie du 14 au 16 juin. Cette manifestation bibliophilique de haut niveau accucillora cette année quetrevingts libraires français et étran-

### EN POCHE Eloge d'Erasme

Après les belles réussites que sont les Vies des douze Césars, de Suétone, dane la traduction de Klossoweki, les Traitée de poétique et de rhétorique de la Renaissance, de Sébiliet, Aneau, Peletier, Fouquelin et Ronsard, ou la correspondance choisie de Voltaire, voici encore un euperbe volume du Livre de pache « classique », qui met à le disposition d'un lerge public une œuvre capitale de l'histoire de la pensée occidentale.

D'Erasme (1467-1536), on e pris le perti de ne connaître que l'Eloge de la folie, ce chef-d'œuvre d'ironie noire sur le sottise des hommes, la chute du spirituel dans le temporel, les grimaces de l'ambition et las ravages de l'égoïsme. Pour le reste, on se contente généralement de l'image de ce petit bâtard hollandais, fils d'un prêtre et d'une veuve, se hiseant par la puissence de son intelligence, et l'habileté de sa conduite jusqu'à une manière de royauté intellectuelle qui e'étendait sur toute l'Europe.

Reste à connaître l'escentiel des textes qui lui valurant cette réputation unique de figura rayonnante de ce qu'on e eppelé l'humanisme chrétien de la Renaissance. Remarquablement présentés et ennotés à bon escient par Jacques Chomarrat, voici, outre l'Eloge de la folie, des écrits pédagogiques, les Adages qui dessinèrent le territoire d'une nouvelle sagesse et les ennotations et paraphrases sur le Nouveau Testament dane la version qu'ose en présenter Erasme, onze siècles eprès la traduction de saint Jérôme. La menifestation d'une eudace de la pensée, le mise au premier plan de la charité comme fondement de la « philosophie de Jésus-Christ», l'éleboration d'une raligion pragmatique qui considère comme impies toutes les formes de la piété chamelle, mais aussi une écriture toute d'élégance et de clarté, de légèreté et de bonheur.

Euvres choisies, d'Erasme. Le Livre de poche « classique », 1 050 p.

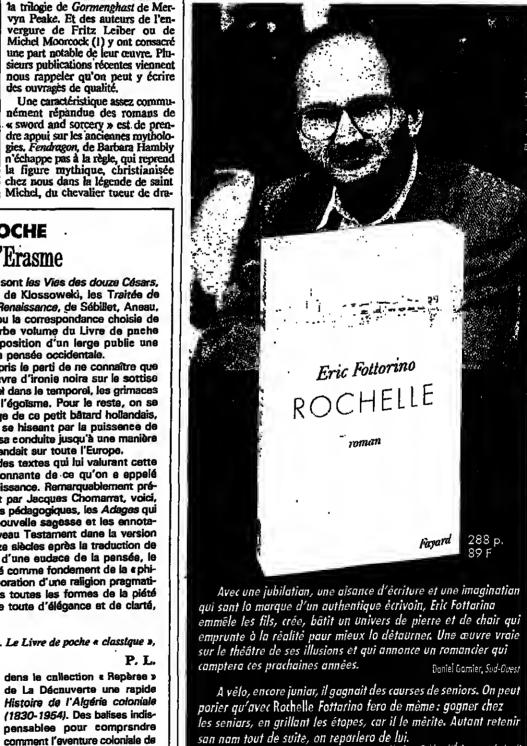
 La Monadologie de Leibniz est l'un de cee textee fondementaux de la pensée occidentale qu'on eime à citer sans oser les lire. L'édition qu'en présente Le Livre de poche date de la fin du dix-neuviàme siècle. Elle est complétée par une excellente préface de Jacques Rivelaygue. (Nº 4606, 318 p.)

e L'Art de la guerre, de Machiavel, est un des textes les plus curieux de l'auteur du Prince. Publié en 1521, ce texte paisible cherche à civiliser la guerre et non pas à belliciser la politique. (GF Flemmerion, nº 615, 280 p.)

Benjemin Stora présente

dens le collection « Repèrse » de La Décnuverte une rapide Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954). Des balises indispensablee pour comprandre comment l'eventure coloniale de la France en Algérie diffère de celle qui le guide dans d'eutres pays; et comment cette aventure différente transforme le drame de le décolonisetian sn tragédie. (Nº 102, 130 p.)

● Dans la collection «Folio essais ». Notes et contre-notes, d'Eugène lonasco, est composé de ses divers jugements sur l'ertiste, le théâtre et les critiques. (№ 163, 371 p.).



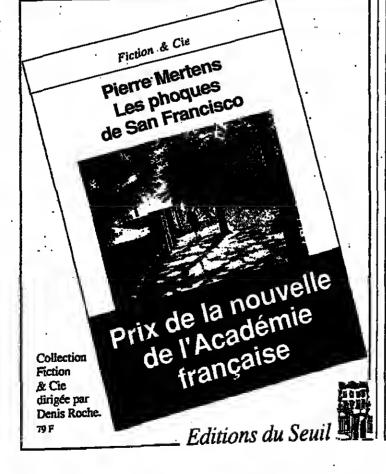
J'oi adore ce livre qui m'o foit fondre de plus en plus à mesure

que je le lisais. (...) Voilà un écrivain. Il y a un style absalument

Je trouve ca écrit de foçon éblouissante. Il y a une goieté...

admirable. C'est sensuel, c'est tendre, c'est drâle.

Alors, tout le monde est d'accord sur Fottorino...



Entretiens avec Max Aub Traduit de l'espagnol par Lucien Mercier. Préface de Jean-Claude Carrière. Belfond, 372 p., 145 F.

TTENTION! Ceci n'est pas un livre sur le cioéma. Pas un livre de plus sur le cinéma de Luis Bunuel. C'est uoe rencontre avec un révolté, on peut même dire un révolution-naire, un génial « faiseur de scandales», qui avait trouvé dans la réalisation de films le meilleur moyen d'exprimer sa passioo de la liberté, sa rage contre le monde bourgeois qui était le sien. Et qu'il avait su rejeter.

« Ce n'est pas le travail qui me fait peur, c'est le temps. Nous ne sommes plus jeunes. Je veux cher-cher, et je veux trouver. Ayant de tomber sur ce qu'on cherche, souvent on s'égare. Quand on écrit un

> lonesco Théâtre complet

Pérégrination

vers l'Ouest

2 volumes sous coffret

où l'on veut, personne ne proteste. Toi, tu vas protester et tu auras peut-être raison...» D'entrée, Max Aub prévient : ses entretiens à la fin des années 60 avec le réalisa-teur de l'Age d'or sont uoe approche tout à fait passionnante de la vie d'un des grands créa-teurs, des plus insolents profana-teurs de ootre siècle. Malgré une éditioo posthume tronquée dans la versinn française, sans véritahle index, avec un abrégé des nnms propres trop partiel pour être vraiment satisfaisant et qui laisse dans l'inconnu combre de

Cependant, la complicité qui lie les deux hommes, âgés tous deux de près de soixante-dix ans, fait surgir dans une suite de conversations en apparence à hâtnus rompus des personnages de l'intelligentsia madrilène des années 20 et 30 trop méconnus et les racines de l'œuvre du cioéaste, resté toujours extrêmement discret sur sa vie personnelle. Des cooversatioos dans lesquelles

Collection de printemps 91

La Pléiade étonne à plus d'un titre!

**Dickens** 

Edwin Drood

Gustave Flaubert

Correspondance



# l'emmerdeur

eo cultivant la connivence, à fouailler, à malmener celui qui est interrogé, à le pousser dans ses retranchements, à exiger des anecdotes, des détails qui parfois se contredisent, qui oe oous paraissent pas forcement essentiels, qui irritent mais qui s'accu-mulent comme pour recréer la richesse d'une personnalité roma-

Ce livre a été publié en Espagne en 1984 par les héritiers de Max Aub, plus de dix ans après la mort de son auteur. Un ao après la mort de Bunuel. Et « avec le concours du ministère de la culture espagnol » ! Max Anb (1903-1972), en effet, n'a pas en le temps de terminer et d'élaborer la construction d'une immense documentatioo rassemblée pendant de nombreuses

Luis Bunuel et Salvador Dali au temps du Chien andalou et de l'Age d'or.

années et dont on peut se deman-der quelle forme ce spécialiste de vies (et de morts) imaginaires vies (et de morts) imaginaries aurait donnée. Sa documentation a été retranscrite, suivie d'inter-views d'amis oo de collaborateurs de Bunoel – Louis Aragon, Rafael Alberti, Ricardo Munoz Suay, etc. – avec, répétons-le, trop de coopes qui rompent le rythme de la vie en hachant trop souvent les conversations et la pensée, saus toutefuis gâcher le plaisir qu'on prend à écouter Luis Bunuel, comme si on sirotait un vermouth près de lui.

CON interlocateur, Max Aub, du public français: les Editions Gallimard avaient publié en 1961 Jusep Torres Campalans, une remarquable monographie bioremarquable monographie dio-graphique et critique, illustrée d'œuvres de l'artiste, à propos d'un peintre catalan de l'école de Paris, émule de Picasso..., qui o'avait pas existé, ainsi que des fausses Dernières Nouvelles de la guerre d'Espagne (1967), et on avait remarqué, bieo longtemps après, ses Crimes exemplaires, un petit recueil cynique et drôlatique fort réussi, très bunuélien, sur la passion du meurtre (chez Pandora à Aix-en-Provence, 1980).

dora à Aix-en-Provence, 1980).

Cet auteur prolifique, d'un humour dévastateur, qui avait cultivé tous les genres littéraires, était parfaitement francophoce et, malgré tout ce qui lui était arrivé, francophile : oé à Paris en 1903 à Paris d'un père allemand et d'une mère française, installé avec sa famille à Valeoce en 1914, veno à Madrid dans les années 20, où il entre dans la plupart des mouvements littéraires part des mouvements littéraires de l'époque et, brièvement, dans le surréalisme Républicain, réfugié en France en 1939, interné au camp du Vernet puis déporté dans le Sud algérien, il avait choisi, comme Luis Bunuel, de devenir mexicain. Il y avait écrit notamment une « histoire vraie» de la most de Errangiese France. de la mort de Francisco Franco (la Verdadera Historia de la Muerte de Francisco Franco, 1960), un reportage apocryphe sur la guerre de six jours, *Impos-sible Sinai* (Seix Barral, 1982) et un vrai-faux journal sur un court um vrai-neux journal sur un court voyage en Espagne en 1971 après trente-trois ans d'absence, la Gal-'ina ciega (la Poule aveugle) avec, en épigraphe, un vers de Jorge Guillen: « Les ténèbres finissent dans des ténèbres qui ne finissent

Peut-on les qualifier d' « exilés », ces deux hommes, l'un avec son whisky, l'autre avec son vermouth, qui dialoguent à Mexico puisqu'ils oot finalement décidé, quel que soit leur attachement à l'Espagne, de vivre au Mexique, sans se sentir déracinés? A l'étranger, mais dans leur langue. Avec les mêmes souvenirs, de cafés ou d'université que Bunnel exhume. Malgré toutes ses réticences. « Ça m'embête qu'on parle de moi. Ça m'a toujours embêté »

C'est toute une génération décimée, muselée, divisée par la guerre civile et le franquisme qui passe à travers les souvenirs détonants de don Luis, cet éternel

révolté. Son père, qui avait vece trente ans à La Havane en vendant des armes, était rentré en Espagne en 1898 pour se marier avec une femme de vingt-cinq ans plus jeune élevée dans l'amour de la Très Sainte Vierge Marie, d'une famille très catholique, avec un grand-oncie évêque de Pampelune, un autre qui lui enseigne le latin, an oncle cha-noine et des quantités de bounes sœurs. Tous ses films sont en germe dans les souveuirs de son jeune äge.

Etudiant à Madrid, à la résidence universitaire, il se lie avec Federico Garcia Lorca, mais surtout avec Salvador Dali, avec qui il réalise son premier film, Un chien andalou, avec l'expent de sa maman très catholique. Il affirme avoir tourné « par esprit de sacrifice » la scène de l'œil : « Un mil de veau mort. On s'y est mal pris. On hui a mis du rimmel sur les cils. Mais on aurait pu le faire avec un veau vivant ! » Une longue et profonde amitié brisée par Gaia, « la femme que je déteste le plus au monde. Je n'ai jamais vu personne d'aussi néfaste. Elle l'a complètement perverti. ( ... ) J'ai vraiment voulu la tuer, sur la plage, la noyer. Et Dali qui s'accrochait à mes jambes, au désespoir, me suppliait de ne pas le

erfen i verter er er

Il y a toujours eu de l'insolence, une formidable charge de violence chez ce cinéaste nihiliste, anarchiste, passionné d'entomologie, qui se dit « vierge de Proust a mais toujours grand admirateur de Perez Galdos, le qu'il contione à faire du cinéma pour faire quelque chose, « Par inertie. » Qui reste fidèle au surréalisme, tout en prenant ses dis-tances avec le groupe. Qui scan-dalise André Breton parce qu'il ne veut pas se contenter d'un simple anticléricalisme, et propose de « brûler le Prado » et de brûler, sur la place du Tertre, le otgatif de l'Age d'or : « Mais voyons! Nos œuvres, vous n'y pensez pas! Que resterait-il? Ils étaient comme ça. Aujourd'hui, on me proposerait de brûler tous mes films, je le ferais sans hési-

CE communiste, qui affirme o'avoir jamais été membre do parti, se veut stalinien; cet athée farouche (« Grâce à Dieu, je suis athée », aimait-il répéter) ne craint pas les contradictions : il se réclame de Sade, mais considé-rant l'acte sexuel comme diabolique (« Toute ma vie, le cost et le péché ont été une seule et même chose. Même ayant perdu la foi ») il revendique le christianisme sans lequel disparaît le sentiment du péché (« L'érotisme mêlé au christianisme crée le sentiment du péché») et proclame que « tout ce qui n'est pas chrétien nous est étranger : j'inclus là-dedans tout, à commencer par le Parthénon.
L'art nègre me répugne, l'art
japonais me répugne, l'art aztèque
me répugne. L'art arabe à l'état
me répugne de l'arthe pur : allez ouste! pire que l'aztè-que! L'art hindou, n'en parlons pas. Pour moi, tout ça, ce n'est pas de l'art. »

L'art, pour Bunuel, cet homme délibérément si secret, consistera à rêver sur la pellicule, à mettre en scène ses obsessions sadiennes l'aiguille qui recoud les chairs on les étoffes sanglantes, la lame de rasoir, la ceinture de chasteté - en même temps que ses rêves les plus fréquents, soigneusement répertoriés à l'intention de Max Aub – le train qu'on rate en perdant ses valises, l'angoisse de devoir jouer un rôle au théâtre sans savoir lequel, les araignées, la rencontre avec l'ami mort, le traureau qui elécheuse et le pourtaureau qui s'échappe et le pour-suit, etc. Un des derniers vrais surréalistes qui, à soixante-dix ans, continue, fidèle à hu-même : « Le principal, c'est d'emmerder les autres, sans qu'ils sachent pourquoi. » Merci à Bunuel

Mgnature d'un accord fran de cooperation scienti

-ou la volupté de lire-GALLIMARD

**Flaubert** 

LE

34 Marchés financiers 35 Bourse de Paris

### BILLET

### L'argent des vacances

A quelques semaines des grandes transhumances vacancières, la Commission de Bruxelles s'inquiète pour ceux qui auront choisi de se promener en Europe. Certaines pratiques (dens le calcul des taux de changa, des commissions et frais divers) touchent directement les particuliers qui désirent troquer une monnaie contre une autre. Informé de divers abus, M. Karel Van Miert, commissaire européen responsable de la politique des consommateurs, avait chargé le Bureau européen des unions de consommateurs (BEUC) de procéder à una enquête sur le coût d'utilisation des différents moyens de paiement pour le voyageur et le touriste : espèces, chèques bancaires, eurochèques, cartes de

Le résultat est clair : il y e une perte conséquente de pouvoir d'achat pour le client forcé des organismes pratiquant les opérations de change.

Le rapport fait état de différences notables et peu explicables, suivant les opérateurs et les lieux d'opération. Ainsi on a constaté des écarts de 10 % entre différents bureaux de change bruxellois pour une conversion de pesetas en francs belges; ou encore une variation. du même ordre entre l'Allemagne et le Portugal pour le change d'escudos en marks. «La concurrence est faible et le système est peu transparent, note encore le rapport. Ainsi est-il pratiquement impossible pour un consommateur de savoir combien lui coûtera une transaction et s'il a intérêt à retirer des espèces dans un distributeur ou à régler ses achets avec une carte de crédit ou à changer des espèces dans une

M. Van Miert e donc demandé à un comité spécial, composé de représentants des consommateurs et d'organismes financiers concernés, de proposer des mesures pratiques. Il a en outre prié différents émetteurs de moyens de palement internationaux (Visa, Eurocard, etc.) de lui expliquer les différences entre les règles générales et les pratiques constatées». Il affirme par alleurs que, « dans la perspective de l'union économique et monétaire, l'usage de l'écu par le consommateur européen résoudrait une grande partie des

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

### Les conclusions de la réunion annuelle de l'OCDE

### Les Occidentaux restent réservés sur l'aide économique à l'URSS

exprime, à l'issue de la conférence des ministres des finances des pays membres de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) leur eccord pour accroître l'aide technique et l'assistence économique é l'URSS, meis Ils restent réticents à lui epporter les considérables injections d'ergent que réclame M. Gorbatchev.

Le document de canclusian publié à Paris mercredi 5 juin à l'issue de la conférence annuelle de l'OCDE réaffirme clairement : « une réforme en profondeur est le seul moyen de répondre aux pro-blèmes structurels fondamentoux doni souffre l'économie soviétique ». Les 24 ministres des finances ou

da commerce extérieur réunis ese déclarent préoccupés par les évolu-tions économiques en Union soviétique et leurs conséquences négatives pour le commerce mondial, en particulier les échanges entre les

Lee peys occidenteux ont pays d'Europe centrale et prientale ». Mais ils espèrent que «l'URSS et les républiques procède-rant sans tarder à toutes les réformes macro et micro-économiques nécessaires pour passer à l'économic de marché».

#### Le GATT: résultats avant la fin de l'année

Cette déclaration devrait déce-voir le numéro un soviétique, qui a rappelé à Oslo le même jnur, à l'occasion de la réception de son prix Nobel, que l'Occident devait empêcher «une explosion sociale et politique» de son pays (lire ci-des-snus). Même si des disenssinns « avec toutes les institutions concer-nées », de la BERD (Banque euronèes», de la BERD (Banque euro-péenne pour la reconstruction et le développement) au BIT (Bureau international du travail), doivent se poursuivre, ont snuligné les ministres de l'OCDE – laissant entendre que la porte n'est pas fermée pour l'avenir - M. Gorbatchev ne repartira pas du Sommet des Sept à Londres en juillet avec un gros chèque.

En dehors de l'URSS, la décla-

l'OCDE concerne les négociations du GATT. «Il est de in plus haute importance (...) de trouver sans tarder un accord pour que les négocia-tions en mercinles d'Urugny débouchent sur de résultats subs-tantiels (...) Les ministres réaffirment leur détermination à combattre le protectionnisme sous toutes ses farmes ». « Ces négaciations doivent aboutir au plus tôt, de pré-férence avant la fin de l'année».

Ces négneiations apposent les Etats-Unis et l'Europe sur les aides à l'agriculture (le Mnnde du 6 juin). Mais pour avancer dès cet été, comme le demande M= Carla Hills, ambassadeur des Etats-Unis, un ordre du jour a été fixé. Les membres « sont convenus de mener des négociations de façon à parve-nir à des engagements spécifiques contraignants dans chocun des domaines suivants : le soutien interne, l'accès aux marchés et la concurrence à l'exportation, ainsi que d'arriver à un accord sur les questions sonitaires et phytosoni-

ÉRIC LE BOUCHER

### Le sort de la paix est lié à la réussite de la perestroïka

affirme M. Gorbatchev, venu à Oslo pour recevoir le prix Nobel

de notre envoyée spéciale

« Si la perestroïka réussit, les chances de construire un nouvel ordre mondial seront réelles. Si elle échoue, la perspective d'entrer dans une nouvelle période de paix de l'Histoire s'effacera, au molns dans un avenir prévisible. » Venu à Oslo. mercredi 5 juin pour y pro-noncer son des dernières éditions du 6 juin), M. Gorbatchev a enjoint les pays du groupe des sept et de la CEE de comprendre qu'ils ont tout à gagner eux aussi en apportant leur e soutien mas-sif » à la réussite de la perestroika, une «entreprise monumentale», «entrée maintenant dans sa phase la plus dramatique». M. Gorbat-chev attend de ces pays une «solidarité concrète » et a demandé à ses collègues du G7, « qui vont se réunir en juillet prochain à Londres », d'avoir « la sagesse de ne pas perdre de vue les perspectives à long terme».

Le président soviétique n's pas manqué de rappeller les acquis de plus de cinq ans de perestroika, tout en estimant que les pra-blèmes rencontrés ne ponvaient pas être jugés seulement selon des critères necidentaux, « Appliquer un raisonnement conventionnel sur la perestrotka serait improductif»,

de même qu'il serait « futlle et dangereux de poser des conditions en disant : « Nous vous comprendrons et nous vous croirons des que vous parviendrez à nous res-sembler complètement ». Penser que la perestroïka sera « une copie de quelque chose », a-t-il ajouté, serait une illusion.

Pour s'adapter toutefois au dans lequel il veut faire entrer son pays, M. Gorbatchev a défini trois taches: stabilisation démocratique avec l'instauration d'une nouvelle structure constitutionnelle, intensification des réformes économiques avec une ouverture dn pays à l'économie mondiale et, enfin, adhésion à la Banque mondiale et au FML

#### « Rien de dramatique...»

«La vie d'un homme politique: n'n rien d'enviable. Elle est pesante et difficile. Le tapis rouge déroulé à Oslo ne figure pas d'uns sun décor quotidien», a dit plus tard M. Gorbatchev lors d'une confé-rence de presse. Ses épaules se sont vivement redressées lorsou'il sont vivement redressées lorsqu'il a dénoncé «la nouvelle vague de nationalisme » dans les Républiques séparatistes. Si ces Républiques – Pays baltes et Géorgie – persistent à refuser la voie constitutionnelle, « on en arrivera, a-t-il

Quant au regain de tension à Vilnius, en Lituanie, lundi 3 juin, M. Gorbatchev estime qu'il n'avait « rien de dramatlque ». « Les mill-tolres patrouilloient, ils remplissnient leur mission. Ce qui en revanche était dramatique, c'était l'installation en Lettonie au en Lituanie de postes-frontières, car, là, il y a eu des victimes des deux

Dans la même veine, M. Gorbatchev a critique la presse occidentale, qui exagère, selon lul, l'importance des activités militaires soviétiques dans ces réginns, mais oublie de parler des Ukrainiens, des Polonais et des Biélorusses qui s'y trouvent et ne sont pas mieux traités que les Ynugoslaves et les Tures arrivés en

FRANÇOISE NIÉTO

#### Pour freiner les excès salariaux

### Une proposition de loi vise à limiter la rémunération des PDG américains

Des perlementeires démocrates emériceins ont déposé mardî 4 juin eu Congrèe une proposition de loi visant è limiter les rémunérations des dirigeants d'entreprise.

**NEW-YORK** 

de notre correspondant Les patrans santils trop payés?», s'interrogeait récemment l'hebdomadaire Business Week en consacrant son sujet central à la rémunération des PDG américains. Il faut croire que certains membres du Congrès ont lu avec beaucoup d'attentinn l'article du magazine éconnmique. Et en unt tiré quelques enseignements, ennfartés par leurs prapres

Le 4 juin, à l'initiative du séna-teur Carl Levine (Michigan) et de son cullège de la Chambre des son callège de la Chambre des représentants, également déma-crate, M. John Bryant (Texas), une proposition de loi a été déposée sur le bureau de l'une et l'autre chambre du Congrès visant à limiter les rémunérations affertes aux PDG (chief Executive Officer au CEO) ainsi qu'à d'autres dirigeants des entreprises américaines. Cette des entreprises américaines. Cette disposition nouvelle permettrait aux actionnaires d'une société de se prononcer sur la rémunération des dirigeants, ce qui était jusqu'à présent laissé à l'appréciation du seul conseil d'administration.

Cette proposition de loi prévnit aussi une disposition qui demande à la commission de contrôle boursière américaine (Securities and Exchange Commission) de trouver le moyen de porter à la connaissance des actionnaires, via les documents financiers obligatoires non seulement le salaire des dirigeants de l'entreprise mais égale-ment la totalité de leurs dividendes et des profits tirés du porteseuille d'actions de la société qu'ils détiennent sous forme de stock options, une formule visant à stimuler un état-major directement intéressé aux bénéfices de la

#### 110 fois plus que les employés

Pour justifier cette propositinn de loi, M. Levine a repris les sta-tistiques évaquées lors de la récente audition d'un expert de la rémunération des dirigeants améri-cains, M. Graef Crystal, lequel avait indiqué devant une commis-sion du Sénat que le patron d'une grande entreprise américaine gagnait en moyenne 110 finis plus que la mnyenne de ses employés. Un écart qui, au Japon n'est que de 17, et de 23 en Allemagne, devait-il préciser, ajoutant que les

revenus moyens d'un CEO américain, placé à la tête d'une entre-prise générant t milliard de dol-lars nu plus d'actifs, atteignaient 2,8 millions de dollars (18 millions de francs environ) en 1989.

Des montants qui, en période de croissance, ne semblaient choquer personne mais qui, récession aidant, sant actuellement juges parfnis excessifs. Ne serait-ce que par comparaison avec l'évolution des rémunérations des autres sala-riés de l'entreprise. Ainsi, de 1980 à 1990, les revenus des PDG américains ont augmenté de 212 %, tandis que ceux des ouvriers croissaient de 53 % et que les profits des entreprises les emplayant n'augmentaient que de 78 %. Au cours de la seule année 1990, les fraupérations des dirigeants des rémunérations des dirigeants des 200 principales entreprises industrielles et de services recensées par le mensuel économique Fortune ont augmenté de 9,4 %, indemnités diverses enmprises. Dans le même temps, la valeur des actions de leurs sociétés avait chnté de près de 8 %.

#### Des opérations fructueuses

Au elassement des plus firts salaires annuels en 1990, Stephen Wolf, le PDG d'UAL (aviatinn) occupe la plus haute marche du podium avec 18,3 millinns de dollars, sulvi par John Scully, le patron d'Apple Computer (16,7 millions) et par Paul Fireman, le responsable des chaussures de sport Reebnk (14,8 millinns de dollars).

Les véritables revenus de cer-tains CEO nnt implosé à la suite d'apérations diverses concernant le ur so e i été. A i n si, steven Ross, le patron de Time Warner Ine a vu son salaire annuel (3 millions de dollars) régresser légèrement l'année dernière. Mais il a heureusement su trouver 74,9 millions de dollars de compensation grace au profit retiré de la fusion de Time et de Warner Communications. Un record battu par Donald Pels, le patron de Lin Broadcasting, qui a empoché 186 millions de dollars après le rapprochement intervenu entre sa firme et McCaw Cellular Communicatinns. Juste revanche, Craig McCaw, patron de cette dernière entreprise, spécialisée dans le télé-phane cellulaire, figurait en 1989 en tête des PDG américains les mieux payés. Pas en raison de son salaire annuel, plutôt minable (près de 300 000 dnllars) mais grâce aux revenus annexes tirés de ses plus-values en capital au sein de sa propre entreprise.

SERGE MARTI

#### A l'occasion de la visite à Paris du ministre des affaires étrangères nippon

### Signature d'un accord franco-japonais de coopération scientifique

Les ministres français et japonais des affaires étrangères ant signé, mercredi 5 juin à Paris, un nnnvel acente de enopération scientifique et technique, en pré-sence de M. Hubert Curien, ministre de la recherche. Cet accord, dont la négociation a été longue et délicate, diction du côté français, remplace celui de 1974; il est le seul accord de ce type concin par Japon avec un pays étranger, Etats-Unis excepté.

M. Roland Dumas, ministre des affaires étrangères, qui a reçu ensuile son homologue M. Taro Nakayama, a exprimé «son désir prosond et sincère de voir se déve-lopper dans tous les damaines » une coopération bilatérale, soulignant que l'accord « traduit une volonté de coopération amplifiée ». M. Nakayama a répondu que « cel accord est d'une grande importance pour le Japon également ». Sclon un communiqué commun, ce texte prévoit le développement d'une coopération a mutuellement privilegive », et inclut « des dispositions

détaillées, lo protection de la pro-priété intellectuelle et industrielle » qui donneront une « sécurité juridi-que » aux échanges, ainsi que la « mise en place d'une structure à haut nivenu » pnur définir les « grandes prientations ».

Cette signature intervient alors que les relations franco-nipponnes subissent le contrecoup des déclarations eritiques à l'égard du Japon de Mª Cresson.

#### *« Calomnie* irresponsable »

Dans un éditorial publié mer-Dans un éditorial publie mer-credi, le quotidien Asahi s'est déclaré «surpris et, à wrai dire, blessé», par ces propos, écrit notre correspondant à Tokyo, Philippe Pons. «Rien n'est plus éloigné de nos intentions qu'une prétendue idée de domination» du monde, ajoule le journal, selon lequel « chacun peut nurrir les senti-« chacun peut naurrir les sentiments qu'il veut à l'égard des autres. Mais qu'un premier minis-tre formule, en public, des critiques

dénuées de fondement à l'encontre d'un autre État relève de la calomnie irresponsable».

Pour sa part, le quotidien éco-nomique Nihon Keizai souligne le contraste au sein des Douze: « La France et l'Italie som hossiles, l'Espagne et in Grande-Bretagne favorables aux investissements nippons, et l'Allemagne et les Pays-Bas acceptent la concurrence tout en restant sur leurs gardes. » Et le journal de dire que les industriels nippons sont de plus en plus réti-cents à s'implanter dans l'Hexa-

d'imposer une amende de 2 mil-linns d'écus à Toshiba pour prati-ques anticnneurrentielles (vnir page 28), et que le premier ministre espagnol - en visite à Tokyo -a demandé au Japon d'ouvrir son marché, une rencontre est prévue vendredi entre ministres des affaires étrangères de la troïka des Douze et du Japon pour relancer le projet de déclaration commune fixant le cadre de leurs relations politiques et économiques.



On sait maintenant ce qui fait baisser radicalement le prix du m² high-tech en région parisienne.

Une heure suffit pour réduire radicalement les coûts de votre entreprise. Et ce, dans un jardin de 45 hectares en cœur de ville, où figurent déjà les ressources technologiques de la Touraine. Ou l'Ecole d'ingénieurs et le Centre de productique, ... avec TGV et autoroute à 5mn. A Tours, l'environnement, le climat, le patrimoine culturel et TOURS voici son adesse: Tours Technopôle - 1, avenue educalif, les infrastructures sportives, permettent une vie riche, saine et active. TECHNOPOLE du Général Niessel 37200 TOURS Tèl : 16.47.48.27.00. Fax : 16.47.27.80.09.

\_\_ envoyez-lui votre carte de visite. Vous recevrez un

A Tours, la matière grise prend des couleurs.



Avec 29,203 milliards de francs déboursés en avril par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS), le volume des dépenses de santé a progressé de 0,9 % par rapport au mois de mars. Selon les statistiques diffusées, mercredi 5 juin. par la CNAMTS, les dépenses d'assurance maladie ont augmenté de 1.7 % depuis le début de l'année et de 9.2 % en un an.

#### CONCURRENCE

Activité accrue du Conseil en 1990

Pour sa quatrième année d'exis-tence, le Conseil de la concurrence a enregistré, en 1990, cent vingt quatre saisines ou demandes d'avis (contre cent cinq l'armée précédente). Un nombre croissant de saisines (quarante-trois) émanaient du ministre de l'économie. mais aucune n'est venue d'organisations professionnelles ou d'associations de consommateurs.

Cent trois affaires ont donné lieu à soixante-quatre décisions et dixneuf avis (dont sep; portaient sui des textes législatifs ou réglementaires et cinq sur des opérations de concentration d'entreprises).

Dans vingt-trois affaires, des sanctions pécuniaires - d'un montant total de 38,4 millions de francs - ont été infligées à l'en-contre de cent vingt-cinq entreprises ou groupements d'entre-prises et de dix-huit organisations professionnelles. Dans cinq affaires, le Conseil a enjoint les intéressés de modifier leur comportement on de s'abstenir de certaines pratiques. Enfin, il a infligé à trois occasions des sanctions à des entreprises qui n'avaient pas suivi ses injonctions

INDUSTRIE

Accélérant son programme

### Philips lancera la TVHD en 1994

Le groupe néerlandais Philips. deuxième fabricant mondial de téléviseurs derrière le français Thomson, a décide de brûler les ctapes pour lancer des 1994, soit avec une année d'avance, le pre-mier appareil haute définition (1 250 lignes) à écran élargi (rap-port 16/9). M. Peter Groenenhoom, directeur de Philips Consumer Electronics, l'n officiellement annonce le 5 juin à Bruxelles.

Cette avance prise sur le calendrier a été rendue possible, selon M. Groenenboom, grace aux progres accomplis par la division « composants » du groupe pour

miniaturiser le décodeur HD-MAC nécessaire pour capter les nouvelles emissions. En fait, dans les couloirs de Bruxelles, on prête à Philips - inquiet des difficultés rencontrées pour imposer aux opérateurs de satellites (le Monde du juin) la norme intermédiaire D2 MAC (précurseur de la TVHD) - la volonté de forcer l'allure pour écourter le temps de passage et recueillir les fruits de ses lourds

investissements. Il reste à savoir si

qu'ils peuvent escompter de l'af-

Sur une période de cinq ans

d'affrètement, un armateur gagnera 35 000 dollars par jour: Or, pour amortir un pétrolier

payé 100 millions de dollars, il faudrait que le taux d'affrète-

ment avoisine 45 000 dollars.

Une nouvelle aerogare pour l'aeroport de Roissy-Charles-de-Ganlle,
 Baptisée «Terminal T9», une

frètement des tankers.

TRANSPORTS

l'intendance (programmes et réseaux de distribution) suivra.

Le rapport des courtiers Barry Rogliano Salles

### Le prix des superpétroliers est trop élevé par rapport aux taux de fret

Dans son rapport annuel, qui vient d'etre publié, la société de courtiers maritimes Barry Rogliano Salles met l'accent sur le vieillissement de la flotte mondiale. Près des deux tiers des navires de grande et très grande taille (qu'il s'agisse de navires-citernes ou de vraquiers transporteurs de minerais ou de grains) ont été construits entre 1972 et 1977.

« Cette flotte considérable, en nombre et en port en lourd, avoi-sine mointenont les quinze ans d'age et devra donc être remplacée dons les cinq prochaines années... Seul un petit nombre de ces novires pourro faire l'objet d'une modernisation. »

Selon les courtiers français, les grands navires sont seuls capables de transporter économiquement le pétrole du Proche-Orient vers le Japon, l'Europe ou les Etats-Unis. Or les armateurs hésitent à commander des super-pétroliers car le prix de ces bateaux tourne autour de 100 millions de dollars, ce qui est excessif par rapport aux recettes En lancant une OPA sur Petromed

#### BP va se développer en Espagne

Le groupe britannique BP, troisième plus grande compagnie pétrolière mondiale, s'apprête à lancer avant la fin du mois de juin une OPA de 578 millions de livres sterling (5,8 milliards de francs) sur Petromed, numero trois en Espagne du raffinage et de la distribution de produits petroliers. BP, qui convoitait cette affairc depuis quelque temps, s'est dejà mis d'accord avec la Banco espanol de Credito (Banesto), principal actionnaire de Petromed, pour racheter 24.9 % des actions de cette société pour 191 millions de livres (1,9 milliard de francs).

Cette opération constituera l'un des plus grands investissements jamais realise en une seule fois par BP en Europe continentale. Elle permettra à la compagnie de contrôler 10 % du marché de détail des produits pétroliers en Espagne,

Devant le GATT

### Washington dépose une nouvelle plainte contre Airbus

Le gouvernement américain a dépose, mercredi 5 juin, une nouvelle plainte contre le financement d'Airbus par des fonds d'origine public qui fausse, selon lui. la concurrence puisque ses constructeurs sont, eux, obligés de faire appel au marché financier, plus onéreux.

La première plainte, en cours d'instruction, concernait la garan-tie de change que le gouvernement alle mand nvait accordée à Dentsche Aerospace contre les dépréciations trop fortes du dollar (le Monde du 16 février). Celle qui a été déposée hier à Genève vise

O Brnxelles met à l'amende la filiale allemande de Toshiba. - La Commission européenne a infligé une amende de 2 millions d'écus (14,2 millions de francs) à la filiale allemande du groupe japonais Toshiba pour pratiques anticoncurrentielles. Toshiba Europa GMBH avait été accusée d'inter-dire à ses distributeurs d'exporter

les avances remboursables consenties par les gouvernements allemand, britannique, espagnol et français à leurs avionneurs pour lancer et fabriquer de nouveaux modèles d'avions.

Par cette démarche, les Américains veulent contraindre les Européens à limiter leurs avances à 25 % des conts de développement, au lieu de 75 % dans les programmes en cours (A-320, A-330, A-340). Les pays membres do consortium Airbus accepteraient de revenir à 40 %. Un groupe de travail devrait être constitué dans les soixante, jours.

bors Allemagne lenrs photocopieurs par un importateur nécrian-dais mécontent. La Commission a estime que les restrictions à l'exportation imposées par Toshiba contrevenaient à la réalisation du grand marché nnique de 1993 et constituaient à ce titre e une importante infraction aux règles

SOCIAL

### Les fonctionnaires et les smicards

Saite de la première page

L'année 1990 ne s'était-elle pas sol-dée par une hausse de 5,2 % du taux de salaire horaire ouvrier (con-tre +4,4 % en 1989 et +3,4 % en 1988), avec, selon l'INSEE, des gains du pouvoir d'achat moyen oscillant entre 1,5 % et 2,1 % dans le secteur privé? - Baptisée «Terminal T9», une nouvelle aérogare - spécialisée dans les vols saisonniers, charters ou réguliers - a été ouverte au trafic, le 5 juin, sur l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Les premières compagnies à l'utiliser sont TEA, Nationair, Air Transat, Air Liberté-Minerve, Tower Air et Air Libertal. Les installations de cette aérogare permettent de traiter.

Pis: alors que la politique de rigueur, illustrée par l'abandon en 1982 de l'indexation des revenus sur les prix, avait abouti à ce que le partage de la valeur ajoutée s'effectue davantage an prolit des entreprises et au détriment des salariés, une évolution inverse était constatée aérogare permettent de traiter simultanement deux avions gros porteurs ou quatre avions moyens porteurs. La gare du RER est située à 250 mêtres.

La distribution du gaz

Les syndicats

d'EDF-GDF

lancent un mot

d'ordre de grève

pour le 11 juin

Les cinq fédérations (CGT, CFDT, FO, CFE-CGC et CFTC) des industries électriques et

gazières ont décidé de s'opposer en commun à la «remise en cause du monopole de distribution de

Ga: de France » par une campagne de défense de la « mission de ser-vice public » d'EDF-GDF. Cette

campagne sera marquée, le 11 juin, par une action nationale avec grèves et manifestations en pro-

vince et à Paris, ont annoncé, mercredi 5 juin, les cinq fédéra-tions lors d'une conférence de

presse unitaire eu siège de la CFOT.

Au centre des inquiétudes, un

amendement (dit « amendement Derosier») adopté le 8 avril der-nier par l'Assemblée nationale et

examiné an Sénat à partir de

mardi 11 juin, permet aux com-munes non desservies en gaz d'or-

ganiser leur distribution sur des bases locales, voire de créer leur propre régie (le Monde des 20 et 24 avril), ouvrant ainsi une brèche dans le monopole de la distribu-tion de GDF.

a Grève des professionnels de

sante : participation variable. -

Appeles à fermer leur cabinet

durant deux jours, les profession-nels de santé ont diversement par-

ticipé, mardi 4 et mercredi 5 juin,

su mouvement lance par les coor-

dinations réunies sous la bannière d'Action Santé (le Monde du

5 juin). Si les spécialistes, et en particulier les cliniques privées,

en 1990. Elle devrait apparaître, fin juin, dans le constat du Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC) sur l'évolution des revenus entre 1987 et 1990.

L'accélération salariale de 1990 avait été mise sur le compte des négociations engagées au second semestre sur la revalorisation des bas salaires et l'adaptation des classifications. Plus simplement, elle était anssi due à la volonté de nom-breuses entreprises de faire bénéfi-cier leurs salariés du retour d'une croissance soutenue et de profits importants. Pour le seul quatrième trimestre de 1990, le salaire horaire ouvrier avait encore augmenté de 1,2 % par rapport au trimestre pré-

La guerre du Golfe a modifié la donne. Elle a fait planer l'ombre de la récession, ou du moins d'un ralentissement de la croissance, ce qui a conduit les entreprises à se qui a conduit les entreprises à se montrer plus prudentes. Lorsque la croissance devient plus faible, l'effet est quasi automatique sur les gains de productivité. Avant d'ajuster plus ou moins fortement leurs effectifs, les entreprises tenient d'agir sur les coûts salariaux, certaines jouant simultanément de l'une et de l'autre

L'assombrissement de la conjoncture économique a donc déjà eu des répercussions sur l'évolution des salaires. Au premier trimestre 1991, selon des indications encore provisoires; le tanx de salaire horatre ouvrier n'aurait progressé que d'à peine 1 %. Ce ralentissement s'explique par un délai de réaction des entreprises à la nouvelle donne économique jugé extremement et inha-bituellement rapide. Quant à l'effet revalorisation des bas salaires, qui porte principalement sur les rémuné-rations minimales, il serait relative-ment faible (de l'ordre de 0,5 point sur trois ans). Si cette tendance se confirme la unecession du selaire confirme, la progression du salaire horaire ouvrier devrait être inféricure à 4,5 %, revenant ainsi au niveau de 1989.

niveau de 1989.

Le patronat de la métallurgie (UIMM) est moins «optimiste» en escomptant une progression générale moyenne des selaires de 5 % en 1991 et en concluant que «l'économie française ne retrouvera un taux de marge compétitif qu'à la mi-1993, et à condition que les hausses salariales nulentissent en 1992». Beancoup dépendra en fait de l'ampleur de la revalorisation du SMIC au le juillet. Sur ce point, M= Cresson o'a pas encore pris de décision, les arbitrages devant être rendus avant la fin juin, lorsque se réunira (sans doute le 24), la commission nationale de la négociation collective. Mais le mioistère de l'écooomie veille en démontrant déjà que seule une sugmeotation minimale du salaire minimum est économiquement reseible. salaire minimum est économique-ment possible.

### Un coup de pouce limité au SMIC

La loi de 1970 impose une règle simple au gouvernement : au 1° juillet de chaque année, «en aucun cas l'occroissement onnuel du pouvoir d'achat du SMIC ne peut être inférieur à la moitié du pouvoir d'achat des salaires horaires moyens». En 1988 et en 1989, M. Michel Rocard s'en était tenu là. Mais, le 1° juillet 1990, il avait augmenté le SMIC de 2,5 %, lni accordant une hausse équivalente à celle du pouvoir d'achat du taux de salaire horaire ouvrier pendant l'année écoulée. Il 9vait en même temps incité les partenaires sociaux à négocier dans les

branches des garanties de rémunéta-tions supérieures au SMIC, le tout devant être terminé au 31 décembre 1992. Pendant cette période, l'Etat s'était engagé à faire évoluer le SMIC comme le taux de salaire horaire moyen. Depuis, M. Rocard est parti, le

ralentissement de la croissance s'an-nonce plus long et plus fort que prévu et, surtoot, le chômage a recommence à augmenter gravement. Un tel contexte plaide plutôt en Un tel contexte plaide plutôt en faveur d'un coup de pouce limité, comme en 1988 et 1989, à la moitié du pouvoir d'achat du salaire horaire moyen, ce qui conduitait à un relèvement de 1,3 %. Un arbitrage plus politique, visant à conforter l'image plus «à gauche» du gouvernement et à symboliser son «ambition sociale» — ou plus simplement à respecter les engagements de M. Rocard — aboutirait à réperenter intégralement le gain de poude M. Rocard - aboutifait à reper-cuter intégralement le gain de pou-voir d'achat du salaire horaire, le SMIC étant alors majoré de 2,3 %. Mais le souci de M= Cresson d'as-seoir la crédibilité de son action sur la politique de l'emploi rend plus aléatoire une telle orientation.

L'autre échéance pour le premier misistre concerne la politique salariale dans la fonction publique. Aucun accord salarial n'a été concin Aucun accord salarial n'a été concin pour 1991. Aucune négociation n'est en vne et aucune augmentation générale unilatérale n'a été accordée, ce qui tappelle aux syndicats l'année 1986, lorsque le gouvernement Chirac avait gelé les traitements des fonctionnaires à la suite de la dévaluation du franc en avril. Le dialogue social est d'autant plus bloqué que les partenaires avaient mis en avant des préalables à une reprise des négociations: un apurement du contentieux né de l'accord 1988-1989 pour les syndicats, une discussion sur la méthode afin de définir des nouveaux critères d'évolution des rémunérations pont lution des rémunérations pont M. Rocard.

Dans sa déclaration de politique générale, Mª Cresson s'est abstenue de toute indication sur ce sujet et depuis, M. Soisson n'a pas davantage précisé les intentions du gouvernement. Les syndicats redoutent une «année blanche». Mais un déblocage n'est pas exclu à l'automne. Le gouvernement, soncieux de ne nes romvernement, soucieux de ne pas rom-pre le dialogue avec les syndicars, pourrait être tente alors de négocier un accord pour 1991-1992, avec une clause de sauvegarde qui jouerait en 1993 juste avant les élections législa-

Ne dit-on pas que même FO, pourtant très dure dans ce secteur, pourrait être teotée par un tel pourrait être teotée par un tel accord? Là aussi, pourtant, la marge de Mer Cresson est plus que faible, et le super-ministre de l'économie veille au grain. Avec l'effet report de 1990, le glissement vieillesse technicité, les mesures catégorielles et l'application des protocoles Durafour (sur la grille) et surtout Jospin (pour les enseignants), la masse salariale de la fouction publique ne va-t-elle pas aogmenter, saos gouvelle mesure aogmenter, saos oouvelle mesure générale, de 5,15 %, soit au-delà des normes gouvernementales?

Le noovel élao risque donc d'avoir bien du mal à se manifester sur le plao salarial. Les salariés seront d'autant moins à la fête que la perspective d'un relèvement d'un point de la cotisation salariale d'assurance-maladie risque de réduire ou d'annihiler les gains espérés de pouvoir d'achat. Déjà la contribution sociale généralisée avait amputé le salaire des cadres gagnant plus de 20 000 F brut par mois. Seule consolation, c'est grâce à la CSG (contribution sociale généralisée), en raison de la diminution de la cotisation d'assurance-veillesse et de la remise forfaitaire mensuelle de 42 F, que les smicards devraient tirer leur épingle du jeu et enregistrer, même en cas de relèvement minimal au le juillet, un lèger gain de pouvoir d'achat. Le noovel élao risque donc

MICHEL NOBLECOURT

### Ae Monde adres

empassade d'Espegne Paris rerute pour le Collègi Espagnot de Paris (classe 8° Se de) le communication de la legiste de la legist Connaissance de

Adreseer CV à l'Office d'Éducation de l'Ambassade d'Espagne, 63, rue Preme-Charron, 75008 Pane, evant le 20 juin 1991. Rémunération ennuelle brut environ 139 009 F.

MicroAge Leadar mondial dens l'inté gration de services en micro informatique et réseau: hétérogènes, recherche des

**TECHNICIENS** DE SUPPORT

9TS ou expérience confirmée dans l'un ou plusieurs des secteurs suvents : OS/2, NOVELL, UNIX et réseaux bureautiques,

Appelez Véranique PETIT eu 111 40-96-01-07, de 9 h à 13 h, du lundi eu vendredi. POUR AGENCE OF VOYAGE

**COMPTABLE UNIQUE** M⊩ temps Ascintosh + compta simi CV + phoro à AIRCOM 93, rue de Moncesu 75009 Pene

**DEMANDES** D'EMPLOIS

JF. 27 ans, 975 secrétanai bureeutique. 3 ans exper shershe poste motivant almerat invasur son dyna-misme et son professionna-lieme dans poste à respon-sabilités motivant. Maibres TTX [World 4, Textor]. Disponible rapidement. propositions sérieuses Tél. : 47-26-56-32

F 3 50 m² r. Dupont-de-l'Eu Dans immeuble p.-de-t 1- ét. Belle disp. 2 ch. Double expo. Proche métro(s) et commerces Faibles charges. Chauf. ind F. dynamique, 32 ans, triling Ph. O. en littérature, docteus sémiologie. Enudie proposit en conseil de communic d'acriture et d'image. Tél. 42-33-37-97.

Couse décès, particulier Vende Paris 20° Rue Alexandre-Dumas P., culsine, douche, cav interphone, cancierge. 700 000 F. J.F. BAC + 5, 1" exp. en communication, anglets, ita-lien, all., ch. poste au soin d'un service communication

### Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

Hauts-de-Seine

ASNIÈRES 3/4 P. 75.5 m

Dans res. 74 bon stand., 3- é Toutes commodités sur plac

Toutes commodifés sur place Tr confort. Double exposition Double living (22 m²) 2 gr. ch. Cus. équip. el s.-d.-b. neuve(s) Porte blindée. Parking inténsur. 850 000 F Tél. 40-85-02-69

3° arrdt SURENCHÈRE POSSIBLE 5 P. P. de t. 12 1 m², adjug mains de 20 000 F/m². 05-02-50-88. 10/19 h + rép.

TRINITÉ 48 m² imm., p. de t. 640 000 F. Immo Marcadet, 42-52-01-82 11° arrdt

LEDRU-ROLLIN SAINT-ANTOINE

Superbe imm. p. de t. 1900 Belcons, asc., parties com-mures refeites, appt 3, 4, 5, 9, 7 P. de 80 m² à 145 C. S/pl. de lund se samed inches de 10 h à 19 h. 95. ev. Letu-Rollin, 48-05-57-82 (mêmes horares).

14" arrdt MONTPARNASSE. Bens irim « Arte déce » superbe DUPLEX. Très gde hext. sous plaf. Agriéble culs., s. à m. + séj.. chambre en loggie evec

17º arrdt PORTE POUCHET
Vds appt 55 m² refart a net
penture, parquet vitrilie
pete blindéel. Cuis. équip. e
améneg 2 chbres + séque
3 gds placards. Oble expo

20° arrdt

NORMANOIE

118 km de Pars sur 8000 m²
I3000 paysigh, 3000 chistr.l.
Mason contamporale env 500 m²,
10 pièces, sur 4 niveaux,
160 m² au sol amv. Hell
cath, 50 m² av. chem., ous.
ev. barbesua, 9 shbree,
6 s.d.b., 4 we, 2 ,culs.
Se/sol. Hel. av. busnderie,
chusif.; 2 caves. Grage 3 voir.
Tél. I191 44-48-57-57 Parking + cave. Tál.: 42-63-29-62 [rép.] 18° arrdt LA FDURCHE 78 m<sup>2</sup>

viagers 80thOGNE, Près bois et M° 2/3 P. 62 m°, 3° ét. ssc. 580 000 + 4 300 occupé. 78/88 ans. VIAGERS F. CRUZ. 42-96-19-00

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL DDMICILIATIONS REPRODUCTION INTERDITE L'AGENDA

Bijoux

Les bijour anciens que vous arnez, vous les trouvez chez GELET bijouter spécialiste. 19, rue d'Arcole, 4° arrondt près de Notre-0 ame. M° Cité. 43-54-00-83

Garage

*GARAGE* Auberval Spécialiste Rolls-Royce et Bentley. Agrée par les assurances

A VENDRE cause déche CARROSSERIE PENTURE MÉCANIQUE GÉNÉRALE 30 bis, avenue Victor-Hugo 93300 Aubervilliers Tél. (11 48-23-56-46 + CLICHY ALLEES GAMBETTA F4 - 6 minutes métro imm. ravalé, 3- ét., expo. Sud Liv. dble, 2 ch., sdb, wc, cuis equip. Cave. Interph. Ascens. Libre de suita. Prix: 1 100 000 F Vacances

Tél. pour visite aur R.-V. Hres b.: 46-29-70-00 lp. 621 Dom.: (1] 30-52-58-26 ou 46-68-28-52 Tourisme Loisirs achats

CORRE eud Bestia. A louer studios bord plege, tout coniort, 4 pors., poss, tenne et piscine, dens pinède. Rach. 2 P. à 4 P. PARIS prél. 5°, 8°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 9°, 12°, av. ou as travaux. PAIE CPT chez noteire. 48-73-48-07 même spr. et piscine, dans pinède Juliet/août. Tél.: 45-99-28-75 37-31-19-22 automobiles

YOUS DÉSIREZ YENDRE ventes de 5 à 7 CV A VENDRE URGENT propriétés

GDLF CL Mod. 91. Rouge. 25 000 km, Gerant. 1 mois 45 000 F. Tél. 43-55-07-07 ou 42-07-12-10 de 12 à 16 CV

A VENDRE URGENT AUDI 1DD 2.8 I V6 Fév. 91, 4000 km. Noire. Febr. 91, 4000 km. Noire. Febr. 6. Garantie Isasiel 195 000 F. Tél. 43-55-07-07 ou 42-07-12-10

TÉL. 4D-76-D9-07

plus de 16 CV ) URGENT
JAGUAR V 12
SOVEREIGNE H.E. 5, 3 I.
Mod. 95, 126 000 km.
leu métat., ruir beige. 9.A
surve. Climatisation. Auto-

ont, selon cette organisation, glo-balement mieux suivi le mot d'orde de grève que les généralistes, les pharmaciens ne se sont, en revanche, que peu mobilisés. Ce sont les professionnels de la régioo Rbône-Alpes, à l'origine de la création d'Action Santé, et ceux de la région parisienne qui ont le plus participé au mouvement. Le ministère de la santé jugeait toutefois, mardi soir, « surestimé » la proportion de grévistes, a 50 % à 60 % », avancée par les organisa-

François Mi

Essement.

Amnais Bridgestone, l'ennemi

A THE RESERVE OF

Il a fait de son entreprise le numéro un mondial du pneumatique. Le Bibendum clermontois a-t-il eu les yeux plus gros que le ventre ?

est-il un bon patron? Des-cendant des fondateurs du nnméro un mondial du pneumatique et puissant gérant commandité, le seul de l'espèce dans toute l'iodustrie française, muré dens son secret et, disent les mauvaises langues, dans son orgueil de patron solitaire, Frençois Michelin est aujourd'bui vivement mis en cause non seulement par les analystes financiers, mais aussi par certains de ses pairs, qui parlent d'a erreurs de gestion ».

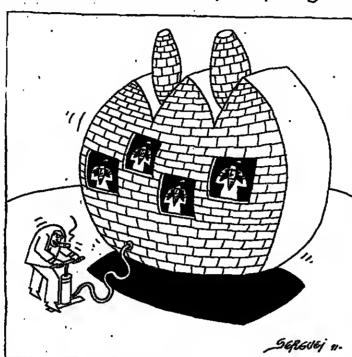
Washington deliner

rrette plainte contre o

Le tableau chiffré n'est, effectivement, guère reluisant. Le groupe a enregistré eo 1990 une perte de 5 milliards de francs. Son endettement dépasse largement 40 % du chiffre d'affaires | Ses fonds propres ont été laminés. Un plan brutal de suppressioo de 16 000 emplois dans le monde, dont 4 900 en France, vient d'être annoncé (le Monde du 11 avril). Le tout sur un fond d'une impitoyable gnerre des prix du pnenmetions. La volée de mauvaises nonvelles distillées depuis fin 1989 par Michelin avec pour point d'orgue l'annonce des résultats et des mesures, en avril, a fait l'effet d'une douche froide. Les critiques, d'un seul coup, sont devenues acerbes sur la politique de Bibeodum, dont la prodigicuse expansion depuis la guerre faisait pourtant, dans le passé, l'admiration des commentateurs, fascinés par la forteresse de Clermoot-Ferrand, où, dans un secret de nécromant, s'élaborait la mystérieuse alchimie de la gomme. Qu'evait-il done besoin, eprès un deuxième cboc pétrolier qui evait laissé le groupe exsangue, de poursuivre une politique d'expansion à tout va, courocoée par l'acquisition de l'américain Firestonc en 1989, qui rendait Michelin vulnérable à tout ralentissement de la conjoneture

Investissements

En % du chiffre d'affaires



mondiale? Evoquant le plan social, le quatrième pour Clermoot-Ferrand depuis 1983, beaucoup posent done désormais le questioo long-temps sacrilège: M. Michelin est-il un bon patron?

C'est oublier, d'abord, que sur le front du pneumetique se livre depuis dix ans et davantage une guerre de titans (le Monde du 1" octobre 1982), evec des morts et des blessés sur le champ de bataille. Des dix manufecturiers présents il v a dix ans, cinq restent en piste : aux Etats-Unis, où le seul à résister, avec douleur, est l'ancien numéro

12,1

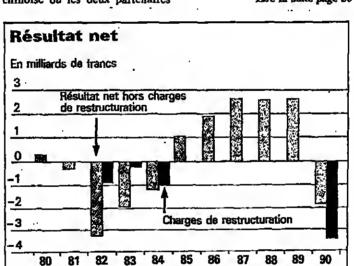
un, Goodyear, Firestone est tombé entre les mains de le pnissance montante, le japonais Bridgestone, et Uniroyal-Goodrich a été racheté récemment par Michelin, qui avait déià du absorber le français Kléber au début des années 80. Le britannique Duniop est tombé dans le giron d'un entre japonais, Sumitomo, après un mariage blanc avec l'italien Pirelli, qui est en passe de s'unir à l'allemand Cootineotal.

Entre les survivants s'est engagée, à l'échelle mondiale, une gigantesque partie de go, ce jeu d'origine chinoise où les deux partenaires s'efforcent, par de savantes manœuvres d'encerclement, de débordement par les ailes nn des percées foudroyantes, de conquérir le maximum de «territoires» en deplaçant des pions sur un damier.

Outre l'emploi de longs chemine-ments et d'initiatives tectiques et stratégiques, un point commun existe entre le jeu cbinois et le mar-ché du pneumatique : les acquisitions et les occasions doivent être mises à profit pour sauter dessus immédiatement, car elles ne se représentent jamais, nu presque. La situation est la même dans de nombreux eutres secteurs. Ponr les gaz industriels, par exemple. En France, L'Air liquide, qui jone sa partie de go depuis près de quatre-vingt-dix ans sur le damier mondial et a mis trente ans pour revenir aux Etats-Unis après son effacement en 1940, a longtemps et patiemment attendu la possibilité d'acheter 8ig Three, le numéro cinq américain, pour porter à 21 %, masse critique, sa part de marché américain. En Europe, son PDG, Edouard de Royère, ennoncait, il y a pen, que son groupe entrait en Allemagne, d'où il était absent en vertu d'accords remon-tant à 1910, en passant par l'ex-

Dans l'agroalimentaire, Antoine Riboud, PDG de BSN, eutre joueur de go, fit, en juin 1989, un chèque de 2,5 milliards de dollars (17 milliards de francs à l'époque), après un marathon d'un mois, pour ache-ter la filiale européenne de Nabisco, et prit, la même année, le contrôle de l'italien Galbani, numéro un du fromage et numéro deux de l'agroalimentaire de la Péninsule, grace à son associé, le groupe Agnelli. Dans tous ces cas, les « crocodiles » étaient oombreux, et il fallait aller vite, quitte à s'endetter lourdement.

Lire la suite page 30



### Le japonais Bridgestone, l'ennemi

1988

**Financiers** 

Corporels

∢ Notre seul adversaire véritable, c'est Bridgestone», admet Français Michelin. On pourrait rancias micreal. On podifar ajouter « parce qu'il lui ressem-ble I » : caractère familial, goût de la recherche et de l'innovation, forte productivité, bonne technologie et, surtout, une ambition

Fondée en 1931 par Shojiro Ishibashi (« pont de pierre » en aponeis, chridgestone s en anglais!) à Kurume, dans la province méridionale de Kyushu, la firme e'est développée rapidement après la guerre, face à ses concurrents locaux, Sumitomo, Yokohama et Toyo, pour couvrir 50 % du marché domestique nippon, où les prix sont plus élevés qu'ailleurs, de sonte que le groupe en tire au moins les daux tiers ~ si ce n'est les trois quarts - de ses bénéfices, gros avantage sur Michelin. Installé dans cent vingt pays, essentiellement en Asie où il est allé jusqu'en Thailande, en Australie, à Taiwan, Bridgestone s'est implanté très tôt aux Etats Unis, le principal marché mondial, achetant une usine à Firestone dès 1983, avant d'acquérir le groupa américain tout entier au printemps 1988, pour 2,6 milliards de dollars (15 milliards de francs) au nez et à la barbe de l'italien Pirelli, assisté de Michelin. Bien que la famille fshibashi ne

détienne plus que 10 % du capital et ne soit plus à le tête de le firme, la gestion garde un carac-tère familial, avec une particularité, celle d'accentuer le diversification qui représante plus de 25 % du chiffre d'affaires, ce que Michelin n'a jamais voulu faire. Le président actuel, Akire Yelri, affiche clairement les embitions du groupe : devenir le numéro un mondial. Il est déià, pratiquement, numéro deux avec 8,5 milliards de dollars de chiffre d'effaires (50 milliards de francs), passam de 10 % à 20 % des marchés de la planète après l'achat de Firestone, et couvre 6 % du marché européen avec une part de 2 % en France, où il pousse les feux en rachetant des distributeurs.

La crise actuelle e frappé 8ridgestone comme tout le monda : ses bénéfices ont lourdement chuté en 1990; il e éprouvé d'amères surprises avec l'acquisition de Firestone, dens lequel il doit injecter 1 milliard de dollars supplémentaires et de nombreux cadres. General Moturs, par mesure de rétorsion, ne lui achète plus de pneumetiques; son endettement e lui eussi bondi, n'atteignant « que » 25 % de son chiffre d'affaires. Mais le « pont de plerre » eppuyé à la fois sur eon solide marché intérieur, sur les exportations de voitures japonaises et sur l'approvisionnement des voitures nippones fabriquées eux Etats-Unia, a une vision de l'avenir longue, longue, très longue..

### Le second choc financier

Dans sa conquête du marché mondial, Michelin e connu deux «accidents» financiers, le premier en 1981-1885, le second en 1990-1991, liés, tous deux, à la dégradation de la conjoncture dans l'industrie automobile.

Paradoxalement, le premier choc pétrolier de 1973-1975, malgré sa brutalité, n'affecte guère Biberdum, qui profite alors de son avance technologique avec l'invention du pneu à carcasse radiale, pour conquérir des marchés, notamment aux Etats-Unis. En outre, l'endettement du groupe est encore relative-

Les choses se gâtent avec le deuxième choc pétrolier, provoqué par la révolution iranienne qui déclanche une crise mondiale.

L'evance technologique de Michein e'est réduite, car tous ses concurrents se sont mis au cradial» et, surtout, l'endettement du groupe dépasse 40 % du chiffre d'affaires dee 1980. Il va monter à 70 % en 1982, 1983 et 1984, plus de 30 millards de francs de 'époque, soit plus de 40 milliards de francs 1991, autant et même plus qu'aujourd'hui, aprèe quatre exercices déficitaires qui vont cumuler 9 milliards de francs de pertes. dont 4 millards (5,8 millards 1991) pour «l'année noire» de 1982.

A panir de 1985, le redémarrage de l'économie mondiale et le boom de l'économie permettent à Michein de renouer avec les bénéfices. Dès le milieu de 1989, néanmoins, l'horizon mondial s'assombnt, et c'est le deudème choc. Le comote d'exploitation replonge dans le rouge, avec une perte de 1,5 mil-liard de francs auguel s'ajoutent 3,5 milliards pour la restructuration.

#### Pas d'équilibre avant 1993

Certes, le perte d'exploitation est trois fois inférieure à 1982. mais l'endettement s'est alourdi evec l'ecquieition d'Uniroyal Goodrich eux Etats-Unis (8 milliarde de francs au tintal). Il ve remonter au-dessus de 50 % du milliards de francs, sans compter 5 milliards de francs de de subordonnée essimilebiss à des fonde proprae jusqu'eu remboursement dans quinze ans.

francs en 1990.

Résultat : les frais finenciere dépassent 3 milliards de francs per an, lee fonds propres reviennent de 17,7 miliards de francs à moins de dix millierds de francs, et le « grand équilibre » das camptes ne sere guera acquie qu'à partir de 1983. Le plan social doit économiser 3,5 milliards de francs par an, et les Investissemente corporels, qui étaient passés de 4,8 milliards de francs en 1986 à 18 milliards de francs en 1990, plus 14 millietde de francs d'investissements finenciate (dont 9,2 milliards de francs en 1990) vont retomber à 3 milliards da



### Ce qu'il en pense, ce qu'il en dit...

Frençois Michelin, soixantecinq ens, «M. François» pnur see colleboreteurs, gérent depuis trente-deux ans de le Compagnie générale des Etablis-sements Michelln, numéro un mondial du pneumetique evec 120 000 employée dene 80 paye et 62 milliards de francs de chiffre d'affaires, est le plue atypique des patrons de ce pays, le seul à l'abri d'une révocation et des humeurs d'un conseil d'edministration, à la tête de l'unique

groupe Industriel frençais d'importance majeure dont le siège et le cœur eient été maintenus en province. Qui plus est, il vient de se donner le luxe de désigner comme successeur l'un de ses fils, Edouard. Plongé dans une tourmente

qui fait trembler sur sea bases centenaires une meison eurendettée, eux comptes lourdement déficitaires, il devient plus vulnéteble eux critiques de aes détracteurs. Ces derniers suportent mai son côté donneur de lecons et moralisateur, se trouvent egacés par son splendide isolemant eu centre de l'Auvergne, loin du gouvernement et du CNPF, ee geussent de son autocratisme familial, dénoncent son peternelieme démadé comme son goût paychotique du secret et ne manquent pas de brocarder son sene de l'économie, qu'ils baptisent peu eimablement averice. Surtout, ils lui posent cette questinn lencinante : pourquoi avoir dangereusement surinvesti et tent tardé à décider cette autochirurgle, cette suppression de 16 000 emplois qui va faire si mal? M Michalin fait fece : « Cela

fait trois ou quatre ans que nous savions qu'il y avait un problème de sureffectif, admet-il, maie dans ce pays, il est difficile de faire du préventif. On parle toujours de la liberté des patrons : ce n'est pas vrai. En Allemagne, en Itelie, on peut prendre des mesures, mais ici on est dans un carcan. Surtout, je regrette profondément que les entreprisss n'eient pas auffisemment de fonda propree pour emortir les chocs eocieux sene traumatisme. Si nous avions pu étaler, en ne eupprimant que 4 000 emplois par en, cela eureit été moins dur. Qui va souffrir ? C'est ie personnei, les gens qui sont derrière les machines, et cela me rend malade. » Et «M. François» de soupirer : « La Frence n'e jameis compris le problème des fonds propres, elle n'est pas un pays libéral et n'aima pas aes entreprises. »

Le surinveetissament? «En 1984-1985 (après le eecond choc pétroller), nous avions pris un retard considérable pour certaines machines at certaines productions, il fallait donc le rattraper. Quand on perd un client, fauta de pouvoir lui livrer, c'est fichu. Alors, pour ne pas céder le terrain, noue avons investi dans de nouvelles machines et nous allons les faire marcher. » La commandite qui lui donne

tous pouvoits? M. Michelin essume : « Elle : permet de

gagner un temps considérable, de prendre des décisions à l'ebri des preseions extérieures » (lisez, d'un conseil d'administration). Et de lancer une fière profession de fni : « On m'e confié quelque chose et c'est ce qui justifie mon pouvoir. Je suis parfaitement conscient que j'ai pris des risques fanteatiques, pour ne pas être coiffé par un autre enneurrent. Même ei lee banquiers me fouteient dehors, le maison restereit debout parce qu'elle est devenue suffisamment forte pour s'en sortir toute seule. Savez-vous que le Japon n'est qu'une immense commandite, par les banques? Cela permet de penser à long terme. »

Le secret épais dans lequel se mure 8ibendum? « Trute fuite serait un suicide. Il nous faut des pneu ou mettre au point de nouvelles mechines. Mais en cing minutes un concurrent pourrait evoir une idée de l'innovetion technologique et la

L'ieolement où eemble se enmplaire le gérant, sa rupture avec le CNPF en 1968? «Les autree patrone ne me connaissent pes. Mais ont-ils seulemen envie de me connaître?»

#### La politique je n'y connais rien »

Quant à ses relations evec les pouvnire publice, souvent conflictuelles dens le peceé: «La politique, je n'y connais rien, j'ei toujours estimé que mon devoir éteit de dire à n'importe quel gouvernement ce que je penee être le vérité et rien d'autre, indépendamment de ce qu'ils peuvent penser. » Il a bien eccepté se nominetion, en 1989, de conseiller d'Etat en service extrenrdineire, à le eurprise générale : « Je n'avais pas le droit de refuser alors que je pouveis faire passer un mes-sage. » En 1984, M. Michelin avait cru bon également de ne pes refuset un prêt de 3 milliards de francs du Fonds industriel de modernisation pou consolider un laurd endette à court terme. Meis l'intérêt de la maison passait avant tout.

La maison | « Ma seule iustification est de servir les actionneires et le personnel tout en servant, evant tout, les clients. Exemple très rare en Frence, M. Michelin a passé quetre ou cinq ans comme nuvrier, pratiquant toue lea métiers, y compris celui de vendre des pneus sous un faux nom. Et de justifier einel le choix de son eucceeseur : « Man fils désigné (Ednuerd, centralien de trente parce qu'il l'a fait qu'il a été choisi. Il est exceptionnel : au nom de quoi désigner un incapa-

Ainsi va «M. Frençois», avec see certitudes inébrenleblee et eussi see dnutes, eon humilité vis-à-vis du client-roi. « Je ne me pleins jemais des constructeurs de voitures : on va faire les éconos prix, comme ile le demandent. >

Des économies? Chez Michelin, c'est entandu, on est redin. Le grand patron e bien vaulu quitter sa 2 CV légendaire, meis egulement pour une 8X sans cheuffeur, qu'il utilise, le ces échéant, pour conduire à l'aéroport la signeteire de ces lignes. Avec cette boutade : « Cela économisera un taxi. > Mais pour la recherche, les ingénieurs, les machinee, rien n'eet trop cher, rien n'est trop beau, même si les banquiers renâclent parfois.

La technologie, la durée, la qualité : une véritable obsession cultivée chez Michelin, qui rejoint celle qu'entretiennent les concurrents eu Jepon, où Biben-dum a pu prendre pied, détenant 10 % de le première mante automobile, eens ineteller d'usine bien entendu. Les Jeponeis I M= Cresson, qui lee eime si fort, en tient un, Auvergnat de naissance, et elle pourreit bien lui demander comment on devient numéro un mondial depuis Clermont-Ferrand, Puyde Dôme, en France.

Propos recueillis par FRANÇOIS RENARD

Alnrs, Michelin devait-il, lui aussi, alourdir sa barque de 9 mil-liards de francs pour l'acquisition d'Unirnyal-Goodrich, qui lui a per-mis de porter de 10 % à 25 % (tou-jnurs la fameuse taille critique) sa part du marché américain du pneu de tourisme, et notamment celui de deuxième monte sous les noms de distributeurs indépendants, secteur où il était absent?

A l'horizon de deux ans, certainement nnn. Sur quinze ans, absolument nui. Son grand rival japonais Bridgestnne a surpayé Firestnne, qui lui cause heaucnup d'ennuis actuellement, pour être présent sur le premier marché mandial (40 %

#### Une équation complexe

Reste à savnir comment Bibeudum va se sortir de ce mauvais pas? A ses banquiers, François Michelin a du promettre de dimi-nuer les investissements, et cela a été facile : le gros de l'effort a été fnurni, et le groupe va revenir à un régime de croisière de 3 milliards de francs par an. De plus, les 16 000 suppressinns d'emplnis économiseroni 3,5 militards de francs en année pleine, et une gestion informatisée des stocks, énnemes, à 25 % des ventes (il faut pouvoir satisfaire les clients sous vingt-qua-tre heures) permettra de les réduire. Enfin et surtout, la mise en service de nauvelles machines dans les deux à trois mnis qui viennent devrait mettre Michelin en position de gagner sa vie sur la première monte, auprès des constructeurs d'automobiles. Ces derniers, pris à diale, serreront les prix de tous leurs sous-traitants, déclencbant

même des guerres de tarifs, ll y a deux ans, l'américano-alle-mand Opel obtint de Goodyear une diminution de 12 %, et d'encore 12 % l'année suivante. Bibendum refusa, perdit la vente de deux millions de pneus et dut s'aligner sur Goodyear et les autres en Allemagne, avec, naturellement, extensinn à la France. A Clermont-Fer-rand, François Micbelin se plaint,

Una révolution majeure, mels

silencieuse et lnurde de consé-quencee pour les fabricants de

pneumatiques, est en cours sous nos yeux : l'allongement inexora-ble de la durée de vie du produit.

Autrafnie, un pneu «feisait»

20 000 kilomètres, parcours qui a été porté è 40 000 kilomètres, puis 50 000, 60 000 kilomètres et

davantage. L'inventinn, per

Michelin, en 1946, désormais uni-

versellement répandue, du pneu à carcasse radiale (et non plus croi-sée an diagonale) avec une bands

de roulement armée d'une nappe

de fils d'acier, s permis, outre une meilleure tenue de routa, una

réduction de la consommation de

carburant et un confort emélioré,

et de diminuer fortement l'usure.

Résultat, le ratin de remplace-

ment, suparavent de 1 à 3 (un

pneu neuf de premiàre monte et trois de deuxièma monta eur

100000 kilomètres) est devenu 1

à 2, puis 1 à 1 (un neuf et un de

Aujourd'hui, un véhicule garde ses prieus de première monte jus-qu'è ea revente, antre 60 000 kilomètres et 70 000 kilo-mètres, en attandant de lea

conserver pour sa vie entière. Aux

Etats-Unis, où l'nn roula moins vite, avec moine d'usure, Michelin

printer das priaue « pour 66 000 miles » (100 000 kilo-

Un pneu pour la vie

chasse gardée, en vertu des anciens accords, mais Peugent est plus vulage et dur sur les prix : le bruit cuurt que la prochaine 105 sera équipée de poeus Sumitomo-Dun-Inp. bien que plusieurs «ebeus-seurs» soient choisis pour un même véhicule, natamment pour les diverses variantes.

De plus, ces mêmes constructeurs demandent des pneumetiques sur mesure pour chaque modèle de leur gamme, ee qui ennduit à de «petites» séries de six cent mille pneumatiques, su lieu de 2 millions ou 3 millions uuparavant. Pour les isseurs, notamment Michelin, dnnt l'avance technologique s'est réduite du feit de la généralisation de le carcasse radiele, il s'agit, maintenent, de fabriquer des modèles plus numbreux, en plus petite quantité, de le qualité ls meilleure et an prix le moins élevé possible. Cette équation complexe conduit à des machines « flexibles » et très fortement autnmatisées.

A Clermont-Ferrand, les matériels de fabrication nnt toujours été conçus et usinés sur place, svec les machines-outils les plus mndernes, et des secrets maison, comme celu de la bonne liaison entre fils métalliques et gomme, obtenu dès 1937 pour les pneumatiques poids lnurds. L'intégratinn y est plus poussée qu'ailleurs, le groupe ayant tnujours possédé ses propres tréfileries. Aujnurd'hni, evec l'aide de laboratnires hyperéquipés, untam-ment d'un superordinateur Cray de 20 millions de francs, nn y achève la mise au point de ces super-ma ebines, véritable botte de Nevers pour écraser les prix et les concurrents. Ces derniers ne sous-estiment pas la menace. A Akron, chez Gooreconnaît sportivement : « Miche-lin, en technologie, c'est vraiment number one!»

C'est un formidable pari que la Bourse et les analystes financiers, si sevères pour Bibendum depuis un an, sont tentés de prendre, puisque le cours de l'action, retombé de 330 francs à 60 francs il y s un an, vient de repasser le senil des 100 francs.

mètras). Aujnurd'hul, e'est

100 000 miles (160 000 kilomà-

Jusqu'è maintenant, les fabri-

cants gegnaient leur vie sur la deuxième mante (60 % des

ventee), leurs margee sur la pre-

miàre mante chez las construc-

teurs d'automobiles étant la plus

Des coréens

à moltié prix

La raison de ce sacrifice : pour

Michelin, par exemple, plus de la

moitié des conductaurs rechà-

tent le mêma marqua da pneu-

matiques (e'est l'effet prescrip-

tinn). La même pnlitique est

teurs d'eutomobiles font la loi,

tendis que la enneurrence se

déchaîne eur ls deuxième monte,

nù, là, encare, «l'effet prix» joue

è plein. On vnit dee pneus

enrésns à 200 francs, la moitié

des prix européens, qui peuvent, pnur les quelités supérieures, atteindre 1 000 à 1 500 francs.

souvent nulle, voire négative.

**FRANÇOIS RENARD** 

L'honneur d'un capitaine

La prise de contrôle de l'armateur Delmas-Vieljeux par le groupe Bolloré se double d'une histoire d'hommes. Portrait de Tristan, le partant

A chute de Tristan Vieljeux ressemble, en définitive, dans e ehronique sans pitié des affaires, à une simple histoire « affreusement écourante », car si l'on en croit l'armateur illustre, le forfait s été commis par celui dont il croyait l'amitié indéfectible. Ah! Brutus...

Que l'ambitieux et pugnace Vincent Bolloré ait pu, evec patience et détermination, forcer Tristan Vieljeux è se rendre, voilà qui au fond ne ehoque pas outre mesure celui qui depuis 1967 présidait eux destinées d'un groupe familial maritime de tout premier rang en Europe. Bien que la «culture» du jeune Breton et celle du protestant rochelais fussent totalement opposées, le premier était presque devenu fréquentable, voire sympathique, eux yeux du second. Et l'armateur avisé savait bien qu'un jour ou l'autre, il lui faudrait composer, tant Vincent «en voulait». Et Tristan, mois après mois, s'isolait.

Le péril que l'ermateur, dn dix-septième étage de l'immeuble de Puteaux, n'avait pas vu venir était un assureur tenant le haut du pavé à la tête d'un groupe du nom d'Axa. Son président, Claude Bébéar, aurait depuis deux ans arrangé un pacte secret avec Vincent Bolloré, On mettrait le temps nécessaire pour pren-dre le contrôle de l'entreprise maritime. L'empire Bolloré chaque année était devenu plus complexe svec une cascade de sociétés se contrôlant mutuellement. 'L'une d'elles, Fin Fran Line, permettait en fait à l'assu-reur de surveiller tout le dispositif.

a Aux manauvres qui se tramaient de longue date dans mon dos, se sont ajoutés ensuite des trucages et des jeux de passe-passe.» Tristan Viel-jeux accuse mal le choc. Jamais son ami fidèle Bernard Pagezy, président de la Compagnie du Midi jusqu'à ce qu'elle soit reprise par Axa, il y a quatre ans, n'aurait agi de la sorte.

L'INSTAR de M= Edith

Cresson ebez Schneider, les femmes dirigeantes ou eadres supérieurs seraient-elles la fantsine

de jouvence des entreprises d'au-

A n'en point douter, les effectifs

de jeunes femmes dipiômées s'élè-vent depuis nne bonne décennie.

De facto, «supernanas» ou non, les

femmes occuperont de plus en plus de postes de cadres supérieurs ou

Certes... Mais, cette perspective «souriante» (sweet) risque, corrige. Fortune, de masquer les réalités de la vie quotidienne (1). Aujourd'hui,

les femmes représentent moins de

0,5 % des dirigeants des grandes entreprises américaines. Malgré les effints de certaines firmes, les res-

ponsabilités familiales et les conflits

de carrière avec les époux gênent

de dirigeants.

iourd'hui et surtout de demain?

Des fèlures, des jalousies dans le groupe familial des actionneires? Elles existèrent certainement, cachées nu exprimées. A 4000 francs l'acterait à la tentation de vendre? Des hésitations de stratégie, des grandes institutions pour mieux ver-rouiller le capital? Elles ont aussi joué un rôle déstabilisateur, alors que Vincent Bolloré, sage et discret, attendait son beure. «J'ai pourtant tout tenté, raconte Tristan Vieljeux, en allant voir successivement le patron de Suez, puis Jean Peyrelevade à l'UAP et même Marc Fournier, président de la Mixte. Michel Dele et Tony Dreyfus, un confident de Michel Rocard, connaissaient parfai-tement le dossier et les enjeux.» Rien n'y fit.

#### ll a échoué mals n'a pas fallli

Cet homme de soixante-huit ans, qui porte le blazer avec une rare élégance, parle d'une vnix grave et un peu cotonneuse. Il sait qu'il e échoué mais n'a pas failli. Depuis la mort, en février 1990, de Francis Fabre, son vieux rival et éternel ami, il reste le dernier semateur français au sens euthentique du terme. En 1970, lorsque Delmas-Vieljeux acquiert le florissant fonds de commerce des Chargeurs réunis en Afrique, l'affaire est réglée en quelques beures entre les deux hommes, face à face, « Francis avalt voulu que nous nous retrouvions au Ritz où il n'y a guère que des Anglaises et des Américaines très riches, mais pas de regards au d'oreilles indiscrets, Naus avons Au café, e'était fait, »

Dans les relations d'affaires entre armateurs, seule compte la Parole donnée, avec nn grand P. Les

TRAVERS LES

Femmes gestionnaires et managers androgynes

contrats, télex, lettres nfficielles sont un peu des fedaises. Sir Yue Knng Pao à Hongkong, M. Bergesen, en Norvège, nu le plus vénérable des derniers armateurs vivants, le Danois Maersk Mac Kinsey Moller, le savent. Le pouvnir en soi vaut moins que l'estime nu l'hnn-neur, le calcul nu les bilans mnins que le flair ou le fair play.

Aussi, quand, il y a huit jours, ses rivaux ont exigé qu'il rédige sur-le-champ une lettre de démissinn. Tristan Vieljeux y a-t-il vu, nnn seulement un manque de manières, mais une grossièreté et surtnut un manyais présege pour les futurs mauvais présage ponr les futurs dirigeants. Il y a des traditions qu'on us transgresse pas impnné-ment, fût-on le plus habile expert en Monopoly financier nu le plus machiavélique des stratèges. Tris-tan Vieljeux ne démissionne pas sous la contrainte, il chnisit son moment, et pour que tout soit res-pecté selon ses vœux, il aura réuni avant l'heure funeste ses cadres et le comité d'entreprise.

Des cadres traumetisés, pour la plapart, qui mettent maintenant lenr confiance en Alain Wils, bras droit depuis quelques années de l'armeteur. « C'est lui qui porte désormais les valeurs historiqu l'entreprise et Vincent Bollare aura un Impérieux besoin de lui. Avant d'accepter le poste de président de la Navale Delmas, filiale apération-nelle de la Compagnie financière, il a d'ailleurs dit ses conditions : pas de démantèlement du groupe, »

Tristan Vieljeux incarne la einquième génération d'un groupe dont l'origine remnnte à 1867. A l'époque, un pasteur de La Rochelle achète un navire, le Jean-Guiton qui fait la desserte de l'île de Ré. La maquette dn batean - plus exacte-ment le « développé de bordée » en bois d'origine - ornait encore il y a deux jours le bureau da président.

REVUES

d'une expansinn continue. Tristan Vieljeux qui se dit armatenr « depuis l'uge de six mais», succé-dera à son père à la présidence de la Compagnie financière en 1967. « Depuis près de cent trente ans, nous avons, pour chaque exercice. verse un dividende à nos actionnnires , se rejonit le président dans nne vaste rétrospective. Et les hnmmes, les marins, dont 80 % sont originaires du Morbiban? « Ce sont des hommes à part, Inyaux, fidèles, passinnants. Je n'ai eu à licencier personne chez mes cadres, depuis que je suis président, pour manipulation financière douteuse.»

Peu à peu le gronpe maritime, dont les navires arborent sur la cheminée la roue de Mulhouse sur fund bleu ciel, avait tissé sa toile de lignes régulières un peu partnut dans le monde, en Afrique bien sur, mais par rachats successifs, dans le Pecifique sud, en Australie, en Extrême-Orient. En février dernier, le rapprochement avec la société multinatinnale de transport en vrac Louis Dreyfus était à deux doigts d'aboutir pour firmer une flotte de plus de cent nevires. Axa n'a pas donné son accord; un autre plan se

Dimanche dernier, au moment où il déménageait son hureau et enfournait dans des caisses ses ducuments persunnels, Tristan Vieljeux vit la porte s'ouvrir, Un délégué syndical venait lui proposer un enup de main pour porter les cartons, « Il voulait aussi m'offrir un témoignage d'amitté et m'a tenda une lettre manuscrite originale de Lamartine à laquelle il tenait beaucoup. C'est cette qualité incompara-ble des hommes de la mer qu'il faut à tout prix préserver.»

FRANÇOIS GROSRICHARD

Pullmann po

:City saisie par la follo du fi

" to club anglas Mariches - I pas l'inonense

suivie par les fabricants de boules promntinns. De son côté, Business Week, n'oublie pas de revenir sur l'ampieur du «harcèlechage dans les ételiers ou dans les bureaux de pin-up, considéré par un juge fédéral de Floride comme giee pour les moteurs et d'emor-On s'aperçoit donc que l'elinn-gement de la durée de vie des ment sexuel » (2). Nonnhstant sa volonté de laisser la bride sur le cou « une violence visuelle atteignant les sensibilités des femmes»? aux entrepriscs, l'administration pnaumetiquas privilégia la pre-

Afin de surmonter tous ces obstacles et handicaps, des entreprises nu des établissements d'enseigne-Rengan, farte du soutien d'ane décision de la Cour suprème, en 1986, promuigue les règlements pour l'interdire et elle accroît la sévérité des sanctions pénales. ment supérieur mettent en place des politiques de promotion et de farmation réservées eux femmes. La London Business School pro-meut un a portfolin for the woman manager » — fut-ce au prix d'être Ce contexte juridique encourage tout à la fnis le dépôt de plaintes (25 % de plus entre 1986 et 1990) secusées — inte e au prix d'ette secusées comme le remarque le Financial Times, de « discrimination sexuelle » nu de marginaliser plus encore le monde féminin (3). et le dynamisme d'avocats spéciali-sés ou de juges nnvateurs tandis que les firmes s'empressent de rédi-ger de nouvenux règlements inté-

rieurs. Non sans difficulté. Cnm-

ment, par exemple, interdire l'affi-

Trutes ces mesures visent à concrétiser le principe de l'égalité professionnelle. Ces activités tentent aussi de déjouer le piège familier, sinon stéréotypé, suivant lequel les femmes devraient sacrifier leurs qualités distinctives sur l'autei de la réussite et devenir hyperconformes au modèle masculin de commandement

#### Les nouveaux Japonais de la gestion

Erreur l s'exclament universi-teirea et consultants dans des numéros récents de la Harvard Business Review et dans une revue de prospective, Futures (4). Les spé-cificités féminines constituent un veritable ferment de transformation des firmes – par suite notamment de leur expérience de mères de famille. Selnn ees euteurs, les femmes gestinnaires posséde-raient, en particulier, des qualités de leadership sapérieures à celles de leurs collègues masculins. Citons,

dn pouvoir et de l'information, la valorisation du plaieir dans le tra-vail, l'enthousiasme.

Or, à bien y regarder, ces attri-buts ne correspondent-ils pas eux exigences du management des « entreprises du troisième type » ? Cette concomitance permet à Sally Helgesen, euteur d'un best-selle récent au titre significatif The Female Advantage, d'annoncer que les femmes managers pourraient es tenmes managers pourraient être «les nouveaux Japonais de la gestion». De son côté, Tom Peters avertit ses lecteurs masculins de «la passion de l'excellence»: « une épo-que est révolue, celle de la réussite des femmes jouant les jeux des hommes. A présent, les nmbitieux doivent apprendre à jouer les jeux des femmes. »

Dans le sabir des consultants du dernier-cri managérial, les femmes gestionnaires faciliteraient l'éclogestionnaires raciliteraient l'ecto-sinn des «centrarchies» dans les entreprises. Tout simplement: les hommes affectinaneraient être an sommet de hiérarchies, en revanche les femmes préféreraient animer des réseaux de collaborateurs, en se plaçant an centre.

La thèse des « avantages fémi-nins » soulève des controverses dans les colonnes de Fortune et de la Harvard Business Review (5). Cynthia Fuchs Epstein, anteur rennmmé de Deceptive
Distinctions (6) doute du hien-fondé
des résultats présentés. De plus,
C.F. Epstein s'inquiète de la montée d'un nouveau téminisme procla-mant hien hant que les femmes pos-séderaient une personnalité unique

Cette discussion rejnint les premiers résultsts du gronpe de recherche « Femmes gestimmaires et entreprises » d'un grand établis-

L'une de ses animatrices, Francine Harel, Giasson, invite à regarder avec prudence les résultats anglosaxons: «La façon de gérer des femmes cadres se distingue-t-elle de celle des hammes?» Jusqu'à maintenant, cette questiun e été étudiée essentiellement sous l'angle des styles de leadership et des styles de gestinn de conflits. Les résultats sont peu concluants : dans certains cas, il ne ressort pas de différences significatives; dans d'sutres, les différences se révèlent souvent contradictoires d'une étude à l'autre (7).

sement novateur : HEC Montréal.

Le professeur d'HEC Montréal se méfie aussi du « pouvoir magique » sttribué aux femmes pour transformer les structures et les cultures des entreprises. De fait, la réussite professinnnelle n'exige-t-elle pas l'adhésion des femmes eux valeurs et eux pratiques dominantes dans les organisations?

Le mot de la fin ne reviendrait-il pas à Claudine Baudoux, de l'université Laval? Dans l'excellente revue québécoise Gestion, Claude Baudoux rapporte des résultats d'une enquête conduite auprès de directeurs d'école sous un titre interrogatif: «Les cadres de l'eve-nir: des androgynes?» (8).

Cadres androgynes? C'est-à-dire «ceux qui transcendent les rôles sexuels traditionnels» et qui, «sans se soucier du genre assigné (...) choisissent dans une gamme de comportements la plus étendue possible celui qui convient le mieux à une situation précise »... Notre consœur se garde bien néanmnins d'annoncer la fin de la guerre des sexes l

JEAN G. PADIOLEAU (avec la collaboration de l'ESCP)

(1) «Do Women Manage Differently?», Fortune, 17 décembre 1990.
(2) « Ending 'Sexual Harassment's, Week, 15 avril 1991. (3) «Glass Ceiling Stops Female Mana-ers Reaching the Top», Financial Times,

(4) Judy R. Rosener, «Ways Wemen Lead», Harvard Business Review, novembre-décembre 1990, 119-123. Riane Esser «Women, Men and Management: Redesigning our Futur», Futures, janvier-février 1991, 3-18. (5) « Debate : Ways Men and Women Lead », Harvard Business Review, janvier-février 1991, 150-160.

(6) Yale University Press, 1988. (7) Ces résultats sont présentés dans l'ouvrage de J.-F. Chanlet, l'Individu dans l'organisation. Paris, Editions Eska, 1990, p. 142.

(8) Gestion, février 1991, p. 33-41,

#### TABLES D'AFFAIRES

**DÉJEUNERS** RIVE DROITE \_

DiEP à l'Opéra 47-42-31-58 et 94-47
28, rue Louis-le-Grand (2\*).

Ses « MENUS EXPRESS » au déjeuner en semaine : 72 F et 88 F. Sous sa coupole, salle à manger circulaire, compartimentée et divisible de 350 places. Cadre somptueux, comme à Hong-Kong. D'îners à la carte. Vivier de langoustes. Service assuré jusqu'à minuit.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30 - 14 h 30, 20 h - 24 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix, 25, rue Frédéric-Sauton (Maub.-Mut.) F. dim. dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

YUGARAJ (air climatisé) 43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-lè est de très lnin le meilleur et le plus authentique, » Christian Millau (Gault-Millau).

ALSACE A PARIS 43-26-89-36
9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 T.1.j.

Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du matin, dans un cadre à découvrir. Déj. Dîner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salons pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

# Un Pullmann pour Accor

Le champion de l'hôtellerie française contrôle désormais les hôtels des Wagons-Lits. Mais le mariage n'est pas facile

UE va faire Accor, le numéro un français de l'hôtellerie, du numéro deux, Pullmann International Hôtels, la filiale de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et du tourisme (CIWLT)? La prise de contrôle est acqoise, pratiquement sinon financiérement : avant même que soit signée, début mai, la convection mettant eo common la gestioo et le développement de trois des quatre chaînes d'hôtels de la CIWLT (haut et milieu de gamme). les équipes correspondantes avaient été fusionnées. Aujourd'hui, les trois états-majors oot déserté le siège de la rue Portalis, derriére l'église Saint-Augustin à Paris, pour s'installer dans différents locaux du groupe Accor.

Selon Jean-Marc Simon, le président-administrateur délégué de la CIWLT, cette opération s'est réalisee « sans cout social » et « il ne reste plus qu'une dizaine de situations personnelles à régler », les établissemeots eux-mêmes pouvant passer sans douleur d'un contrat de management à l'autre. Eo fait, il y eut des grincements. Les syndicats ont protesté. Une quarantaine de cadres ont quitté le groupe. Les maoagers qui, eo 1989, s'étaieot portes candidats pour racheter leur eotreprise ont évidemment quelque mal à accepter la transformatioo, même si celle-ci ouvre à certaios une nouvelle carrière.

#### Une image un peu poussiéreuse

Pullmann... Ce oom évocateur de confort moelleux fut, dit-on, trouvé par Actoine Veil, l'ex-président d'UTA, deveou, eo septembre 1985, administrateor délégué des Wagons-Lits. Il se situe bien dans la traditioo du ferroviaire, sur legoel la CIWLT, cette entreprise de droit belge plus que centenaire, a bâti sa fortune. Il reuvoie aussi au Pera-Palace d'Istanbul ou au Gezireh Palace du Caire, ooverts l'un et l'autre eo 1894 par la Compagnie. Mais ce o'est que tardivement et noo sans secousses que l'hôtellerie a rattrapé le ferroviaire et le tourisme

dans les activités du groupe (1). Distancée par les créateurs de Novotel, Paul Dubrule et Gérard Pélissoo, la Compagnie o'était pas restée totalement inerte. En 1975, elle avait créé, deux ans après eux, uoe chaîne deux étoiles : Arcade. En 1982, elle avait iotégré les hôtels PLM. En 1985, lo Compagnie avait hérité, contre Accor, de la chasoe Frantel, mise en vente par les banques propriétaires, grâce à l'appui de M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts et premier actionnaire de la CIWLT. A la tête de 183 établissements, elle possédait déjà le deuxième groupe français.

Mais l'ensemble formé par ces apports successifs était passablemeot disparate et mal structuré. Antoine Veil, parti pour réveiller la «gestion tranquille» de la CIWLT. aliait le traosformer. « Le public ignorait que les Wagons-Lits étaient dans l'hôtellerie, déclarait-il au debut 1987. Il nous fallait affirmer une identité. » D'abord en déclinant trois chaînes (outre Arcade et ses deux-étoiles) : Pullmann pour le haut de gamme, ceotre-ville et tradition (par opposition aux Sofitel d'Accor); Altea pour les trois-étoiles et PLM-Azur pour une qua-rantaine d'bôtels de loisirs. Plus de 400 millioos de francs fureot dépensés en 1987-1988 pour rénover les établissements, modifier les enseignes et les faire coonaître...

C'est Jean Darras, venu, lui aussi, d'UTA, qui a été l'homme de cette nouvelle phase. Placé à la tête de la société Pullmaoo loternational Hôtels, il o établi les nouvelles oormes, recyclé les bommes mais aussi développé les oouvelles chaioes (cinquaote ouvertures en 1990). En cinq ans, la capacité de Pullmaon a augmenté de 35 %, celle d'Altea de 66 % et celle d'Arcade de 140 %, grace au recours à la franchise, pour la première fois à partir de 1988. Ce développement a permis d'eoropéaniser l'hôtellerie de la CIWLT daos son implaotatioo comme dans sa clientèle. Une chaîne écocomique, uce étoile, Primo 99, a même été esquissée. En même temps, grâce à l'action com-merciale et à la réorganisation des établissements, le taux d'occupatioo gagné des pojots. De 1985 à 1989. le chiffre d'affaires de la braoche a progressé de près de 12 % par an et les profits ont été retrouvés.

La remise eo ordre n'est cependaot pas achevée, Allant du grandcoofort au luxe, les Pullmann réuoissent encore des quatre et cioqétoiles: Jean Darras, qui a déjà en 1990 identifié quelques « Pulimano-loisirs», eovisageait d'ailleurs de créer des « super-Pulimann ». A l'inverse, la chaîne économique Primo 99 est restee a l'état d'ébaoche avec une poignée d'établissemeots... Or, depuis le second semestre 1990, le choc de la crise do Golfe a montré la fragilité d'une hôtellerie eocore trop dominée par le haut de gamme et encore trop centrée sur le Bassio méditerrancen. Il o fallu mettre à la cape : fermer des étages dans les hôtels de Turquie et d'Egypte, réorganiser complètement certains établisse-

Le développement a un peu pâti

l'acquisition du loueur de voitures Europear ou la location de bateaux de plaisance aux Etats-Unis. Les actionnaires, toujours plus financiers qu'opérateurs, se sont inquiétés de l'endettement qu'il entraînait : celui-ci atteint aujourd'bui 2 milliards de francs pour la branche hôtellerie et 1.5 milliard pour la location de voitures. Dès 1988, ils ont commencé à s'interroger sur la possibilité de mener de front et de développer les cinq branches d'activité. Aujourd'hui, les dirigeaots de la CIWLT ont tranché. Ils veulent veudre l'hôtellerie et réorienter l'activité de la compagnie, notamment vers la

#### Gestion catastrophique -

Mais les débats entre actionnaires qo'affectionne la Compagnie ne sont pas terminės. Pourquoi les dirigeants d'Accor acbèteraient-ils la propriété de chaînes qu'ils cootrôlent déjà, et dont ils détiennent de toute façoo une part comme actionnaires de la CIWLT? L'évaluation des actifs n'implique pas une acquisition. Paul Dubrule et Gérard Pélissoo soulignent la faible reotobilité de l'hôtellerie des Wagons-Lits: « Globalement, un excellent potentiel d'activité, un patrimoine intéressant, mais une gestion catastrophique. » Ils ont évi-demment intérêt à déprécier l'objet qu'oo leur offre : il y a dix-sept mois, ils étaleot moios critiques, évoquant « des équipes qui en valent la peine »; aujourd'hui meme, ils se font fort de doubler cette rentabi-

L'intégration des 288 bôtels des Wagons-Lits - dont les implaotatioos sont complémentaires des siennes - accroîtra de 22 % le nombre d'hôtels do groupe Accor; elle lui assorera sans discussion la première place mondiale. Mais elle implique une oouvelle organisation, par filiales spécialisées, pour un groupe pratiquaot une gestioo directe malgré des marques différeotes. « Au-delà d'une certaine dimension, les économies d'échelle cessent de jouer», dit Jean-Marc Simon. Les deux présidents d'Accor sont sans doute capables de relever

**GUY HERZLICH** 

(1) Sans rejoindre toutefois la restauration, devenue la branche la plus forte, avec environ 40 % d'un chiffre d'affaires de 98,9 milliards de francs belges [16 milliards de francs français), et autant d'un résultat courant de 1,7 milliard (276 mil-

#### Cette annonce parait à titre d'information seulement

### La Société du Louvre

a pris une participation majoritaire dans

### Elm Leblanc

Nous avons agi en qualité de conseiller financier de la Société du Louvre dans cette transaction

Compagnie Financière Barclays de Zoete Wedd Banque du Louvre



BANQUE DU LOURF.



SUR

167 000 PROFESSIONNELS DE LA FINANCE. 64 000 d'entre eux lisent le Monde. Le Monde

> est le premier titre d'information des professionnels de la finance.

(IPSOS 89)

### NOTRE AMBITION LA GRANDE EUROPE

Fort de sa rentabilité financière et de sa santé industrielle, Béghin-Say entend poursuivre sa stratégie ambitieuse et volontariste: conquérir de nouvelles parts de marchés, en innovont quotidiennement; en se battant. avec force dans ses métiers de l'agro-industrie. C'est pourquoi l'avenir de la grande Europe se prépare aujourd'hui.

### Béghin-Say accroît ses fonds propres. Investissez dans Béghin-Say.

Emission d'un emprunt convertible en actions de F 1.995.000.000 (soit 2.850.000 obligations de F 700)

Priorité de souscription pour les actionnaires : du 27 mai au 10 juin 1991 à raison d'UNE abligation pour CINQ actions. Souscription du publie : à partir du 27 mai.

LES OBLIGATIONS

Prix d'émission : F 700. Durée: 7 ans, 6 mois, 11 jours. Intérêt annuel : 7,25 %, soit F 50,75 par obligation, payable le 🗺 janvier de chaque année. Tanx de rendement actuariel brut : 8.27 %

Amortissement normal : en totalité le l'† janvier 1999 au prix de F 770, soit 110 % de leur montant

Amortissement anticipé : possible par rachat en Bourse et par remboursement au gré de

Cutation : à la Bourse de Paris. Chaque obligation sera convertible à tout noment à raison d'UNE actinn pour UNE obligation.

Prix d'émission : F 470. Broit préférentiel de souscription : LONE action nouvelle pour CINQ actions anciennes. Jouissance : I' janvier 1991.

LES ACTIONS

Cotation: aux Bourses de Paris, Cenève, Bâle

Augmentation de capital par

d'investissement nouveaux,

Souscription : do 3 au 24 juin 1991.

émission de 2.191.651 actions

nouvelles et de 74.176 certificats

LES CERTIFICATS D'INVESTISSEMENT (C.L) Prix d'émission : F 100. Droit préférentiel de souscription : I-N certificat d'investis-ement nouveau pour CINO certificat-

d'invertissement anciens. Il sera attribué pour les titulaires d'anciencertificats de droit de vote UN certificat de drait de vote nouveau pour (ANI) certificals de droit de vote uneirus.

\_\_\_\_\_\_

Junissance: 17 janvier 1991. Cotation: à la Bourse de Paris.

La note d'information visée par la COB en date du 22 mai 1991 sous le n° 91-192 est disponible chez Béghin-Say, 54, acente Rocke, 75008 Paris, Balo du 27 mai 1991.



rt managers androgy

La City saisie par la folie du football

L'entrée en Bourse du club anglais Manchester United ne fait pas l'unanimité

LONDRES

'ENTRÉE co Bourse, au courant du mois de juin, de Manchester Uoited, l'un des plus prestigieux clubs de football angiais, souligne l'iotérêt croissaot de la City de Londres pour le ballon rood, ce sport dont la Grande-Bretagne est

Par le truchement d'une augmentatioo de capital réservée aux institutions floaocières et une veote d'actions dans le public, Manchesier Uoited, récent vainqueur de la Coupe des vainqueurs de coupe, va ainsi devenir le quatrième club britanoique à être coté au Stock Exchange. L'objectif de cette opératioo, qui doit rapporter quelque 16.5 millions de livres (160 millions de francs), est de financer la suppression des tribunes debout du célèbre stade d'Old Trafford et

d'acheter de nouveaux joueurs. Pour rénover ses installations, le nouveao ebampioo d'Angleterre, Arsenal, pour sa part, lance uoe souscription auprès du publie an proposant uoe place assise à vie à 12 000 futors acquéreurs. Enfin, plusieurs consortiums financiers se disputent Tottenham Hotspurs, vaioqueur de la Coupe d'Angleterre, eriblé de dettes à la suite d'une diversification ratée dans la

dans l'immobilier.

En Grande-Bretagne, la quasi-totalité des 92 clobs professionnels
appartienoent à des businessmen
avisés, la plupart du temps des
entrepreneurs locaux qui oot fait
fortune grâce à leur audace et à leur
génie des affaires. Longtemps, les
héritiers des graodes familles
anglaises de la City ont rejeté avec
dédain ces nouveaux venus. Depuis
quelque temps, cette attitude est en quelque temps, cette attitude est en train de changer, mauvaise conjoncture économique aidant.

#### Les financiers n'alment pas la violence

Réhabilitation des stades, trans-ferts internationaux de joueurs britanniques, mécénat sportif, droits issioo télévisée, activités commerciales annexes... le football est deveou un beao gâteau outre-Manche. Le Square Mile, qui sait s'accommoder des richesses d'autrui, eotend en profiter à bon escicot. « Les clubs de football de première division ont besoin de liquidités. Ils ont la surface suffisante pour monter des opérations financières sophistiquées qui intéres-sent les milieux de la finance, note Patrick Murphy, analyste auprès du Centre de recherches du football de l'université de Leicester (nord de l'Angleterre).

Pourtant, ce nouveao pactole ne fait pas l'unaoimité dans la communauté financière. Trop d'incerti-

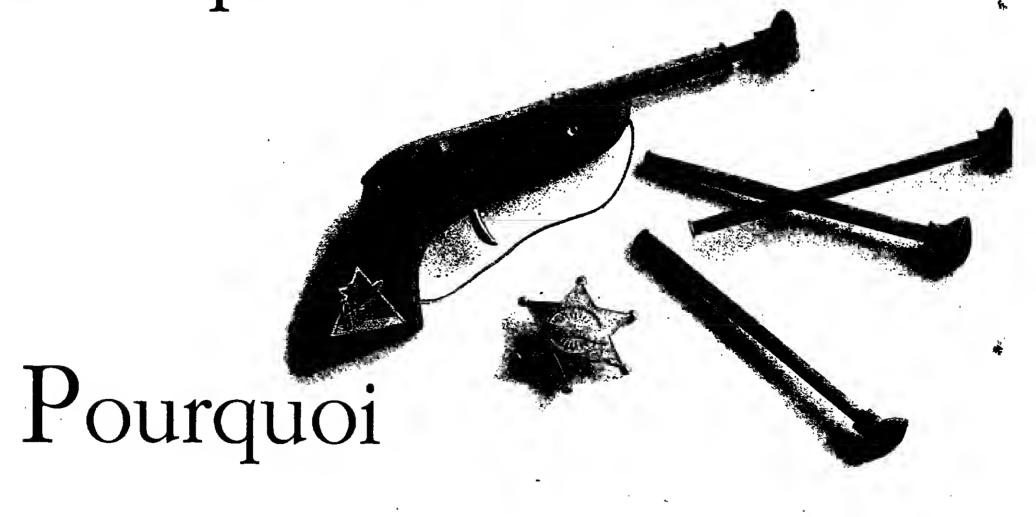
confection de vêtements sportifs et tudes pesent sur un marché soumis aux aléas du sport. Ainsi, quand la vedette de Tottenham, Paul Gascoigne, est grièvement blessée lors de la dernière finale de la Cup, son club perd d'un coup 8 millions de livres, le prix de son transfert en Italie. La luxation d'un ligament fait s'écrouler tout le plan de sauvetage de Spurs. A l'image des trois clubs actuellement cotés en Bourse, on oc compte plus les échecs de la diversification commerciale.

> Enfin, la violence qui règne dans les stades et la manvaise image de marque du football tempèrent l'enthousiasme des établissements financiers. Et si leurs responsables ne se bousculent pas pour devenir présidents de club, c'est par crainte d'être constamment sous les projecteurs des médias, eux doot l'exigeant code personnnel impose la

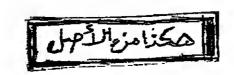
Ces motifs ont amené, par exemple, la banque d'affaires Paribas Ltd à décliner l'offre de son client, le conglomérat Baltic Corporation, en organisant un montage financier destioè à prendre le enotrôle de Tottenham Spurs. «Ce n'est pas notre monde», se borne à souligner Gérard Reingold, porte-parole de la maison de titres française.

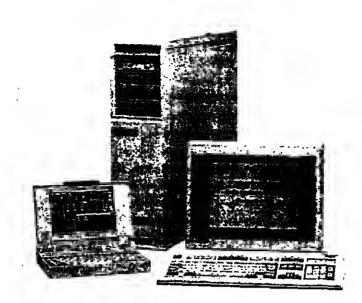
32 Le Monde • Vendredi 7 juin 1991

Quand vous étiez
enfant, vous étiez un petit
monstre, une vraie teigne,
un sale môme à qui
on ne pouvait rien refuser.



auriez-vous changé?





### Une gamme complète pour répondre à tous vos besoins

CHEZ ZENITH DATA SYSTEMS NOUS SAVONS QUE VOUS N'AVEZ PAS CHANGÉ. C'EST POURQUOI NOUS NOUS SOMMES ASSOCIÉS AU GROUPE BULL POUR QUE VOUS ET VOTRE ENTREPRISE PUISSENT BÉNÉFICIER D'UNE OFFRE COMPLÈTE ALLANT DES NOTE-BOOKS AUX SERVEURS DE RÉSEAUX HAUTE PERFORMANCE, SANS OUBLIER LES STA TIONS DE TRAVAIL. EN NOUS CHOISISSANT, VOUS SÉLECTIONNEZ LE PREMIER GROUPE EUROPÉEN D'INFORMATIQUE QUI, SEUL, VOUS PROPOSE À LA FOIS. LE SERVICE, LA FORMATION, LA LOGISTIQUE ET LA RÉACTIVITÉ. VOUS LE SAVEZ DEPUIS LONG-TEMPS, L'UNION FAIT LA FORCE, EN INFOR-MATIQUE ENCORE PLUS QU'AILLEURS.



Groupe Bull

LE MEILLEUR MOYEN D'EXPRIMER VOTRE INTELLIGENCE.

te teign

PARIS, 6 juin 1

Poursuite de la reprise

verture. En retrait de 0,15 %, des las premièras transactions, las esteurs françaises ont assez repidement reviré vers la hausse à l'issue d'ure heure d'échanges. En fin de matinée, l'indice CAC 40 affichait das geins avoisinant 0,3 %. Dans l'ayrès-mid, peu avant que ne débutent les échanges à Wall Street, l'indicateur de la pace parisienne a'inscrivait en progression de 0,21 %.

De l'avis des opératures, la mar-

a 3,18 % contre 3,12 % is 4 avrs. Ou côté des valeurs, les tres phares de la cote communient de tror les transactions tel Suaz qui représentait le plus fort volume en frence avac 140 millions pour 380 000 titres at affichait ainsi sa divième hausse quotidenne consécutive, Michelin continuait de progresser avac plus de 420 000 échanges, tout comme SCOA avec plus de 400 000 actions.

TOKYO, 8 juin 👃 Au-dessous des 25000 points

Pour la deuxièma séance consécutiva, la baisse a été au randez-vous jeudi 6 juin au Kabuto-cho. Amorcé des l'ouverture, le mouvament s'ast progressivament accéléré et, à la cloture, l'indice Nikke s'établis-

tait pour la première fois depuis le 12 février dernier au-dessous de la barre des 25000 points, soit plue précisémant è 24 984,12 svec une perts de 305,45 points (- 1,21 %).

#### Méridien prépare son introduction sur le second marché

Méridien va pouvoir reprendre son développement dans les cinq années qui viennent. Après les progrès de 1989, l'année 1990 a encore été brillante pour les hôtels Méridien : le bénéfice net consolidé part du groupe (81 millions de fraces) a progresse de 53 % après avoir doublé l'année précédente, avec le même nombre d'hôtels. En 1991, M. Rodolphe Frantz, le président de la société, espere les accroître encore, meme si « on ne peut dire à quel nireau » : la guerre du Golfe a fait baisser la frequentation de 20 points à Paris ou à Londres, de 10 à 15 en Asic, mais la chaîne a pris très tôt des mesures d'économies (sur le personnel, les structures el lout ce qui ne touche pas aux services).

La crise du Golle n'a pas empêché M. Frantz de réaliser fin 1990 l'ouverture du capital qu'il désirait depuis longlemps, avec « des actionnaires qui ne souhaitent pas seulement placet de l'argent, mais aussi nous accompagner dans notre développement , et dont une bonoc partie appartient au secleur privé. Ultime étape, l'infroduction de la société sur le second marché de la Bourse de Paris, prévue d'ici à la lin de 1992, pourrait ramener de 57,3 % à 51 % ou même un peu moins la part d'Air France dans le capital de sa filiale. Déjà,

arec les 500 millions de francs dont nous disposons, souligne M. André Martinez, directeur général, avec l'appui de nos actionnaires et des emprunts, nous pou-vons, en fait, réaliser une opération allant jusqu'à un ou deux milliards de francs, voire plus en cas de nevessile v.

La société envisage d'ajouter une quarantaine d'hôtels aux cinquante-six (contre cinquante-trois en 1990) qu'elle gère aujourd'hui. Une dizaine pourraient etre réalises avec des toveslissements directs, une dizaine en crédit-bail et le reste avec des contrats de gestion (dans les pays présentant des risques politiques, octamment): l'appartenance au groupe national apporte sur ce point une aide considérable (en plus d'un supplément de clientèle).

Dans ce développement, les cibles prioritaires sont dans l'or-dre : l'Europe occidentale (« Parce dre: l'Europe occidentale (« Parce que nous n'y sommes pas ») el notamment l'Allemagne. l'Italie el l'Espagne, puis les Elats-Unis et, enfin, l'Asie. La société n'exclut pas le rachat d'une petite chaîne, à condition de rester dans son crèneau de l'hôtellerie de luxe, où elle se flatte d'avoir atteint. L'an derse flatte d'avoir atteint, l'an der-nier, une rentabilité satisfaisante (6 % de son chiffre d'affaires).

#### Nouveau rapprochement au sein des sociétés de développement régional

### Les trois SDR de l'Est projettent une fusion

Les trois sociétés de développe-ment régional (SDR) de l'Est, SADE (Societé absocienne de developpement et d'expansion). Cham-pex (Sociélé de developpement régional de Champagne-Ardenne) et Lordex (Société de développement régional de Lorraine) projettent de vités afin de regrouper leurs moyens financiers el humains et de réaliser des économies. Les modalités prècises de ce regroupement, qui pour-rail prendre la forme d'un holding. ne sont loutefois pas encore définies. Cet accord pourrait intervenir dès l'automne.

Une fois rèunies, les trois SDR représenteraient une capitalisation boursière d'environ 628 millions de fraocs (SADE est cotée au règlement mensuel, les deux autres SDR au marché comptant) el un volume d'activité de 1.34 milliard de francs. La nouvelle entité ainsi constituée se situerait au deuxiem rang national derrière l'ensemble Centrest-Sud-Est et devaol la SDR

Ce projel de fusion intervient après l'annonce du rapprochement, au la janvier 1992, de la SDR Centrest et de celle du Sud-Est

(le Monde du 31 mai).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### (Genine Conte

Comptes de l'exercice 1990-1991 clos le 28.03.1991 arrêtés par le Conseil d'Administration du 21 mai 1991 présidé par M. Michel RICHOU.

Actif net au 28.03.1991 : F 56.665.492.

Performance du 30.03.1990 au 28.03.1991 : -0.79 % (coupon réinvesti)

Performance du 28.12.1990 au 17.05.1991 : + 14,48 % Valeur liquidative au 17.05.1991 : F 1.052,01

Dividende proposé: F36,90 + F7,04 d'avoir fiscal

pour mise en paiement le 25 juillet 1991

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

**-() GROUPE CIC** 

#### Information **SICAV**

#### **REVENU-VERT** Assemblée Générale

Les actionnaires de la SICAV REVENU-VERT sont convoqués en Assemblée Générale Ordinaire le lundi 1er juillet 1991 à 11 heures, 90 boulevard Pasteur - 75015 Paris.

Cette Assemblée Générale aura principalement pour objet d'arrêter les comptes de l'exercice 1990-1991 et de fixer le montant des dividendes à verser aux actionnaires.

Pour tout renseignement complémentaire, les actionnaires peuvent s'adresser à leur agence habituelle du Crédit Agricole.



### NEW-YORK, 5 juin 4

Les ventee bénéficiaires ont fini mercredi 5 juin par avoir raison da le réeietence da la grande Bourse new-yorkaise. Bien absor-bées la veilla, elles ont cette fola soursa newyorkast. Sein stabolibées is verits, elles ont cette fois nettement pesá sur la tendance, sane toutafoie trop árodar la résistance du marché. De fait, un bref inetent durant le eáance, l'indice Dow Jones était retombé au-dassoue de la barre das 3 000 points (2 983,49). Il parvenait néanmoins à repasser eudessus pour s'inscrire an clôture à 3 005,38 avec une perte limitée à 22,59 points (- 0,75 %). Le bilan général e étá conforma à ca réeultet. Sur 2 032 valaurs traitées, 396 ont baissé et 360 ont monté, tandis que 478 reproduisaient leurs coure précédents. Nouvelle entrés en lice du fac-

ont monté, tandis que 478 reprocuisaient feurs coure précédents.
Nouvelle entrés en lice du facteur technique? Visiblement, Wall
Street na manqua pas da tonus.
Les investisseurs n'ont, samble
t-il, retenu que le bon côté des
choses en prenant connaissance
des darnèras déclaratione de
M. Alan Greenspan, président de
la Réserve fédérale. De passage
au Japon, le patron de la banque
centrale américaine s'est félicité
de l'amélioration des dernisrs
indicataurs économiquee, qui,
selon lui, conduisant le paye vers
la reprise. Aspect négatif de cas
propos : ils traduienni le eouci de
la Fed de laire l'économia d'une
nouvelle baisse des taux d'intérèl.
Conséquence, le marché obligatairs s'est ellourdi. Ce qui n's
guère term l'optimisme embient.
D'eprès un gérant de portefeuille
intarrogé par Tha Walf Streat
Journal, les veleurs américaines
eont sous-évaluées de 5 % à
6 %, ce qui promet encore de
basux jours à la hausse, dont le
plafond ss situe aux environ de
3 200 points. L'activité e encore
augmenté, portant sur l'échange
de 186,56 millions de drea contre 180,46 millions la veille.

# De l'avis des opérateurs, le marché continuait sur sa tencée. Cela étant, l'optimisme des inservanants était ioin d'être débordant. La légère détante sur le taux du loyer de l'argent au jour le jour, repassant sous la barre des 10 %, était jugée peu significative. Selon un epéctelliste, le merché des taux reste très maurais, en perticuler après les déclarations d'Osaka, qui mommen que les Alfemends, les Japoneis et les Américains sont plus proches d'un resserrement de leur politique monétains que d'une détente. L'adjudication, ce jour, d'obligations assimilables du Tréscon (OAT) à dix et à vingt ans les taux. Le taux de rendement de la ligne à dix ans s'est établé à 3,02 % contre 3,73 %, le 2 mas dernier, et sur la ligne à vingt ares, à 3,18 % contre 9,12 % le 4 avril.

VALEURS	Cours ds 4 pm	Cours de
Aires	22	71 1/2
ATT	36 5/8	38 t/2
2000g	48 3/8	48
Clase Martattan Bank	21 1/8	21 1/4
Du Pere de Newcurs	48 3/4	46 7/8
Entra Koch	42 5/8	42 5/8
Enco	58 1/2	57 778
Ford	36 3/8	35 3/4
General Bectric	77	75 5/8
General Mostrs	42 1/2	41 5/8
Goodyear	30 1/8	3t 5/8
Eu	tos	EV3 EX3
177	63	62 7/8
1451 CI	60 1/8	65 1/2
Floor	55 3/4	58 7/8
Schamberger	63 5/8	61 3/4
Texaca	64 5/8	84 U4
UAL Corp. ex-Alegs.	157 3.4	155 5/8
L'mon Carbote	20 1/4	20 1/2
USX	24 3/4	HC
Westnehouse	30 1/8	29 7/8
Xesos Corp	57 3/8	56 1/2

#### LONDRES, 5 juin 1

### Légère progression

Les valeurs ont progresse mer-credi 5 juin au Stock Exchange, l'indica Footsia s'appréclant de 15,5 points (0,8 %) à 2 521,5 sur un marché calme. Le volume des échanges a'ast élavé à 404,6 millions de titres, contre 369,0 millions mardi.

Glaxo Holdings était recherché eprès l'ennonce d'un prix de vante plus étavé qua prévu de son médicament contre la migraine Imigran.

Top	ota Mete	d	1 800	1	800
ÉS	ULT	AT	s ·		
culte une gran pres	es de « sais nde de sions les l'u	e prix orunalist es com d'empl mité d'	de rei	plus en conce	et à

to LVMH: attribution d'une action gratuite pour dix. — M. Bernard Arnault, président de LVMH (Moët-Hennessy-Louis-Vuilloo), a annoncé à l'assemblée générale des actionnaires réunie mercredi 5 juin la distribution d'une action gratuits pour dix actions anciennes. Il a rappelé la hausse de 10 % du dividende versé au ûtre du bénéfice 1990, qui s'élève net à 68 francs par action. Le président de LVMH à iodiqué que la masse totale coosacrée à la distribution des dividendes a été angmentée de 12 % et représente 28 % du bénéfice net consolidé. Le résultat net consolidé du groupe s'est élevé à 3,375 milliards de francs en 1990 contre 2,932 milliords lors de l'exercice précédent, soit une hausse de 15 %. Le chiffre d'effaires est resté stable à 19,8 milliards. Poor l'exercice en cours, M. Arnault s'est refusé à tout pronostic pour le bénéfice et le oiveau des ventes du groupe. Mais il a néanmoins assuré que le bénéfice serait en progression.

nemanions assure que se benetice serait en progression.

Di Framatome: résultat net de 984 millions de francs en 1990, — Le groupe Framatome (oucléaire, connectique, mécanique) a enregis-iré en 1990 µn résultat oet de 984 millions, de francs contre 741 millions en 1989, soit une progression de 32 %, a annoncé mercredi 5 juin le PDG du groupe, M. Jean-Claude Leoy. En revanche, le chiffre d'affaires subit une baisse exactement équivalente de 32 %, à 13,57 millierds de francs en 1990 contre 20 milliards en 1989. Les dirigeants de Framatome attribuent cette contraction à deux phénoméoes: le niveau «exceptionnel» de recettes enregialie en 1989 (facturation du Superphónix, à hauteur de plus de 8 milliards de francs) et des effets de change défavorables sur l'exercice 1990. La contribution du oon-queléaire aux résultats est resté faible l'an pasé, Framatome entend porter le poids de ces activités à plus de 50 % de son chiffre d'affaires d'ici à 1993.

u SAIC-Velcorex (textile): 71 sup-pressions d'emploi. ~ La direction de la société textile SAIC-Velcorex (groupe DMC) a présenté, lundi 3 juio au comité central d'entro-prise, un plan de 71 suppressions

# D'après les spécialistes, c'est surout l'absance de tout élément directeur qui s désortenté les investisseurs, las incitant, svec l'arrivée à échéance des contrats à terme de juin, à continuer à rejuster leurs positions. Même la rejuster, teurs posspors, Même, la résistence eignificative de Well Street n's pes réussi à rendre de la vigueur au marché, qui o principalement pâti du manque d'affeires. L'activité a porté eur l'échanga de 230 millions de bitres seufement (contre 240 millions la veille).

Atal 110 110 3109 3109 3109 3109 3109 3109 3	VALEURS	Cours the 5 juin	Cours du 5 par
TOTOLI NULLS 1 1000   1000	Canon	1 000 1 530 2 720 1 440 1 680 730	1 100 1 490 2 7 10 1 410 1 680 720

#### FAITS ET R

contra des licenciements, des départs en prétetraite, des muta-tions et des oco-renouvellements de contrats à durée déterminée. Cette uoité employait 200 per-

U Kléber iodustria ao conce 240 suppressions d'emploi. – La direction du groupe Kléber iodus-trie, filiale de Michelin, a amouncé, mercredi 5 juin, la suppression de trie, filiale de Michelia, a sanoncé, mercredi 5 juin, la suppression de 240 emplois, répuris dans l'ensemble de ses unités, afin de faire face à ela réduction d'activié constaté depuis septembre 1990s. Le fabricant de pneumatiques et de produits dérivés du cautchoux, qui emploie 3035 personnes, a précisé que ces suppressions d'emploi devraient toucher 60 salariée à Clermont-Ferrand, 130 à Decize (Nièvre), 35 à Nevers et 15 au siège du groupe à Versailles.

stege du groupe à versailles.

IL SCIC s'apprête à céder 20 %
de son capital. — La SCIC, filiale
immobilière de la Caisse des
dépôts et consignations, s'apprête à
céder 20 % de son capital à des
partenaires extérieurs, doot deux
entreprises publiques, les Assurances générales de France et le
Crédit lyounais. Cette opération se
veut le prélude à une gestion
mieux axée sur la rentabilité.

ricux axee sur la rentabilité.

ci Les bénéfices de Nissas victimes d'opérations de spécolation. —
Deuxième constructeur eutomobile japonais, Nissao Motor Co Lud a ennoccé jeudi 30 mai une baisse de 57,9 % de son bénéfice cet consolidé à 48 milliards de yens (soit environ 2 milhards de francs) pour son exercice 1990-1991, clos en mars dernier. Les ventes, en hausse de 5,7 %, atteignent toutefoie uo mootant record de 5 645 milliards de yens (soit 256 milliards de francs). Nissan Motor Co Lud o expliqué en partie la diminution de moitié de son bénéfice ner consolidé par lus pertes enregistrées par une de ses filiales au cours d'opérations de spéculation sur les marchés linanciers.

### **PARIS**

Se	con	d ma	rché	jadinetian)	
VALEURS	Cours préc.	Demier	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
Accent Cibies Arrault Associas B.A.C. Beps Vermes Beron B.yt Bersest B.ycot C.A.Ide-Fr. (C.C.I.) Catherine Cardii C.E.G.E.P. CF.P.I. COntrains Contrains Delmas D	3889 289 150 854 273 206 50 1030 425 851 150 430 430 430 430 430 430 430 430 430 43	3650 251 156 639 370 1038 413 650 148 229 50 969 250 208 d 420 1070 1080 380 135 218 0 310 118 90 0	CRA.  Idenove Internot. Hössiles  LP 8.M. Loca sweets Loca sweets Loca sweets Molec Coorn Molec Prathourg Phot Pipesch Rassi Select invest (Ly) Select invest (Ly) Select invest (Ly)	345 152 831 98 80 255 81 117 144 20 85 179 631 303 170 100 425 130 287 328 271 215 96 50 750	345 221 39 255 38 115 371 50 635 305 171 100 435 115 0 265 225 10 278 50 215 40
Grand Lens Gravograph Gradpe Ongov LGC	407 218 751 951 250	403 50  75 t 961	36-1		

COURS		ÉCHÉ	ANCES	
000100	Jaia 91	Sep	£. 91	Déc. 91
Denier Précident	105,56 105,70		5,58 5,76	H5,52 165,74
	Options	sur nations	rel	
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE
I WAY D WALLETON	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91
106	0,86	1,30	1,10	1,50
Volume: 7 101	CAC 40	A TER	ME	
COURS	Jaint	Ja	eller	Aois
	1 861	18		1 862

MATIE

#### **BOURSES CHANGES** PARIS (MSEE, buse 100 : 28-12-90) Dollar: 5,9275 F 4 4 juin 120,20 119,30 A Paris, jeudi 6 juin, le dollar s'est établi en baisse au fixing à 5,9275 F. contre 5,9345 francs à la clòture des éthanges interban-caires de meturedi 5, et 5,9330 F (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice gineral CAC 492,23 491,61 (SBF, bess 1000 : 31-12-87) ao fixiog du même joor. A Tokyo, le billet vert a clôturé es légère hausse à 139,25 yeas jeudi, progressant de 0,08 yen par rapport à la clôture de mercredi de 139,17 yens. Indice CAC 40 ...... 1851,29 1862,92 NEW-YORK findice Dow Jones! 3 027,95 3 005,37

LONDRES (Indice « Financial Times »)
4 juin 5 juin FRANCFORT 5 idia Dollar (m DM).... 1,7517 TOKYO Dollar (ca yeas)... 139,17 139.25

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Peris (6 jain) .... New-York (5 juin)\_

100 valcurs	2 506	2 521,50
Mines d'or	187	181,7
Fonds d'Etal	83,77 FORT	83,71
1	4 juin	
Dex	1 685,38	1 712,76
TO	WO.	e inde
Nikkei Dow Jones	25 289,57 T	4 984,12

#### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN	MORE	. DEG	X MORS	SIX	MOIS
	+ bes	+ best	Esp.+	or dip	Sep. +	or đấp	Rep. +	ou dip
\$ EU	5,9230	5,9750	+ 171	+ 181	+ 342	+ 362	+ 885	+ 945
\$ CAR	5,1630	5,1676	+ 34	+ 47	+ 73	+ 103	+ 126	+ 195
Yen (100)	4,2523	4,2559	+ 62	+ 72	+ 122	+ 139	+ 374	+ 423
DM	3,3846	3,3877	+ 13	+ 28	+ 19	+ 40	+ 33	+ 86
Flerin	3,6054	3,0072	+ 7	+ 17	+ 13	+ 29	+ 22	+ 64
FB (100)	16,4530	16,4630	+ 50	+ 100	+ 120	+ 220	+ 150	+ 450
FS	3,9568	3,9609	+ 43	+ 57	+ 83	+ 197	+ 227	+ 285
L (1 000)	4,5693	4,5735	- 72	- 51	- 151	- 118	- 452	- 384
E	10,0090	10,0180	- 160	- 130	- 330	- 280	- 778	- 640

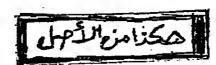
#### **TAUX DES EUROMONNAIES**

1									
	\$ 2-0	5 15/16	6 1/16	6	6 L/8	6 1/16	6 3/16	6 14	6 3/8
•	Yes	7 7/8 8 13/16	8	7 3/4	8	7 314 8 7/8	7 13/16	7 1/2	7 34
	DM	\$ 13/10	8 15/16	8 13/16	15/16		2		9 1/4
	Fig. 12	8 JV16	9 14	\$ 15/16	9 1/8	2	9 1/2	9 1/16 9 1/16	7 34 9 14 9 31 9 51
	FE (100)	2 1/3	8 3/8	8 1/8	\$ 1/4	1 1/16	1 3/16	. \$ 1/16	8 3/1
	L(1 000)	\$ US 18 3/4	11 1/4	11 1/8	\$ 1/4 11 3/8	11 1/1	11 3/8	11 1/4	11 1/2
-	£	12 1/2	11 3/4	11 1/2	11 58	11 3/6	11 1/Z	9 5/16	9 7/1
	Franc	9 LV16	9 15/16	9 1/2	9 5/8	9 7/16	9 9/16	9 5/16	9 7/1

Cas cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en de matinée par une grande hanque de la place.



550



•• Le Monde • Vendredi 7 juin 1991 35

### MARCHÉS FINANCIERS

POLIBON			IVLA	KU	TES	FINA	NCIE	LRS		•		
BOURSE		JUIN									Cours rele	vés à 13 h 50
4085 C.N.E.3% 4088 4080				Rè	glemer	nt men	suel			Compan- sation VAL	EURS Cours Premi	
9315 Cripen TP 985 886 886 886 886 886 886 886 886 886 8	875	200 Cpt Entrep 1190 Corept Med. 220 Crept Med. 220	Comp.   Premine   Demi   Premine   Demi   Comp.	- 2 37 380 - 0 17 3720 40 + 5 69 1920 - 0 32 555 - 0 43 600 - 1 11 3850 - 1 11 3850 - 1 11 3850 - 1 18 350 - 1 23 7650 - 1 25 7650 - 1 25 7650 - 1 25 7650 - 1 25 7650 - 0 18 1220 - 0	Labor	Section   Sect	+	1519   1519	25 90	22 46 Hacks. 24 900 Heachst 25 26 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27 27	188 30   190   190   190   190   190   211   200   109   462   300   109   462   300   300   215   300   300   215   300   3	211 40
590   Colum			3030   388 50   388 9 ANT (a61	ection)	Sequiper     150'	7.,   1470   1482	SIC	AV (26	52 10   52 70  +	135 171 Zembie	Cop  172  17	5/6
VALEURS   % , % da compos	VALEURS	Cours Dernier pric, cours		ura Demier ic. cours	VALEURS	Cours Dernier préc. Cours	VALEURS	Emission Rachet Frais incl. net 1065 16 1029 42	VALEURS	Emission Racher Frais Incl. net 858 20 837 27	VALEURS Fre	ineion Rectum la Incl. net 910 02 59916 02
Colores	6/6 COURS 6/6 achat	vente ET	North State   State	789 789 789 789 789 789 789 789 789 789	A.E.G. Alaya N.S.CO. Bacca Popular Espa. B.Ragiossasis Nr. Corp. C.T. Col. Profique. Corp. C.T. Col. Profique. Corp. C.T. Col. Profique. Corp. C.T. Consections. De Buers Iport. Dow Chemical. Fist. GSU, Brux Larbol. Goodyser Tiss. Group Said On Williams. Group Holdings Lat. Goodyser Tiss. Group and Co (WP). Rounty Larbon. Latoots. Latoots. Latoots. Latoots. Latoots. Michard Bunk. Nocada Marine. Offenti prov. Proteir Samble. Rock. Robert. Rock. Robert. Rock. Robert. Rock. Robert. Rock. Robert. Rock. Robert. Rock. Rock. Robert. Rock. R	284	Action Ageorgea Andrigea Complexion	289 53	Micros J.  Alconsolor.  Alconsolor.  Matanial diplots.  Matanial diplo	29 61 28 89 11545 93 11375 4 4958 4 1355 59 1283 50 13480 96 1289 94 12898 94 12898 94 110131 95 1689 94 12899 94 12899 94 12899 94 12899 94 12899 94 12899 94 12899 94 12899 94 12895 75 25 38 4 243 49 309 40 228 75 25 38 4 243 49 309 40 228 75 25 38 4 243 49 309 40 228 75 25 38 4 243 49 309 40 228 75 25 38 4 243 49 309 40 228 75 25 38 4 243 49 309 40 228 75 25 38 4 243 49 309 40 228 75 23 37 137 61 132 29 137 61 132 29 147 97 137 61 132 29 147 97 137 61 132 29 222 55 11208 20 2297 6 23 25 25 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26 26	Prévoy Eustinal Prévoy Eustinal Prévoy Associations	11 75 5160 15 439 39 549 76 5570 504 05 12 31 570 50 13 31 151 94 03 151 94 03 151 94 03 151 94 03 152 92 10240 27 122 98 1276 77 136 34 127 67 136 31 126 77 136 31 127 67 136 31 127 68 157 47 136 31 127 68 157 47 138 31 127 68 158 30 1754 68 188 30 188
Ecul	6 967 338 820 16 459 16 300 570 4 571 8 180 180 84 10 016 9 80	348 Orfin 370 Orfin 310 Napoli 4 800 Piles F 10 400 Piles F	(en ingot)	88850 389 390 385	Oracinat Borneto K.V	240 196 70 3300 211 1535	France Disgresses France Pierra France Pierra France Angless France Associations	450 01 455 46 458 29 444 84 111 89 108 83 1223 87 1188 03 32 48 32 49	Perhan Revision	94 39 63 46 205 29 201 86 637 52 618 96 1348 20 1321 764 6605 32 6553 13+ 50664 19 50742 70+	PUBLIC FINANC	CIÈRE
Gde. Brutagne (1 I)	3 103 2 900 384 83 45 700 5 200 4 95	3 600 Pikes 1 404 Souve 61 Pikes 2 6 49 700 Pikes 3 7 5 750 Pikes 4 7 4 300 Pikes 6 7 5 350 Pikes 6	Letine (20 f) 382 rain 495 20 dollars 2110 5 dollars 610 5 dollars 2565	496 2120 1040 600 2555	SPR at B. Tabulcanion Sec. Uffer. Waterrin.	3850 380 1500	Fraction	38 58 38 11 129668 33 236 87 222 38 32 02 31 24	Photosis	1011 84 991 80+ 1158 28 1128 08 1 127 55 124 14	Renseigner 45-55-91-82, j	

androgyd

And the state of the state of Service of Services

21 21 a 184

- 44+ - Bran 6 19 - B

de l'intérieur, - M. Gérard Cureau, préfet de la région Bourgogne, préfet de la Côte-d'Or, est nommé pré-

sées, est nommé directeur régional da l'équipemant d'lle-de-France evec rang et prérogatives de préfet.

19H55 200000 8 3

### CARNET DU Monde

#### <u> Mariages</u>

#### - Elisabeth, Anne COTTIER Lajos, Gyula FABLAN

sont henreux de faire part de leur mariage à Neuilly-sur-Seine, le lundi 3 juin 1991.

Nerd, Duct .

<u>Décès</u>

- Sylviane et Hani Gresh et leurs enfants. Agnès Bernard et Guy Monforte et leurs enfants, Louis Bernard,

lacqueline Weill. ont la profonde tristesse de faire part du décès, dans sa soixante-sixième

#### Micheline BERNARD,

fe 4 jujo 1991.

L'ineinération aura lieu le jeudi 13 juin, à 15 h 45, au cimelière du Père-Lachaise.

- Paris, Buenos-Aires. M™ Georgina Colombo de

Mazzocco sa sœur, M. Oscar Colombo

son frère, M. Juan C. Mazzocco, son beau-frèn Georgina, Daniela et Cecilia,

Mª Marie-Ange Cammarota, Mª Madeleine Girot, Mª Dolores Ligato,

M. Jorge Bredael.

Et tous ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de M. Mario Ignacio COLOMBO, professeur de langues vivantes,

#### à l'âge de cinquante-quatre ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 7 juio 1991, à 14 heures, en l'église Saint-Eustache, à Paris, suivie de l'inhumation au cimetière du Mont-

« Sé que una cosa no hay. Es el olvido : sé que en la eternidad per-dura y arde lo mucho y lo preciso que he perdido : esa fraqua, esa luna y

J.-L. Borges, a Ewigkeit ».

#### Marc DAHLSTRÖM

est mort fragiquement le 22 avril 1991 dans le Loiret, à l'âge de cinquaote-

Famille Dahlström, 4, rue Armand-Carrel,

75019 Paris. M™ Pierre Germes,

M. Franck Germes. M. et M= Alain Cellier,

M. et M= Bernard Germes, M. et M= Michael Germes-M. et Ma Marc Germes de Lareinty

M. et M= Pierre Gayer, L'abbé Jacques Grés-Gayer, M. et M= Michel Gayer, M. et M= Frédéric Gayer, M. et M= Hervé Druez, M. et M= Dominique Reboul,

Et leurs familles, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre GERMES, ancien élève de l'École polytechnique, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur dans l'ordre national du Mérite.

Ses obsèques seront célébrées en l'église Saint-Louis de Garches le ven-dredi 7 juin 1991, à 16 heures, suivies de l'inhumation dans le caveau famille au cimetière de Garches.

3, allée de la Bedoyère, 92380 Garches.

- Lyon, Dijon, Bordeaux,

Sa famille El tous ceux qui l'ont aimée, unt la peine d'annoncer la mort de

Evelyne MIRET.

L'inhumation a eu licu le 5 juin 1991, au cimetière ancien de Loyasse (Lyon-54).

Renseignements: 40-65-29-94

**CARNET DU MONDE** 

Pompes Funèbres Marbreria

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

 M™ Alice Giacomini,
 Michèle et Gérard Gouêdard, Lucile et Marine, Charles et Marie-Madeleine Giacomini et Lise, Marguerite et Jacques Richet

leurs enfants et petits-enfants. Marie-Rose et Michel Ramio leurs enfants et petite-fille. Rosette et Pierre Lestrade,

leurs enfants et petits-enfants, Les familles Giacomini, Cabot, Nou. Proust, Viguer, Ramio, Parents et am parents et amis, oni la douleur de faire part du décès de

M. Roger GIACOMINI, de l'inspection générale de l'éducation nationale, chevalier de la Légion d'honn officier dans l'ordre national du Mérite, commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.

chevalier du Mérite agricole sucvenu le 5 iuin 1991.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 7 juin, à 15 h 30, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, à

itenay-Malabry (Hauts-de-Seine). L'inhumotion aura lieu à Banyulssur-Mcr (Pyrénées-Orientales), samedi 8 juin, précédée d'une cérémonie en l'église, à 15 heures.

Ni fleurs ni couroones, mais dons pour la recherche médicale.

34 bis, rue du Docteur-Le Savourena, 92290 Châtenay-Malabry, 4. rue Michelet, 66650 Banyuls-sur-Mer.

- Mer Pierre Lucas, Michel et Marie-Carberine Lucas, Philippe et Béatrice Reillier, ses enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de Pierre, Charles, Louis LUCAS, contrôleur général des armées (c.r.), commandeur de la Légion d'honneur.

Frédéric et Benoît Reillier,

Toulon, le 3 luin 1991.

- Le président du conseil d'adminis-Les administrateurs

Et le persoonel du Groupement des industries de la construction électrique - GICEL, oot le regret de faire part du décès, sur-venu le 1º juin 1991, de

M. Gabriel RATTIER, président d'hooneur du GICEL. ancien sous-gouverneur

- M. Augustin Terrin,

M. et M∞ André Lafon,
M∞ Martine Terrin,
M. et M∞ Jean-Pierre Terrin,
M∞ Lucile Terrin,
M. et M∞ Jean-Jacques Terrin,
M. et M∞ Patrick Mollet-Vieville,
M. Jean-Augustin Terrin,
M. et M∞ Patrice Terrin, Leurs cufants et petits-enfants, D'Huart, Duhruel, Terrio, Zarifi, Mollet-Vieville, Bofill, Michel,

Le comte et la comtesse de Fuentenueva, M= Llopart Mascaro, leurs enfants et petits-enfants,

Les familles Ancel, Cessieux, Col-combet, Dubruel, d'Huart, Lallemand, Muletier, Terrin, Zarifi, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>no</sup> Augustin TERRIN, néc Isabel de Arenzana,

le 1º inin 1991.

La cérémonie religieuse aura lieu le 7 juin, à 10 h 15, en la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence

Une messe d'intention sera célébrée le 13 juin, à 11 h 30, en la hasilique Sainte-Clotilde, 29, rue Las-Cases,

11, quai Anatole-France, 75007 Paris.

**JACQUES GAUTIER** 



«L'Albatros» Broche bronze vieil argent et cristal sur argent ...... 3 200 F

icles d'oreilles... OMAI : Lau de parfum originale 36, rue Joeob, 75006 PARIS Tél.: 42-60-81-33.

#### Remerciements

M. Beroard Husson, M<sup>™</sup> Colette Fournie-Nadau ses enfants et ses petits-enfants, Mrs Jackie Fournie.

- Lyon

ses enfants et ses petits-enfants, Mr Renée Crunel et son fils. M. et Mr. Michel Niederhauser et leurs enfants,

Le docteur et M= Jacques Blum, M∞ Yvonne Rivaton. remercient du fond du cœur toutes les personnes qui, par leur présence ou par leurs messages, ont exprimé leur sym-pathie à l'occasinn de la disparition de

> Mª Albert HUSSON, née Constance Bernard.

#### Communications diverses

- Cours pratiques 1991, Ecole do Louvre - L'Ecole du Louvre organise, avec la Chambre nationale des commissaires-priscurs, du 24 juin au 5 juillet 1991, une nouvelle session de cours pratiques. Deux cycles, deux semaines, un grand thème :

Du 24 au 28 juin, 1900-1930, art et décer aux sources du vingüème siècle. Intervenants: G. Cogeval, P. Thiebaut, J. Eid, F. Marcilhac, A. Hallé, P. Pomez, E. Possèmé, O. Nouvel,

Du I" ou 5 juillet, 1900-t930, art et décor aux sources du vingtième siècle (suite). Intervenants : G. Vigne, M. Fri-zot, X. Girard, C. Jolly, C. Chaussard, I. Denis, F. Falluel.

Tarif: 400 F par serie. Renseignements : bureau d'information, 34, quai du Louvre, Paris-I». Ouvert tous les jours (sauf samedi et dimanche), de 9 h 30 à 12 h 30 et de 30 à 17 heures. Tel. 13 n 30 à 17 heures, Tél. ; (1) 40-20-56-14, Télématique ; 3615 EDL.

### MOTS CROISÉS

#### Problème N- 5536 quoi feire des cérémonies. -

VI. Où certains font du lard. -VII. Qui e donc une poche bien remplie. Sont mis en pratiques. -VIII. Bons morceaux. - IX. Note. Lance des bombes. Le matin. -X. On lui jeta bien plus que la pierre. Se donne du mouvement. -XI. Est eouvent dans la purée. Offre du travail.

#### VERTICALEMENT

1. Devant lui, nombreux sont ceux qui franchissent le pas. Reste entre deux portes. - 2. Fut bien possédé après avoir été mené en bateau. Bien accompagné. - 3. Est appliqué pendent le treveil. Est complètement bouché, Pronom. -4. Srûle beeucoup. Ve sur des pointes. - 5. Ralentissent ou stoppent un mouvement. Deux parmi trois. - 6. Fils de patriarche. Ont une selle sur le dos. - 7. Est

capable de faira du mel à une mouche. Sait se tenir « trenquile ».

— 8. Met du blé de côté. Facile à supporter. - 9. A un faible niveau Est mis au panier. Milieu pour

#### Solution du problème nº 5535 Horizontalement

Pistonner. - II. Rouenes III. Entremise. - IV. Ur. Egal. V. Aire. Sein. - VI. Usées. Se VII. Ta. Sept. - VIII. Ira. Poète. Odonates. - X. Uélé. As. XI. Sotte. Cri.

#### Verticalement

1. Précautions. - 2. Ion. Isard. -Suture. Août. - 4. Terrées. Net. - 5. Ore. Sépale. - 6. Nimes. Pote. - 7. Neige. Tee. - 8. Essais. Tsar. - 9. Eine. Si.

penent des pentes et moyennes entreprises, le gouvernemeot entend améliorer les mesures inci-tant les entreprises à protèger leurs produits et procédés de fabrication

1) Les aides accordées aux

4 44 .. . 1

4 - 2 W 7

4.0

att Home

Literatura y

Paren .

rate prompte

22 ......

in the

· 1

-3 Sec. 17 4. . S. 1 . 1 . 1 . 3 . 3

the last the last

W.m. - 1 2 1187

An in the same

petites et moyennes entreprises par l'Agence nationale pour la valori-sation de la recherche et le Crédit

d'impôt recherche s'appliquent aux

frais de dépôt et de maintenance

Pour aider les entreprises à

mieux utiliser ees facultés, des

e reseaux de diffusion technologi-

que » coordonnent les organismes et services publics charges d'aider

et de conseiller les entreprises en

Une étude sera engagée avec les

compagnies d'assurances pour la

mise au poiot d'uoc assurance

2) La protection de la propriété

industrielle doit être un élément

mportant des accords

ioternationaux conclos dans le domaine économique et

La protection de la propriété

accord de coopération scientifique

et technique qui sera signé cet

après-midi evec le Japon un

fournit une illustration.

contre les contrelaçons.

des preveis.

GUY BROUTY

#### officiel du conseil communiqué La protection de la propieté

Le conseil des ministres s'est reuni, mercredi 6 juin, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux un communique a été publie dont voici les principaux extraits :

HORIZONTALEMENT

I. Peut faire une chose en un

éclair. - li. Inspira des tragédiens.

Qui a donc tout quitté. - III. Parti-

cipe. Quelqu'un qui evait son style. - IV. Source d'énergie. Aime bien

la chaleur. - V. Pas en retard. De

 Dispositions diverses en matière de transports

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace et le secrétaire d'Etat aux transports routiers et fluviaux ont présenté un projet de loi portant

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boètie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A 3T puis OSP

VTE S/SAIS. PAL. Just. PARIS. JEUDI 20 JUIN 1991. 4 14 h 30

STUDIO à PARIS-2°

194 x 200, rue Saint-Denis et cour du Rol François, sans numéro Bât. A – esc. A, au 5' ét. – entrée – Coin-cuis, – S. de has avec WC Chambre sur rue – Nt. à Px 70 000 F – S'adr. Mª H. ROBERT, avocat à PARIS (8-), 5, rue de Stockholm – Tél. : 42-93-31-30

Vie S/SAIS. PAL. JUST. PARIS. JEUDI 20 JUIN 1991. à 14 h

LOGEMENT à PARIS-17

M. à Px 600 000 F NOCAT Me R. BOISSEL

à PARIS (54), 9, bd Saint-Germain. Tcl. : 43-29-48-58

Vie S/SAIS. PAL. JUST. PARIS. JEUDI 20 JUIN 1991, à 14 h 30

STUDIO « 1 » à PARIS-15°

M. à Px 240 000 F Sadr. M. J.-C. ABADIE

à PARIS (44), 23, boulevard Henri-IV - Tel. 42-72-07-4t (avant 16 h)

Vente après liquidation ou Palais de Justice de PARIS

le jeudi 27 juin 1991, à 14 h 30, en un lot

STUDIO à PARIS-4, 4, rue de Sévigné

au sixième étage, avec escalier privatif

LOUÉ - Mise à Prix : 200 000 F (+ ch. ges de copropr.)

M' Yves TOURAILLE, avocat à Paris-9. 48, rue de Clichy.

Tél. : 48-74-45-85 - M. B. PÉNET, syndic à Paris-4. 3, rue du Renard.

Visites les 20-21-25 juin 1991, de 9 h à 10 h

Vte s/licitation Pal. Just. PARIS. JEUDI 20 JUIN 1991, à 14 h 30 PROPRIÉTÉ LIBRE - Coc 61 à 84 ca

CHATEAUNEUF-DE-GRASSE (06740)

M. à Px 300 000 F - Sadr. M- G. BERNARD AVOCAT

à PARIS (7'), 37, rue de Lille - Tél. 42-61-15-45 M· L. BOURGUIGNAT, avocat à PARIS (8'), 36, avenue de Wagram

VTE S/SAIS, PAL. JUSTICE DE CRÉTEIL (94), JEUDI 20 JUIN 1991, à 9 h 30

APPARTEMENT F3 à VILLEJUIF (94800)

90 à 102, RUE DE CHEVILLY - 2, IMPASSE DU VÈRGER RUE F. PELLOUTIER SANS NUMERO BEL D. esc. DI - 4 ÉT. DR - ENTRÉE-CUIS, LIVING-ROOM, 2 CHERES, WC, SALLE D'EAU, CAVE M. à Px: 100 000 F S'ADR: M' THÉOPHILE MAGLO

4. aliée de la TOISON-D'OR, CRÉTEIL (94000). Tél. : 49-80-01-85

VENTE par ADJUDICATION AMIABLE, à la Chambre des Notaires 119, rue de Coulmiers à NANTES, par le minist. de M. Eric HAURAY, le 19 JUIN 1991, à 14 h 30

UNE PROPRIÉTÉ à LA BAULE (44)

avenue de LYON, à 300 m du rembiai, comprenant :
4 HA env. de TERRAIN boisé CONSTRUCTIBLE
cadastré section BH nº 3 et 191

MISE A PRIX: 22 000 000 de F - frais en sus

S'adr. pour rens. à M' Eric HAURAY, notaire à NANTES, 6, rue Voltaire -Tèl. : 40-73-04-82, dépositaire cahier des charges

Vente sur licitation au Palais de Justice de Versailles, 3, pl. André-Migno le mercredi 26 juin 1991, à 9 h 30, en UN SEUL LOT Commune de SARRAZAC (Lot)

Lieudit ORLIAC

a) MAISON d'habitation (construct. anc.), grange jardinet, l'ensemble cadastré section Al nº 165 pour 3 a 20 h) TERRAIN contigue cadastré Al nº 174 pour 22 a 85 c) TAILLIS cadastré section AM nº 95 pour 5 a 38 d) Commune de CAZILLAC (Lot): TAILLIS cad. C nº 13, pour 18 a 60 ca dev. suite remanié. AB nº 49 pour 17 a 08 Mise à Prix: 190 000 F

S'adr. M' Xavier SOLONE, avocaz, 19, rue Sto-Sophie, 78000 VERSAILLES
Tél.: 39-50-01-69 - et tous avocats près le Barreau de VERSAILLES

« LA GARIDELLE » - Quartier de la Founn -55, chemin de la Mo

Robert-de-Flers - 3º ét. porte à droite - Compr. entrée - 1 Pot Ppale - Cuis.-S. de Bas avec WC - Placard

dispositions diverses en matière de iodustrielle est pourtaot un élé-ment important de la competiti-vité des entreprises. Montrant la transport. 1) La loi de finances pour 1991 a confié à un établissement public priorité qu'il accorde au dévelop-pement des petites et moyennes

dénommé Voles navigebles de France l'exploitation, l'entretien, l'amélioration et l'extension du réseau des voies navigables.

Le projet de loi ajonte aux attri-butions de cet établissement public la police de la conservation du domaine public fluvial qui lui est confié, il prévoit que les taxes qui lui sont dues par les gestionnaires d'ouvrages hydrauliques seront recouvrées par les agences fioancières de bassin, qui agiront comme guichet unique co ce

domaine 2) Le projet de loi fixe le regime juridique des servitudes d'inondation destinées à faciliter l'éconlement des crues du Rhin. Les propriétaires doot les terrains seroot soumis à ces servitodes seroot lodemnisés comme en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique

· Livre IV du coda penal

(lire page 13) La protection du littoral (lire page 13)

La politiqua ... des brevets Le ministre de la recherche et

des brevets. Alors que les entreprises fran-çaises sont habituées à déposer leurs marques commerciales, elles déposent un moins grand nombre de brevets que leurs concurrentes étrangères. Notre déficit commer-

La Frence perticipera aux travaux engegés à l'échelle européenne pour la mése arrivoint de la technologie et le ministre délégué de l'industrie et ao com-merce extérieur ont présenté une communication sur la politique de régimes noifiés poor les marques, les dessins et les modeles, à l'image du dispositif déjà adopté pour les brevets. intellectoelle est prise en considération dans les négociations de l'Uruguay Round et dans celle des accords bilatéraux. Le nouvel

cial en matière de brevet e atteint 3,7 milliards de francs en 1990.

NOMINATIONS An Quai d'Orsay

#### M. Alain Dejammet nommé directeur des affaires politiques

M. Alain Dejammet a été nommé, mercredi 5 juin, directeur des affaires politiques eu ministère des affaires ctrangères, en rempla-cement de Mas Joëlle Timsit, devenue conseiller diplomatique

du premier ministre. [Né le 8 décembre 1936, M. Dejammet, ancien élève de l'ENA, est titulaire d'un DESS de droit public. Il a été en poste notamment à New-Delhi (1965-1967), aux Nations unies à New-York (1967-1972), à Woshington (1972-1975), et au Caire (1978-1981). De 1981 à 1986, M. Dejammet a dirigé le service d'information et de presse du Quai d'Orsay. Il a ensuite été pommé directeur d'Afrique du Nord et du Moyea-Orient, poste qu'il a occupé jusqu'à sa nomination comme ambassadeur au Caire en mars 1989.]

Affaires sociales et intégration

#### M. Thierry Coudert directeur du cabinet de M. Kofi Yamgnane

M. Thierry Coudert, chargé de mission auprès du délégué eux rapatriés, vient d'être nommé directeur du cabinet de M. Kofi Yamgnane, secrétaire d'Etat chargé des affaires sociales et de l'intégra-

[Né en octobre 1958, diplômé de l'Insitus d'étades politiques et de l'Ecole nationale d'administration, M. Thierry Coudert a été directeur de cabinet du préfet du Haut-Rhio et de la région Champagne-Ardenne, avant d'être souspréfet de Wissembourg (1987-1988). Depuis août 1989, it était changé de mission ample du défent sur memorial.

#### Mesures d'ordre individuel

Le Conseil des ministres a edopté las mesures individuelles suivantes : Sur proposition du premier ministre,

- L'amiral Jacques Lanxade, chef d'étet-major des armées, est nommé mambre du Comité de l'énergie atomique. Sur proposition du ministre d'Etat, minietre des affaires

- M. Jaan-Bemard Ralmond est élevé à la dignité d'ambassadeur de France. Sur proposition du ministre

fet hors cadre. Sur proposition du ministre de l'équipement, du logament, des transports et de l'espace. - M. Jeen Poulit, ingénieur général des ponts et chaus-

Sur proposition du ministre de l'intérieur, le conseil des minis-tres a prononcé la dissolution du coneail municipal de la commune de Dasle (Doubs) et la dissolution du conseil municipal de la commune de Sotte-ville-sur-Mer (Seine-Maritime).

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. : 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260

informations téléphoniques permanentes en français et anglais au : 48 00 20 17 Compagnite des commissaires priseurs de Paris

la veille des Ventes, de 11 hà 18 h. \* Exposition le maim de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

LUNDI 10 JUIN

S. 4 - I4 h 30. Succession de M

Ulmann et appartenant à divers amateurs. IMPORTANTS 9IJOUX ET OBJETS DE VITRINE.

- M

LIBERT et CASTOR, M

ADER, PICARD, TAJAN et M

FERRI, MM. Settet, Monnaie et Portier, experts.

S. 10 - Estampes modernes. - Mr PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 11 – 14 h. Porcelaines et faiences européennes des 16, 17, 18 et 19. Majoliques italiennes. – Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Lefebvre, expert. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469).

**MERCREDI 12 JUIN** 

S. 1 et 7 - 14 h 30. Objets d'art et de bel ameublement des 18° et 19° s. - Mr ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, expert. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469).

Argenterie. Bijoux anciens et modernes. - Mª ROGEON.

4 - 14 b 15. COLLECTION HENRI M. PETIET, Très belles estampes modernes. Notamment: PICASSO, « Suite Vollard » complète des cent planches, DAUMIER, LABOUREUR, Marie LAURENCIN, RENDIR, RDUAULT... - M= ADER, PICARD, TAJAN. M<sup>th</sup> Rousseau, M. Romand, experts. (Catalogue: veuillez contacter le poste 469).

5 et 6 – Tableaux modernes et sculptures. Art nouveau. Art déco. Tapisseries modernes. - Mª MILLON, ROBERT. 9 - Tableaux, meubles d'époque et de style. ARCOLE (M. RENAUD). S. 3 - Tablesux, meubles. - M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

**VENDREDI 14 JUIN** 

S. 5 et 6 – Quatre dessins d'INGRES, Tableaux modernes, Tableaux aociens. Objets d'art, peodules, Sièges et meubles du 18 siècle. Estampes. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 10 - 11 h et 14 b 30. Joaillerie, Orfèvrerie ancienne et moderne. -Mri ADER, PICARD, TAJAN, M. Fromagger, Véronique Fromanger. (Catalogue : veuillez contacter le poste 469).

8 - Livres anciens. - Ma COUTURIER, de NICOLAY. M. Guy Martin, expert.

14 h 15. Autographes, Souvenirs historiques, Armes, Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Nicolas, M. Duchiron, experts. (Catalogue: veuillez contacter le poste 469).

Tableaux, bibelots, objets d'art. Armes. - M" BDSCHER, STUDER, FROMENTIN.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ARCOLE (groupement de CP), 52, rue Taithout (75009), 43-74-18-84, AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 43-74-18-84, BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87. COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Uoiversité (75007), 49-27-02-14. FERRI, 53, rue Vivienne (75002), 42-33-11-24.

LAHEIN GUILLOUIT, BULFETTALID, TAILLAUP (april 1998), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippodyte-Lebas (75009), 42-81-50-91

LBERT, CASTOR, 3, rue Rossint 75009), 48-24-51-20.

MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

S. 16 - Meubles. Objets d'art. - Mª LENORMAND, DAYEN.

9 - Lithographies. - M' BOISGIRARD.

Bibelots, meubles. Ethnologie. - Ma LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 5 - Monnaies et bel ameublement. ARCOLE.

S. 8 - Boules presse-papiers. - M' BOISGIRARD.

114.

margar 12 de 1 Habe

11 all 10 4 .

See a speciment to complete the second

William Street Street . I to To Francisco we want to

who is a second Beller . Bres ope Shreet w.

Marie and Section Section .....

The first contract of the second PROPERTY OF THE PROPERTY OF with the state of Mich Marin Street Mr. w. W. Car

C. OSSERBANIAN NE

of the second second

d'autree détenua, hommee ou

sions », une sérla étonnente,

dérangeante même, de vies

décortiquées, presque fousillées.

Quand la justice est passée, avec l'idée que la vérité des faits est établie, on croit tout savoir de l'homme, de la femme condamnés. Le premier volet de l'enquête, mercredi Bur TF1, montre qu'on ne sait rien. Mireille Oumas, face au même homme n'eyent plus l'envia d'être dieculpé, mais celle de comprendre, de se faire comprendre et surtout de se comprendre, e remonté le cours d'une existence devenue femmee, condamnés pour d'au-tres faits. Point de départ, point d'arrivée de « Crimes et Pes-

Dans sa cellule, propre et soigneusement rangée, dene son intérieur si l'on ose dire. Alain e reçu sa visiteuse de vie. Genti-ment, sans agressivitá ni plaintes, pour lui servir d'abord sa vénté,

cella qu'il s'étBit conetruite, eutour d'un emour homoeexuel adolescent, Il a, à trente ans, montré les recueils de poèmes, lee portraite, pertout, d'Eric la compagnon mythique. Il a dit la tentetive de reconquête per le violence de cet emour perdu. « C'est comme si on m'avait arra-ché le cœur ». Et puis les agressione, « la haine, le dérive incontrôlable, le dégoût. Me manière d'aimer, c'est de faire souffrir».

Mireille Dumes, question après question, va, en le combattant presque, conduire Alain bien plus loin. Soit que peu à peu, il e'interroge sur lui-même, sur ses terreurs enfantines, sur ses rapports

au père et à la mère. Soit que, pas à pae, par l'interrogation des proches, à visage découvert, la trame familiale apparaisse, crue et bouleversants. Une eutre vérité se fait jour alors, inexorablement. Et elle est preeque terrifiante. lorsque le père totalement pervers et le revendiquant dans une introepection compleisante et vaniteuse avoue en souriant : « // me ressemblait trop, je l'ai détruit moi-même. J'ai toujours eu une certaine estisfection à feire le mel. Lui l'a fait physiquement. moi moralement, lui c'est grossier, moi c'est plus fignolé.»

Signification des symboles : ➤ A voir ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

### Jeudi 6 juin

	TF 1
20.50	Feuilleton : La Vengeance aux deux visages.
22.30	Soirée spéciale : Les Centrales nuclèaires en guestions. En direct de Gravelines. Avec Yvette Chassagne, présidente de l'IPSN, Christian Bataile, dépuié PS du Nord, Pierre Tanguy, inspecteur général de la sûreté nucléaire, Louis Le Prince Ringuet, académicles. Brice
23,45	Lalonde. Le Bébête show (rediff.).
	A 2
	A 2
	Magazine : Envoyé spécial. Des brouettes pour le Kowelt ; Ungero ; Les flics. Magazine : Morceaux choisis. Résumé des Internationaux de France de
20,45 22.05	A 2  Magazina : Envoyé spécial.  Des brouettes pour le Koweit ; Ungaro ; Les flics.  Magazine : Morceaux choisis.

,	FR 3				
	La Dernière Séance. 1 - film : Un espion de trop, ma Film américain de Don Siegel (1877).				
	Film américain de Don Siegel (1877). Dessins animés, Tex Avery.				

0.35 Journal et Météo.

23.25 2. film : L'Étranga Incident.

TF 1

15.25 Feuilleton:

Film américain de William A. Wellman

0.40 Musique : Carnet de notes.
CANAL PLUS

	~0.00	Cureting .			
		Le Merchand d'ermes.  Film canadien de Nardo Castillo (1884).			
1					
	04 45				00 ·/·
	21.45	5 Flash d'informations.			
	21,55	Cinema : Tequila	Sun	rise. <b>z</b>	
		Film américaln	de	Robert	Towne
1		(1988) (v.o.).			,
	23.45	Cineme :			
		L'Aventure extra			
	d'un papa peu ordinaire. D Film français de Philippe Clair (1989).				
i		Film français de Phi	eogili	Clair (198	9).

	LA	5
Ē	Cin	Sm=

20 30 Cinéma .

20,50	Angélique merquise des Anges.  Film français de Bemard Borderie (1964).
22.40	<ul> <li>Magazine : Kargo.</li> <li>Invitée : Alexandra David-Neal.</li> </ul>
23,35	Magazine : A la cantonade. Présenté per Françoise Gaujour.
23,50	Journal de la nuit.
0.00	Demain se décide aujourd'hui.
· · · ·	M 6
20.35	Cinèma : Pied plat sur le Nil. D Film Italien de Steno (1879).
22.25	Météo des plages.
22,30	Cinéme :
	Viol et châtiment. D

0.00 Six minutes d'informations.

Film américain de Lamont Johnson (1977).

#### 2.00 Rediffusions.

ı		LA SEF!
	21.00	Documentaire: Poussières de guerre. De Frédéric Laffont et Christophe de Ponfilly. (2). La Temps des larmes.

22,50 Documentaire : Kataev, le classe du maître, De Jean

20.30	Dramatique. Hélène, d'après	Yannis	Ritsos	(rediff.).
	Profils perdus		•	

22,40 Les nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain.

	20.30	des Invelides): Trois motets pour voix de feames e cappella op. 39, Symphonie in 2 pour choaur et orchestre op. 52, de Mendelssohn, par l'Orchestre national de France, le Choaur et la Maîtrise de Radio-France, dir. Alexander Gibson.
1	23.07	Poussières d'étoiles.

47-70-88-38, RENAUD, 6, rue de la Grango-Batelière (75009), 47-70-48-95. ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

#### UNE HISTOIRE DE LA DÉMOCRATIE EN EUROPE Sous la direction

de Antoine de Baecque

relève d'un système politique, issu des principes avancés en 1789. Pourtant la démocratie ne se pratique pas de la même façon au Rovaume-Uni ou en Allemagne, en Roumanie ou en Tchécoslovaquie... Comprendre la démocratie c'est en raconter l'histoire.

### LES ÉCHOS DE LA MÉMOIRE

de la Seconde Guerre Mondiale

Préface de Claude Julien

Que sait-on de la guerre et du nazisme ? Comment se transmet la mémoire? Quel est le rôle des témoins, des enseignants, de l'État et des médias? Vivre la démocratie.

EN VENTE EN LIBRAIRIE

### Vendredi 7 juin

15.35 Documentaire:

0.05 Magazine : Dazibao.

	(rediff.).
16.20	Club Dorothée.
17.30	Série : Chips (rediff.).
	Jeu : Une familla en or.
18.50	Feuilleton : Senta Barbara.
19.20	Jeu : La Roue de la fortune.
19.50	Divertissement : Le Bébête Show.
20.00	Journal, Météo et Tepis vert.
20.45	Variétés : Tous à la Une.
22.45	Magazina : 52 sur la Une. Les Dannés de la table.
23.45	Magazine : Spécial sport. Boxe dane l'iowa. Finale des Golden Gloves.
0.45	Le Bébête show.
0.50	Journal, Météo et Bourse.
	A 2
14.15	Sport : Tennis.

Orages d'été, avis de tempête

internationaux de France de Roia 1991, en direct et en Eurovision. 19.05 Série : Mac Gyver (rediff.). 20.00 Journal et Météo. 20.45 Teléfilm : Pour le pire et pour la mort. Flash bridge.

Magazine: Caractères.
Goife: les coulsses de la guerre. Invités: Eric Laurent (Tempète du désert), Serge July (le Disgonate du Goife), Jean Baudrilard (La guerre du Goife n'a pas eu lieu), Josette Alia et Christine Clerc (la Guerre de Mitterrand), Dominique Jennet (La Partie du Goife : la guerre des deux mondes).

Magazine: Morceautr choiete 22.15 Flash bridge. Magazine: Morceaux choisis.
Résumé des Internationaux de France de Roland-Garros 1991. 0.15 Journal et Météo.

FR 3 14.30 Magazine : Regarde da femme. 15.00 Flash d'informations (et à 19.28). 15.05 Téléfilm : Victoire sur la nuit. 17.20 Amuse 3. 17.20 Amuse 3.

18.10 Magazine: C'est pas juste.
Inviés: André Dussolier, Laurence Nart.
chef de bureau de la toxicomanie, alcool et
tabec de la directión de la santé.

18.30 Jeu: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.30, la journel de la région. 20.05 Divertissement : La Classe,

0.00 Journal de la nuit. M 6 16.40 Jeu : Hit hit hit hourra! Magazine: Thalassa. Départ de la 4 édition de l'Open UAP des Communautés européennes, en direct de Lorient; Ananas Island, d'Agnès et Jean-16.45 Jeu: Zygomusic. 18.05 Série : Mission impossible.

21.40 ► Traverses.
Paul-Emile Victor, un rêveur dans le 22.35 Journal et Météo. 22.55 Danse: Quatrièma Concours Eurovision

des jeunes danseurs. En différé de Helsinki. 0.30 Musique : Carnet de notes. **CANAL PLUS** 

Les Animeux du Grand Nord. 16.00 Cinéma : Les Trois Fugitifs. ■ 17.35 Magazina: Rapido spécial. 18.05 Canaille peluche.

- En clair jusqu'à 20.30 18.30 Ça cartoon. 18.50 Top elbums. 19.20 Magazine : Nulla part ailleurs. 20.30 Téléfilm :

On e tué mes enfants. 22.00 Documentaire : Mag max. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Dangereusement vôtre. ■ Film américain de John Gien (1985).

1.05 Cinėma: Fever. ■ Film australien de Cralg Lahiff (1987).

LA 5

15.30 Série : Soko, brigade des stups. 16.25 Youpi! L'école est finie. 17.35 Jeu : La Ligne de chance. 18.00 Série : Mission casse-cou. 18.50 Série : Les Trouble-fête. 19.05 Série : Kojak.

20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm :

Pour le meilleur et pour la mort. 22.25 Feuilleton:
Mystères à Twin Peaks (8 épie.
rediff.).

14.55 Bouvelard des clips (et à 1.00). 15,40 Veriétés : Bleu, blanc, clip.

17.15 Série : Droles de dames

21.50 Magazine : Megamix, De Martin Meissonnier,

I A CEDT

FRANCE-CULTURE

André Leroi-Gourhan (1= partie).

0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Série : Cosby Show.

19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

20.30 Météo 6. 20.40 Téléfilm : SOS otages. 22.20 Météo des plages. 22.25 Série : Equalizer. 23.15 Magazine : Vėnus

19.54 Six minutes-d'informations.

23.45 Capital. 23.55 Six minutes d'informations. 0.00 Documentaire : Angoulême 1990.

2.00 Rediffusions. LA SEPT

15.50 Opéra : Xerxès. De Haendel, par l'English tional Dpera, dir.: Charles Ma 19.00 Documentaire : Les Heures chaudes de Montparnasse.
De Jeen-Marie Drot.

19.55 Chronique : Le Dessous des cartes (et à 22.30).
20.00 Documentaire : Dix jours... querante-huit heures. De Georges

21.00 Téléfilm : Un destin cannibale. 22.35 Téléfilm : Liberté, libertés. De J.-D. de La Rochefoucauld (1= partie)

#### FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives.

Jacques Villon per Marcel Duchamp. 21.30 Musique: Black end blue. 22.40 Les nuits megnétiques. 0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda.

#### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 10 mars à Francfort) Requiem, de Verdi, par l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebruck et la Singaka demie de Francfort, dir. Kazimierz Kord. 23.07 Poussières d'étoiles.

> Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE»

Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du «Monde».

Vient de paraître

Pour la première fois, l'ensemble de l'Europe

Tabous et enseignement

Textes réunis et présentés par Georges Kantin et Gilles Manceron

c'est en diffuser les valeurs.

### Un rapport du Sénat préconise un nouveau plan de modernisation de la police

La commission de contrôle sénatoriale chargéa d'examinar l'activité dea services de police a rendu son rapport, mercredi 5 juin. Salon son rapporteur, M. Lucien Lanier, aénateur (apperenté RPR) du Vel-de-Marne, un nouvaau plan da modernisation de la police nationale est nécessaire.

Dans le tumulte de l'affaire Douce, et après les violences des «casseurs» lors des manifestations lycéennes à Paris, la majorité sénatoriale avait décidé, le 13 décembre, de créer une commission de contrôle. Le champ d'investigations ouvert était vaste : il s'agis-sait d'examiner « la gestion administrative, financière et technique des services relevant de l'autorité du ministère de l'intérieur qui contribuent, à un titre quelconque, à assurer le maintien de l'ordre

LESSENTIEL

DÉBATS

Europe : « De la Communauté à la Conlédération n. par Maurica Duverger : « Une nouvelle doc-trine Montoe », par Joseph

ÉTRANGER

Le ministra saoudien des affaires

étrangères en visite en Iran ..... 8

Washington presse » Jérusa-

lem de faire preuve de « rete-

**POLITIQUE** 

Les responsables socialistes et

communistes axaminent la majo-

rité de gauche « potentielle »... 9

SOCIÉTÉ

Un entretien avec M. Bruno

SPORTS

Las Intarnationaux da França é

**CULTURE** 

Hommage à Bette Davis

LIVRES • IDÉES

Les fins dernières de la littéra-

ture, par Oanièle Sallenave • La via du langage, par Danis Slakta • Enquête : le lamento des tra-

ducteurs • La fauillaton da

Michal Braudeau : « Dormir avec

**ÉCONOMIE** 

AFFAIRES

François Michelin est-il un bon

patron? • Un pullman pour Accor • La chute de Tristan

Services

Coopération

franco-japonaise

entre Téhéran et Ryad

La réconciliation

Les raids israéliens

au Liban sud

Rencontre

Tennis

Mauroy-Marchais

Dépistage du sida

et des oiens ». Le rapport reconnaît que les auditions des responsables de la police n'ont « pas toujours été à la hauteur des espérances », notamment en matière d'écoutes téléphoniques. Sans pouvoir éviter les générali-

public et la sécurité des personnes

tés et les lieux communs, le rap-port de M. Lucien Lanier déve-loppe trois thèmes :

 le terrorisme international. –
Le rapport admet que « le danger semble - momentanement conjure ». Plus préoccupante, aux yeux des sénateurs, l'augmentation des flux migratoires est, elle, évaluce à un flux net d'entrees annuelles de cent mille étrangers en France. Pour reoforcer le contrôle de l'immigration, les sénateurs recommandent de «faire halte au détournement du droit d'asile » par des « réfugiés écono-miques ». Ils invitent les autorités à a multiplier les contrôles d'identité inopinés sur le territoire national, spécialement après la ratifica-tion des accords de Schengen ».

• la situation dans les banlieues et en Corse. - La commission s'en prend aux « funestes effets du déclin de l'autorité dans notre société » et à la « responsabilité abdiquée par les parents ». Elle propose de réfléchir à une refonte totale de la législation sur les manifestations afin a d'éviter la paralysie de la vie urbaine» due au « recours abusif et récurrent à des manifestations excessives ». Elle réclame aune puissante sécurité de proximité . daos les banlieues « avec une présence constante de fonctionnaires de police poutant rapidement faire appel à des ren-forts sérieux ». Le rapport souligne aussi les « effets désastreux de la dérive de la Corse vers l'anarchie ». La responsabilité eo est attribuée au « laxisme des pouvoirs publics », qui ont conclu avec le FLNC « des trèves complètement illusoires ». En Corse comme dans les banlieues, Il faut commencer par réta-blir l'ordre », estime M. Lanier qui préconise de « préserver les acquis de Vigipirate», sur le double plan de la lutte anti-terroriste et de la lutte cootre la délinquance quoti-

 l'adaptation des services de police à leurs missions. — Le rapport a surtout déploré l'extension « considérable » des missions confiées aux RG. Afin d'éviter les doubles emplois, il précouise de « recentrer » les activités des RG sur leur « vocation initiale » : scion M. Lanier, « les renseignements généraux doivent renseigner. Lo direction de la surveillance du territoire doit surveillers. Pour éviter les «bavures» et les dérapages de certains fonctionnaires des RG, le rapport propose « d'exiger un strict respect de la hiérarchie, responsa-ble du maintien de la déontologie et des actes de ses collaborateurs » et de « surveiller avec attention. mois sans a priori défavorable, l'élaboration du projet de conseil supérieur de l'activité policière »

il était ministre de l'intérieur. Reconnaissant que la police a bénéficié d'un «réel effort [financier] accompli par l'Etat, au moins depuis 1985 » avec le plan de modernisation lancé par M. Joxe, le rapport réclame « un nouveau plan de modernisation pour la police nationale» et une meilleure définition des missions de ses différents services. Eofio, il est demandé de confier au maire de Paris des « pouvoirs de police municipale à l'égal de ceux confiés aux maires des grandes villes de France ».

annoncé par M. Pierre Joxe quand

|Publicité| -Métros Saint-Sébastien et Duroc, aux Entrepôts du Marais:

### pantalon flanelle 189<sup>F</sup> doublé

et 257 F en serge ; les hommes ont Intérêt à fréquenter ces champions du prêt-à-porter de luxe qui propoau pret-a-porter de luxe qui propo-sent aussi une veste pure laine Woolmark à 585 F, en laine et cachemire à 698 F. Costume tissu Noblet à partir de 990 F (ils en ont aussi en Dormeuli), smoking laine mohair 1.385 F. Rayon spécial grands et forts jusqu'au 62. Deux boutiques: 3, rue du Pont-aux-Choux (3º) et 112, rue du Cherche-Midi (6"). De 10 h à 19 h, sauf lundi

Au Palais de Tokyo à Paris

### M. Jack Lang présente le futur « Palais du cinéma et de l'image »

Depuis soo iostallation rue de Depuis soo lostalitation rue de Valois, Jack Lang nourrit le projet d'un «licu au cerur de Paris qui puisse devenir le palais du cinéma et de l'image». Après le départ de ses collections de peinture vers Beaubourg et Orsay, c'est le Palais de Tokyo, entre l'avenue du Président-Wilson et la Seine, qui fut choisi. Le Centre national de la photographic s'y installait des 1984, rejoiot par la Mission du patrimoine photographi-que, puis par la FEMIS (l'institut de formation et d'enseignement pour les métiers de l'image et du son). Le ministre devait annoncer, lors

d'une conférence de presse le jeudi 6 mai, la dernière phase d'aménagement du hâtiment construit pour l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937, qui permettra l'installation, aux côtés des actuels occupants de la Cinémathèque fran-çaise, d'une bibliothèque-médiathèque de très grande ampleur, d'un musée du cinéma d'un type nouveau et d'espaces d'accueil et de travail pour les professionnels.

D'après les plans de l'architecte Franck Hommoutene, les travaux buteront à l'automne prochain par la réhabilitation de la facade, suivic des transformations intérieures en vue de l'inauguration en 1995, année du centenaire du cinéma. 180 millions de francs ont pour l'instant été affectes par l'Etat au chantier. Si les lieux disponibles sont un peu moins vastes qu'il n'était prévu à l'origine (Jack Lang a fait réviser les plans « pour mieux respecter l'architecture et donner plus de souplesse en vue de futurs développements »), leur réparti-tion entre les différents usagers semble désormais acquise, pour obtenir « l'entremèlement omical et créati des direrses institutions » que le

#### Le premier Festival Cinémémoire

Tous les problèmes ne sont pas regles pour autant : le mode de réu-nion des archives de la Cinémathèque et de la FEMIS pour créer une des plus grandes bibliothèques au monde dans ce domaine n'est pas trouvé. Les choix de conservation et de consultation des films (en projec-tion ou en vidéo) qui seront mis à des chercheurs reste à faire. La «base de repli» de la FEMIS obligée de déménager durant quelques mois en 1993 doit encore être décidée – il est question de la région Languedoc-Roussillon. Et il faut aussi trouver un norn au futur Palais.

La mise au point du nouveau Musée du cinéma (le Musée Henri-Langlois demeurant au Palais de Chaillot) semble en revanche avancée, grace à la mission d'étude confiée à Dominique Paîni et Alair. Guiheux, qui préconisent ca particu-lier d'exposer des extraits de film, et de produire leurs propres images. Quant à la Cinémathèque, elle pro-fitera, en plus de la grande salle de projection, du « trésor caché de Tokyon: la salle dite «1937», mau-gurée par Léon Blum lors de l'ouverture, qui fut murée le lendemain même pour misons de sécurité et a été retrouvée intacte.

Du 4 au 11 octobre prochain, et en guise de préfiguration de son futur rôle, le Palais de Tokyo sera le pôle central do premier Festival Cinèmémoire présidé par Costa-Ga-vras, qui organise la projection dans la France entière de grands films classiques on d'envres méconnues (1) restaurés par les cinémathèques de nombreux pays. Conçue en liaisoo avec la Film Foundation américaine qu'anime Martin Scorsese, cette manifestation destinée à devenir bisannuelle doit être reprise aux Etats-Unis l'année suivante, Parallèlement à cette mise en valeur du patrimoine, l'expérimentation conoaîtra uo oouveau développement avec le démarrage, en octobre prochain, de Périphéria, « lahoratoire » conçu par Jean-Luc Godard dans le cadre de la FEMIS.

Enfin, le ministre devait annonces officiellement la mise en place de la Mission de réflexion et de préfigura-tion des considérables festivités qui marqueront le centenaire du cinéma dans quatre ans, en France et dans le monde. La présidence de cette commission, qui remetra un rapport à Jack Lang au mois de décembre, a été confiée à Michel Piccoli.

(1) Une cinquantaine de titres, du Cinètrain de Medvedkine à la version 70 mm de Play Time de Tait, en passant par le Demier des Mohicans de Maurice Tourneur, restaur à Amsterdam, un film de Pabst prêté par Monich, la Farce du mai réalisé par Polonski avant d'être placé sur la « liste noire » par le maccur-thysme et envoyé par Funiversité de Los Augeles, ou des films musicans Vitaphone des années 20 venus du MOMA (Museum of Modern Art).

des élégances urbaines. - Mme Edith Cresson a, présenté, le 5 juin, au conseil des ministres, un décret attribuant an ministre de la culture « le contrôle de lo qualité et de l'esthétique de l'art urbain », qui était, jusqu'à présent, du ressort du ministère de l'équipement. Les services de la direction de l'architecture resteront au ministère de l'équipement, mais seront désormais «à la disposition du ministre de la culture », indique un communiqué de la Rne de Valois.

Pour réaliser 20 millions de francs d'économie

### «L'Express» supprime son supplément «Paris»

Le supplément «Paris» de l'Express ne sera pas au rendez-vous de la rentrée. La direction de l'hebdomadaire a décidé, en effet, de le supprimer pour réaliser 20,5 millions de francs d'écocomie. Selon le groupe Express, ce supplément consacré à la vie culturelle de la capitale n'a jamais réussi à trouver son équilibre depuis son lancement en 1984 et totalise un déficit de 82,5 millions de francs. De plus, il o'au-rait pas eu les effets escomptés sur les ventes parisiennes : celles-ci, après avoir augmenté de 2,1 % l'an deroier, soot eo recul de 4,2 % depuis le début de l'année, alors que les ventes ont augmenté de 10,7 % en province. Enfin, il semble que le

DA la SARL «le Monde». - L'as-semblée générale de la SARL le Monde, qui s'est tenue le mercredi 5

courant de l'exercice s'établit à -39 millions de fraocs. Compte tenu

d'un report à nouveau antérieur, le résultat distriboable au titre de

l'exercice s'élève à 10,2 millions de francs. L'assemblée générale a décidé

son président ». M. Alaio Carlier,

ancien directeur du marketing direct

au Monde-Publicité. Cette direction du marketing direct a été supprimée par le Monde-Publicité en décembre

aparticulièrement consternante» cette disparition, en regrettant qu'a une solution médiane n'ait pas pu être envisagée». 1990. Pour des raisons statutaires, il a été décidé de tenir à une date ultérieure l'assemblée générale extraordinaire convoquée pour se pronon-cer sur l'agrément de deux nouveaux

groupe, qui vient de lancer les maga-zioes Mensuel et Belvédère, ait

besoin de resserrer ses collts pour pouvoir affronter une année difficile

marquée par une stagnation des

recettes publicitaires. Les pages

coosacrées aux spectacles, exposi-

tions et restaurants parisiens

devraient être réintégrées en septem-

bre dans l'édition nationale, et les

licenciements de salariés devraient,

selon la direction, être limités à

moins de vingt personnes. La société des rédacteurs de l'Express a jugé

juio, a approuvé les comptes de l'exercice 1990 tels qu'ils lui étaient présentés et donné quitus entier et saos réserve à André Fontaine, gérant de la SARL jusqu'au 31 janvier 1991, de sa gestion. Le résultat commune de l'exercice d'établit à 20 membres de l'Association Hubert Beuve-Méry. O MAURITANIE: arrestations après les émentes de Nonadhibou. Des chefs de file de l'opposition clandestine et deux anciens ministres du président Ould Taya, accusés d'être responsables des émeutes de dimanche dernier à Nouadhil'ance. L'assemblée générale a décidé de l'affecter en report à nouveau. Cette assemblée s'est tenue en l'absence de représentants de la Société des cadres, le bureau de cette société ayant décidé à l'unanimité de démissionner en se déclarant explidaire de con président. M. Als Conflictes hou, ont été arrêtes mercredi 5 juin à Nouakchott, apprend-on de source autorisée. MM. Ludji Traoré et Ould Bedr Dine, du Mouvement oational démocratique, et MM. Djibril Ould Abdal-lahi, ancien numéro deux do régime, et Messaoud Ould Boul-kheir, ancien ministre, figurent au nombre des personnes arrêtées.

SUR LE VIF

**CLAUDE SARRAUTE** 

### Fast-bistouri

YOUS avez vu hier au journal télévisé cas candidata completament groggy intarrogés après l'épreuva de philo? Et toi, sur quoi t'as planché? L'intérêt peut-il avoir une valeur morala? L'expérience instruit-elle? Apprendre, est-ce seulement a informer? Il savait pas, il sa souvenait plus, le mec, ça kri était déjà sorti de la tête I II a bien raison. Pour ce que ça hi rapportera, sa peau d'âne l

Bac + 0 = 0. El bac + 5 = 7 600 balles par mois. Ja pense aux infirmières anasthésistas. Cinq ennées d'études difficiles entrelardées da atages contraignants pour galérer nuit et jour dans des conditions tellement précaires, tallamant pénibles, qu'elles mattent en danger la vie des malades. On en est là, oui. La peur da tuer a ramplacé l'espoir da guérir à l'hosto, aujourd'hui. Seulement ça, on ose pas vous le

On en est réduit à recruter des médecins faisant office de chirurgien. Les toubibs et les réanimateurs n'ont plus les yeux en face des trous. Entre les astreintes à rester chez soi ligoté au fil du téléphona, les gardes, les urgances et laa opérations à la

chaîne - Et une rate, une l Et deut greffes et trois vésicules pour le 4 - maintenant l'hôpitel donns le rane à MacDonald. Allons-y pour

Vous me répondrez : Normal on endort et an opère de plus er plus. Il n'y a pas que chez le phacmacion qu'elles s'envolent, les dépenses de santé. En salle d'op, pareit. Regardez depuis trois semaines qu'elles sont en grève. les infirmières, on n'intervient que si c'est absolument nécessaire une appendicectomie, une rupture d'anévrisme, une hémorragie interne, et, bon, c'est limite, mais

18 m - 1 3

415 #7 977

25 A 200 Mar.

Tarrest of the of

(重要なな)

. 23 4 101 1 3

g 22 Treat to come

20 20 174 11-11-58

Ed rander to the dist

radio en en esta de la compansión de la co

pod attack in 1984

omening a settle

a Militara 💎 e in in a 🛊

E Sur a collection

te de fan it besteckie. De de de de de de geskep

Lar . . . .

Belgin (e.g., a) is pro-

were production of the

and the same of the same

Pasta da pa

医精神性 化氯化 计设备

\*\* at 1 1 1 1 1 1

To 12 1117 1

744

 $\xi_{1(\gamma_{abp})_{\overline{a}}} \to \infty$ 

ATA COLUMN

Train to a contract of

\$ \$ 10mg -2 10 -42

Sales Control Street

No. 107 Mary 1887

1 THE PERSON NAMED IN

A Sammer of the

The last bearing the

1 11 2 11.0

Mary or other

13; 114

to test to the same

A (pref. 1.

.

Pres :

A Charle

R Sa American Co. Mitt bird be eine

The state of the s

THE WAY TO

Sacrate .

27 bars ...

d L. gary

7,126

Au fond, vous avez peut-être aison. Qu'est-ce qu'elle attend, la Cresson, pour introduire l'idée d'opérations de confort comme pour les médicaments? Vous tenez absolument à la mini-pilule? Elle vous gêne, votre cataracte, votre varice, votre prostate? Ben. démerdez vous, trouvez un billard dens une clinique quatre étoiles et comptez pas sur nous pour vous rembourser. Ou il va, tout ce fric retenu sur votre paye? Au trou. Le trou de la Sécu. Et c'est pas en vous débouchant les artères qu'on le bouchera.

Nombreuses levées des mots d'ordre de grève

### Les perturbations du trafic du groupe Air France sont moins importantes que prévu

C'est en ordre très dispersé que Sao Francisco-Papeete demeore les organisations syndicales du groupe Air France ont abordé la journée du jeudi 6 juin, date à de jonroée, exécuter un pro-laquelle elles avaient appelé pres-gramme réduit à 65 % par rapport que onanimement les personnels à faire greve pour obtenir des directions des compagnies Air France, Air Inter et UTA la levée du blocare des salaires.

L'annouce d'augmentations salariales de 2,5 % à Air Inter et UTA ont amené la majorité des syndicats de ees deux entreprises à lever leurs préavis (le Monde du 6 juio).

En raison de la date tardive de cette détente sociale, tous les vols n'ont pu être rétablis, chez UTA

par exemple, où la liaison Paris-

#### Les États-Unis vont vendre des hélicoptères aux Émirats et à Bahrein

Le secrétaire américain à la défense a annoncé, mardi 4 juin, que les États-Unis allaient vendre des hélicoptères de combat aux Émirats arabes unis. Selon une personnalité américaine qui accompagnait M. Dick Cheney, il s'agit de vingt appareils de type Apache. Six on buit autres hélicoptères militaires seroot d'autre part vendus à Bahrein.

La semaine dernière, le Pentagone avait annoncé la livraison à Israel de dix chasseurs F-15. Commentant ces décisions, M. Cheney a déclaré que Washingtoo satisferait e les besoins légitimes de ses amis en matière de sécurité» et que de telles livraisons n'étaient pas co contradictioo avec les déclarations du président Bush sur le contrôle des ventes il'armes dans la région. La vente des hélicoptères devra être appronvée par le Congrès. - (Reuter, AFP.)

persistant explique one plas grande rigueur salariale, la majorité des organisations syndicales avaient maintenu leur préavis. La compagnie nationale a donc été le transporteur le plus tooché du groupe avec un peu plus de la moitié de ses vois moyen-courriers annulés, même si la situation a été normale en province et pour les vols long-courriers

a no jour ordinaire, et on ne

comptait que 12 % de prévistes

A Air France, où le marasme

parmi le personnel au sol

#### Arrêt de travail à Météo-France

La diffusion des prévisions météorologiquaa ast fortament perturbée, jeudi 6 juin, par un mouvement de grève qui s'est déclenchée, la veille au soir, au sarvica central d'axploitation da Météo-France à Paris. Un servica minimal de diffusion d'infor-mations devrait toutefois être assuré, a annoncé la direction du service concerné, en prévision du rfort coup de vent qui davrait toucher demain après-midi le Golfe de Gas-

Laa délégués syndicaux (CGT, CFDT, FO) ont appelé les quelque 450 salariés du service d'exploitation à una grève de 36 heures afin de protester contre l'insuffisance. aalon aux, des masuras accialas accompagnant la délocalisation, prévua l'été prochain, de l'ensemble de ce service à Toulouse. Ce projet de décemmalisation avait défe suscité une grève de vingtdernier. La direction du service relevait, jaudi en fin de



Annonces classées ...... Radio-Tálávislon

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM Le numéro du « Monde » daté 6 juin 1991 a été tiré à 512 727 exemplaires